

**L'Empire en nous**



Michael Ravedoni

# L'Empire en nous

*Enquête au fil des siècles sur la structure qui nous gouverne — et les voies pour redevenir souverains*

A stylized, handwritten signature consisting of the letters 'NR' in black ink. The letters are bold and connected, with a cursive-like feel.

En application de l'art. L.137-2.-I. du code de la propriété intellectuelle, toute reproduction et/ou divulgation de parties de l'œuvre dépassant le volume prévu par la loi est expressément interdite.

© Michael Ravedoni, 2026

Édition : BoD · Books on Demand, 31 avenue Saint-Rémy, 57600 Forbach. [bod@bod.fr](mailto:bod@bod.fr)

Impression : Libri Plureos GmbH, Friedensallee 273, 22763 Hamburg (Allemagne).

Impression à la demande.

ISBN : 978-2-XXXX-XXXX-X

Dépôt légal : [mois] 2026

# Table des matières

<b>Introduction</b>	<b>1</b>
<b>I Historique du système</b>	<b>5</b>
<b>1 Invention de la mesure</b>	<b>7</b>
1.1 Sumer et Akkad (ca. -3300 à -2000) . . . . .	9
1.2 Égypte (ca. -2600 à -1700) . . . . .	15
1.3 Lydie (ca. -600) . . . . .	19
1.4 Empire Achéménide (ca. -550 à -330) . . . . .	23
1.5 Proche-Orient Ancien (Ier millénaire av. J.-C.) . . .	26
1.6 Antiquité tardive (IV <sup>e</sup> -V <sup>e</sup> siècles) . . . . .	29
1.7 Chine (ca. -221 à +220) . . . . .	31
<b>2 Permanence et droit</b>	<b>41</b>
2.1 Rome (ca. -509 à +476) . . . . .	43
2.2 Monothéisme (IV <sup>e</sup> -VI <sup>e</sup> siècles) . . . . .	49
2.3 Empire Carolingien (VIII <sup>e</sup> -IX <sup>e</sup> siècles) . . . . .	51
2.4 Moyen Âge (X <sup>e</sup> -XII <sup>e</sup> siècles) . . . . .	56
2.5 Empire Mongol (XIII <sup>e</sup> siècle) . . . . .	61
<b>3 De la coutume à la loi</b>	<b>67</b>
3.1 Europe médiévale (XIV <sup>e</sup> siècle) . . . . .	69
3.2 France (XIV <sup>e</sup> siècle) . . . . .	74
3.3 Europe moderne (XVI <sup>e</sup> -XVII <sup>e</sup> siècles) . . . . .	79
3.4 Angleterre (XVI <sup>e</sup> -XVIII <sup>e</sup> siècles) . . . . .	86
3.5 Provinces-Unies (XVII <sup>e</sup> siècle) . . . . .	92
3.6 Londres (1694) . . . . .	97
3.7 France (1789) . . . . .	103

3.8	Empire Napoléonien (1804–1815) . . . . .	108
3.9	Occident industriel (XIX <sup>e</sup> siècle) . . . . .	115
3.10	Empires coloniaux (XIX <sup>e</sup> -XX <sup>e</sup> siècles) . . . . .	123
3.11	Autriche-Hongrie (début du XX <sup>e</sup> siècle) . . . . .	129
<b>4</b>	<b>Contrôle des flux</b>	<b>141</b>
4.1	Monde occidental (post-1945) . . . . .	143
4.2	Monde occidental (post-1968) . . . . .	151
4.3	Globalisation (fin du XX <sup>e</sup> siècle) . . . . .	158
4.4	Époque contemporaine (début du XXI <sup>e</sup> siècle) . . . . .	165
4.5	Ère numérique (début du XXI <sup>e</sup> siècle) . . . . .	169
4.6	Époque actuelle (XXI <sup>e</sup> siècle) . . . . .	177
<b>II</b>	<b>Mécanique du système</b>	<b>187</b>
<b>5</b>	<b>Calcul et pilotage</b>	<b>189</b>
5.1	L'avènement du pilotage par la mesure . . . . .	191
5.2	L'abolition de l'imprévisibilité . . . . .	197
<b>6</b>	<b>Pouvoir et consentement</b>	<b>203</b>
6.1	Empire Inca (XV <sup>e</sup> -XVI <sup>e</sup> siècles) . . . . .	203
6.2	Illusion électorale (XVIII <sup>e</sup> siècle) . . . . .	209
6.3	Le rôle de l'individu . . . . .	214
6.4	Du complot à l'acceptation volontaire . . . . .	217
	<b>La recette magique</b>	<b>223</b>
<b>III</b>	<b>Sortir du système</b>	<b>233</b>
<b>7</b>	<b>Racines archétypales, mythiques et biologiques</b>	<b>235</b>
7.1	Analyse des racines archétypales . . . . .	235
7.2	Récits mythiques et biologie de la soumission . . . . .	242
7.3	Versus cosmique et réunification des contraires . . . . .	246

<b>8</b>	<b>Souveraineté et autonomie</b>	<b>253</b>
8.1	Communs et autonomie matérielle . . . . .	253
8.2	Reconquête de la présence et sortie du temps de l'urgence . . . . .	257
8.3	Autonomie cognitive et résistance informationnelle .	261
8.4	Unification intérieure et pacification individuelle . .	265
<b>9</b>	<b>Conclusion : au-delà de l'Empire en nous</b>	<b>275</b>
	<b>Références</b>	<b>281</b>
	<b>Table des illustrations</b>	<b>289</b>
	<b>Glossaire</b>	<b>295</b>



# Introduction

Pour la plupart d'entre nous, la journée commence par une longue suite de tâches. Nous nous réveillons au son d'une alarme, nous suivons des lignes peintes sur l'asphalte, nous pointons à heure fixe, et nous passons le plus clair de notre temps éveillé à exécuter les directives d'un supérieur ou à remplir des formulaires administratifs. Cette docilité ordinaire nous semble aller de soi. Elle est le ciment de notre vie sociale, le prix à payer pour que le monde fonctionne.

Pourtant, si l'on prend le recul de l'histoire humaine, cette subordination quotidienne à une structure impersonnelle apparaît comme un choix de civilisation spécifique, et non comme une fatalité biologique. Les travaux des historiens et des anthropologues révèlent que de nombreuses sociétés ont activement refusé de laisser s'installer un pouvoir coercitif permanent. Si des formes de hiérarchie ou de domination locale ont existé à diverses époques, la soumission continue à des règles administratives géantes était loin d'être la norme. Dans de nombreuses communautés, le rôle des chefs se limitait à la persuasion ou à la générosité, sans aucun moyen physique de punir ou de contraindre. Si un pouvoir devenait trop pesant, les membres du groupe disposaient d'un recours simple : se diviser, plier bagage et s'installer ailleurs.

Comment en sommes-nous venus à troquer cette diversité d'organisations et cette souveraineté de mouvement contre la rigidité de la règle ? Comment avons-nous accepté de vivre dans un monde clos dont nous entretenons nous-mêmes les barrières ?

La réponse facile consiste à imaginer une force extérieure implacable qui nous aurait soumis par la violence. L'histoire est certes pavée de conquêtes et de tyrannies, mais la force brute ne suffit pas

à expliquer la longévité des structures qui nous gouvernent. Une architecture de contrôle ne survit pas des siècles sans notre propre consentement.

Si la structure parvient à canaliser notre existence, c'est parce qu'elle répond à notre propre peur de l'imprévu. Face au vertige du vivant, à l'incertitude des lendemains et à la responsabilité de notre propre souveraineté, nous cherchons un abri. Par confort, par fatigue ou par crainte du désordre, nous choisissons souvent de déléguer notre autonomie en échange de la sécurité et de la prévisibilité d'un cadre stable. Le problème est que ce besoin de protection crée une faille. Des institutions, des groupes et des logiques de pouvoir s'y engouffrent pour capter notre force de travail, notre attention et notre temps. C'est ce pacte silencieux, cette délégation de notre souveraineté, que ce livre se propose d'explorer.

## Lexique pour la route

Pour mener cette enquête, nous devons nous accorder sur un vocabulaire précis. Six notions clés jalonnent notre parcours :

- **L'Élan (*Physis*)** : La force de vie brute, le chaos créateur, la conscience organique, l'imprévisibilité biologique et spirituelle. C'est l'énergie libre qui possède sa propre loi interne et échappe par nature à la mesure.
- **Le Système (*Techne*)** : La logique de la fixation, de la mesure, de la régulation et de la contrainte. Qu'il soit administratif, juridique ou technologique, le Système cherche à « geler » le mouvement du vivant pour le rendre prévisible, transformant la qualité en quantité quantifiable.
- **L'Empire-Forme et l'Empire-Système** : L'Empire-Forme désigne les incarnations historiques visibles du pouvoir (les institutions, les administrations royales, les bureaucraties contemporaines). Ces formes naissent et s'effondrent. L'Empire-Système est la logique de contrôle abstraite et

sous-jacente. Il survit aux effondrements en mutant d'une forme historique à une autre.

- **L'Emprise** : Le processus actif de prélèvement par lequel le Système capte la force de l'Élan – notre temps, notre attention, notre travail – pour alimenter sa propre structure.
- **La Mutation** : La capacité de l'Empire-Système à abandonner une forme institutionnelle déclinante pour s'incarner dans une nouvelle structure souvent plus discrète, fluide et envahissante.
- **Le Retrait** : L'acte conscient de retrancher son énergie et son attention des circuits de l'Emprise. Ce n'est pas une lutte frontale, mais un choix de reconquête intérieure et d'autonomie pour réinvestir sa force vitale dans des structures organiques et locales.

## **Trois questions pour le chemin**

Notre enquête se structurera autour de trois interrogations :

- **Quoi** : L'Empire existe-t-il comme une logique continue, une grammaire du pouvoir qui traverse les millénaires sous des masques changeants ? Nous chercherons à identifier l'invariant qui subsiste par-delà la chute des institutions physiques.
- **Comment** : Quels sont les rouages matériels, juridiques et psychologiques qui permettent à cette structure de capter notre énergie ? Nous analyserons les techniques qui rendent cette capture quotidienne et invisible.
- **Qui et Pourquoi** : Quels fonctionnements nous poussent à renoncer à notre propre souveraineté ? Et face à cette mécanique de régulation qui semble s'auto-entretenir, qui détient réellement le pouvoir et bénéficie de cette captation d'énergie ?

## **Respirations**

Enfin, vous trouverez au fil des chapitres plusieurs points d'arrêt identifiés par des icônes. Les synthèses (□) résument ce qui vient d'être présenté à un instant donné. Les liens dans le quotidien (□) feront le pont entre les mécanismes étudiés et nos habitudes modernes. Les contre-élans (□) présenteront les formes de résistance, historiques ou contemporaines. Les alternatives (□) exploreront les façons de faire autrement actuelles ou passées. Quant aux explorations de Louis (□), elles offriront une respiration différente, un regard intuitif sur les coulisses de notre réalité. Ces repères ne sont pas des digressions, mais des invitations à changer d'angle pour appréhender le paysage dans sa globalité.

Cet ouvrage se veut une enquête historique et conceptuelle sur notre consentement, un outil pour décoder les forces qui régissent nos vies. Il ne détient aucune vérité absolue. Voyez-le plutôt comme une proposition, un éclairage vers vous-même. Prenez simplement ce qui résonne en vous, ce qui fait sens pour votre propre parcours, et laissez le reste.

## Première partie

# Historique du système

*«Je ne veux pas gagner ma vie, je l'ai.»*  
— Boris Vian, *L'Écume des jours*



# 1 Invention de la mesure

Au commencement, avant que les premières cités ne s'élèvent au milieu des plaines fertiles, la vie humaine battait au rythme de la confiance directe. Dans ces petites communautés de parenté et d'interconnaissance, nul n'avait besoin d'enregistrer ses promesses sur l'argile ou de peser le grain au gramme près. La parole donnée, le don réciproque et la mémoire partagée suffisaient à maintenir l'équilibre du groupe. C'était le règne de la vitalité organique, cette *Physis* des philosophes grecs, où les liens sociaux restaient fluides, locaux et profondément incarnés.

Mais à mesure que les populations se sont regroupées dans les premières grandes vallées fluviales, ce modèle à échelle humaine a rencontré ses limites physiques. Comment coordonner des milliers d'inconnus qui partagent les mêmes canaux d'irrigation et les mêmes greniers sans que le chaos ne s'installe ? Comment s'assurer que chacun reçoive sa part et contribue aux travaux communs ? Face à ce défi démographique, les premiers centres administratifs ont dû inventer de nouveaux outils de coordination. Pour stabiliser cette vie collective naissante, le pouvoir a fait appel à la *Techné*, créant des méthodes d'organisation et d'équivalence pour rendre le monde lisible.

Cette transition historique ne fut pas le produit d'un complot machiavélique ou d'un désir d'oppression gratuite. Comme l'a mis en lumière l'anthropologue James C. Scott dans ses recherches sur la genèse des premiers États,<sup>1</sup> l'invention de l'écriture, des mesures et de la comptabilité répondait avant tout à une nécessité de subsistance. Les fonctionnaires d'Uruk ou de Memphis ne cherchaient pas à bâtir un carcan pour le plaisir de la domination ; ils tentaient

---

1. *Against the Grain : A Deep History of the Earliest States*. 2017.

de gérer des stocks, de prévenir les disettes et de stabiliser l'ordre social face aux caprices du climat. Ce faisant, ils ont pourtant initié la toute première *Mutation* de l'autorité : un glissement où la relation humaine s'est effacée derrière la règle écrite, et où le vivant a commencé à être traduit en grandeurs mesurables. C'est le début de l'*Emprise*.

## L'état du monde vers -500

- **Occident** : La Grèce archaïque voit éclore les premières réflexions sur la *Polis*<sup>2</sup>, tandis que la jeune République romaine s'organise lentement dans le Latium, jetant les bases d'un droit civil qui traversera les siècles.
- **Asie** : Dans la plaine du Gange, au sein des *Mahajanapadas*<sup>3</sup>, Siddhartha Gautama (le Bouddha) enseigne la voie de l'Éveil et du détachement. Plus à l'est, en Chine, Confucius tente de restaurer l'harmonie sociale à travers les rites au cœur d'une époque troublée.
- **Moyen-Orient** : L'Empire Achéménide, sous la direction de Darius I, atteint une dimension colossale. Ce vaste ensemble parvient à unifier un territoire immense s'étendant de l'Égypte aux frontières de l'Inde grâce à un réseau routier et postal exceptionnellement fluide.
- **Amériques** : En Mésoamérique, la civilisation olmèque jette ses derniers feux. Ses ingénieurs et ses artistes façonnent des centres cérémoniels majeurs, influençant durablement les futures cultures mayas et zapotèques.
- **Afrique** : Le royaume de Koush, établi le long du Nil moyen, transfère sa capitale à Méroé et développe une métallurgie du fer florissante, tandis que l'Égypte, intégrée à l'empire

---

2. La cité-État de la Grèce antique, caractérisée par une communauté de citoyens libres et autonomes régie par ses propres lois.

3. Terme sanskrit signifiant « grands pays » ou « grands royaumes », désignant les seize confédérations et monarchies qui se partageaient la plaine du Gange au milieu du 1er millénaire av. J.-C.

perse, s'adapte à de nouvelles exigences administratives tout en préservant son héritage culturel.

Si nous dressons ce panorama, c'est pour mesurer le défi qui se pose alors à l'humanité : face à l'accroissement des populations et à la complexité des échanges, chaque société a dû imaginer des manières de stabiliser son organisation. C'est dans ce contexte que se développent les premières techniques de mesure et d'enregistrement. Ce chapitre explore comment ces outils d'écriture, de comptabilité et de monnaie sont nés de besoins pratiques de coopération, avant de devenir les supports invisibles de *l'Emprise*.

## 1.1 Sumer et Akkad (ca. -3300 à -2000)

Imaginez une petite communauté humaine, perdue dans les brumes de la Préhistoire. Dans ce monde à échelle humaine, la vie s'organise sans règle écrite ni livre de comptes. Si un chasseur rapporte un gibier exceptionnel, il ne le vend pas ; il le partage. Il sait que demain, lorsqu'il rentrera bredouille, c'est son voisin qui le nourrira. L'économie n'est pas une affaire de calcul, mais de relations. Les dettes existent, bien sûr, mais elles sont fluides, subjectives et informelles. Cet *Élan* organique lie les êtres entre eux par des obligations mutuelles qui ne se chiffrent jamais.

Mais comment préserver cette confiance lorsque le groupe s'élargit et que les visages deviennent anonymes ? Au quatrième millénaire avant notre ère, dans les plaines fertiles situées entre le Tigre et l'Euphrate, naissent les premières grandes agglomérations urbaines. À Uruk, des milliers de personnes se côtoient désormais sans se connaître. Les temples et les palais, que les Sumériens appellent les *É* (les grandes maisonnées), centralisent la production de nourriture. Le défi qui se pose alors aux administrateurs n'a rien de tyrannique : il s'agit simplement de savoir combien de grain stocker pour l'hiver et comment répartir les corvées pour entretenir les digues. Pour résoudre cette équation logistique, la force physique

ne suffit plus ; il faut inventer une nouvelle technique d'organisation.

### **La bulle d'argile et les *calculi***

C'est dans ce contexte de coordination de masse que naît un petit objet révolutionnaire. Puisque le paysan et le prêtre du temple ne partagent plus un lien de parenté direct, la simple parole ne suffit plus à sceller un accord. L'administration d'Uruk façonne alors des *calculi*<sup>4</sup> : de petits jetons d'argile dont la forme géométrique représente une marchandise précise, telle qu'une bille pour une mesure d'orge ou un cône pour une jarre d'huile. Pour sécuriser la transaction, ces jetons sont enfermés dans une sphère d'argile creuse, scellée par le sceau des parties. En cas de contestation lors de la livraison, il suffit de briser la sphère pour vérifier la promesse initiale (Figure 1.1).

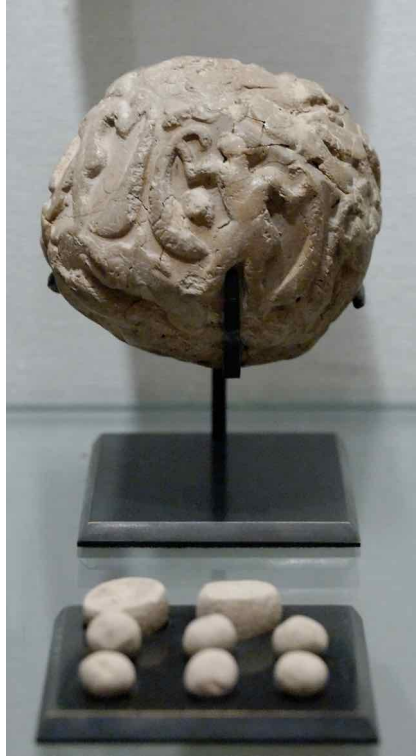
Ce geste technique, en apparence trivial, marque le début d'un profond changement de perspective. En matérialisant un engagement dans une forme fixe, l'administration opère la toute première *Emprise* sur le vivant. Le mouton ou le sac de grain réel est désormais représenté par un équivalent abstrait en terre cuite. La confiance ne repose plus sur l'interconnaissance, mais sur la solidité d'un objet extérieur. L'*Élan* de l'échange se fige dans une structure matérielle qui le survit.

### **Les tablettes *shubati***

Pour rendre le travail administratif plus fluide, l'ingéniosité des scribes franchit rapidement une nouvelle étape. Plutôt que de sceller des jetons à l'intérieur d'une sphère creuse pour devoir la briser plus tard, les fonctionnaires réalisent qu'il est bien plus simple

---

4. Du latin *calculus* (petit caillou), désignant à l'origine les petits jetons d'argile de formes géométriques variées (cônes, sphères, disques) utilisés au Proche-Orient pour enregistrer des quantités de marchandises.



**Figure 1.1.** Bulle d'argile et ses *calculi* (jetons) (env. -3300), témoignant du passage de la confiance interpersonnelle à la preuve matérielle.

d'imprimer la forme des *calculi* directement sur la surface de l'argile fraîche. Les jetons à l'intérieur deviennent inutiles ; la sphère s'aplatit pour devenir une tablette d'argile.

C'est de ce geste comptable que naît l'écriture<sup>5</sup>. Nous aimons imaginer que l'humanité a inventé les lettres pour consigner des récits mythiques, chanter l'amour ou prier les dieux. La réalité historique est plus prosaïque. L'analyse des tablettes de type *shubati* (reçus) de rationnement retrouvées en Mésopotamie montre que les premiers scribes passaient le plus clair de leur temps à dresser des listes d'orge et de rations distribuées aux travailleurs (Figure 1.2). La *Techne* de l'écrit est née de la nécessité d'enregistrer et de mesurer le réel pour le rendre administrable.



**Figure 1.2.** Tablette proto-cunéiforme de rationnement (Uruk, env. -3100), illustrant l'usage comptable initial de l'écriture.

---

5. Écriture en forme de coins gravée sur l'argile, utilisée à ses débuts principalement pour la gestion administrative et comptable des temples.

L'écriture transforme ainsi la parole fluide et insaisissable en un tracé permanent. Ce faisant, elle permet de détacher l'information de la présence physique de celui qui la formule. L'administration peut désormais archiver le travail des hommes et gouverner à distance, jetant les bases d'une autorité stable et transmissible à travers le temps.

### **Le sicle, unité de compte avant la pièce**

Une fois les biens quantifiés, l'administration fait face à un nouveau problème : comment évaluer et comparer une jarre d'huile, un bœuf et cinquante kilos de laine ? La théorie économique classique prétend que la monnaie est née de manière spontanée pour faciliter le troc entre paysans. Or, comme le démontre l'anthropologue David Graeber dans ses travaux sur les origines de la dette,<sup>6</sup> la monnaie n'est pas née sur les marchés, mais dans les bureaux des temples sumériens.

Les temples instituent une unité de compte, le sicle d'argent, et fixent une équivalence avec l'orge (un sicle valant un *gur* d'orge). Si un paysan traverse une mauvaise passe, le prêteur inscrit sa dette sur une tablette d'argile en sicles d'argent. Durant tout le bronze ancien, cet argent ne circule presque jamais physiquement entre les mains des paysans ; il s'agit d'une unité de compte scripturale. La vie matérielle est ainsi rapportée à un étalon universel.

Cette abstraction transforme profondément les rapports sociaux. En fixant un prix sur chaque chose, la structure administrative remplace la réciprocité humaine par un calcul mathématique. Les liens de solidarité coutumière s'effacent au profit de rapports de créance impersonnels. Tout ce qui entoure l'être humain, y compris son temps et son énergie, devient potentiellement quantifiable au poids de l'argent.

---

6. Graeber. *Dette : 5000 ans d'histoire*. 2013.

## **Le pénéage et les jubilés *ama-ar-gi***

L'introduction du crédit à taux d'intérêt a cependant engendré un déséquilibre social majeur. Les mauvaises années, de nombreux paysans se retrouvaient incapables de rembourser les sicles d'argent dus au temple. Pour honorer leurs dettes de grains, ils étaient contraints de céder leurs terres, puis de se livrer eux-mêmes, ou leurs proches, sous le régime du pénéage<sup>7</sup>.

Pour éviter que cette accumulation de dettes ne détruise la cohésion de la société et ne prive les temples de leur main-d'œuvre agricole, les dirigeants sumériens ont dû concevoir un mécanisme de régulation. Les souverains prirent l'habitude, lors de leur couronnement ou de crises majeures, de proclamer des décrets d'*ama-ar-gi* (mots traduits plus tard par « liberté » ou « retour à la mère »). Concrètement, ces décrets effaçaient les dettes privées, libéraient les esclaves pour dettes et brisaient les tablettes d'argile compromettantes.

Cette pratique démontre que la structure de pouvoir, à son origine même, intègre la nécessité de sa propre modération sous peine de détruire le groupe qui la fait vivre. Pour assurer sa survie à long terme, l'autorité devait périodiquement relâcher son *Emprise* sous peine de briser complètement l'*Élan* social et de provoquer des révoltes ou l'effondrement du groupe. Les jubilés n'étaient pas des actes de pure charité, mais des mesures d'ajustement nécessaires pour ramener l'ordre social à un état d'équilibre viable.

---

7. Système de servitude dans lequel un débiteur s'engage à fournir son travail personnel ou celui de ses proches pour rembourser sa dette.

### Le contre-élan

L'histoire des premières cités-États est indissociable de la fuite de ses habitants. Face à la dureté du travail agricole requis pour alimenter les greniers des temples, au recensement permanent et au risque d'esclavage pour dette, de nombreux paysans choisissaient de désertir l'espace urbain. Comme le souligne l'anthropologue James C. Scott dans ses travaux sur les premiers États,<sup>a</sup> les frontières des royaumes mésopotamiens étaient poreuses. S'évanouir dans les steppes pour rejoindre des communautés d'éleveurs nomades n'était pas perçu comme une régression culturelle, mais comme un choix politique de liberté et de survie. En refusant d'entrer dans les registres comptables, ces fugitifs réinvestissaient leur force vitale dans des réseaux de parenté fluides et mobiles. Cette désertion géographique constitue la forme la plus ancienne de *Retrait* face au pouvoir.

---

a. *Against the Grain : A Deep History of the Earliest States*. 2017.

## 1.2 Égypte (ca. -2600 à -1700)

Si la Mésopotamie a inventé l'abstraction du vivant par les écritures comptables, l'Égypte de l'Ancien Empire va donner un corps physique à cette organisation de contrôle. Une fois les hommes dénombrés et les récoltes mesurées sur l'argile, une nouvelle question se pose : comment coordonner cette multitude pour bâtir des ouvrages colossaux, bien au-delà des capacités d'un simple clan ? C'est le passage de la comptabilité théorique à la mobilisation humaine de masse.

## La mégamachine de Mumford

Face aux monuments gigantesques ou aux canaux d'irrigation de la vallée du Nil, nous éprouvons souvent la fascination de la prouesse technique. Pourtant, Lewis Mumford<sup>8</sup> renverse cette perspective. Il démontre que la première grande machine complexe de l'histoire n'était pas faite de bois, de poulies ou de métal, mais d'os et de muscles coordonnés par le pouvoir politique.

En se proclamant dieu vivant et garant de l'ordre cosmique (la *Maât*<sup>9</sup>), le Pharaon réoriente l'*Élan* de milliers de constructeurs, captant leurs rythmes biologiques, leurs désirs et leurs énergies. L'individu devient un rouage d'une immense administration. S'il s'épuise sur un chantier, il est remplacé sans que le travail ne ralentisse. Cette division stricte des tâches préfigure les organisations de production modernes, habituant les hommes à obéir à une autorité impersonnelle.

## Souveraineté, cadastre et corvée (*bak*)

Une thèse répandue affirme que les structures étatiques centralisées sont le résultat naturel de l'agriculture céréalière. Dès qu'un surplus de grains apparaîtrait, il faudrait une autorité pour le stocker et le défendre. Or, comme le soulignent l'anthropologue David Graeber et l'archéologue David Wengrow dans leurs travaux sur l'histoire de l'humanité,<sup>10</sup> le pouvoir d'État ne naît pas d'une évolution biologique inévitable, mais de la réunion de forces sociales bien spécifiques.

En Égypte, l'*Emprise* s'est construite en associant deux aspects : la souveraineté du souverain, capable de mobiliser les populations, et la bureaucratie, matérialisée par le cadastre des rives du Nil,

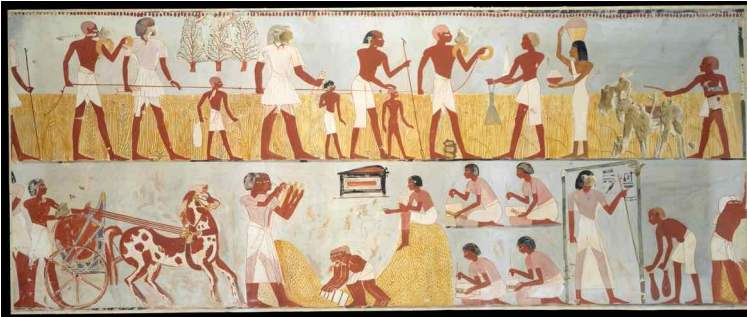
---

8. Mumford. *Le Mythe de la machine*. 1973.

9. Concept de la pensée égyptienne antique désignant l'équilibre cosmique, la vérité et la justice universelle établis par les dieux.

10. Graeber et Wengrow. *Au commencement était : Une nouvelle histoire de l'humanité*. 2021.

étudié par Barry Kemp.<sup>11</sup> Les grands chantiers n'étaient pas le fruit d'un délire mystique individuel. Pendant la crue annuelle du fleuve (l'Akhet), qui empêchait tout travail de la terre, l'administration prélevait le temps des cultivateurs libres sous forme de corvée (*bak*). En travaillant sous la supervision des scribes qui consignaient chaque étape sur papyrus (Figure 1.3), la population intégrait l'autorité royale comme une réalité incontournable.



**Figure 1.3.** Peinture murale de la tombe de Menna (env. -1400), montrant le scribe consignant les moissons sur son papyrus lors de la corvée administrative.

### L'intendance et le quotidien des bâtisseurs

Cette logistique ne reposait pas sur la violence désorganisée ou l'esclavage de masse. L'archéologie menée par Mark Lehner<sup>12</sup> sur la cité des bâtisseurs de Gizeh, *Heit el-Ghurab*, met en lumière une intendance d'une précision remarquable. Les travailleurs étaient logés, nourris et soignés de façon systématique par l'administration royale.

11. Kemp. *Ancient Egypt : Anatomy of a Civilization*. 1989.

12. Lehner. « The Pyramid Age Settlement of the Southern Mount at Giza ». 2002.

Les paysans mobilisés étaient organisés en équipes rotatives, les *phylés*<sup>13</sup>, qui portaient des noms collectifs (comme « l'Équipe de Bâbord ») pour encourager une saine émulation. L'intendance fournissait le pain et la bière produits par des complexes étatiques de cuisson en continu, les *per shena*<sup>14</sup>, utilisant des moules en terre cuite de taille identique, les *bedja*<sup>15</sup>. Ce cadre de vie, où chaque ration était comptabilisée et chaque ouvrier inscrit sur les registres, créait une structure collective stable où la force de vie de la population était orientée vers un objectif unique.

### **Le grand œuvre pour travail**

Pour le philosophe Lewis Mumford, la véritable tragédie de cette organisation réside dans le détournement de la force vitale vers des structures orientées vers le monumental. *L'Élan* et la *Physis*, qui s'expriment dans la profusion organique de la vallée du Nil, sont captés pour empiler des blocs de pierre.

La population a ainsi été amenée à consacrer son énergie à un projet lointain en échange de la stabilité promise par le Pharaon. Cette discipline collective, qui habitue l'individu à aliéner son travail au profit d'une entité abstraite, a servi de modèle aux organisations industrielles des millénaires suivants. C'est sous le masque de l'équilibre cosmique que la *Techne* royale a exercé une capture durable sur l'énergie du pays.

---

13. Équipes rotatives de travailleurs organisées par la bureaucratie royale pour la réalisation des grands travaux.

14. Institutions de l'Égypte antique rattachées aux temples ou aux palais, centralisant et redistribuant la nourriture, la bière et les rations de subsistance.

15. Moules à pain coniques en argile grossière de dimensions uniformes, utilisés par l'intendance royale pour fabriquer des rations de pain identiques.

### Le contre-élan

Cette subordination n'a pas été acceptée partout sans résistance. Comme le rappellent David Graeber et David Wengrow dans leurs recherches,<sup>a</sup> de nombreuses civilisations technologiquement capables de bâtir de tels monuments ont sciemment refusé de se plier à une autorité permanente. Dans d'autres cas, les structures de commandement hiérarchique n'étaient tolérées que de façon temporaire ou ludique (durant de brefs chantiers ou des rituels saisonniers) avant d'être abolies pour rendre aux individus leur autonomie. Face au gigantisme de l'État égyptien, ces communautés ont maintenu des organisations plus horizontales, affirmant que le lien social valait mieux que le prestige de la pierre.

---

a. *Au commencement était : Une nouvelle histoire de l'humanité*. 2021.

## 1.3 Lydie (ca. -600)

Dans l'ancienne Mésopotamie, la monnaie n'était qu'une mesure abstraite, une simple écriture comptable gravée sur les tablettes d'argile des temples. Le paysan réglait ses dettes en grain et le sicle d'argent servait d'étalon virtuel aux scribes. Tant que l'autorité restait locale et centralisée autour du palais, elle pouvait réguler la valeur des échanges et exiger les tributs en nature sans que le métal précieux n'ait besoin de circuler de main en main.

Mais comment maintenir cette organisation lorsque l'autorité doit se projeter loin de ses bases géographiques ? Comment ravitailler et payer des troupes de soldats à des centaines de kilomètres du centre politique, là où il n'y a ni greniers royaux ni registres d'impôts pour contraindre les populations locales ? C'est face à cette

difficulté logistique qu'une innovation technique majeure va transformer les modalités de l'*Emprise* sur l'*Élan* humain. Entre la fin du VII<sup>e</sup> et le VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère, dans le royaume de Lydie, en Turquie occidentale, les souverains Alyatte II et son fils Crésus introduisent un nouvel instrument physique : la pièce de monnaie frappée.

## **Le Lion de Lydie**

Le territoire lydien était traversé par le fleuve Pactole, dont le lit charriait de l'électrum, un alliage naturel d'or et d'argent. Auparavant, chaque transaction en métal brut exigeait de peser les blocs et de tester leur pureté à l'aide d'une pierre de touche<sup>16</sup>. Ce processus laborieux ralentissait les échanges et multipliait les contestations.

L'administration de Sardes résout cette difficulté en fondant l'électrum sous forme de petites pépites calibrées de poids fixe, comme le relève Mathieu Despont dans son histoire de la monnaie.<sup>17</sup> Ces pépites sont frappées du sceau royal, arborant une tête de lion rugissant (Figure 1.4).

Ce statère<sup>18</sup> en électrum modifie profondément la nature de la confiance sociale. La relation directe de gré à gré s'efface devant une garantie extérieure matérialisée par l'objet monétaire. L'utilisateur n'a plus à évaluer la probité de son interlocuteur, il lui suffit d'accorder sa confiance à la signature physique du souverain. La valeur devient anonyme, transportable et détachable des personnes. *L'Emprise* s'incarne désormais dans un artefact métallique que chacun porte sur soi, devenant la clé de voûte du *Système*.

---

16. Pierre de jaspe ou de basalte noir permettant de vérifier la pureté d'un métal précieux en observant la couleur du trait laissé par son frottement.

17. Despont. « Dossier », 2020.

18. Unité monétaire principale de l'Asie Mineure et du monde grec antique.



**Figure 1.4.** Statère en électrum du royaume de Lydie (sous le règne d'Alyatte, vers 620–560 av. J.-C.), l'une des premières pièces de monnaie frappées. Le lion rugissant représente le sceau de l'autorité royale garantissant la valeur et la pureté du métal.

### Le complexe militaire-monétaire-esclavagiste

L'introduction de la pièce pose toutefois un problème pratique : comment inciter une population agricole largement autosuffisante à désirer ces petits morceaux de métal précieux dont elle n'a aucune utilité immédiate pour sa subsistance ?

La théorie économique libérale, initiée par Adam Smith au XVIII<sup>e</sup> siècle, présente la monnaie comme le fruit d'une évolution naturelle du troc informel entre producteurs. Or, comme le démontre l'anthropologue David Graeber dans ses recherches sur l'histoire de la dette,<sup>19</sup> le marché fondé sur la monnaie métallique a été créé de toutes pièces (petit jeu de mot) par l'autorité étatique pour les besoins de la guerre. C'est le complexe militaire-monétaire-esclavagiste.

Le mécanisme se déploie de manière méthodique : 1. **Le paiement des troupes** : Le souverain, qui détient le monopole des métaux précieux, paie les mercenaires et ses troupes en pièces de monnaie au lion rugissant. 2. **L'exigence fiscale** : L'État décrète un impôt sur l'ensemble de ses sujets et exige qu'il soit acquitté exclusivement dans cette même monnaie royale. 3. **La création du marché** : N'ayant d'autre choix pour éviter la servitude, les

19. Graeber. *Dettes : 5000 ans d'histoire*. 2013.

paysans doivent se procurer ces pièces. Ils se rendent alors sur les places publiques pour vendre leurs denrées et leur travail aux seuls détenteurs de la monnaie : les soldats du roi.

C'est là toute l'astuce, car une fois les pièces en circulation, elles n'ont pas de valeur en soi. Pour les acquérir, les paysans doivent se procurer des marchandises ou vendre leur force de travail.

Le marché au comptant n'est donc pas né d'une tendance naturelle au commerce, mais d'une ruse d'intendance administrative visant à nourrir et loger les armées à moindres frais, sans recourir à des réquisitions violentes et impopulaires.

### **L'illusion du prix**

Une fois la monnaie physique implantée, la capture de l'énergie collective s'auto-entretient. Les formes diverses de la confiance communautaire, de l'entraide agricole au don réciproque en passant par le crédit moral de voisinage, sont remplacées par une échelle d'évaluation unique : le prix.

L'activité sociale est ainsi ramenée à une quantité d'argent nécessaire pour payer la taxe et conserver sa liberté. Le pouvoir gagne en souplesse et en acceptabilité, car l'échange marchand donne l'illusion d'une transaction consentie. Cette ingéniosité logistique est si efficace qu'elle survit aux conquêtes : lorsque Cyrus le Grand s'empare de la Lydie en 546 av. J.-C., il conserve les ateliers de Sardes, s'approprie la technique de la monnaie frappée et la déploie dans tout l'Empire perse sous la forme des *dariques* d'or.

💡 **Lien dans le quotidien**

Aujourd'hui, cette dynamique du complexe monétaire s'est dissoute dans nos habitudes les plus intimes. Nous ne voyons plus l'argent comme un outil d'administration et d'impôt, mais comme une réalité aussi naturelle que le cours des fleuves. L'anxiété liée au découvert bancaire ou la nécessité de vendre notre temps de travail pour acquérir de quoi nous loger et nous nourrir sont les prolongements directs de cette capture fiscale originelle. En consacrant notre *Élan* quotidien à la recherche d'unités monétaires, nous reproduisons à notre insu une dépendance matérielle conçue, à l'origine, pour ravitailler des armées.

## 1.4 Empire Achéménide (ca. -550 à -330)

Après avoir soumis le royaume de Lydie et s'être emparés de ses précieux ateliers de frappe monétaire, Cyrus le Grand et ses successeurs fondent un ensemble territorial d'une dimension inédite. Depuis les palais de Persépolis et de Suse, l'autorité s'exerce sur un espace immense qui s'étend de la vallée de l'Indus jusqu'aux rivages de la mer Égée. Pour financer ce gigantisme militaire et faciliter la perception du tribut sur des peuples si divers, la dynastie achéménide généralise l'usage de la pièce de monnaie, comme le relève Mathieu Despont dans ses travaux sur l'histoire des échanges.<sup>20</sup>

Gouverner cet ensemble continental pose un défi d'organisation radicalement nouveau. La force brute et les méthodes de réquisition directe des empires précédents révèlent leurs limites physiques. Tenter de contraindre par la violence l'ensemble des mœurs

---

20. Despont. « Dossier », 2020.

locales ne ferait que précipiter la révolte et l'effondrement de l'édifice. C'est face à cette contrainte géopolitique que s'opère une *Mutation* majeure dans les techniques de gouvernement. Pour pérenniser son autorité, l'administration perse invente une nouvelle modalité d'indirection : la gestion par les flux et la décentralisation.

## **Les satrapies**

L'Empire Achéménide comprend qu'il est inutile d'écraser la vie locale pour asseoir sa domination. Il choisit au contraire de la tolérer et de l'intégrer. Le célèbre Cylindre de Cyrus,<sup>21</sup> rédigé après la conquête de Babylone, témoigne de cette approche pragmatique : il autorise le retour des populations exilées et la reconstruction de leurs sanctuaires.

Cette tolérance apparente constitue le pivot d'une *Emprise* fiscale remarquable. L'empire est divisé en provinces autonomes, les satrapies, administrées par des satrapes<sup>22</sup> nommés par le souverain. Le pouvoir central respecte les langues, les cultes et les coutumes de chaque province, à une condition unique et impérative : le versement régulier d'un tribut sous forme de talents d'argent, de récoltes ou de contingents de soldats. *L'Empire-Forme* n'exige pas l'homogénéité des esprits, il se contente d'organiser un prélèvement régulier sur la diversité du vivant. Il laisse s'exprimer l'*Élan* culturel local, tant que celui-ci vient nourrir la comptabilité royale.

## **La Voie Royale et le *Chapar Khaneh***

Pour assurer la circulation rapide des ordres et des richesses sur ces distances colossales, l'administration royale fait aménager des

---

21. II. *Le Cylindre de Cyrus*. 539 av. J.-C.

22. Du vieux-perse *xšaçaṗāvan*, signifiant « protecteur de la province ». Les satrapies étaient les divisions administratives de l'Empire perse, jouissant d'une large autonomie fiscale et culturelle sous la direction d'un satrape nommé par le roi.

infrastructures monumentales. La pièce maîtresse de cette organisation est la Voie Royale, une route pavée et sécurisée qui relie Suse à Sardes sur près de 2 500 kilomètres.

Cette infrastructure routière sert de support au *Chapar Khaneh*, un réseau de messagerie postale exceptionnellement performant. Des relais dotés de chevaux frais sont établis tous les trente kilomètres, permettant à des cavaliers royaux de se succéder jour et nuit sans interruption. Comme le rapporte avec admiration l'historien Hérodote dans son enquête historique,<sup>23</sup> rien n'arrête ces courriers dans leur course. Grâce à ce relais continu, une directive royale traverse l'empire en une semaine, là où les caravanes marchandes ordinaires mettent plus de trois mois. La vitesse devient l'instrument d'une domination fluide : pour la première fois, la parole de l'autorité circule plus vite que le commun des mortels.

### **Les Yeux et les Oreilles du Roi**

Ce réseau de relais permet à l'autorité d'établir une surveillance permanente de ses représentants. L'administration ne repose pas uniquement sur la force armée locale, elle s'organise à travers un va-et-vient constant de rapports écrits. Les satrapes, bien que puissants dans leurs provinces, sont étroitement surveillés par des secrétaires royaux et des commandants militaires qui relèvent directement du palais central. De surcroît, le souverain envoie régulièrement des inspecteurs itinérants, surnommés « les Yeux et les Oreilles du Roi », pour contrôler la gestion fiscale et s'assurer que les richesses locales ne sont pas détournées.

L'Empire Achéménide démontre qu'un *Système* de domination n'a pas besoin d'être écrasant pour être efficace. En laissant une grande liberté à l'échelle locale, il obtient une obéissance durable à l'échelle de l'empire. À la manière d'une toile souple conçue pour fléchir sans se rompre, l'organisation s'appuie sur le cheval et le

---

23. Hérodote. *L'Enquête : Œuvres complètes*. 1964.

scribe pour maintenir une *Emprise* discrète mais continue sur le monde antique.

## 1.5 Proche-Orient Ancien (1er millénaire av. J.-C.)

Jusqu'à présent, nous avons observé comment la structure de contrôle capte l'*Élan* humain par l'écriture comptable en Mésopotamie, comment elle impose son prélèvement par la monnaie frappée en Lydie, et comment elle en accélère la circulation par les relais de communication en Perse. Cette mécanique se heurte pourtant à une limite physique inéluctable : que se passe-t-il lorsque l'accumulation des créances et la pression fiscale étouffent le vivant au point de paralyser la société ?

Pour prévenir un effondrement brutal, les premiers centres de pouvoir ont dû concevoir un mécanisme de respiration périodique : le grand pardon, ou le *Jubilé*<sup>24</sup>.

### L'*ama-ar-gi*, effacement régulier des dettes

Dans le Proche-Orient ancien, l'apparition du crédit à taux d'intérêt, conçu à l'origine pour stabiliser les échanges agricoles, produisait un effet mathématique redoutable. Lors des mauvaises saisons, les paysans ne pouvaient plus s'acquitter de leurs obligations. Ils devaient alors hypothéquer leurs terres, puis livrer leurs enfants, et enfin se soumettre eux-mêmes à la servitude pour dettes.

Si l'autorité laissait cet engrenage se poursuivre sans limite, la structure sociale s'en trouvait menacée : l'essentiel des terres et de la force de travail finissait par se concentrer entre les mains d'une poignée de créanciers privés. Le souverain se retrouvait alors privé de cultivateurs pour ses propres domaines et de citoyens libres

---

24. Du latin *jubilaeus*, lui-même dérivé de l'hébreu *yovel* (corne de bélier, dont le son annonçait l'année sainte). Le jubilé désigne la période de réconciliation et d'effacement des dettes dans la tradition biblique.

pour garnir ses troupes. Pour résoudre cette crise de répartition, les dirigeants d'Akkad, de Babylone ou de Lagash recouraient à des décisions radicales en proclamant régulièrement des décrets d'annulation des dettes. Le terme sumérien pour désigner cet édit de restauration est l'*ama-ar-gi*.

Comme le souligne l'historien Samuel Noah Kramer dans ses recherches sur la Mésopotamie,<sup>25</sup> ce mot constitue la plus ancienne attestation écrite de l'idée de liberté. Sa traduction littérale révèle un sens profond : « le retour à la mère ». Par ce décret royal, toutes les dettes privées étaient effacées, les tablettes d'argile comptables brisées, les champs restitués à leurs familles d'origine et les personnes asservies libérées de leurs créanciers.

Ce rétablissement périodique exprime la primauté du tissu social sur la rigidité du calcul comptable. Il montre que la *Techné* de l'écrit et de la mesure doit s'incliner devant la survie de la communauté pour préserver l'*Élan* de la vie commune.

### **De la dette de grain à la dette de faute**

Cette pratique de l'effacement n'était pas une exception mésopotamienne, mais un outil de préservation collective partagé par l'ensemble du Proche-Orient, comme le relève Mathieu Despont dans ses recherches sur l'histoire de la monnaie.<sup>26</sup> L'anthropologue David Graeber a montré comment cette tradition administrative a façonné les fondements de la loi biblique.<sup>27</sup> Dans le livre du Lévitique, cette relance complète de l'ordre social est codifiée de manière rituelle : tous les cinquante ans, les trompettes annonçaient l'effacement des dettes, le retour des terres à leurs lignages d'origine et l'affranchissement des serviteurs.

Au fil des siècles, la montée en puissance des empires marchands et la diffusion du droit romain ont toutefois bloqué ces pratiques


---

25. Kramer. *L'Histoire commence à Sumer*. 1957.

26. Despont. « Dossier ». 2020.

27. *Dette : 5000 ans d'histoire*. 2013.

régulières d'annulation des créances. Le *Système* a alors réorienté la critique en transformant le sens de ces rituels. Le pardon matériel des dettes financières s'est métamorphosé en une notion spirituelle : le pardon des péchés. Le soulagement physique des payans ruinés est ainsi devenu une promesse métaphysique de salut, déplaçant la libération des corps vers l'au-delà.

 **Lien dans le quotidien**

Notre époque a hérité de cette morale financière stricte, au point de considérer que tout remboursement de dette est un impératif absolu. Pourtant, l'histoire économique montre que la dette n'est qu'une convention mathématique temporaire. Dans l'Antiquité, le maintien de la vie sociale prévalait sur la rigueur des registres. Aujourd'hui, lors de crises économiques majeures comme celle des *subprimes*, des populations entières sont contraintes de renoncer à leurs services publics ou à leurs logements pour préserver le bilan de créanciers lointains. Nous sacrifions désormais notre tissu social au nom d'un chiffre.

## Homéostasie

L'observation des jubilés du Proche-Orient révèle ainsi une gestion pragmatique des limites du pouvoir. L'effacement périodique des ardoises n'était pas dicté par une pure bienveillance démocratique, mais par une nécessité de régulation interne de l'appareil d'État. Pour asseoir son autorité à long terme, le souverain devait desserrer périodiquement son *Emprise* afin de ne pas étouffer l'*Élan* productif de ses sujets. Briser les tablettes d'argile était le prix à payer pour rééquilibrer la société et s'assurer que le *Système* ne s'effondre pas sous le poids de sa propre rigueur.

## 1.6 Antiquité tardive (IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles)

Dans le Proche-Orient antique, les souverains recouraient périodiquement aux jubilés pour libérer les corps et les terres de l'*Emprise* de la dette. À Rome, à l'inverse, le droit consacre la propriété privée absolue et le pouvoir rejette tout effacement des créances. Privé de ce mécanisme de respiration sociale, l'Empire romain s'est condamné à une expansion géographique permanente pour maintenir son équilibre interne. Pourtant, pour comprendre la fin de cette structure géante, il convient d'adopter une perspective physique et biologique, celle du métabolisme.

### Tainter et les rendements décroissants

L'anthropologue Joseph Tainter<sup>28</sup> propose une théorie stimulante qui dépouille la fin des empires de ses mythes habituels. Selon ses travaux, les grands ensembles politiques ne succombent pas à une décadence morale imaginaire ou aux seules invasions extérieures ; ils s'effondrent sous le poids énergétique de leur propre organisation.

La dynamique se déploie à chaque fois qu'un nouveau défi se présente. Pour résoudre une crise frontalière ou une disette, l'administration romaine apporte une réponse sous forme d'un nouveau degré de contrôle : elle crée des corps de fonctionnaires supplémentaires, lève de nouvelles légions ou instaure une nouvelle taxe. Au départ, cet investissement dans la complexité s'avère payant : la sécurité augmente et l'empire prospère. Mais à partir d'un certain seuil, la société se heurte à la dure réalité des rendements marginaux décroissants<sup>29</sup>. Chaque niveau administratif supplémentaire coûte exponentiellement plus cher à entretenir qu'il ne rapporte

---

28. Tainter. *The Collapse of Complex Societies*. 1988.

29. Loi économique stipulant que si l'on augmente l'un des facteurs de production tandis que les autres restent fixes, l'augmentation de la production qui en résulte finit par décroître.

de bénéfices réels. Rome finit par s'asphyxier. Les paysans sont surtaxés pour rémunérer les fonctionnaires chargés de collecter l'impôt et les soldats chargés d'empêcher les paysans de désertre les campagnes.

*L'Emprise* se transforme alors en une logique absurde : l'appareil administratif ne protège plus le groupe social, il consume la population pour assurer sa propre persistance. C'est l'apparition historique d'un phénomène proche des fonctions de pure apparence, ces « bullshit jobs » analysés par l'anthropologue David Graeber.<sup>30</sup>

### **Blé, bois et esclaves**

Cette crise de la sur-complexité se traduit par une ponction écologique et humaine massive. Un grand ensemble urbain a besoin d'un afflux d'énergie permanent pour subsister. Faute d'énergies fossiles, le métabolisme de Rome repose sur trois ressources vitales : le blé, le bois et la force de travail esclave.

Dans ses recherches sur le climat et les épidémies dans l'Antiquité, l'historien Kyle Harper montre comment Rome s'est comportée comme un gigantesque centre d'absorption d'énergie.<sup>31</sup> Pour alimenter la capitale d'un million d'habitants qui ne produisait aucune nourriture, le *Système* a dû capter la sève des territoires conquis, au détriment de leur propre équilibre. La province d'Afrique du Nord, jadis fertile, est contrainte à une monoculture de céréales intensive qui épuise progressivement les sols. Les forêts de Dalmatie et du Liban sont rasées pour fournir le combustible nécessaire aux thermes impériaux et à la flotte militaire. Enfin, l'économie des *latifundia*<sup>32</sup> dépendait de millions de captifs déportés formant le muscle de la production. Mais au

---

30. Graeber. *Bullshit Jobs*. 2018.

31. Harper. *Comment l'Empire romain s'est effondré : Le climat, les maladies et la chute de Rome*. 2019.

32. Vastes exploitations agricoles de l'Italie romaine et des provinces, caractérisées par l'emploi massif d'esclaves et appartenant à de grands propriétaires fonciers.

II<sup>e</sup> siècle de notre ère, lorsque les empereurs Trajan et Hadrien décident de fixer définitivement les frontières, l'afflux d'esclaves se tarit. Privé de son alimentation énergétique principale, le modèle se fragilise.

L'histoire romaine révèle ainsi qu'un empire fondé sur l'expansion continue finit par épuiser son propre biotope et les populations qui le composent. En privilégiant l'accumulation fiscale au détriment de l'Élan organique des provinces et de la régénération des terres, la structure se condamne à la rupture. Pourtant, ce dénouement historique ne fut pas la catastrophe absolue que décrivent les manuels. Comme le souligne Rutger Bregman dans ses analyses historiques, pour le paysan provincial écrasé d'impôts, la fin de l'autorité romaine n'a pas été le début des ténèbres, mais un soulagement et un retour bienvenu vers une autonomie locale plus soutenable. Les populations ont ainsi pu entamer leur propre *Retrait* d'un cadre devenu trop lourd pour s'organiser à l'échelle des communautés médiévales.

## 1.7 Chine (ca. -221 à +220)

Jusqu'ici, les structures impériales que nous avons observées composaient toujours, d'une manière ou d'une autre, avec la diversité du monde. L'empire perse préservait les coutumes locales en échange d'un tribut régulier ; Rome déportait sa faim d'énergie vers des conquêtes lointaines ; la Lydie inventait la monnaie pour simplifier son fisc sans chercher à dicter le comportement moral de ses paysans. Mais à l'autre bout de l'Eurasie, presque simultanément, l'*Emprise* va prendre une tournure beaucoup plus froide et absolue. L'empire chinois, né de la victoire militaire du royaume de Qin<sup>33</sup> en 221 av. J.-C., ne cherche pas seulement à

---

33. Dynastie qui unifia la Chine en 221 av. J.-C., marquant la transition entre l'époque féodale des Royaumes combattants et l'ère impériale chinoise par la mise en place d'une administration centralisée.

canaliser l'activité humaine. Il ambitionne de la formater intégralement, en substituant à l'harmonie organique du vivant un ordre géométrique écrit par la loi. C'est l'histoire d'un projet de contrôle si rigide qu'il finit par se briser sous son propre poids, avant de devoir se draper sous un masque moral pour subsister durant deux millénaires.

### **Shang Yang et le règne de la loi (*Fa*)**

Pour comprendre comment la Chine est passée d'une mosaïque de principautés féodales à un empire unifié, il faut remonter un siècle avant l'unification, dans l'État de Qin. Un homme y jette les bases d'une doctrine politique révolutionnaire : le Légisme. Ce ministre, nommé Shang Yang, rejette catégoriquement les traditions philosophiques dominantes de son époque. Là où les premiers penseurs confucéens croient en la bonté humaine et préconisent de gouverner par la bienveillance et les rites familiaux, Shang Yang pose un diagnostic sans concession. Pour lui, l'être humain est mû par son intérêt personnel et sa recherche constante du gain. Essayer de gouverner un grand peuple par la seule force morale revient à vouloir cultiver un champ sans outils. Comme le détaille *Le Livre du Prince Shang*,<sup>34</sup> le dirigeant doit renoncer aux illusions de la vertu et déployer une *Techné* purement juridique, matérialisée par la Loi (*Fa*) : impersonnelle, publique, et appliquée avec une sévérité absolue.

La mise en œuvre de cette doctrine commence par le démantèlement des liens sociaux traditionnels. Shang Yang considère les allégeances familiales et les clans aristocratiques comme des forces concurrentes qui affaiblissent l'État. Pour y remédier, il impose la division des grandes familles en ménages individuels soumis à l'impôt direct, et remplace les titres de noblesse héréditaires par une hiérarchie de rangs purement militaires, attribués en fonction des

---

34. Shang. *Le Livre du Prince Shang*. 2005.

performances réelles. L'administration impériale découpe le territoire en districts uniformes gérés par des fonctionnaires de passage, payés par le pouvoir central et révocables au moindre signe d'incompétence. Ce faisant, le Légisme remplace les relations de confiance et d'honneur par un décompte froid de la conformité.

Mais l'histoire de Shang Yang recèle une ironie mordante qui illustre les limites inhérentes à un ordre purement normatif. Après la mort du duc qui l'avait soutenu, le ministre se retrouve accusé de trahison par ses rivaux politiques. Forcé de fuir sous une fausse identité, il cherche refuge dans une auberge de frontière. L'aubergiste refuse de le recevoir, expliquant que les lois strictes du ministre Shang Yang interdisent d'héberger un voyageur dépourvu de papiers d'identité officiels sous peine de châtement collectif. Capturé à cause de la règle qu'il avait lui-même rédigée, Shang Yang est condamné à être écartelé par quatre chars de guerre. L'architecte de la surveillance totale s'est retrouvé broyé par son propre dispositif, une démonstration précoce que le *Système* finit toujours par dévorer ses propres concepteurs.

### **Deux fonctions pour l'empire : l'agriculteur-soldat**

Le génie de l'administration légiste réside dans sa simplification radicale du tissu social. Pour survivre face aux puissances rivales lors de la période des Royaumes combattants, l'État n'a besoin que de deux activités utiles : la production agricole pour remplir les greniers publics, et la force militaire pour étendre le territoire. Tout ce qui n'entre pas dans ces deux cases est jugé inutile, voire nuisible. Shang Yang dresse ainsi la liste des « parasites » qui affaiblissent la nation : les marchands, les poètes, les musiciens, les érudits et les philosophes. Selon lui, ces activités détournent l'énergie de la population de sa véritable fonction productive et installent le doute là où l'État exige une obéissance aveugle.

Pour canaliser l'*Élan* populaire vers ces deux seuls objectifs, l'empire déploie des mesures de contrôle qui s'insinuent jusque

dans l'intimité des foyers. La population est organisée en unités de surveillance mutuelle de cinq à dix familles. Si un membre de ce groupe enfreint une règle, chaque voisin a le devoir absolu de le dénoncer. En cas de silence, l'ensemble du groupe subit le châtement suprême ou est réduit en esclavage. Ce dispositif brise la solidarité humaine élémentaire, installant la méfiance au cœur même du voisinage pour en faire le garant de l'obéissance publique.

En parallèle, l'administration entreprend de mesurer et d'harmoniser l'ensemble des éléments matériels du territoire. Sous la supervision du ministre Li Si, successeur intellectuel des légistes, l'empire unifié impose un calibrage strict des poids et des mesures, de la monnaie de bronze, des caractères de l'écriture administrative et même de l'écartement des essieux de chariots, comme le retrace l'historien Jacques Gernet.<sup>35</sup> Cette dernière mesure, loin d'être anecdotique, permettait aux véhicules de circuler sans encombre dans les ornières creusées sur les routes impériales qui re liaient la capitale aux provinces. En éliminant les variations locales, l'empire de Qin rend le monde lisible pour ses fonctionnaires, garantissant que chaque grain de blé récolté et chaque bras mobilisable puissent être recensés, prélevés et projetés aux frontières.

### **La fragilité de l'ordre absolu**

Pourtant, cette tentative de bâtir une société exempte de la moindre friction se heurte à une réalité physique bien connue : à force de supprimer le jeu et la souplesse dans une structure, on la rend cassante au moindre choc imprévu. C'est ce que l'histoire chinoise appelle la révolte de Chen Sheng et Wu Guang, survenue en 209 av. J.-C., un an seulement après la mort du premier empereur. Ces deux modestes officiers de l'armée impériale avaient reçu l'ordre de mener un détachement de neuf cents conscrits vers

---

35. Gernet. *Le Monde chinois*. 2005.

une garnison située à la frontière nord, pour participer à la garde de l'empire.

En chemin, le convoi est surpris par des pluies torrentielles qui font déborder les rivières et inondent les routes. Le paysage devient impraticable. Rapidement, les deux officiers réalisent qu'il leur sera physiquement impossible d'arriver à destination dans les délais impartis par leur feuille de route. Or, la loi légiste de Qin ne tolère aucune excuse et ne prévoit aucune clause de force majeure : la sanction pour tout retard de convoi militaire est la peine de mort. Confrontés à cette équation sans issue, Chen Sheng se tourne vers son compagnon et lui pose cette question : « Quel est le châtement pour un retard ? » « La mort », répond Wu Guang. « Et quel est le châtement pour une rébellion ? » « La mort également. » « Dans ce cas, conclut Chen Sheng, nous n'avons plus rien à perdre. »

Les deux hommes convainquent leurs soldats de se soulever, déclenchant une insurrection paysanne qui se propage comme une traînée de poudre à travers tout le pays. L'absence totale de flexibilité de l'appareil juridique, conçu pour terroriser les sujets afin de prévenir les défaillances, a produit exactement le résultat inverse : il a transformé des serviteurs loyaux, mais retardés par la météo, en rebelles déterminés. En moins de trois ans, la dynastie Qin, qui se croyait établie pour dix mille générations grâce à la rigueur de ses lois, s'effondre dans le sang et les ruines.

### **La synthèse Han : le masque de Confucius**

La chute brutale des Qin laisse les nouveaux dirigeants de la dynastie Han face à un dilemme de taille. Comment gouverner cet immense territoire unifié sans reproduire la tyrannie cassante de leurs prédécesseurs, mais sans pour autant renoncer à la puissance administrative qu'ils avaient bâtie ? La réponse à cette question constitue l'une des plus remarquables *Mutations* de l'histoire des structures de pouvoir : l'invention du confucianisme d'État.

Les empereurs Han comprennent que le Légisme pur est insoutenable à long terme car il manque de légitimité morale. Ils décident alors de réhabiliter les lettrés confucéens qu'il avait persécutés. L'empire change son discours de justification. Désormais, le souverain ne gouverne plus par la seule terreur des châtiments, mais comme le père d'une immense famille, veillant au bien-être de son peuple en accord avec le Mandat du Ciel. Les relations humaines, les rites de respect mutuel et l'éthique personnelle du *Li*<sup>36</sup> sont remis à l'honneur. L'appareil de pouvoir se drape d'une enveloppe de bienveillance et de moralité.

Toutefois, derrière ce discours bienveillant, la structure administrative légiste reste intacte. Les Han conservent les registres fiscaux, la division en districts administratifs, les peines de travaux forcés et la surveillance des foyers mis au point par le royaume de Qin. L'empire a simplement compris qu'une structure de contrôle est infiniment plus robuste lorsqu'elle parvient à convaincre ses sujets que leur soumission est un devoir moral et familial plutôt qu'une contrainte physique. En mariant la rigueur comptable du Légisme avec la douceur éthique du confucianisme, la structure impériale chinoise trouve sa formule de stabilité, unissant la force de la contrainte à la légitimité du rituel.<sup>37</sup>

---

36. Concept confucéen central désignant les rites, l'étiquette et la bienséance sociale. Il régule les relations humaines en favorisant l'harmonie intérieure et le respect volontaire de la hiérarchie sociale, à l'opposé de la contrainte juridique froide de la loi.

37. Lewis. *The Early Chinese Empires : Qin and Han*. 2007.

### Le contre-élan

En réaction à la dureté de ce cadre administratif et aux contraintes morales imposées par la suite sous les Han, la pensée chinoise a développé une philosophie de la désertion : le taoïsme primitif. À travers des textes comme le *Zhuangzi*,<sup>a</sup> les sages taoïstes<sup>b</sup> prônent le Non-Agir (*Wu wei*<sup>c</sup>), c'est-à-dire le refus d'être utiles ou mesurables pour l'État. Zhuangzi utilise la métaphore de l'arbre au tronc tordu : parce que son bois ne peut servir à fabriquer des charpentes royales, les bûcherons le laissent en paix et il grandit en toute liberté. Refuser l'utilité impériale, se retirer dans les forêts et cultiver l'imprévisibilité de la *Physis* constituent le premier geste de *Retrait* pour préserver la spontanéité du vivant face aux exigences du pouvoir.

a. Tchouang-tseu. *CŒuvre complète*. 1969.

b. Philosophe taoïste du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., célèbre pour ses paraboles pleines d'humour remettant en cause la recherche des honneurs politiques et prônant la liberté individuelle face aux structures étatiques.

c. Concept central du taoïsme désignant une attitude de non-agir ou de non-intervention. Il ne s'agit pas de passivité, mais d'une action en harmonie avec le flux naturel de l'univers, s'opposant aux régulations artificielles.

L'empire Qin ne survit que quinze ans sous cette forme stricte avant d'être renversé par des révoltes populaires, illustrant la fragilité d'une structure qui refuse toute respiration sociale. Cependant, l'appareil bureaucratique ainsi fondé, adouci par l'introduction ultérieure des rites confucéens sous la dynastie Han, va figer l'organisation sociale de la Chine et maintenir le modèle d'une structure étatique unifiée durant plus de deux millénaires.

### Synthèse

Que devons-nous retenir de ce premier chapitre ? L'apparition des premières structures étatiques dans l'Antiquité n'a pas été le résultat d'une conspiration morale ou d'une volonté intrinsèque d'asservissement. Elle a répondu à une exigence de régulation : stabiliser la subsistance collective et conjurer l'imprévisibilité de la *Physis*. Cependant, cette quête de sécurité s'est opérée au prix d'une simplification drastique du vivant. Pour recenser, taxer et mobiliser, l'autorité doit d'abord rendre le monde lisible. L'acte fondateur de l'Empire consiste ainsi à capter l'*Élan* organique pour le traduire en mesures chiffrées et en rapports comptables, initiant le long processus de l'*Emprise*.

Nous pouvons résumer cette dynamique à travers quatre grands mécanismes de capture :

1. **L'inscription scripturale et la fixation des corps** : L'écriture naît du besoin de fixer la dette et de comptabiliser les stocks sur l'argile, tandis que la corvée administrative rassemble les forces physiques pour façonner le territoire, scellant la dépendance des producteurs envers un pôle de décision centralisé.
2. **Le complexe monétaire-militaire** : La diffusion de pièces de monnaie en métaux précieux remplace les relations de confiance de voisinage par des transactions froides et anonymes, contraignant la population à vendre sa production sur les marchés pour obtenir les pièces nécessaires à l'acquittement de l'impôt.
3. **La logistique et le calibrage de l'espace** : L'ouverture de voies de communication rapides et l'unification matérielle des mesures, de l'écriture et des outils effacent les autonomies locales pour permettre la

projection rapide de la force armée et le prélèvement efficace des ressources.

4. **La soupage fiscale et la limite métabolique** : Pour durer, la structure doit soit intégrer des respirations sociales sous forme d'annulation périodique des dettes, soit courir le risque d'une rupture physique lorsque le coût d'entretien de sa propre complexité administrative dépasse les ressources disponibles.

En cherchant à tout mesurer pour tout gouverner, l'Antiquité a ainsi jeté les bases logiques de l'*Empire-Système* : un ordre où le symbole écrit remplace le lien charnel et s'impose comme l'unique cadre de référence.

#### ✿ **Alternative**

Comment échapper à une structure de pouvoir qui cherche à tout recenser et comptabiliser ?

Face aux exigences de l'administration impériale, l'*Élan* des populations a toujours développé des stratégies de retrait et de préservation de son autonomie :

- **L'informalité et le don moral** : Contre le complexe monétaire et fiscal, les communautés rurales maintiennent des relations d'entraide hors marché. En privilégiant les services de gré à gré, le troc informel et le don de voisinage, les populations préservent des espaces de vie collective inaccessibles aux agents du fisc.
- **La contestation de la dette permanente** : À l'image des jubilés mésopotamiens, la résistance au pouvoir financier commence par le refus de sacrifier les

créances. Exiger l'effacement régulier des dettes usuraires permet de libérer les corps engagés en gage et de restaurer la respiration sociale de la communauté.

- **La désertion créatrice ou l'utilité du tordu** : Comme le préconise la sagesse de Zhuangzi,<sup>a</sup> le *Retrait* consiste à refuser les critères d'utilité et de productivité édictés par l'administration. Cultiver l'indépendance de sa pensée et s'éloigner des listes de recensement permet de croître librement, à l'écart des circuits de capture.

---

a. Tchouang-tseu. *Œuvre complète*. 1969.

## 2 Permanence et droit

Les premiers pas de notre enquête ont révélé comment l'Antiquité a entrepris de figer le flux vivant par la mesure et le calcul. Des tablettes d'argile de Sumer à la monnaie frappée en Lydie, l'ordre impérial s'est d'abord construit sur le contrôle physique de la matière et des corps. Pourtant, cette première incarnation, l'*Empire-Forme*, s'est heurtée à une limite biologique implacable : celle du temps et de la mort. Les armées fatiguent, les souverains s'éteignent, et les gigantesques constructions de pierre finissent par retourner à la poussière lorsque la complexité de leur administration exige plus d'énergie que le terroir ne peut en fournir.

Pour assurer la continuité de son *Emprise*, le pouvoir a dû accomplir une transformation remarquable : se détacher du corps périssable de ses dirigeants pour acquérir une forme d'immortalité. Ce défi a exigé une *Mutation* conceptuelle majeure, où l'édifice impérial s'est reconstruit au sein d'une architecture invisible mais impérissable. L'Europe médiévale est devenue le laboratoire de cette métamorphose, trouvant sa planche de salut dans une création purement abstraite : l'institution et le droit.

Par le récit de la *Translatio Imperii*<sup>1</sup>, le prestige de la souveraineté romaine ne s'est pas éteint ; il s'est glissé sous la mitre des clercs et dans les grimoires des juristes pour faire naître l'État moderne. La règle écrite s'est substituée à la force brute, érigeant une structure capable de traverser les siècles sans dépendre des caprices du sang ou de la chair.

---

1. Concept médiéval désignant le transfert de la légitimité impériale et du pouvoir suprême d'un empire historique à un autre (de Rome à l'Empire carolingien, puis au Saint-Empire par exemple).

## L'état du monde vers 800

À l'heure où s'amorce cette transition institutionnelle en Occident, arrêtons un instant le cours du récit pour observer l'état des sociétés humaines :

- **En Occident** : Le couronnement de Charlemagne à Rome, le jour de Noël de l'an 800, tente de réveiller le fantôme de la puissance impériale romaine. Dans les faits, les anciennes routes pavées se sont effacées sous la forêt, et les populations vivent au rythme des terroirs locaux et des coutumes orales. L'autorité publique centralisée a presque entièrement disparu au profit d'alliances de voisinage et de fidélités personnelles.
- **Au Moyen-Orient** : Bagdad brille de tous ses feux sous le califat d'Haroun al-Rashid. Cet âge d'or abbasside rassemble savants, traducteurs et marchands, unifiant un immense espace commercial et intellectuel par l'administration de l'écrit et de la science, pendant que Cordoue déploie sa splendeur en Andalousie.
- **En Asie de l'Est** : La dynastie Tang gouverne la Chine depuis Chang'an, l'une des métropoles les plus peuplées et planifiées du monde. L'administration impériale y déploie une bureaucratie d'une efficacité redoutable, s'appuyant sur des examens lettrés et un maillage de canaux qui canalise la richesse agricole vers le pouvoir central.
- **Dans les Amériques** : Les grandes cités-États des Mayas de l'époque classique, comme Tikal ou Palenque, atteignent leur apogée dans les forêts d'Amérique centrale. Leurs prêtres et astronomes consignent le mouvement des astres et l'écoulement des cycles temporels avec une précision rigoureuse, sans contact avec les turbulences de l'Ancien Monde.
- **En Afrique de l'Ouest** : L'Empire du Ghana affirme sa domination sur les marges du Sahara. En contrôlant les flux précieux de l'or et du sel, cette structure politique prospère

et se structure sans recourir aux modèles administratifs romains ou asiatiques, démontrant la vitalité autonome des dynamiques africaines.

Cette configuration révèle une surprenante disparité. Alors que de puissants empires orientaux et asiatiques perfectionnent leur gestion administrative, l'Europe de l'Ouest se réorganise à l'échelle de la paroisse et de la seigneurie locale, posant dans cette fragmentation même les bases d'un nouvel édifice juridique.

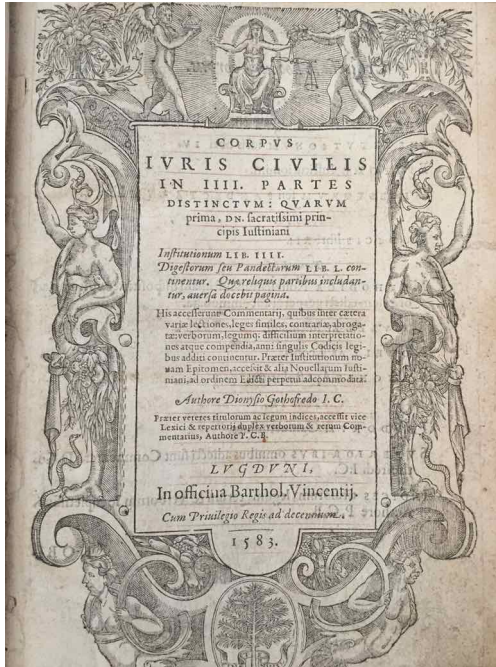
## 2.1 Rome (ca. -509 à +476)

Si la Mésopotamie a façonné l'écriture comptable pour consigner le présent et que la Lydie a frappé la monnaie pour étendre le commerce dans l'espace, Rome accomplit un tour de force d'une autre nature : elle façonne la fiction juridique pour s'approprier le temps. Bien plus que dans ses routes pavées ou le ciment de ses aqueducs, le legs le plus durable de la puissance romaine réside dans la fondation d'une architecture conceptuelle conçue pour braver les siècles. En séparant l'exercice de l'autorité de la personne physique qui l'exerce, Rome dote le pouvoir d'une permanence inédite.

Cette innovation fait de l'administration impériale un édifice abstrait. Les juristes latins conçoivent un *Système* capable de survivre aux crises organiques, aux épidémies et à la disparition des empeurs par la force impersonnelle de la règle écrite. C'est en plaçant le droit au-dessus des corps que Rome tente de soustraire sa domination aux caprices du vivant et de la mort.

### **La *persona ficta* et l'immortalité administrative**

Dans l'Antiquité pré-romaine, le pouvoir s'exerçait sur un plan strictement corporel et sacré. La mort d'un roi ouvrait une période d'angoisse collective, menaçant de précipiter la communauté dans le néant jusqu'à ce qu'un successeur vienne rétablir l'équilibre cosmique. Rome introduit une distinction fondamentale qui transforme cette vulnérabilité : la séparation entre le magistrat, homme



**Figure 2.1.** Édition imprimée du *Corpus Iuris Civilis* de Justinien (Dionysius Gothofredus, 1583). Cette compilation a figé l'architecture juridique romaine, devenant le modèle des administrations futures.

mortel et faillible, et la magistrature, institution intemporelle. L'autorité n'est plus attachée au souffle d'un individu, mais à un rôle défini par la loi.

Ce soubassement juridique trouve son expression la plus achevée sous l'empereur Justinien au VI<sup>e</sup> siècle, dont la compilation du *Corpus Iuris Civilis*<sup>2</sup> rassemble des siècles de jurisprudence romaine. C'est dans ce recueil que les juristes de l'Église médiévale, sous la plume du pape Innocent IV au XIII<sup>e</sup> siècle, puisent l'inspiration pour formuler le concept de *persona ficta*<sup>3</sup>. Innocent IV observe que les assemblées de chanoines ou les monastères possèdent une existence juridique propre, distincte de celle de leurs membres physiques. Comme le formule le souverain pontife, ces collectivités « sont des noms de droit seulement, des personnes sans corps ni âme », incapables de commettre un délit ou de mourir.

Cette abstraction donne naissance à une entité impérissable. Dans ses recherches sur la théologie politique médiévale, l'historien Ernst Kantorowicz démontre comment cette logique a permis de concevoir les « deux corps du roi »<sup>4</sup> : un corps physique, sujet à la maladie et au trépas, et un corps politique, collectif et éternel, qui ne meurt jamais. L'État naissant s'approprie ce double corps pour s'affranchir des limites du temps.

Par cet artifice, le pouvoir réalise sa première grande *Mutation* historique. Affranchie de la mortalité humaine, l'institution peut désormais accumuler des richesses, contracter des obligations et exercer son *Emprise* sur la société de manière continue. Tandis que les individus se succèdent et disparaissent, l'appareil administratif

---

2. Grande entreprise de compilation et de codification du droit romain antique menée sous l'empereur byzantin Justinien au VI<sup>e</sup> siècle.

3. Concept latin désignant une personne fictive ou morale, c'est-à-dire un groupement d'individus reconnu par la loi comme un sujet de droit autonome, doté d'obligations et de droits distincts de ses membres.

4. Kantorowicz. *Les Deux Corps du Roi : Essai sur la théologie politique au Moyen Âge*. 1989.

demeure intact, opposant à l'*Élan* changeant des communautés locales la permanence inflexible de ses structures. Une fois le temps ainsi domestiqué par l'abstraction institutionnelle, la puissance publique a pu étendre sa domination sur l'espace matériel par le biais de la propriété absolue.

### **Le *Dominium* : la propriété modélisée sur l'esclavage**

L'Empire romain réinvente également notre rapport à la Terre et aux autres espèces en modifiant radicalement la définition même de la possession. Dans la plupart des sociétés coutumières antérieures, détenir une terre signifiait simplement en avoir l'usage : on pouvait cultiver un champ ou cueillir les fruits d'un verger à condition d'en respecter l'équilibre et d'y laisser un accès aux autres membres de la communauté. Chacun agissait comme le dépositaire temporaire de la terre plutôt que comme son propriétaire exclusif.

Le droit romain rompt brutalement avec cette vision en créant la notion de *Dominium*<sup>5</sup>. L'anthropologue David Graeber souligne<sup>6</sup> que ce concept de propriété privée absolue, loin d'être le fruit d'une évolution naturelle de l'agriculture, a été calqué sur la relation de domination unissant le maître à son esclave. Dans les codes latins, l'esclave s'assimile à une chose douée de parole (*res vocalis*), exclue de toute personnalité juridique (*caput*<sup>7</sup>). Le maître exerce sur lui un pouvoir souverain, affranchi de tout contrôle social, qui s'exprime par le *ius utendi et abutendi*<sup>8</sup> : le droit d'user d'un bien et

---

5. Le *dominium* désigne en droit romain classique la propriété absolue et exclusive d'un sujet sur une chose corporelle, lui conférant un pouvoir total d'usage, de prélèvement des fruits et d'aliénation ou de destruction (*ius utendi, fruendi et abutendi*), sans égards pour les devoirs communautaires.

6. Graeber. *Dettes : 5000 ans d'histoire*. 2013.

7. En latin, *caput* désigne la tête. En droit romain, il qualifie l'existence légale ou l'état civil d'un individu. L'esclave, considéré comme une simple chose, en est dépourvu.

8. Locution latine signifiant « droit d'user et d'abuser ». Elle consacre le pouvoir absolu du propriétaire de disposer d'un bien, y compris en le détruisant.

d'en abuser, c'est-à-dire de le consommer, de le dégrader ou de le détruire à sa guise.

Ce modèle de souveraineté absolue a ensuite été transposé aux éléments naturels. Posséder une terre sous le régime du *Dominium*, c'est acquérir le droit légal de raser une forêt, d'épuiser une source d'eau ou de laisser un sol s'appauvrir sans avoir à en répondre devant quiconque. Par ce glissement juridique, la Terre et toutes les manifestations de la *Physis* se trouvent arrachées aux cycles d'échanges partagés pour être intégrées dans une logique de capture exclusive. Le *Système* légitime ainsi l'extraction sans limites en protégeant les prérogatives du propriétaire par la force publique. En sacralisant cette souveraineté de l'abus, Rome dresse le décor juridique sur lequel s'appuiera le capitalisme extractif moderne, ouvrant la voie à des crises environnementales majeures.

### **Tainter appliqué à Rome**

Bénéficiant de ces concepts fondateurs et d'une organisation militaire rigoureuse, comment expliquer que l'*Empire-Forme* romain ait fini par s'effondrer au V<sup>e</sup> siècle en Occident ? Contrairement aux récits héroïques dépeignant une chute sous le glaive des invasions barbares, l'effondrement s'apparente plutôt à une lente asphyxie métabolique.


Toute extension de l'*Emprise* administrative requiert une infrastructure de contrôle de plus en plus lourde. À mesure que les frontières de l'Empire s'élargissaient, la gestion d'une telle échelle géographique a exigé une inflation constante de fonctionnaires, de magistrats et de percepteurs. Dans ses travaux sur l'effondrement des sociétés complexes, l'anthropologue Joseph Tainter décrit ce mécanisme sous le nom de « rendements décroissants de la complexité ». <sup>9</sup> Chaque nouvelle mesure bureaucratique prise par Rome

---

9. Tainter. *The Collapse of Complex Societies*. 1988.

pour résoudre une crise logistique consommait plus d'énergie prélevée sur la paysannerie qu'elle n'apportait de bénéfice réel. L'appareil administratif s'est ainsi alourdi jusqu'à devenir un fardeau stérile pour les forces productives du monde rural.

Vers la fin de l'Antiquité, la charge fiscale pesant sur la paysannerie libre était devenue plus spoliatrice que les pillages barbares. La main-d'œuvre servile s'épuisait à la suite des guerres de conquête, l'inflation ruinait la monnaie impériale, et le coût de l'armée absorbait les dernières richesses issues de la *Physis*. Lorsque l'abdication du dernier empereur d'Occident survint en 476, les campagnes y virent moins une tragédie qu'une délivrance face à une administration devenue parasite. Pour autant, l'architecture conceptuelle du pouvoir n'avait pas disparu. Si l'édifice impérial de pierre s'est écroulé, ses structures juridiques ont survécu en migrant au sein de l'Église médiévale, amorçant ainsi une réorganisation spirituelle et politique majeure lors de la révolution papale<sup>10</sup> étudiée par le juriste Harold J. Berman.<sup>11</sup>

 **Lien dans le quotidien**

**Du droit romain au Code civil** : La plupart des pays de tradition continentale règlent encore leurs différends quotidiens selon des formules inventées par des patriciens de l'Antiquité. Le Code civil, qui régit notre droit des obligations et des contrats, découle en droite ligne des catégories juridiques du *Corpus Iuris Civilis* rédigé à Constantinople il y a quinze siècles.

---

10. Mouvement de réforme institutionnelle initié par la papauté au XI<sup>e</sup> siècle (notamment sous Grégoire VII), qui a conduit à la création du premier système juridique moderne en Europe occidentale, le droit canonique.

11. Berman. *Law and Revolution : The Formation of the Western Legal Tradition*. 1983.

**La multinationale, héritière de la *persona ficta*** : Les grandes sociétés commerciales qui structurent notre économie mondiale sont des personnes fictives. Elles signent des accords, s'endettent et possèdent des biens sans avoir de corps physique ni d'existence biologique. Lorsque vous tentez de résoudre un litige avec une administration ou une banque et que vous vous heurtez à une réponse type signée du nom d'un comité impersonnel, vous faites l'expérience de cette fiction juridique. Les dirigeants et actionnaires peuvent s'abriter derrière la personnalité morale de l'entreprise pour se défaire de leur responsabilité individuelle.

**L'écocide couvert par le *Dominium*** : Le principe de la propriété foncière absolue régit l'exploitation contemporaine de la nature. Lorsqu'une multinationale acquiert le contrôle d'une forêt tropicale, d'une nappe phréatique ou d'un gisement minier, elle détient légalement le droit d'utiliser et d'abuser du bien. Aux yeux du droit privé contemporain, épuiser une ressource naturelle ou détruire un écosystème constitue le simple exercice d'une prérogative d'exclusion issue de l'esclavage romain.

## 2.2 Monothéisme (IV<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles)

Une fois la construction légale romaine établie pour administrer l'espace matériel, l'ordre impérial se confronte à un nouveau défi : s'approprier l'intériorité et les croyances. La domination physique sur les corps et les terres reste fragile tant que les consciences conservent leur autonomie et leur diversité.

Jusqu'à la fin de l'Antiquité, le bassin méditerranéen vivait sous le régime du cosmothéisme<sup>12</sup>, où le divin s'exprimait à travers une multitude de puissances locales et traduisibles. Un voyageur romain reconnaissait sans peine son Jupiter sous le nom de Zeus en Grèce ou d'Amon en Égypte. Loin d'être un motif d'exclusion ou de conflit d'extermination intellectuelle, cette pluralité religieuse permettait à l'Élan des cultures de s'exprimer librement, cohabitant sous l'autorité administrative globale de l'Empire.

L'avènement du monothéisme d'État<sup>13</sup>, consolidé à partir du IV<sup>e</sup> siècle, marque un déplacement historique de l'Emprise. En unifiant le cadre spirituel sous l'égide d'une divinité unique, le pouvoir s'affranchit des frontières physiques pour encadrer directement les consciences.

### La distinction mosaïque d'Assmann

Pour comprendre la portée de ce tournant doctrinal, l'égyptologue et historien allemand Jan Assmann a forgé le concept de « distinction mosaïque »<sup>14</sup> dans ses travaux sur le monothéisme.<sup>15</sup> Selon cette thèse, l'avènement du dogme de l'Unique introduit une rupture mentale inédite : la séparation absolue entre le vrai Dieu et les fausses idoles. Alors que les panthéons antiques s'additionnaient et se traduisaient mutuellement, le monothéisme établit pour la première fois un critère d'exclusion théologique où l'affirmation d'une foi exige le rejet et l'invalidation de toutes les autres.

---

12. Terme désignant les religions antiques où le divin fait corps avec le cosmos et la nature, caractérisées par l'équivalence et la traductibilité des dieux d'une culture à l'autre.

13. Alliance politique et religieuse formalisée sous les règnes des empereurs Constantin (édit de Milan en 313) et Théodose (édit de Thessalonique en 380), faisant du christianisme la religion d'État de l'Empire romain.

14. Concept forgé par Jan Assmann décrivant l'introduction par le monothéisme d'une distinction binaire entre la vérité divine et le mensonge de l'idolâtrie.

15. Assmann. *Le prix du monothéisme*. 2007.

Cette métamorphose extrait le sacré du monde matériel. Le divin se détache des puissances génératrices de la *Physis* pour se concentrer en un point unique, extérieur au monde et exclusif. En opérant ce passage de la multiplicité accueillante à l'Un absolu, le *Système* concentre le sens et le pouvoir d'interprétation de la réalité.

C'est dans cette simplification métaphysique que l'ordre politique trouve sa caution suprême. La vérité spirituelle devenant exclusive, la société se structure désormais autour d'une division binaire : les tenants de l'orthodoxie officielle d'un côté, et les partisans de l'hérésie de l'autre. Cette binarité offre à l'autorité publique une armature doctrinale d'une efficacité redoutable pour maintenir la cohésion sociale. L'Empire romain finissant s'approprie cette exigence d'unité pour légitimer la centralisation de ses propres institutions. Cette convergence entre la loi divine et la souveraineté terrestre servira de modèle aux empires occidentaux ultérieurs, qui utiliseront la transcendance religieuse pour justifier la pérennité de leur pouvoir.

## 2.3 Empire Carolingien (VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles)

La relance de l'autorité impériale au Moyen-Âge s'appuie directement sur la centralisation dogmatique établie par l'Église. Après l'écroulement de Rome en Occident, l'administration centralisée s'était effacée au profit d'une fragmentation de l'espace européen. Durant des siècles, la vie politique s'est réorganisée à l'échelle des terroirs, au rythme des coutumes orales et des allégeances personnelles. Cet *Élan* de proximité n'efface pas pour autant le souvenir d'une autorité universelle, préservée dans les chancelleries byzantines et les bibliothèques des monastères.

Au tournant du VIII<sup>e</sup> siècle, l'*Empire-Forme* se reconstitue sous l'impulsion de la dynastie carolingienne. Mû par une volonté de

paix chrétienne et de justice, Charlemagne<sup>16</sup> entreprend de réorganiser l'Occident. Cette entreprise répond à une recherche de stabilité face aux désordres de l'époque. Sous cette impulsion, le *Système* administratif se remet en mouvement pour structurer le territoire.

Cette période réalise ainsi une *Mutation* décisive en associant l'héritage politique romain et l'ordre féodal sous le ciment de la foi chrétienne. Pour consolider cette cohésion, le pouvoir carolingien déploie un vaste programme d'harmonisation culturelle et administrative, désigné sous le nom de « Renaissance carolingienne ».

### **La minuscule caroline, vecteur graphique de l'unité**

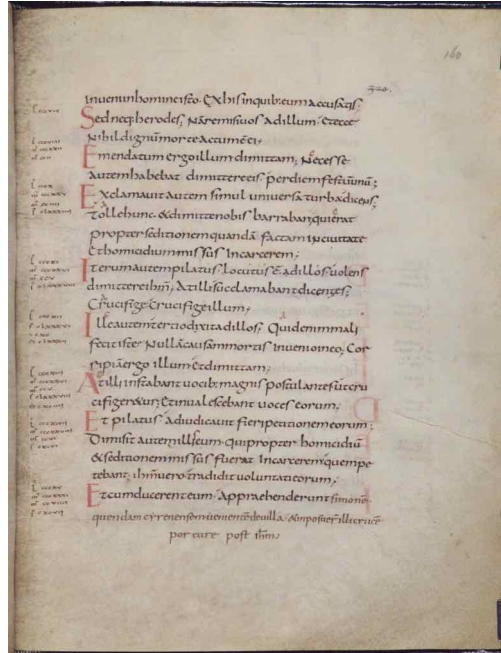
L'exercice de l'autorité sur un territoire s'étendant des Pyrénées jusqu'à l'Elbe exige un moyen de communication fiable et uniforme. Au haut Moyen-Âge, l'Europe se heurtait à une grande diversité d'écritures locales héritées de l'époque mérovingienne. Souvent cursives et surchargées de ligatures, ces graphies régionales rendaient la lecture difficile d'une province à l'autre ; un clerc formé en Bavière peinait à déchiffrer un édit royal copié en Aquitaine. Les difficultés de lecture et de transcription constituaient un obstacle permanent pour l'administration.

C'est pour surmonter cette fragmentation de l'écrit que la cour impériale, sous l'influence du lettré Alcuin, généralise l'usage de la minuscule caroline<sup>17</sup> (Figure 2.2). Cette innovation calligraphique instaure des lettres rondes, régulières et nettement séparées, complétées par une ponctuation claire et l'introduction d'espaces entre les mots. La minuscule caroline introduit ainsi la lisibilité au cœur de l'écrit. Les édits impériaux et les textes liturgiques peuvent désormais se dupliquer avec une fidélité constante, garantissant que

---

16. Charlemagne. *Admonitio generalis*. 789apr. J.-C.

17. Écriture apparue à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle, caractérisée par des lettres rondes, régulières et détachées, qui a grandement facilité la copie et la lecture des manuscrits en Europe.



**Figure 2.2.** Exemple de minuscule caroline dans un manuscrit (vulgate de saint Luc, fin du IX<sup>e</sup> siècle). Sa clarté géométrique, le tracé arrondi de ses lettres et l'espace rigoureux des mots facilitent la diffusion homogène des décisions impériales et religieuses en Occident.

la parole du souverain soit lue et comprise de la même manière dans l'ensemble des provinces. Cet outil scriptural offre un support solide à la centralisation administrative, permettant aux envoyés de l'empereur, les *missi dominici*<sup>18</sup>, de faire appliquer une loi uniforme.

### **L'Admonitio generalis de 789**

Cette volonté d'ordonnancement, manifestation de la *Techne* impériale, s'illustre de manière éclatante en 789 avec la promulgation de l'*Admonitio generalis*<sup>19</sup>. Ce vaste texte de réforme, influencé par la tradition de codification du droit romain analysée par le juriste Harold J. Berman,<sup>20</sup> vise à corriger et à structurer l'ensemble de la société chrétienne. Il montre comment le *Système* cherche à réduire les variations spontanées de la *Physis* par l'application de règles universelles :

- **L'unification des poids et mesures** : Le pouvoir carolingien remplace la multitude d'unités de mesure traditionnelles, qui variaient d'un terroir à l'autre selon les besoins locaux, par des étalons officiels comme le setier ou l'once. L'instauration de mesures stables protège les humbles contre les fraudes commerciales tout en offrant une base d'évaluation homogène pour la collecte de l'impôt par les agents impériaux.
- **L'harmonisation liturgique** : Le besoin d'uniformité s'étend aux pratiques spirituelles. L'administration de Charlemagne impose le rite romain et le chant grégorien au détriment des traditions locales gallicanes, en veillant à purifier les prières

---

18. Inspecteurs royaux envoyés par paires (un laïc et un ecclésiastique) pour surveiller l'administration des comtes et s'assurer de l'application des décisions de Charlemagne.

19. Recueil de lois et de règlements administratifs divisé en articles (*capitula*), promulgué par les souverains carolingiens.

20. Berman. *Law and Revolution : The Formation of the Western Legal Tradition*. 1983.

des altérations de la transmission orale. La dévotion chrétienne, *Élan* spirituel de l'individu, se trouve ainsi canalisée au sein de cérémonies uniformes afin de cimenter l'unité politique par une foi identique.

### **Le sacre de l'an 800 et le droit divin**

Le jour de Noël de l'an 800, dans la basilique Saint-Pierre de Rome, le couronnement de Charlemagne par le pape Léon III scelle l'architecture politique de l'Europe médiévale. Cet événement introduit une rupture profonde dans les modes de légitimation du pouvoir.

Contrairement aux empereurs de l'Antiquité romaine, dont l'autorité dépendait de l'acclamation des légions, du Sénat et du sort des armes, le souverain chrétien fonde son pouvoir sur le sacre. L'onction par le pontife manifeste que l'autorité spirituelle valide le pouvoir temporel, faisant du monarque le représentant terrestre de la divinité. Le pouvoir ne procède plus des hommes, mais descend directement du ciel, inaugurant la doctrine du droit divin<sup>21</sup>.

Cette alliance offre au pouvoir temporel une protection spirituelle inédite. En unissant la hiérarchie administrative et l'autorité morale de l'Église, le *Système* impérial se dote d'une légitimité sacrée contre laquelle les revendications de la *Physis* perdent leur justification. Les monarchies européennes adopteront ce rituel de légitimation pour pérenniser leur souveraineté.

Cette construction modifie en profondeur la nature de la contestation politique. Désormais, refuser le prélèvement fiscal ou contester la décision d'un administrateur royal s'assimile à un sacrilège envers l'ordre divin, exposant le rebelle à la damnation éternelle. En liant l'obéissance temporelle au salut de l'âme, le *Système* s'assure de la docilité des populations par l'encadrement

---

21. Doctrine politique stipulant que l'autorité des souverains émane directement de la volonté de Dieu, rendant leur pouvoir sacré et inviolable par leurs sujets.

de leurs croyances. Cette emprise spirituelle et matérielle va cependant susciter de nouvelles formes de fragmentation et de résistance au sein des terroirs, jetant les bases de la féodalité.

## 2.4 Moyen Âge (X<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles)

L'alliance doctrinale du pouvoir et du sacré se heurte cependant à la fragilité matérielle de l'empire. Après le déclin de la dynastie carolingienne, incapable de maintenir sa domination territoriale, l'Europe occidentale entre dans une période caractérisée par le recul du *Système* administratif. Faute d'une force de coercition matérielle pour encadrer les populations, l'*Emprise* de l'État s'estompe, laissant la *Physis* et la vie locale s'épanouir librement. L'autorité centralisée s'efface, faisant de l'Empire un simple idéal juridique lointain.

L'effondrement de la souveraineté verticale favorise l'éclosion d'une nouvelle configuration sociale. L'Europe se réorganise à l'échelle de la proximité, donnant naissance à des structures d'entraide fondées sur les relations personnelles et l'association volontaire.

### Les communes

L'absence d'une autorité impériale incite les populations à inventer des formes locales d'organisation collective. À partir du XI<sup>e</sup> siècle, ce besoin d'association suscite un grand mouvement d'émancipation urbaine : le mouvement communal.

Pour structurer leur administration, ces cités substituent aux décrets imposés d'en haut un pacte d'assistance mutuelle juré entre égaux : la *conjuratio*<sup>22</sup>. La gestion des affaires publiques revient directement aux échevins et aux bourgeois réunis en conseil, écartant les fonctionnaires lointains. Chaque citoyen répond de ses

---

22. Serment mutuel d'assistance et de fidélité juré par les bourgeois d'une ville pour s'associer, s'affranchir de l'autorité seigneuriale et gouverner eux-mêmes leur cité.



**Figure 2.3.** Sceau de la ville de Lübeck (1280) représentant une *kogge*, navire emblématique de la Ligue Hanséatique. Sa liberté de navigation illustre l'essor d'un pouvoir horizontal fondé sur l'association commerciale.

actes devant ses pairs plutôt que devant une administration anonyme.

L'épanouissement de la Ligue Hanséatique<sup>23</sup> (Figure 2.3) démontre la viabilité de cette organisation décentralisée. Comme le montre l'historien Philippe Dollinger, cette confédération réunit des dizaines de villes libres et de guildes marchandes, comme Lübeck ou Hambourg, pour organiser le commerce maritime en Europe du Nord.<sup>24</sup> Cette union fonctionne par des alliances de confiance mutuelle et des intérêts partagés, en dehors de toute fiscalité étatique ou d'appareil militaire permanent, prouvant que de grands espaces économiques peuvent prospérer sans la tutelle d'un empire.

### **Guildes et compagnonnages**

Au cœur de cette sève urbaine, les guildes et les compagnonnages organisent l'activité productive. Ces corporations privilégient le soutien de leurs membres et la transmission des savoir-faire par rapport à la recherche exclusive du profit commercial. Elles garantissent un juste prix moral pour les marchandises, encadrent l'apprentissage des métiers et créent des caisses de secours mutuel pour protéger les artisans malades et leurs familles contre les aléas de l'existence.

Comme le montre l'historien Jean Gimpel, ces institutions horizontales se trouvent au fondement des grandes réalisations de l'époque, à l'instar des chantiers des bâtisseurs de cathédrales.<sup>25</sup> Les monuments gothiques s'élèvent grâce aux contributions volontaires des communes, des confréries et des corporations d'artisans,

---

23. Confédération commerciale et politique de villes libres d'Allemagne du Nord et de comptoirs de la mer Baltique et de la mer du Nord, active du XII<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle.

24. Dollinger. *La Hanse (XIIIe-XVIIe siècles)*. 1964.

25. Gimpel. *Les Bâtisseurs de cathédrales*. 1958.

sans dépendre d'une fiscalité d'État centralisée. Des groupes de cor-donniers ou de boulangers financent et réalisent eux-mêmes les or-nements et vitraux de ces édifices, traduisant l'œuvre vivante de la communauté.

#### Le contre-élan

Le théoricien Pierre Kropotkine<sup>a</sup> met en valeur cette période de l'histoire européenne pour contredire les récits décrivant un Moyen-Âge uniquement régi par la violence féodale. Selon lui, la ville médiévale illustre les capacités spontanées de coopération de l'humanité en l'absence d'État. Les habitants mettent en place des milices citoyennes, une justice de proximité et une sécurité partagée entre pairs. Pierre Kropotkine souligne que le remplacement de la contrainte légale par des engagements mutuels librement consentis a favorisé un climat d'intense créativité. Cet *Élan* autonome prouve que la solidarité directe suffit à assurer la protection sociale et la création architecturale.

a. Kropotkine. *L'Entraide : Un facteur de l'évolution*. 1906.

### **Byzance et al-Andalus, conservatoires du droit romain**

Pendant que l'Europe occidentale élabore ses structures locales, le bassin méditerranéen et le Proche-Orient connaissent une période de grande effervescence intellectuelle. L'Empire byzantin et les califats islamiques, de Bagdad jusqu'à l'Andalousie mozarabe, développent des foyers de culture scientifique et philosophique florissants.

Portées par un *Élan* de recherche et d'étude, ces sociétés font progresser l'optique, l'algèbre et la médecine. Elles entreprennent

également un immense travail de préservation de l'héritage intellectuel de l'Antiquité. Les textes d'Aristote, d'Euclide et les compilations du droit de Justinien sont traduits, commentés et copiés, évitant ainsi leur disparition.

Ce savoir philosophique et juridique trouve un nouvel usage en Europe de l'Ouest à partir du XII<sup>e</sup> siècle. Dans des centres de traduction comme Tolède ou la Sicile normande, des érudits chrétiens, juifs et musulmans transposent ces manuscrits de l'arabe vers le latin, comme le décrit l'historien Charles Homer Haskins dans ses travaux sur la renaissance du XII<sup>e</sup> siècle.<sup>26</sup> Les textes juridiques et politiques romains parviennent ainsi jusqu'aux cours des souverains d'Europe du Nord, qui cherchent à s'affranchir de la tutelle des seigneurs féodaux.

Cette conception d'une autorité unifiée inspire de nouveaux modèles de souveraineté temporelle au XIV<sup>e</sup> siècle. Le poète Dante Alighieri s'empare de ces thèses dans son traité *De Monarchia*.<sup>27</sup> Pour surmonter les guerres intestines divisant la péninsule italienne, Dante affirme la nécessité de soumettre l'humanité à l'autorité d'un monarque unique. Il présente l'empereur comme le garant indispensable de la paix civile, traduisant sur le plan terrestre le principe théologique de l'unité divine.

## Les légistes et le retour de l'autorité verticale

Cette justification doctrinale de la souveraineté unique accompagne le déploiement de nouvelles structures juridiques, connu sous le nom de « Réception du droit romain ». <sup>28</sup> La redécouverte à la fin du XI<sup>e</sup> siècle du *Digeste*, pilier de la compilation juridique de Justinien, suscite un intérêt immense en Occident. L'université de Bologne, fondée en 1088, se structure autour de l'étude de ces textes juridiques antiques.

---

26. Haskins. *The Renaissance of the Twelfth Century*. 1927.

27. Alighieri. *De Monarchia*. 1313.

28. Berman. *Law and Revolution : The Formation of the Western Legal Tradition*. 1983.

En s'appuyant sur ces théories de la souveraineté romaine, les souverains européens, tels les rois Capétiens en France ou l'Empereur dans le Saint-Empire, acquièrent les instruments conceptuels nécessaires pour contester les prérogatives féodales. Pour mettre en œuvre cette politique, ils s'entourent de conseillers d'un type nouveau : les légistes<sup>29</sup>.

Ces juristes exhument des formules romaines comme *Quod principi placuit legis habet vigorem* (« ce qui plaît au prince a force de loi ») pour imposer la supériorité des ordonnances royales. Les légistes s'emploient à restreindre l'autonomie des confréries professionnelles, à remplacer la justice des coutumes orales par des tribunaux d'État et à imposer une fiscalité centralisée. Par ce travail d'unification administrative, l'*Empire-Forme* accomplit une *Mutation* profonde : sur les restes des libertés urbaines et des solidarités médiévales se construit l'État moderne, prélude à la monarchie absolue et aux futures structures de contrôle centralisées.

## 2.5 Empire Mongol (XIII<sup>e</sup> siècle)

Tandis que l'Europe occidentale s'emploie, par le biais de ses légistes, à reconstruire l'autorité centralisée de l'État, l'autre extrémité de la masse eurasienne déploie une force d'intégration d'une autre nature. L'Empire mongol se distingue des grands empires sédentaires antiques en préfigurant, par les vastes flux transcontinentaux qu'il organise, les futures voies de communication de la modernité.

Les nomades mongols choisissent de ne pas imposer de culture spirituelle uniforme ou d'architecture monumentale. Ils tolèrent la coexistence du chamanisme, de l'islam, du bouddhisme et du christianisme nestorien parmi les peuples vaincus.

---

29. Conseillers royaux formés au droit romain qui, à partir du XIII<sup>e</sup> siècle, ont œuvré à l'extension des prérogatives de la Couronne contre les coutumes féodales.

Ce retrait de toute justification philosophique ou religieuse révèle la nature épurée du *Système*. Dépouillée de dogme théologique, l'autorité mongole agit comme le vecteur d'une *Emprise* logistique. Le pouvoir cherche avant tout à connecter et à aplanir l'espace eurasien pour maximiser le prélèvement des richesses.

## Le Yam et la logistique du mouvement



**Figure 2.4.** Plaque officielle d'autorisation ou laissez-passer (Paiza) en fer incrusté d'argent, datant de la dynastie Yuan (XIIIe s.), utilisée par les coursiers du Yam.

Pour maintenir son autorité du Pacifique jusqu'aux portes de l'Europe centrale, l'Empire mongol conçoit un système de circulation continue visant à surmonter les distances. Cette ambition donne naissance au Yam<sup>30</sup>, un système postal de relais à chevaux dont

---

30. Système postal et logistique de l'Empire mongol consistant en un vaste réseau de stations de relais espacées d'une journée de cheval.

l'usage était contrôlé par des plaques d'accréditation officielles, les *paiza* (Figure 2.4).

Le *Yam* constitue l'épine dorsale de l'administration continentale, assurant la transmission rapide des rapports et des ressources. En installant des stations fortifiées séparées par des étapes calculées, l'Empire transmet les ordres d'État, les agents de renseignement et les capitaux avec une vélocité inconnue en Europe. Munis de leur *paiza*<sup>31</sup>, les coursiers impériaux obtiennent une priorité de passage et exigent des populations locales montures et vivres sans délai, surmontant ainsi l'inertie de l'espace physique et de la *Physis*. Le voyageur vénitien Marco Polo témoigne dans ses récits de l'extrême rapidité de ce dispositif de communication.

Cette efficacité logistique sert de fondement à la *Pax Mongolica*. Les destructions de cités récalcitrantes répondent à une logique pragmatique d'ouverture des voies de circulation, éliminant tout obstacle au mouvement. Les communautés qui acceptent l'*Emprise* mongole et s'intègrent dans ses circuits bénéficient d'une sécurité commerciale absolue. Les voyageurs et les marchands traversent le continent sans crainte, car le vivant est entièrement pacifié pour garantir la fluidité des échanges.

### **Le *Yassa* : une loi sans morale ni doctrine**

L'organisation juridique de cet Empire repose sur un code de lois pragmatique : le *Yassa*<sup>32</sup>. Tandis que les cours européennes s'appuient sur le droit romain et la théologie pour régenter la morale individuelle, le *Yassa* privilégie la discipline collective et l'ordre public au détriment de toute considération confessionnelle.

---

31. Plaque ou tablette en métal ou en bois faisant office de laissez-passer officiel dans l'Empire mongol, accordant à son détenteur des privilèges de voyage et de réquisition.

32. Code de lois coutumières de l'Empire mongol attribué à Gengis Khan, régissant la discipline militaire, l'administration de l'empire et les rapports entre les peuples nomades et sédentaires.

La tolérance envers les croyances locales s'explique par un calcul de stabilité politique. Comme le souligne l'anthropologue Jack Weatherford, imposer des conversions forcées à des populations diverses s'avère coûteux en hommes et suscite des révoltes nuisibles à la collecte des taxes.<sup>33</sup> Sous la domination mongole, les religions restent du domaine de l'intime et de l'Élan culturel des peuples, livre de toute inquisition d'État.

Cette souplesse administrative favorise les échanges matériels et techniques. Les historiennes Marie Favereau<sup>34</sup> et Thomas T. Allsen<sup>35</sup> décrivent la Horde comme un carrefour d'échanges mondiaux facilitant la circulation des savoirs, des ingénieurs et des technologies entre l'Orient et l'Occident.

Cette ouverture témoigne d'un calcul utilitaire. La souplesse dogmatique de l'Empire exige en retour une contribution matérielle totale aux flux impériaux. Pour conserver leurs coutumes, les cités vaincues doivent fournir des soldats, des artisans et des impôts réguliers. Le *Système* tolère la diversité spirituelle à condition que les communautés s'intègrent sans réserve dans la logistique d'approvisionnement du pouvoir central.

Dans l'histoire de l'*Emprise* impériale, l'expérience mongole marque une *Mutation* majeure. Elle anticipe les modèles de domination géopolitique que déploieront plus tard les compagnies marchandes maritimes, puis la mondialisation des flux logistiques.

Pour s'imposer, le pouvoir se dispense désormais de l'art, du droit divin ou de l'unité religieuse ; il lui suffit de contrôler les voies de communication, la vitesse de transmission et les renseignements administratifs. Cette organisation engendre chez les sujets l'illusion de la liberté personnelle, tandis que leur existence matérielle reste étroitement dirigée par des attaches invisibles.

---

33. Weatherford. *Genghis Khan and the Making of the Modern World*. 2004.

34. Favereau. *La Horde : Comment les Mongols ont changé le monde*. 2023.

35. Allsen. *Culture and Conquest in Mongol Eurasia*. 2001.

### Synthèse

Que devons-nous retenir de ce chapitre ? Ce chapitre retrace la réorganisation de la souveraineté à la suite de l'écroulement de Rome en Occident. Pour perpétuer son *Emprise*, le pouvoir a accompli une *Mutation* décisive en se détachant des corps périssables de ses dirigeants. En s'incarnant dans le droit et les institutions, la domination s'est affranchie du temps biologique pour acquérir une existence abstraite et permanente.

Cette transformation repose sur quatre mécanismes principaux :

1. **L'immortalité juridique** : L'élaboration romaine de la *persona ficta* sépare le magistrat mortel de la magistrature intemporelle, permettant à l'administration de survivre à la disparition physique des gouvernants.
2. **La justification spirituelle** : L'avènement du monothéisme d'État et le sacre de droit divin associent l'obéissance civile au salut de l'âme, transformant toute contestation de la loi impériale en sacrilège théologique.
3. **Le monopole de la règle écrite** : La réintroduction du droit romain par les légistes royaux permet de dissoudre les coutumes orales locales pour imposer des ordonnances centralisées et indiscutables.
4. **La primauté de la logistique** : L'expérience mongole démontre qu'il est possible de gouverner sans imposer de dogme confessionnel unique, à condition de contrôler les voies de communication, la vitesse de circulation et les prélèvements matériels.

L'État moderne naît de cette alliance entre l'abstraction juridique et le contrôle logistique, constituant un appareil impersonnel destiné à ordonner la *Physis* et à unifier les existences sous une autorité uniforme.

✦ **Alternative**

Comment s'affranchir de cette emprise juridique et logistique ? L'histoire de l'Europe médiévale suggère plusieurs voies de retrait et de création autonome :

- **Réactiver le serment mutuel (*conjuratio*)** : Les communes du plein Moyen-Âge ont préservé leur liberté en s'unissant par des serments horizontaux d'assistance réciproque. La coopération et la justice solidaire s'organisent de manière autonome, en dehors de la tutelle de l'État.
- **Privilégier les accords directs** : Face aux règlements uniformes imposés d'en haut, l'instauration d'engagements de gré à gré fondés sur la confiance partagée permet de rebâtir des espaces d'échange locaux et indépendants.
- **Reconquérir la globalité du travail** : À l'image des compagnons du bâtiment réalisant les édifices gothiques de manière autonome, la maîtrise complète d'un savoir-faire protège contre la division des tâches et l'encadrement bureaucratique de l'activité.

### 3 De la coutume à la loi

Pourquoi nous semble-t-il évident d'acheter de la terre ou de louer le temps d'un homme ? Pour un villageois de la fin du Moyen Âge, tarifer le sol ou chronométrer le travail aurait paru tout aussi absurde que de vouloir vendre le vent ou la pluie. Certes, notre enquête a montré comment l'*Empire-Système* s'est incarné dans des institutions éternelles au sortir de l'époque médiévale. Mais à l'aube du XVII<sup>e</sup> siècle, cette armature juridique demeurerait une abstraction lointaine pour la majorité de la population.

Le quotidien s'organisait alors selon des coutumes adaptées aux rythmes locaux de la *Physis*. Glanage en forêt, vaine pâture sur les terres ouvertes et entraide artisanale assuraient la subsistance. Si cette souplesse offrait une réelle autonomie, elle s'accompagnait aussi de conflits fonciers constants et de la précarité des famines. C'est pour stabiliser leurs existences face à cette insécurité que les communautés ont appelé de leurs vœux des lois écrites et des tribunaux impartiaux. La *Techne* administrative s'est ainsi implantée en répondant à un besoin d'ordre.

En s'alliant à l'essor des marchés, cette rationalisation juridique redessine la vie matérielle. L'autorité souveraine délimite les propriétés et encourage le contrat, offrant une sécurité accrue aux échanges tout en dissolvant au passage les solidarités d'usage. L'*Emprise* dépasse alors le gouvernement politique pour réorganiser directement les conditions de la subsistance.

#### L'état du monde vers 1600

À l'aube du XVII<sup>e</sup> siècle, la réorganisation des forces politiques et économiques dessine une nouvelle géographie des échanges :

- **En Occident** : Les guerres de religion déchirent les nations, mais la quête d'expansion économique s'intensifie. À Londres, la reine Élisabeth I<sup>ère</sup> consolide la marine anglaise pendant que William Shakespeare écrit ses drames au théâtre du Globe. Aux Provinces-Unies, la fondation de la Compagnie néerlandaise des Indes orientales (la VOC) en 1602 scelle l'alliance de la puissance souveraine et des capitaux marchands, inventant les premières sociétés par actions.
- **Dans les Amériques** : L'effondrement démographique provoqué par les conquêtes et les épidémies a déstructuré les empires aztèque et inca. Au cœur des Andes, la montagne d'argent de Potosí est exploitée au profit des cours européennes, s'appuyant sur la corvée minière traditionnelle indigène (la *mita*) pour alimenter les flux monétaires mondiaux.
- **En Asie** : La dynastie Ming gouverne une Chine immense en renforçant sa sécurité intérieure et en délimitant ses frontières. Au Japon, après la bataille décisive de Sekigahara en 1600, le shogun Tokugawa Ieyasu unifie l'archipel et prépare la politique de fermeture (le *Sakoku*), limitant l'accès des marchands et missionnaires occidentaux.
- **Au Moyen-Orient** : L'Empire moghol connaît son zénith sous le règne d'Akbar le Grand, qui unifie l'Inde du Nord grâce à une administration efficace, une fiscalité réformée et une politique de tolérance religieuse. L'Empire ottoman, quant à lui, domine le commerce du Levant en contrôlant les grandes routes de caravanes reliant l'Asie à l'Europe.
- **En Afrique** : Les anciens royaumes du golfe de Guinée et les empires sahéliens s'adaptent à l'arrivée des Européens sur les côtes. Le développement de la traite négrière atlantique commence à réorienter les voies commerciales traditionnelles, détournant la richesse des pistes transsahariennes vers les ports côtiers.

Dans ce monde de plus en plus connecté, les rivalités géopolitiques poussent les États européens à réorganiser leur fiscalité et leur administration intérieure. La *Techne* administrative s'attache désormais à redéfinir la vie quotidienne pour en extraire une force régulière et quantifiable, dépassant les simples prélèvements périphériques. C'est cette transition progressive de la coutume orale à la rationalisation des lois et des territoires, de la pensée nominaliste au contrôle institutionnel de l'existence, que ce chapitre se propose de retracer.

## 3.1 Europe médiévale (XIV<sup>e</sup> siècle)

Au XIV<sup>e</sup> siècle, dans la pénombre d'un monastère, un moine franciscain rompt une miche de pain pour son repas. Ce geste banal déclenche pourtant une tempête politique. Pour le moine, manger ce pain relève du simple usage biologique de la terre. Pour les juristes du pape, l'acte de consommer ce pain implique d'en revendiquer la propriété. C'est autour de cette miche de pain que s'est jouée l'une des plus grandes révolutions de la pensée occidentale : celle qui a transformé la nature vivante en un matériau comptable et livré nos existences à la mesure administrative. La *Mutation* de l'autorité moderne commence ainsi par une querelle sur un morceau de pain.

### L'opulence d'Avignon contre les va-nu-pieds

À cette époque, la Papauté s'est installée à Avignon. Loin de l'image d'un simple centre spirituel, elle fonctionne comme une véritable multinationale, levant des taxes dans toute l'Europe chrétienne. Face à cette puissance administrative, les Franciscains font figure de rebelles. Vêtus de bure rude, ils prétendent vivre dans une pauvreté absolue, refusant de posséder la moindre terre ou la moindre pièce de monnaie. Le pape Jean XXII, juriste hors pair, décide de briser leur posture. Sa riposte juridique est redoutable : selon le droit romain, explique-t-il, il est impossible de dissocier

l'usage d'une chose consommable de sa propriété. Si vous mangez un pain, vous le détruisez ; vous exercez donc sur lui un pouvoir souverain, le *dominium*<sup>1</sup>. Dès lors, le vœu de pauvreté absolue des moines devient à ses yeux une fiction juridique.

Derrière cette dispute se cache un mécanisme fondamental : l'extension de l'*Emprise* par l'écrit juridique. En affirmant que la vie biologique la plus simple ne peut échapper à la propriété, la papauté supprime tout espace d'usage libre. Le droit romain devient un outil de mesure destiné à traduire la gratuité de la *Physis* en termes de droits et d'obligations. Pour l'institution, tolérer que des moines vivent hors du champ de la propriété reviendrait à admettre qu'une partie du vivant puisse échapper à sa juridiction.

Pour se libérer de ce piège, les Franciscains n'ont d'autre choix que de contester les bases mêmes de la loi ponticale. Guillaume d'Ockham,<sup>2</sup> un jeune théologien anglais exilé à Munich, prend la tête de cette offensive intellectuelle en s'attaquant à la nature du langage.

### Le Rasoir d'Ockham et la dissolution des structures

À l'époque, la philosophie médiévale est déchirée par la querelle des Universaux<sup>3</sup>.<sup>4</sup> La position dominante affirme que les concepts généraux, comme l'Humanité ou la Forêt, possèdent une réalité propre, supérieure aux individus. C'est ce qui permet à l'Église de se penser comme un corps mystique dont les hommes ne sont que

---

1. Le *dominium* désigne en droit romain classique la propriété absolue et exclusive d'un sujet sur une chose corporelle, lui conférant un pouvoir total d'usage, de prélèvement des fruits et d'aliénation ou de destruction (*jus utendi, fruendi et abutendi*), sans égards pour les devoirs communautaires.

2. d'Ockham. *Dialogus, Part 1, Books 1–5*. 2020, vol. 35.

3. La querelle des Universaux est le grand conflit philosophique du Moyen Âge portant sur la nature ontologique des concepts généraux. Les réalistes affirmaient que ces concepts (ex. le genre humain) possédaient une existence réelle et transcendante, tandis que les nominalistes y voyaient des créations linguistiques arbitraires destinées à désigner des réalités singulières.

4. Libera. *La Querelle des universaux : De Platon à la fin du Moyen Age*. 1996.

de simples rouages. Ockham renverse cette vision avec son principe de simplicité logique. Il soutient que les catégories générales ne sont pas des entités réelles, mais de simples étiquettes verbales (*nomina*, d'où le nominalisme) inventées par commodité. Seuls les êtres et les objets individuels sont réels.

Si l'Église ou la Propriété ne sont que des mots, la Papauté perd sa substance sacrée : elle n'est plus qu'une simple assemblée d'hommes et une pile de parchemins. Le geste de manger un pain redevient une réalité physique, purgée des prétentions juridiques d'Avignon. Mais cette victoire a un coût immense. En désintégrant le cosmos médiéval, où chaque être tirait son sens de son appartenance à un grand tout vivant, la *Physis*, le nominalisme réduit la nature à un amas d'objets isolés. La forêt sacrée disparaît, remplacée par une simple collection de troncs d'arbres.



**Figure 3.1.** Croquis de Guillaume d'Ockham (annoté «frater Occham iste») en marge d'un manuscrit de sa *Summa Logicae*, daté de 1341.

En voulant protéger l'*Élan* spirituel de ses frères, Ockham a privé le monde de ses défenses symboliques, ouvrant la voie à une tout autre forme d'exploitation.

### **Le désenchantement et la naissance de la gestion moderne**

C'est ici que s'opère un étonnant retournement. Cette philosophie, née pour défendre la pauvreté des moines, devient l'outil de gestion de l'État moderne. L'historien Michel Villey<sup>5</sup> montre comment ce passage au nominalisme invente le « droit subjectif »<sup>6</sup>, attribuant à l'individu isolé un pouvoir de revendication juridique personnel, au détriment de l'ancienne idée de justice collective. Ce démantèlement des liens sacrés entre l'homme et son environnement préfigure le « désenchantement du monde » décrit par Max Weber.<sup>7</sup>

Dans un monde nominaliste, la forêt n'est plus un organisme frémissant, mais une addition arithmétique de troncs d'arbres. Chacun d'eux perd son mystère pour devenir du bois d'œuvre quantifiable et traduisible en valeur marchande. De même, les communautés humaines cessent d'être des corps solidaires guidés par la coutume ; elles se transforment en une population d'individus autonomes liés par des contrats. Pour l'État naissant, cette simplification du réel est une aubaine. Il devient possible de cartographier, dénombrer et taxer cette population avec une rigueur inédite. La *Techne* administrative moderne prend racine sur ce sol désenchanté, où le vivant n'est plus qu'une collection d'unités prêtes à être administrées.

---

5. Villey. *La Formation de la pensée juridique moderne*. 1975.

6. Le droit subjectif désigne une prérogative individuelle accordée par le droit à un sujet (comme le droit de propriété), par opposition au droit naturel classique aristotélicien, qui se définissait objectivement comme le juste rapport de partage au sein d'une collectivité politique.

7. Weber. *Le Savant et le Politique*. 1959.

Cette redéfinition nominaliste du vivant comme matériau comptable et contractuel constitue le fondement invisible sur lequel repose notre univers social. En cherchant à émanciper la conscience humaine des structures ecclésiastiques médiévales, le nominalisme a fourni les instruments de mesure et de régulation nécessaires à la centralisation politique et économique de l'époque moderne.

 **Lien dans le quotidien**

Nous vivons chaque jour dans l'héritage d'Ockham. Rédiger un curriculum vitæ, c'est accepter de découper son existence en une liste de compétences quantifiables. De même, notre habitude d'enregistrer nos cycles de sommeil, de compter nos pas ou de surveiller nos calories montre à quel point cette vision a triomphé dans notre intimité : nous nous pensons désormais comme des assemblages de données prêtes à être mesurées et évaluées.

 **Le contre-élan**

L'Élan spirituel a pourtant refusé cette mise en équation du monde. Au XIII<sup>e</sup> siècle, les Frères et Sœurs du Libre-Esprit<sup>a</sup> tentent de court-circuiter l'institution ecclésiastique. Comme le souligne le penseur Raoul Vaneigem,<sup>b</sup> ce courant rejette la médiation des prêtres en affirmant que le divin réside directement en chaque humain. Libérés du péché originel et de la dette morale, ils revendiquent la souveraineté immédiate du désir et du corps. Cette volonté de se rendre invisible et ingouvernable pour les structures cléricales a provoqué une réaction brutale du *Système*. L'Inquisition traque ces spirituels, menant par exemple la mystique Marguerite Porete<sup>c</sup>

sur le bûcher à Paris en 1310 pour avoir refusé de rétracter son livre *Le Miroir des âmes simples*.

a. Le mouvement du Libre-Esprit désigne un ensemble diffus de doctrines mystiques jugées hérétiques par l'Église, prônant le panthéisme et l'union immédiate de l'âme avec le divin, ce qui affranchissait le croyant des règles ecclésiastiques et des sacrements.

b. Vaneigem. *Le Mouvement du Libre-Esprit, généralités et témoignages*. 1986.

c. Marguerite Porete (vers 1250–1310) est une écrivaine mystique et béguine, brûlée vive par l'Inquisition après avoir refusé de retirer son ouvrage *Le Miroir des âmes simples*, qui décrivait l'affranchissement de l'âme libérée par l'amour divin.

En séparant le langage de la matière et en ramenant le vivant à des objets isolés, la rupture du XIV<sup>e</sup> siècle a tracé la voie de notre modernité. Le *Système* a délaissé la légitimité spirituelle pour s'appuyer sur la force de sa *Techne* administrative, gérant un monde qu'il avait lui-même rendu muet.

### 3.2 France (XIV<sup>e</sup> siècle)

Si la pensée de Guillaume d'Ockham dissout l'idée d'un ordre naturel sacré (la *Physis*) pour ne laisser qu'une poussière d'objets et d'individus isolés, une question vertigineuse surgit aussitôt : qui va désormais ordonner ce monde atomisé ? En France, au tournant du XIV<sup>e</sup> siècle, sous le règne de Philippe IV le Bel, la Couronne apporte une réponse implacable : ce sera l'État. C'est sur ce terrain désenchanté que s'édifie la monarchie administrative française. Cette centralisation ne s'accomplit pas sur les champs de bataille, mais dans le silence des cabinets de juristes. Des hommes de plume, issus de la roture et formés aux textes anciens, vont méthodiquement neutraliser la puissance des barons et de l'Église. À l'aide de parchemins et d'édits, ces « légistes » posent les fondations d'un pouvoir permanent et impersonnel.

## Le droit romain et l'immortalité de l'État

Les légistes royaux exhument le droit romain impérial et transposent les concepts théologiques chrétiens pour conférer à la Couronne une autorité suprême et éternelle, affranchie de toute tutelle extérieure. Comme l'explique Harold J. Berman dans ses travaux sur la genèse de la tradition juridique occidentale,<sup>8</sup> cette révolution s'appuie sur le droit romain redécouvert dans les universités d'Italie et du Midi. Les légistes parisiens y puisent des maximes impériales pour forger la célèbre formule : « *Le roi est empereur en son royaume* ». Pour pérenniser cette autorité au-delà de la mort physique du souverain, ils laïcisent le concept théologique de corps mystique (*Corpus Mysticum*<sup>9</sup>), un processus décrit par l'historien Ernst Kantorowicz dans ses recherches sur la double nature royale.<sup>10</sup> Par les édits de 1403 et 1407, ils transposent une règle de droit privé « *Le mort saisit le vif* »<sup>11</sup> pour instaurer la succession instantanée.

En appliquant la rigueur de la *Techne* juridique romaine, les légistes remplacent les coutumes orales locales par une hiérarchie uniforme. La maxime de souveraineté coupe court aux revendications de l'Empereur germanique et du Pape : sur son territoire, le roi détient l'autorité absolue d'un César. Plus encore, en inventant l'immortalité juridique de la Couronne, ils séparent le pouvoir de la fragilité biologique de l'individu. Sous le régime féodal, la mort du suzerain ouvrait un interrègne chaotique, marqué par des guerres

---

8. Berman. *Law and Revolution : The Formation of the Western Legal Tradition*. 1983.

9. En théologie chrétienne, le *Corpus Mysticum* désigne le corps mystique de l'Église unie au Christ. Les légistes laïcisent ce concept pour désigner la Couronne comme une entité collective immortelle.

10. Kantorowicz. *Les Deux Corps du Roi : Essai sur la théologie politique au Moyen Âge*. 1989.

11. Le principe de saisine (« *le mort saisit le vif* ») permet en droit privé aux héritiers directs de prendre possession des biens du défunt sans formalités judiciaires préalables. Les légistes l'adaptent pour rendre la succession royale immédiate et automatique.

de succession locales. Désormais, le cri « *Le roi est mort, vive le roi !* » atteste d'un transfert instantané du pouvoir. L'onction ecclésiastique à Reims perd son rôle fondateur pour devenir une simple célébration formelle. La monarchie génère désormais sa propre légitimité par l'écrit juridique.

Cette construction d'une autorité souveraine incontestable exige cependant l'adhésion des sujets du royaume. Pour l'obtenir, l'administration royale conçoit les premiers outils de la communication de masse.

### Falsifier pour manipuler

L'État royal consolide son autorité en fabriquant de fausses informations administratives destinées à susciter l'indignation publique et à cimenter l'unité nationale derrière le souverain. L'historien Jean Favier<sup>12</sup> relate comment, lors du conflit aigu opposant Philippe le Bel au pape Boniface VIII au sujet de la taxation du clergé français pour financer les guerres royales, ce dernier envoie à Paris la bulle pontificale *Ausculda fili* (« Écoute, mon fils ») en 1301. Le légiste Pierre Flote intercepte le texte et en rédige un faux résumé insultant, *Scire te volumus* (« Nous voulons que tu saches »), où le pape exigerait la soumission temporelle immédiate du royaume. Pour couronner l'opération, les juristes rédigent une fausse réponse insultante du roi, commençant par les mots célèbres : *Maxima tua fatuitas* (« Ton immense stupidité »). Pour mobiliser l'opinion, le roi convoque en avril 1302 les premiers États Généraux<sup>13</sup> à Notre-Dame de Paris, où ces falsifications sont lues publiquement devant la noblesse, le clergé et les représentants des villes.

La manipulation documentaire permet aux légistes de transformer une querelle théologique complexe en une agression

---

12. Favier. *Philippe le Bel*. 1978.

13. Les États Généraux sont une assemblée exceptionnelle convoquée par le roi de France pour réunir les représentants des trois ordres (clergé, noblesse, tiers état) afin d'obtenir leur soutien ou de voter des aides financières.

extérieure intolérable contre la souveraineté nationale. L'indignation collective suscitée par ces faux unifie les trois ordres derrière Philippe le Bel et neutralise d'avance la dissidence du clergé français, pris en étau entre sa fidélité à Rome et son devoir patriotique fabriqué par la cour. *L'Emprise* de l'État ne s'impose plus seulement par la contrainte légale, mais par la fabrication active du consentement populaire.

Fort de ce consensus politique inédit, l'appareil d'État peut passer à l'offensive et démanteler les autres puissances autonomes qui font obstacle à sa centralisation.

### L'offensive bureaucratique

L'administration royale substitue l'écrit juridique et la planification policière aux campagnes militaires traditionnelles pour soumettre l'Église et détruire les ordres militaires autonomes. En 1303, Guillaume de Nogaret mène l'expédition d'Anagni en Italie, forçant le palais du pape Boniface VIII pour lui signifier sa mise en accusation devant un concile, un événement marqué par le célèbre « soufflet d'Anagni »<sup>14</sup> reçu par le pontife, suivi d'un procès posthume retentissant contre ce dernier.<sup>15</sup> En 1307, le même Nogaret organise l'arrestation simultanée de tous les Templiers de France le vendredi 13 octobre à l'aube, à l'aide d'instructions scellées envoyées en secret aux fonctionnaires locaux (baillis et sénéchaux) plusieurs semaines auparavant.

L'arrestation des Templiers démontre la supériorité de l'administration sur la force militaire féodale. Nogaret ne livre pas de bataille contre les chevaliers du Temple ; il déploie un dispositif policier coordonné par l'écrit, anéantissant l'ordre le plus puissant d'Europe en quelques heures sans verser de sang sur un champ de bataille.

---

14. Le « soufflet d'Anagni » fait référence à l'outrage subi par le pape Boniface VIII le 7 septembre 1303, lorsque les envoyés du roi de France, menés par Guillaume de Nogaret et la famille romaine des Colonna, s'emparèrent du palais pontifical et le menacèrent physiquement.

15. Favier. *Philippe le Bel*. 1978.

En faisant insulter physiquement le pape à Anagni, puis en le traquant devant des juges laïcs ou en éliminant les Templiers par la procédure criminelle, les légistes démontrent que l'aura mystique ne protège plus personne face aux tribunaux de l'État.

Ces opérations spectaculaires brisent les résistances politiques majeures, permettant la mise en place de réformes intérieures silencieuses qui réorganisent le quotidien des sujets.

### **Impôt permanent, cas royaux et appel**

La monarchie absorbe l'autonomie des communautés locales en imposant une justice centralisée et des prélèvements fiscaux permanents qui monétisent les rapports sociaux. Les légistes généralisent le droit d'appel devant le Parlement de Paris<sup>16</sup> et créent la notion juridique de « cas royaux » qui dessaisit les seigneurs de leurs prérogatives judiciaires. Pour financer cette centralisation, ils procèdent à des dévaluations monétaires répétées, appelées mutations<sup>17</sup>, gagnant à Philippe le Bel le surnom populaire de « roi faux-monnaieur », et instituent le premier impôt direct et permanent sur les roturiers.

L'appel juridictionnel fonctionne comme une arme d'assimilation douce. En accordant aux sujets le droit de contester la sentence de leur seigneur local devant les magistrats du roi, l'État draine l'autorité féodale et unifie l'espace juridique. De même, l'impôt permanent oblige les populations rurales à vendre leurs récoltes sur les marchés pour obtenir des pièces de monnaie d'État. Cet impôt brise l'économie de subsistance traditionnelle et canalise l'Élan économique local vers le Trésor royal. La monnaie souveraine s'impose

---

16. Sous l'Ancien Régime, le Parlement de Paris n'est pas une assemblée législative, mais la cour de justice souveraine du royaume, chargée d'enregistrer les édits royaux et de juger en appel.

17. Les mutations monétaires consistent pour le pouvoir royal à réduire la teneur en métaux précieux des pièces de monnaie tout en conservant leur valeur légale, générant ainsi des gains financiers pour la Couronne au détriment des détenteurs de monnaie.

comme une pure création fiduciaire, définie par la loi de l'État plutôt que par son poids en métal précieux.

Cette emprise fiscale et judiciaire, bien qu'exigeante, finit par être acceptée par les populations en raison de la promesse de sécurité qu'elle véhicule.

### Une promesse de sécurité

L'*Emprise* étatique ne s'est pas établie uniquement par la contrainte administrative. Le *Système* séduit les populations en répondant à leur besoin de stabilité. Face aux violences des guerres féodales et aux abus des seigneurs locaux, la « Paix du Roi » apparaît comme un refuge. En unifiant les mesures, en sécurisant les chemins et en offrant des tribunaux réguliers, l'État remplace l'arbitraire coutumier par la régularité prévisible de la *Techne*. Les communautés ont consenti à céder leur autonomie et à modérer leur *Élan* en échange de cette sécurité juridique.

#### 💡 Lien dans le quotidien

Notre quotidien conserve la marque directe de ce coup de force médiéval. L'obligation de déclarer ses revenus, d'utiliser une monnaie dont l'État fixe le cours, ou le recours automatique aux tribunaux pour régler un litige nous paraissent naturels. Pourtant, ce cadre social a été dessiné par les légistes de Philippe le Bel. Chaque fois que nous interagissons avec l'administration publique, nous faisons l'expérience de cette personne morale immortelle inventée par des juristes au XIV<sup>e</sup> siècle.

## 3.3 Europe moderne (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles)

Une fois les terres cartographiées et les monnaies placées sous le monopole de la Couronne, l'appareil d'État en formation fait face à

une limite : le corps humain. Si l'impôt et les tribunaux capturent le territoire, comment s'assurer que la source même de la richesse et du travail, les êtres humains eux-mêmes, ne lui échappe pas ? C'est dans ce contexte que s'inscrit la chasse aux sorcières qui embrase l'Europe aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. L'imagerie populaire y voit souvent un résidu obscur de la superstition médiévale, une parenthèse d'irrationalité religieuse. L'histoire révèle pourtant une réalité bien différente : une entreprise d'ingénierie sociale indispensable à l'essor du capitalisme naissant. Comme le démontre l'historienne Silvia Federici dans ses travaux sur le sujet,<sup>18</sup> la traque vise à imposer une clôture intime sur le corps des femmes et à s'approprier le monopole de la reproduction.

### **Le *Malleus Maleficarum***

Le *Malleus Maleficarum* (1486) constitue le premier manuel policier et administratif imprimé destiné à uniformiser la répression des savoirs féminins autonomes dans les campagnes européennes. Rédigé par les inquisiteurs dominicains Heinrich Kramer<sup>19</sup> et Jacob Sprenger, le *Malleus Maleficarum*<sup>20</sup> bénéficie d'une diffusion rapide grâce à l'invention récente de l'imprimerie. Loin d'un recueil théologique désordonné, cet ouvrage détaille de façon méthodique la procédure d'interrogatoire, codifie les indices de culpabilité et règlemente l'usage de la torture pour obtenir des aveux.

En formalisant la procédure, le manuel transforme la croyance folklorique en un outil administratif uniforme. La traque cible prioritairement les sages-femmes, les herboristes et les guérisseuses

---

18. Federici. *Caliban et la Sorcière : Femmes, corps et accumulation primitive*. 2014.

19. Kramer et Sprenger. *Malleus Maleficarum*. 1486.

20. Le *Malleus Maleficarum* (Le Marteau des Sorcières), imprimé en 1486, est devenu le manuel de référence des inquisiteurs et des magistrats laïcs pour identifier, juger et condamner les personnes accusées de sorcellerie.

rurales. Par leur maîtrise de la pharmacopée et des plantes abortives<sup>21</sup>, ces femmes régulaient la natalité de leur communauté et en assuraient l'indépendance corporelle et démographique. Elles incarnaient ainsi la *Physis* à l'état sauvage, un *Élan* autonome et imperméable aux calculs de la *Techne* souveraine.

Cette élimination méthodique des savoirs sur la reproduction humaine ne relève pas d'une simple panique morale ; elle répond directement aux crises économiques de l'époque.

### Démographie et main-d'œuvre

L'État moderne et l'économie marchande érigent la reproduction biologique en une fonction politique majeure afin de reconstituer les réserves de force de travail après les catastrophes démographiques du Moyen Âge. La Grande Peste de 1348, qui a décimé un tiers de la population européenne, engendre une pénurie de main-d'œuvre sans précédent. C'est dans ce contexte de transition économique, qualifié d'accumulation primitive<sup>22</sup> par Karl Marx, que s'élabore le concept de *biopouvoir*<sup>23</sup>, théorisé par le philosophe Michel Foucault et appliqué à l'histoire des femmes par les sociologues Maria Mies<sup>24</sup> et Silvia Federici.<sup>25</sup>

---

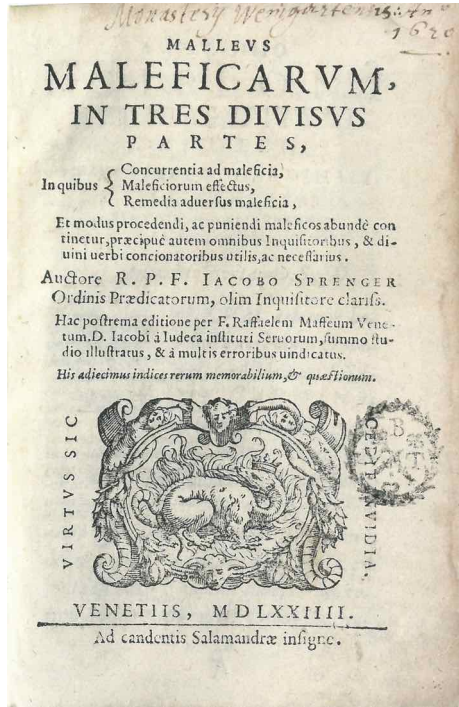
21. Les herboristes médiévales utilisaient des plantes comme la rue, la sabine ou l'ergot de seigle pour réguler le cycle féminin, provoquer des avortements ou soulager les douleurs de l'accouchement, constituant un savoir gynécologique populaire indépendant des autorités masculines.

22. L'accumulation primitive désigne chez Karl Marx le processus historique d'expropriation des producteurs (privatisation des terres, pillage colonial) qui a créé les conditions préalables à l'essor du capitalisme en séparant les travailleurs de leurs moyens de subsistance.

23. Le *biopouvoir*, notion clé de Michel Foucault, désigne les techniques de pouvoir utilisées par l'État pour gérer, mesurer, réguler et contrôler les corps des populations (natalité, santé, espérance de vie) plutôt que de simplement exercer un pouvoir de mort.

24. Mies. *Patriarchy and Accumulation on a World Scale*. 1986.

25. Federici. *Caliban et la Sorcière : Femmes, corps et accumulation primitive*. 2014.



**Figure 3.2.** Page de titre d'un exemplaire du « Malleus maleficarum » (Le Marteau des sorcières), Venise, 1517 ; provenant de la bibliothèque du monastère de Weingarten.

La rareté des bras ayant renforcé le pouvoir de négociation des paysans et fait grimper les salaires, les élites étatiques et marchandes durent trouver un moyen de rétablir leurs réserves d'énergie humaine. Pour que le mercantilisme naissant prospère, l'État a besoin d'une population nombreuse et prévisible de futurs travailleurs et soldats. Dès lors, la régulation autonome des naissances par les paysannes devient un obstacle intolérable. L'administration s'approprie le contrôle de la natalité, redéfinissant le corps des femmes comme un rouage voué à la production continue de main-d'œuvre.

Cette nationalisation de la procréation se traduit par l'adoption de lois criminelles particulièrement répressives.

### **La *Caroline* de 1532 et la criminalisation de la procréation**

La criminalisation pénale du contrôle des naissances et l'exclusion des sages-femmes des campagnes scellent la mainmise de l'État sur la vie privée et l'accouchement. En 1532, l'empereur Charles Quint promulgue la *Constitutio Criminalis Carolina*<sup>26</sup>, un code pénal unifié qui punit de mort l'infanticide, l'avortement et la dissimulation de grossesse. Dans le même mouvement, l'administration médicale exclut les sages-femmes traditionnelles au profit de médecins universitaires masculins, tandis que les églises rendent obligatoire l'enregistrement des baptêmes<sup>27</sup>.

En punissant de mort la dissimulation de grossesse, la *Caroline* fait du ventre féminin une propriété publique sous surveillance. L'état civil naissant, par l'enregistrement obligatoire des naissances, offre aux gouvernements un outil de comptabilisation de

---

26. La *Constitutio Criminalis Carolina* (la Caroline) de 1532 est le premier code pénal unifié du Saint-Empire romain germanique, instaurant une procédure inquisitoire écrite et une codification stricte des peines corporelles.

27. L'enregistrement obligatoire des baptêmes, mariages et sépultures est imposé par les églises catholiques et protestantes au XVI<sup>e</sup> siècle (notamment par l'ordonnance de Villers-Cotterêts en France en 1539) créant les prémices de l'état civil moderne.

leur capital humain. L'accouchement, autrefois entouré d'entraide féminine rurale, est placé sous le contrôle de médecins formés à l'université laïque, fidèles serviteurs de l'État.

Cette dépossession intime s'accompagne d'une spoliation matérielle qui jette les femmes dans une dépendance économique totale vis-à-vis du salaire.

### **Le « patriarcat du salaire » et la division du travail**

L'exclusion des femmes des corporations et la perte de l'accès aux ressources collectives créent une division sexuelle du travail qui subordonne les femmes à l'autorité des travailleurs masculins salariés. Les procès pour sorcellerie ciblent en majorité des femmes âgées, veuves ou célibataires, privées de ressources par le mouvement des enclosures<sup>28</sup>. Silvia Federici<sup>29</sup> montre comment cette spoliation économique s'accompagne de l'exclusion des femmes des métiers rémunérés et de l'espace public, donnant naissance au « patriarcat du salaire ».

En privant les paysannes de l'accès aux terres communales et aux revenus autonomes, l'économie marchande naissante les réduit au rôle de travailleuses domestiques non rémunérées. Le travail de reproduction (nourrir, soigner, éduquer, enfanter), pourtant indispensable à la régénération de la force de travail collective, est invisibilisé et dévalorisé. L'État s'assure l'obéissance des travailleurs masculins en leur accordant une autorité juridique et économique exclusive sur le foyer, divisant ainsi la contestation sociale en offrant aux hommes prolétaires un micro-pouvoir sur leurs épouses.

Cette structure de spoliation originelle continue de configurer la sous-rémunération contemporaine des activités de soin et de préservation du vivant.

---

28. Le mouvement des *enclosures* en Angleterre désigne la privatisation des terres communales par les grands propriétaires terriens à l'aide de clôtures, privant les paysans pauvres de leurs droits d'usage coutumiers (glanage, pacage).

29. Federici. *Caliban et la Sorcière : Femmes, corps et accumulation primitive*. 2014.

En ramenant le corps féminin à un simple instrument de production démographique et en délégitimant les savoirs ruraux, la chasse aux sorcières a posé les fondations intimes de l'ordre économique moderne. Le *Système* a délaissé la violence militaire visible pour installer son *Emprise* au cœur même de la vie et des foyers, transformant la reproduction de la vie en une variable d'ajustement du marché.

 **Lien dans le quotidien**

Nous vivons encore aujourd'hui les conséquences de cette grande dépossession médiévale. Lorsque nous constatons que les métiers du soin (*care*), de l'aide à domicile aux infirmières en passant par le personnel de la petite enfance, sont structurellement parmi les moins bien rémunérés de nos sociétés, nous observons l'héritage direct de la chasse aux sorcières. L'économie contemporaine traite toujours l'entretien de la vie comme une ressource gratuite ou à bas coût. Parce que soigner et préserver le vivant ne produit pas de flux financiers immédiats et spéculatifs, l'organisation marchande considère que ce travail ne mérite qu'une rémunération marginale.

 **Le contre-élan**

Face à la traque inquisitoriale et à la médicalisation forcée par l'État, l'*Élan* de vie a trouvé son salut dans la clandestinité. Loin des tribunaux et de l'archive écrite, les femmes ont entraîné leur propre réseau de transmission : elles ont continué à se léguer oralement, sous le manteau, les secrets des plantes sauvages comme l'armoise ou la passiflore, et

les techniques obstétriques de leurs ancêtres. Ce savoir informel, transmis dans la nuit des chaumières, a permis aux communautés rurales de conserver une part de souveraineté sur leur propre corps et leur propre santé. Cette résistance tenace et invisible, jamais totalement étouffée par le *Système*, constitue l'acte de naissance du *Retrait* corporel et de la médecine populaire.

### 3.4 Angleterre (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)

Si l'expropriation du corps féminin a consisté à poser une clôture intime sur la reproduction sociale, l'Empire moderne déploie parallèlement une clôture physique et géographique sur le sol. Dans la campagne anglaise du XVIII<sup>e</sup> siècle, des milliers d'ouvriers agricoles creusent des fossés rectilignes pour y planter des haies vives d'aubépine. Cet arbuste épineux forme rapidement une barrière infranchissable pour les moutons. En quelques décennies, près de 300 000 kilomètres de ces haies vont quadriller le paysage britannique, matérialisant une refonte complète de l'ordre spatial.

Avant cette grande fragmentation géométrique, la majeure partie des terres européennes échappait à l'appropriation exclusive. Les forêts, les landes et les pâturages constituaient des Communs : des espaces d'usage partagé où chaque villageois disposait de droits coutumiers pour faire paître son bétail, couper du bois de chauffage ou glaner après les récoltes. Loin d'être des espaces de friche abandonnés, ces terres partagées formaient le socle d'une économie d'entraide, garantissant l'autonomie matérielle des communautés rurales face aux prétentions de l'aristocratie terrienne.

## La clôture administrative des Communs

Le Parlement anglais et la grande aristocratie terrienne mobilisent la loi écrite pour dissoudre ces droits d'usage coutumiers. Par une série de textes législatifs successifs, les *Enclosure Acts*<sup>30</sup>, le Parlement britannique, dominé par les propriétaires fonciers, autorise la privatisation des Communs. Pour chaque village concerné, l'État délègue des agents fonciers qui investissent le terrain avec leurs registres et leurs théodolites pour mesurer, diviser et redistribuer les terres sous forme de parcelles géométriques et privatives.

Cette réorganisation répond à une exigence d'efficacité technique. Dans le système traditionnel des champs ouverts, la dispersion des parcelles individuelles rendait difficiles les travaux de drainage collectifs et favorisait la transmission des épizooties lors du pacage commun. En regroupant les parcelles et en fermant les accès, les enclosures permettent l'introduction de méthodes agronomiques nouvelles, comme la rotation quadriennale sans jachère ou la sélection scientifique des troupeaux. Mais cette modernisation technique s'accompagne d'une exclusion physique. Certes, la loi prévoit théoriquement d'indemniser les petits paysans. Cependant, elle leur impose de clôturer leur nouvelle parcelle à leurs propres frais. Incapables d'assumer ces coûts exorbitants, la majorité des petits exploitants se voient contraints de vendre leur lopin à bas prix au grand propriétaire voisin. La procédure administrative se traduit ainsi par une concentration foncière massive.

Cette dynamique révèle une mutation de l'Empire-Système. Elle concrétise sur le terrain la rupture du nominalisme médiéval, qui avait réduit le monde à des entités individuelles isolées, prêtes à

---

30. Les *enclosures* désignent le mouvement de privatisation des terres communales (les *commons*) en Angleterre à partir du XVI<sup>e</sup> siècle. Les *Enclosure Acts* sont les milliers de lois particulières votées par le Parlement britannique entre le XVIII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle pour en autoriser la clôture systématique.

être quantifiées et appropriées. De plus, elle s'appuie sur la *Common law*, ce système juridique unifié par la Couronne anglaise qui privilégie la loi écrite sur la coutume locale. Le cas français offre ici un contraste saisissant : là-bas, la monarchie protégeait les Communs paysans. Pourquoi ? Pas par altruisme, mais pour préserver sa propre assiette fiscale en empêchant les nobles d'absorber toute la matière imposable. En Angleterre, le Parlement, aux mains des propriétaires terriens, utilise au contraire la loi nationale pour balayer les usages locaux.

### **L'expropriation foncière et la dépendance au marché**

Ce bouleversement ne se limite pas à une réforme agraire, il engendre la dépendance économique indispensable à la naissance du capitalisme. L'historienne Ellen Meiksins Wood<sup>31</sup> démontre que le capitalisme n'est pas le fruit d'une extension naturelle du commerce urbain, ce que Fernand Braudel théorise comme le triomphe graduel des marchands, mais une transformation radicale des rapports de propriété ruraux. Les seigneurs anglais, ayant perdu leur pouvoir de coercition militaire directe sous la pression d'une royauté centralisée, ont dû convertir leur domination en pouvoir économique.

Pour comprendre cette transition, il faut relier ce marché naissant au complexe monétaire-impôt apparu en Lydie. À Sardes, l'obligation d'acquitter l'impôt en monnaie frappée forçait les paysans à vendre leurs surplus sur le marché. Mais ce marché restait périphérique : une fois la taxe payée, le paysan subsistait grâce aux ressources autonomes de son village. Avec les enclosures, la dépendance devient permanente et absolue. Privés de l'accès aux forêts et aux pâturages, les ruraux ne peuvent plus survivre de manière autonome. Le marché cesse d'être une opportunité de vente de surplus pour devenir l'unique moyen d'accéder aux nécessités de la vie. Si vous n'avez plus de lopin pour nourrir votre

---

31. Wood. *The Origin of Capitalism : A Longer View*. 2002.

vache, vous devez acheter votre lait. Et pour acheter votre lait, il vous faut de l'argent. Et pour avoir de l'argent, vous devez vendre votre temps.

Cette spoliation s'appuie sur la réactivation du *Dominium* romain. Les juristes anglais de la *Common law* exhument ce vieux concept pour détruire le droit médiéval qui concevait la propriété comme un faisceau d'usages superposés. En éliminant ces droits partagés au profit d'une propriété exclusive et absolue, ils font de la terre un actif financier. Karl Polanyi<sup>32</sup> décrit ce basculement comme une rupture où le tissu social est subordonné aux exigences du marché spéculatif, tandis que l'historien E.P. Thompson<sup>33</sup> montre comment cette spoliation brise l'ancienne « économie morale »<sup>34</sup> des campagnes. Sans les enclosures, les usines de Manchester n'auraient jamais pu recruter la main-d'œuvre nécessaire à bas coût. *L'Emprise* exercée sur le sol est la condition indispensable au développement du salariat moderne, qui prépare la centralisation de la monnaie-dette de la future Banque d'Angleterre.

Ce bouleversement des équilibres ruraux suscite des résistances populaires vigoureuses, qui tentent de restaurer les Communs par l'action collective.

---

32. Polanyi. *La Grande Transformation : Aux origines politiques et économiques de notre temps*. 1983.

33. Thompson. *Les Usages de la coutume : traditions et résistances populaires en Angleterre*. 2015.

34. Le concept d'économie morale, popularisé par E.P. Thompson, désigne un modèle social traditionnel où les échanges économiques sont subordonnés à des impératifs moraux de subsistance communautaire, par opposition aux lois du marché libre.

### Le contre-élan

En pleine guerre civile anglaise, des mouvements de résistance populaire contestent la légitimité de la propriété privée en occupant les terres clôturées. L'historien Christopher Hill<sup>a</sup> décrit comment, en 1649, le mouvement radical des *Diggers* (les Bêcheux), mené par Gerrard Winstanley, s'installe sur la colline de St George's Hill près de Londres. Ils y arrachent les haies d'aubépine et cultivent collectivement le sol, affirmant que la terre doit être un trésor commun pour tous.

L'occupation de St George's Hill constitue une tentative de *Retrait* pratique hors de l'économie monétaire. Les *Diggers* refusent le rapport salarial en démontrant que la subsistance peut s'organiser collectivement sans la médiation du propriétaire foncier. Cependant, cette tentative d'indépendance représente une menace pour l'ordre marchand naissant. L'écrasement militaire de leur communauté par les troupes d'Oliver Cromwell démontre que le *Système* étatique ne tolère aucune zone d'autonomie échappant à sa juridiction.

---

a. Hill. *Le Monde à l'envers : les idées radicales au cours de la Révolution anglaise*. 1977.

Si la résistance physique est ainsi contenue, la légitimation de la clôture des terres va s'imposer à travers une promesse d'abondance et d'efficacité matérielle.

### **La richesse-rente et le consentement par l'abondance**

La privatisation des sols se justifie historiquement par une augmentation importante des rendements agricoles. La concentration foncière permet des économies d'échelle et une rationalisation des

cultures qui augmentent la production alimentaire, éloignant le spectre des famines. Bien que l'économiste Elinor Ostrom<sup>35</sup> ait démontré dans ses travaux sur la gouvernance des Communs que la gestion collective pouvait être efficace, la clôture accélère les investissements de capitaux.

Dès lors, les paysans comme les seigneurs se trouvent soumis à la même contrainte financière de rendement et d'innovation pour payer les baux ou conserver leurs terres. Le *Système* séduit les populations en offrant la sécurité de l'approvisionnement en échange de l'obéissance à ses règles.

 **Lien dans le quotidien**

Nous faisons l'expérience quotidienne de cette dépendance. Tout comme le paysan anglais privé de ses Communs s'est retrouvé contraint de vendre son temps contre un salaire pour acheter sa nourriture, nous vivons dans une enclosure totale de nos moyens de subsistance. L'anxiété liée au chômage ou au découvert bancaire n'est pas un biais psychologique personnel, mais la conséquence directe de cette structure : sans accès direct au sol, à l'eau ou aux outils de production autonomes, notre survie physique dépend de notre capacité à capter de l'argent sur le marché. L'enclosure est devenue notre condition métabolique ordinaire.

---

35. Ostrom. *Governing the Commons*. 1990.

✿ **Alternative**

Reconstruire des Communs constitue la réponse contemporaine face à ces enclosures. Dans le monde numérique, cette résistance s'organise à travers le développement de l'Open Source, des licences Creative Commons ou de Wikipédia, qui préservent des espaces d'information à l'usage partagé. Dans le monde physique, des initiatives citoyennes rachètent collectivement des terres agricoles, par exemple à travers des coopératives comme Terre de Liens en France, pour les soustraire définitivement à la spéculation foncière et les confier à des paysans locaux.

### 3.5 Provinces-Unies (XVII<sup>e</sup> siècle)

Si les enclosures en Angleterre ont matérialisé la clôture physique de la terre, cette logique de privatisation prend le large pour s'appliquer à l'échelle des routes maritimes mondiales. Le 9 septembre 1606, dans la ville portuaire d'Enkhuizen, aux Pays-Bas, un bourgeois nommé Pieter Hermanszoon Boode verse la somme de 150 florins. En échange, on lui remet un simple reçu en papier (*quittance*). Ce document, découvert en 2010 dans les archives municipales par le chercheur Ruben Schalk,<sup>36</sup> constitue le plus ancien certificat d'action connu au monde. Sur ce morceau de papier anodin se lit une mutation décisive de l'histoire de l'autorité : l'avènement de la souveraineté par actions anonymes.

---

36. Schalk et Bruin. « Leven, werk en financiën van Pieter Harmensz, de eigenaar van het oudste aandeel ter wereld ». 2011.

## La VOC et la Bourse d'Amsterdam

La création de la société par actions et de la responsabilité limitée naît comme une technologie de coopération et d'atténuation du risque face aux périls imprévisibles du commerce maritime de long cours. La fondation de la Compagnie néerlandaise des Indes orientales (la VOC) en 1602 s'accompagne de la création de la Bourse d'Amsterdam<sup>37</sup>, un marché financier permanent où s'échangent les parts de l'entreprise. Cette innovation juridique introduit le concept de responsabilité limitée<sup>38</sup>, stipulant qu'un investisseur ne peut perdre plus que la somme initiale engagée dans l'achat de son action.

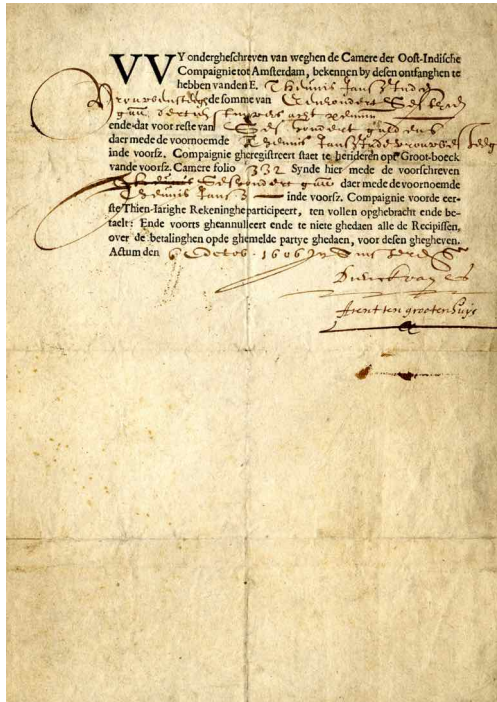
Avant l'apparition de la VOC, armer un navire pour l'Asie représentait une aventure individuelle ou familiale extrêmement risquée. Si le navire faisait naufrage ou était capturé par des corsaires, le marchand qui l'avait affrété perdait tous ses biens propres, risquant la ruine et la prison pour dettes. Le commerce des épices appartenait au domaine imprévisible de la *Physis* océanique. En fragmentant le capital nécessaire en milliers de parts accessibles aux citoyens ordinaires comme Pieter Hermanszoon Boode, la Compagnie dilue le risque financier. Le *Système* s'implante ainsi en promettant de sécuriser l'investissement privé face aux incertitudes du monde physique.

Cette dilution collective du risque cache pourtant une conséquence politique et morale majeure : elle dissocie définitivement la possession du capital de la responsabilité directe des actes qu'il finance.

---

37. La Bourse d'Amsterdam, créée en 1602 par la VOC pour permettre la négociation des actions de la compagnie, est considérée comme la première bourse de valeurs mobilières permanente de l'histoire.

38. La responsabilité limitée est une règle juridique protégeant le patrimoine personnel des associés ou actionnaires d'une entreprise : en cas de faillite, leurs pertes sont limitées au montant de leurs apports financiers initiaux, et leurs créanciers ne peuvent saisir leurs biens propres.



**Figure 3.3.** Le reçu d'action de Pieter Hermanszoon Boode (9 septembre 1606). Une simple feuille de papier qui sépare pour la première fois le capital de la responsabilité opérationnelle.

## L'État-Compagnie et la souveraineté déléguée

L'État délègue à l'entreprise commerciale des droits régaliens exclusifs, érigeant la compagnie marchande en un hybride de puissance militaire souveraine et de gestion financière. L'historien Philip J. Stern<sup>39</sup> analyse cette dynamique, démontrant que la VOC s'érige en un véritable État-Compagnie. La charte octroyée par la république des Provinces-Unies confère à l'entreprise le droit exclusif de battre sa propre monnaie, de déclarer la guerre, de signer des traités souverains, de lever des armées et de construire des forteresses en Asie sous la direction du conseil des directeurs (*Heeren XVII*<sup>40</sup>).

En transférant ses attributions républicaines à une compagnie commerciale, l'État crée un sujet politique hybride affranchi de toute redevabilité démocratique ou morale. La VOC n'a pas de citoyens à protéger, elle n'a que des actionnaires à rémunérer. *L'Emprise* ne s'exerce plus au nom de la gloire divine ou souveraine, mais sous la seule bannière de l'optimisation des flux logistiques et du versement des dividendes. La *Techne* logistique commande les armes de la république, subordonnant l'usage de la force militaire à la maximisation des profits commerciaux.

Libérée des limites éthiques traditionnelles par la distance géographique et l'anonymat de ses actionnaires, cette administration marchande va exercer sur le terrain une violence purement comptable.

---

39. Stern. *The Company-State : Corporate Sovereignty and the Early Modern Foundations of the British Empire in India*. 2011.

40. Les *Heeren XVII* (les dix-sept messieurs) constituaient le conseil d'administration de la VOC, représentant les différentes chambres régionales des Provinces-Unies (dont celle d'Amsterdam, majoritaire) et dirigeant la politique commerciale et militaire de la compagnie.

## L'archipel de Banda (1621)

La structure anonyme de la société par actions sépare l'investisseur des conséquences physiques de son investissement, permettant la rationalisation administrative de la violence coloniale. En 1621, le gouverneur Jan Pieterszoon Coen dirige une expédition militaire dans les îles Banda qui aboutit au massacre et à la déportation de la quasi-totalité de ses 15 000 habitants afin d'éradiquer les réseaux commerciaux traditionnels. Dans ses analyses classiques de l'impérialisme, l'économiste J.A. Hobson<sup>41</sup> identifie ce divorce moral comme le moteur de la prédation financière globale.

L'extermination de la population de Banda ne relève pas d'une explosion d'irrationalité ou de ferveur religieuse ; elle constitue une opération logique d'élimination de la concurrence pour garantir à la VOC le monopole absolu de la noix de muscade. Sur les livres de comptes de la Compagnie à Amsterdam, l'anéantissement de l'archipel n'apparaît pas comme un crime, mais s'inscrit froidement comme un coût de sécurisation des marges et d'optimisation des stocks. La distance géographique et le certificat d'action en papier permettent au bourgeois néerlandais de percevoir ses dividendes tout en maintenant ses mains propres, totalement coupé de la réalité matérielle de l'exploitation.

Cette séparation radicale entre la propriété du capital et la responsabilité de ses effets physiques est la matrice invisible sur laquelle repose l'organisation de notre mondialisation contemporaine.

---

41. Hobson. *Imperialism : A Study*. 1902.

#### 💡 Lien dans le quotidien

Nous faisons l'expérience quotidienne de cette dynamique d'anonymat. Lorsque nous plaçons notre épargne dans un fonds de pension, une assurance-vie ou un livret bancaire classique, ce capital finance des milliers d'activités à travers le monde sans que nous n'en sachions rien. Nous percevons notre rendement tout en restant coupés des destructions environnementales ou de l'exploitation humaine qui le génèrent à l'autre bout de la terre. La séparation entre la détention de la richesse et la responsabilité opérationnelle, inventée par les marchands d'Amsterdam au XVII<sup>e</sup> siècle, est la technologie juridique qui permet à la mondialisation de fonctionner en occultant notre conscience éthique.

### 3.6 Londres (1694)

Si la société par actions a permis de détacher le capital de la responsabilité humaine, l'année 1694 marque une fracture plus abstraite encore dans la mécanique de l'*Emprise*. Jusqu'alors, le *Système* finançait son expansion matérielle par l'extraction présente : la confiscation des terres, le pillage de l'or ou la levée d'impôts sur les moissons. La richesse correspondait à un stock physique fini. Pour financer ses guerres contre Louis XIV, le roi Guillaume III d'Angleterre fait face à un problème simple : ses coffres sont vides et les prêteurs traditionnels exigent des taux d'intérêt frôlant les 30 %. C'est dans ce vide financier que naît la Banque d'Angleterre, une institution qui résout le manque d'argent immédiat en capturant la richesse à venir.

#### Les bâtons de taille et l'impasse financière de la guerre

La guerre moderne et l'infanterie de masse exigent des flux de ressources massifs et réguliers que les anciennes techniques de

créance physique et la fiscalité annuelle ne peuvent plus soutenir. Au Moyen Âge, la dette royale anglaise s'inscrivait sur des bâtons de taille (*tally sticks*<sup>42</sup>), des bouts de bois de noisetier fendus en deux pour enregistrer les créances. La guerre de la Ligue d'Augsbourg contre la France de Louis XIV impose des coûts sans précédent, rendant cette comptabilité artisanale obsolète. Pour éviter la faillite, le gouvernement de Guillaume III adopte le projet du marchand écossais William Paterson<sup>43</sup> et du chancelier Charles Montagu : remplacer les bouts de bois par un système de crédit de papier garanti par la loi.

Le système physique des bâtons de taille limitait le volume et la circulation du crédit, liant la créance à la présence matérielle de la matière. La guerre à grande échelle exigeant une mobilisation de ressources immédiates dépassant les rentrées d'impôts annuelles, l'administration doit dématérialiser la dette. William Paterson propose de substituer aux bâtons de bois un système de billets de papier. Le crédit se détache ainsi des contraintes physiques pour devenir un outil fluide de l'administration.

Cette dématérialisation du crédit trouve sa forme institutionnelle à travers une loi de finance révolutionnaire.

### **Le *Tonnage Act* et la monétisation de la dette**

Le *Tonnage Act* de 1694 fonde la Banque d'Angleterre et l'autorise à convertir la dette souveraine en monnaie de papier liquide circulant librement comme moyen de paiement. Pour faire accepter cette révolution financière controversée à un Parlement méfiant, ses partisans recourent à une filouterie politique. Ils glissent le projet de création de la Banque au milieu d'une loi fiscale ordinaire

---

42. Les bâtons de taille (*tally sticks*) étaient des morceaux de bois de noisetier encochés utilisés par l'Échiquier anglais depuis le XII<sup>e</sup> siècle comme reçu de paiement d'impôt ou preuve de créance. Le bâton était fendu dans le sens de la longueur : le roi en gardait une moitié (la souche) et le créancier l'autre (le contre-taille).

43. Paterson. *A Brief Account of the Intended Bank of England*. 1694.

sur le fret maritime et les boissons, le *Tonnage Act*, une loi dont le titre officiel ne mentionne à aucun moment le mot « Banque ». Le texte est adopté en juillet 1694, en pleine chaleur estivale, alors que les députés de l'opposition (souvent des propriétaires terriens ruraux) ont déjà quitté Londres pour superviser les moissons dans leurs domaines. Profitant de cet hémicycle déserté, les promoteurs du projet font voter la loi. En échange d'un prêt immédiat de 1,2 million de livres en or destiné à financer la guerre du roi Guillaume III, le syndicat d'actionnaires privés de la Banque obtient le droit de fonder l'institution et d'émettre des billets à ordre pour un montant équivalent.



**Figure 3.4.** Un « running cash note », l'un des premiers billets émis par la Banque d'Angleterre à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Le document n'est plus une simple reconnaissance de dépôt, mais une hypothèque sur le temps futur.

Ce nouveau titre de créance, dont le billet de 1699 constitue l'un des premiers spécimens (Figure 3.4), réalise un tour de force logique. Pour en comprendre la magie et la filouterie, imaginons une métaphore simple : si vous prêtez cent pièces d'or à votre souverain, vous n'avez plus cet or, vous possédez simplement un reçu papier indiquant que le roi vous doit cette somme. Mais imaginez

maintenant que l'État vous autorise à imprimer des billets d'une valeur équivalente à ces cent pièces et à les faire circuler pour payer vos propres achats. C'est le tour de passe-passe de la Banque d'Angleterre : le roi dispose de l'or physique pour payer ses armées, tandis que le syndicat de marchands utilise les billets imprimés (les *running cash notes*) comme de la monnaie sonnante et trébuchante. La même richesse existe soudainement deux fois : une fois en or dans les caisses militaires, une fois en papier dans les mains du public. Ce n'est plus l'or qui garantit le billet, mais la promesse de remboursement du roi, financée par l'impôt prélevé sur la bière et le vinaigre des sujets. La créance circule, créant de la valeur liquide à partir du néant comptable.

Ce dispositif n'a pas pour but le remboursement rapide de l'emprunt, mais s'inscrit dans la durée en instaurant un prélèvement permanent.

### La dette perpétuelle

L'invention de la dette consolidée perpétuelle permet à l'État d'exproprier par anticipation le temps et la force de travail des générations futures. L'anthropologue David Graeber<sup>44</sup> montre dans ses recherches sur la dette comment le crédit public moderne s'appuie sur le concept de dette consolidée perpétuelle<sup>45</sup>. Le capital prêté en 1694 n'a jamais été remboursé ; il a été immédiatement converti en fournitures militaires pour les Flandres, mais la créance, elle, demeure intacte et génère chaque année un intérêt financé par les taxes nationales.

L'État s'affranchit des limites de l'instant présent en vendant à l'avance l'*Élan* des citoyens qui ne sont pas encore nés. La Banque

---

44. Graeber. *Dette : 5000 ans d'histoire*. 2013.

45. La dette consolidée perpétuelle est un emprunt d'État pour lequel le gouvernement n'est pas tenu de rembourser le capital aux créanciers à une date fixée, mais s'engage à leur verser une rente (un intérêt) à perpétuité. Les créanciers peuvent récupérer leur argent en revendant leurs titres sur le marché secondaire.

d'Angleterre monétise le temps de vie futur de la nation en le traquant en liquidité présente. Ce prélèvement temporel, garanti par le fisc, financiarise le futur en le mettant en équation. La monnaie fiduciaire moderne est, dans son essence physique, du temps humain capturé par anticipation pour faire tourner les rouages de la puissance publique.

Cette subordination du fisc aux détenteurs de la dette scelle une alliance durable entre le pouvoir militaire et l'oligarchie financière.

### **Imperium et Dominium : la fusion de l'État et de la finance**

La Banque d'Angleterre consacre l'intégration mutuelle de la puissance régaliennne de commandement et du pouvoir privé de propriété, offrant à la Couronne britannique une suprématie logistique décisive sur ses rivaux. Ce processus de fusion entre l'*Imperium*<sup>46</sup> et le *Dominium* est analysé par l'historien Carroll Quigley dans ses travaux sur les oligarchies financières.<sup>47</sup> Durant le conflit avec la France de Louis XIV, cette technologie financière donne à l'Angleterre un avantage logistique déterminant.

La Royal Navy et les percepteurs d'impôts deviennent les garants physiques d'une abstraction comptable : la force de l'État sert à prélever l'impôt nécessaire pour honorer les intérêts versés aux actionnaires privés de la Banque. Alors que la monarchie française s'épuise à pressurer sa paysannerie par des taxes directes provoquant des révoltes régulières, l'Angleterre finance son hégémonie en empruntant sur le futur. La dette publique devient le moteur central de la *Techne*, pliant la matière et finançant l'expansion coloniale en convertissant la confiance d'une oligarchie financière en vaisseaux de ligne.

---

46. Dans la tradition du droit romain, l'*Imperium* désigne la puissance publique de commandement, de justice et de contrainte exercée par les magistrats de l'État, tandis que le *Dominium* relève de la sphère de la propriété privée et de la souveraineté individuelle sur les biens matériels.

47. Quigley. *Tragedy and Hope : A History of the World in Our Time*. 1966.

Cette alliance du crédit souverain et de la contrainte administrative façonne encore aujourd'hui l'économie quotidienne de nos sociétés.

 **Lien dans le quotidien**

Le découvert bancaire et le crédit immobilier fonctionnent selon cette même architecture. En signant un prêt, l'individu vend à l'avance vingt ans de son temps et de son énergie pour obtenir une brique de liquidité immédiate. La banque commerciale ne prête pas l'argent des épargnants, elle monétise la promesse légale de notre travail à venir, transformant notre temps de vie futur en une valeur marchande présente.

 **Alternative**

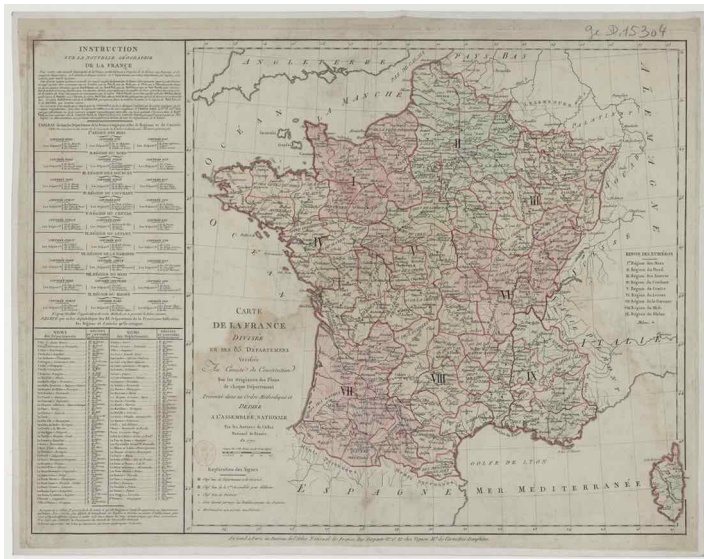
- **L'illusion des alternatives monétaires** : Les Systèmes d'Échange Local (SEL) ou la monnaie libre (G1), bien qu'ils suppriment le mécanisme prédateur de la dette et de l'intérêt, ne constituent pas un véritable *Retrait*. Comme le soulignent des penseurs critiques comme Martouf,<sup>a</sup> ces systèmes conservent la logique fondamentale du *Système* : la comptabilité, la mesure de la valeur et l'enregistrement de l'échange dans un grand livre (blockchain ou carnet à points). *L'Élan* reste conditionné à une transaction mesurable et administrée.
- **Le don pur** : L'acte de résistance absolu consiste à sortir totalement de la logique comptable. Rendre un service, donner un outil ou partager une récolte sans exiger de réciprocité chiffrée. L'entraide organique et

inconditionnelle est parfaitement « illisible » pour l'Empire : elle ne génère aucune dette, aucune donnée, et ne peut être ni taxée ni mesurée.

- **La sobriété** : Refuser l'endettement à la consommation. Restreindre ses besoins matériels pour ne jamais avoir à hypothéquer son énergie future ni entrer dans le « jeu des chaises musicales » de la solvabilité compétitive.

a. Despont. « Dossier ». 2020.

### 3.7 France (1789)



**Figure 3.5.** Projet de découpage de la France en départements. L'obsession géométrique de 1790 vise à remplacer la complexité organique des anciennes provinces par un maillage administratif parfaitement lisible depuis Paris.

L'efficacité redoutable de la technologie financière britannique finit par acculer sa rivale, la monarchie française, à la banqueroute, allumant la mèche de 1789. Les guerres successives du XVIII<sup>e</sup> siècle, notamment le soutien financier et militaire massif aux insurgés américains lors de leur guerre d'indépendance, ont vidé les caisses du royaume, tandis que l'absence d'une institution nationale de crédit similaire à la Banque d'Angleterre empêche le roi d'emprunter à bas coût. Dans l'imaginaire collectif, la Révolution française apparaît comme l'explosion foudroyante de l'*Élan* populaire, la libération des individus face à la tyrannie et l'effondrement d'un ordre figé. L'analyse historique des structures de pouvoir révèle une dynamique complémentaire. La Révolution française consacre le perfectionnement de l'œuvre centralisatrice de l'État, comme le démontre l'historien François Furet dans ses travaux sur la continuité administrative.<sup>48</sup> Cette rationalisation trouve son illustration dans la réorganisation géométrique du territoire en départements symétriques (Figure 3.5). À la veille de la prise de la Bastille, la monarchie capétienne fait face à une paralysie fiscale majeure, incapable d'extraire les ressources nécessaires à sa subsistance métabolique en raison de la résistance opiniâtre des coutumes et des privilèges provinciaux.

### **La mosaïque des coutumes locales**

La France du XVIII<sup>e</sup> siècle se présente comme un enchevêtrement organique de chartes locales, de coutumes juridiques, de parlements régionaux<sup>49</sup> et de privilèges seigneuriaux. Cette complexité historique, issue de la lente sédimentation de la *Physis* sociale, rend le royaume opaque et difficilement administrable pour le pouvoir central. Un paysan traversant les provinces

---

48. Furet. *Penser la Révolution française*. 1978.

49. Sous l'Ancien Régime, les parlements ne sont pas des assemblées législatives représentatives, mais des cours de justice souveraines chargées d'enregistrer les édits royaux, disposant d'un droit de remontrance leur permettant de contester les décisions fiscales du roi.

pour vendre sa récolte doit s'acquitter de péages seigneuriaux arbitraires à chaque carrefour, mesurer son blé selon des étalons de volume qui changent d'une paroisse à l'autre, et affronter des douanes intérieures aux frontières de régions devenues étrangères les unes aux autres. Les intendants du roi, malgré leurs prétentions à l'absolutisme, se heurtent continuellement à la résistance des corps intermédiaires. Toute levée d'impôts décidée par Paris doit faire l'objet de tractations en Bretagne, s'exposer à des exemptions en Provence ou subir des modifications en Languedoc. Ce tissu touffu de privilèges locaux sert de rempart aux populations rurale et urbaine contre les exigences fiscales de la Couronne.

Dans son étude classique de cette transition, l'historien Alexis de Tocqueville<sup>50</sup> démontre que la monarchie travaillait depuis des générations à centraliser le pouvoir, tout en restant entravée par les structures féodales qu'elle avait elle-même engendrées. Le déploiement d'une *Emprise* homogène sur les ressources exigeait la dissolution préalable de ce rempart coutumier. L'établissement d'une administration moderne supposait de faire table rase des privilèges. La Révolution accomplit ce dessein par la force, balayant les diversités coutumières pour y substituer la clarté uniforme de la *Techne* administrative.

### **L'abstraction géométrique du territoire et des mesures**

La restructuration de l'espace constitue le premier geste du nouveau pouvoir révolutionnaire. Dès l'automne 1789, l'abbé Sieyès<sup>51</sup> et le comité de constitution s'attachent à redessiner la carte de France. Le projet initial, inspiré des propositions géométriques du cartographe Robert de Hesseln, suggère de découper le royaume

---

50. Tocqueville. *L'Ancien Régime et la Révolution*. 1856.

51. Emmanuel-Joseph Sieyès (1748–1836), homme d'Église et théoricien politique français, auteur du célèbre pamphlet *Qu'est-ce que le Tiers-État ?*, est l'un des principaux concepteurs de la réorganisation territoriale et constitutionnelle sous la Révolution.

en 81 départements parfaitement carrés de 18 lieues de côté, subdivisés en districts et en cantons selon une grille mathématique. Il s'agit de projeter une rationalité géométrique abstraite sur la réalité physique et historique des provinces.

Bien que le découpage définitif des 83 départements en 1790 prenne en compte les cours d'eau et les reliefs, la logique d'unification l'emporte. L'Assemblée constituante démantèle les anciennes provinces dotées d'une mémoire et d'une langue propres pour les remplacer par des désignations neutres empruntées à la géographie physique (Loire, Haute-Garonne, Finistère). Le citoyen perd son ancrage dans un terroir autonome régi par ses coutumes ; il devient l'administré d'un maillage territorial uniforme, situé à une distance maximale d'une journée de cheval du chef-lieu. Cette recherche de lisibilité, analysée par le politologue James C. Scott<sup>52</sup> comme le fondement de l'État moderne, s'achève en 1795 avec la création de l'étalon métrique décimal<sup>53</sup>. Les anciennes mesures agraires (la perche, le journal, le boisseau), indexées sur le corps ou l'effort humain et variant d'une paroisse à l'autre, à l'image du pied de Paris qui différait de celui de Rouen, s'effacent devant le mètre et le gramme. L'unification des poids et mesures dépouille la *Physis* de ses approximations coutumières pour la soumettre à la mesure chiffrée de la *Techne*.

### **La dissolution des corps intermédiaires et des solidarités**

Cette homogénéisation de la géographie s'accompagne d'une refonte complète des relations professionnelles et des liens de travail. Dans les cités du XVIII<sup>e</sup> siècle, nul ne peut exercer le métier de menuisier, de cordonnier ou de boulanger sans être reçu au sein de la corporation correspondante, après des années d'apprentissage

---

52. Scott. *Seeing Like a State : How Certain Schemes to Improve the Human Condition Have Failed*. 1998.

53. Établi par la loi du 18 germinal an III (7 avril 1795), l'étalon métrique décimal unifie les mesures à partir du calcul du méridien terrestre, remplaçant la diversité infinie des mesures locales héritées du Moyen Âge.

et sous la stricte tutelle d'un maître. Bien que ces structures compagnonniques se caractérisent souvent par des hiérarchies rigides et un conservatisme technique, elles offrent aux travailleurs un espace de protection collective, d'entraide matérielle et de résistance face à la fiscalité royale. Elles préservent l'*Élan* productif des pressions directes du marché et de l'État.

En 1791, alors que les ouvriers parisiens multiplient les grèves et les coalitions pour exiger de meilleurs salaires, l'Assemblée constituante détruit cette autonomie collective par le décret d'Allarde et la loi Le Chapelier.<sup>54</sup> Sous couvert d'instaurer la liberté économique et de briser les monopoles corporatifs, la loi interdit les coalitions de travailleurs, les syndicats et les grèves. Devant les députés, Isaac Le Chapelier énonce la formule qui fonde la solitude du travailleur moderne : il n'y a plus de corporation au sein de l'État, il n'existe plus que l'intérêt particulier de chaque individu et l'intérêt général. Le *Système* administratif élimine ainsi les liens de solidarité horizontale. L'administré se retrouve seul face à l'État, transformé en une unité juridique et fiscale interchangeable, sans protection collective pour atténuer l'*Emprise* du pouvoir centralisé.

### **La Nation comme souverain absolu**

En 1793, alors que la jeune République française fait face à l'invasion des coalitions royales européennes sur ses frontières et à des insurrections intérieures, l'exécution de Louis XVI réalise la mutation de la souveraineté du corps biologique du monarque vers l'entité abstraite de la « Nation ». Le pouvoir, autrefois incarné par un roi faillible dont les exigences heurtaient les privilèges de ses sujets, s'installe dans un concept immortel et infallible. L'État, s'exprimant au nom de la volonté générale, s'affranchit des limites qui entravaient l'ancienne royauté.

---

54. Le Chapelier. *Rapport par M. Le Chapelier sur les assemblées de citoyens du même état, lors de la séance du 14 juin 1791*. 1791.

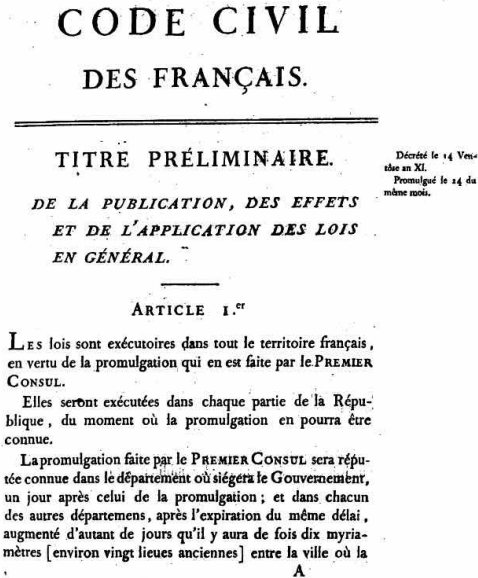
Cette *Mutation* métaphysique dote la puissance publique d'une force de contrainte sans équivalent dans l'histoire. La République impose en août 1793 la levée en masse, une réquisition permanente de tous les jeunes hommes célibataires pour la défense de la patrie. Une telle contrainte militaire était inenvisageable sous l'Ancien Régime, où le roi se heurtait constamment aux révoltes locales lors des recrutements. L'État révolutionnaire résout l'impasse financière et humaine de la monarchie en extrayant directement l'énergie physique de sa population. Le territoire, aplati par la disparition des coutumes et divisé en unités symétriques, devient un réservoir de forces mobilisables pour l'expansion militaire de l'ère napoléonienne.

 **Lien dans le quotidien**

L'obsession géométrique de Sieyès structure encore l'architecture de notre quotidien. Les États contemporains divisent le sol en départements, préfectures ou districts selon un maillage conçu pour la gestion centralisée de l'impôt et de la population. Les adresses postales numérotées, les numéros d'identification fiscale et les cartes d'identité constituent nos coordonnées géométriques au sein de ce tracé administratif. Nous vivons, quelle que soit notre citoyenneté, dans les cases tracées par les légistes révolutionnaires pour rendre la société déchiffrable depuis le sommet de l'État.

### **3.8 Empire Napoléonien (1804–1815)**

Pour exploiter cet espace lisse et uniformisé légué par la Révolution, le nouveau régime stabilise rapidement le pouvoir politique.



**Figure 3.6.** Édition originale du Code civil des Français (1804). Plus qu'un recueil de lois, il s'agit du socle de la société moderne, insérant les relations humaines dans un enchevêtrement de contrats et de propriétés privées.

Le coup d'État du 18 Brumaire (1799)<sup>55</sup>, traditionnellement attribué au seul génie militaire de Bonaparte, résulte d'une dynamique collective guidée par les milieux d'affaires. Le chaos financier et sécuritaire du Directoire, marqué par l'effondrement des assignats et l'insécurité des routes, menaçait les créanciers de l'État et lassait la population. Aspirant à la prévisibilité, les citoyens consentent à ce nouveau pouvoir, activement soutenu par un syndicat de banquiers parisiens mené par Jean-Frédéric Perregaux<sup>56</sup>. La fondation de la Banque de France en 1800 scelle cette alliance entre le sabre et la finance, comme le montre l'historien Pierre Branda<sup>57</sup> : le pouvoir militaire garantit la monnaie et la pérennité des créances en échange d'avances régulières. Pour l'habitant de Paris, ce pacte rétablit les pièces d'or et d'argent, mettant fin aux assignats dépréciés, mais consacre l'autorité des prêteurs sur le Trésor public. *L'Emprise* franchit un nouveau seuil. Le *Système* s'organise et s'attelle à codifier l'intégralité du réel.

### Le Code civil de 1804

Pour que cette alliance financière entre la Banque de France et le sabre impérial fonctionne, il lui faut une infrastructure juridique capable de garantir la circulation sûre du capital. La conquête majeure de Napoléon est ainsi normative, transcendant ses victoires

---

55. Le coup d'État du 18 brumaire an VIII (9 novembre 1799) renverse le régime du Directoire et établit le Consulat, installant Napoléon Bonaparte comme Premier Consul et marquant le début d'une concentration autoritaire du pouvoir exécutif.

56. Jean-Frédéric Perregaux (1744–1808), riche banquier d'origine suisse établi à Paris, fut le principal financier du coup d'État de Brumaire et le premier régent de la Banque de France, une institution privée chargée de stabiliser le crédit public.

57. Branda. *Le prix de la gloire : Napoléon et l'argent*. 2007.

militaires éphémères. En 1804, la promulgation du Code civil (Figure 3.6) accomplit la *Mutation* de l'Empire-territoire vers l'Empire-normatif, en offrant le cadre légal indispensable à cette emprise financière. Ce texte dépasse la simple compilation de lois : il fonde le socle juridique de la société moderne en sécurisant le contrat et la créance.

Pendant des siècles, le droit français formait une forêt organique de coutumes locales (*Physis*), divisée entre les pays de droit écrit au Sud et de coutumes orales au Nord. Le Code civil rase cette forêt pour y implanter l'architecture de la *Techne*. Il unifie et homogénéise les règles autour d'un axe central : la sacralisation de la propriété privée absolue (*Dominium*) et l'inviolabilité des contrats. L'article 544 définit celle-ci comme «le droit de jouir et disposer des choses de la manière la plus absolue». Pour les banquiers et les propriétaires, ce code représentait la garantie ultime que l'État prêterait main-forte pour faire exécuter les contrats de prêt, saisir les biens des débiteurs insolvables et protéger les hypothèques. Mais cette sécurité juridique exigeait une contrepartie sévère : l'éradication des droits d'usage partagés.

Sous l'Ancien Régime, comme le détaille Alexis de Tocqueville dans ses travaux sur les coutumes foncières,<sup>58</sup> la terre abritait une multitude d'usages collectifs de subsistance<sup>59</sup> : le glanage, le ramassage du bois mort ou la vaine pâture, qui permettaient aux populations modestes de survivre sur les terres privées ou communales après la récolte. Le Code civil rend ces pratiques illégales. Le propriétaire foncier peut enclore son domaine, interdire l'accès à ses forêts et mobiliser la gendarmerie contre les glaneurs. L'individu perd son rapport direct et partagé avec la matière, contraint d'intégrer le circuit exclusif du marché ou du salariat. Le vivant se plie à la rigidité du contrat.

---

58. Tocqueville. *L'Ancien Régime et la Révolution*. 1856.

59. Les droits d'usage coutumiers permettaient aux paysans sans terre de ramasser le bois mort (affouage), de faire paître leurs bêtes sur les chaumes après la moisson (vaine pâture) ou de ramasser les épis oubliés (glanage).

Cette uniformisation juridique s'accompagne d'une surveillance physique des corps ouvriers par la réintroduction du *livret ouvrier*<sup>60</sup> en 1803. Ce carnet obligatoire consigne l'historique des emplois et les dettes contractées auprès des patrons. Au quotidien, le travailleur ne peut quitter son atelier ni voyager d'une ville à une autre sans le visa de son employeur certifiant qu'il est libre de tout engagement. Lors des contrôles de gendarmerie sur les routes de campagne, le simple fait de ne pas présenter son livret en règle transforme le voyageur en vagabond, passible de détention immédiate. Le document administratif devient la condition légale de la liberté de déplacement.

### **Le cadastre napoléonien**

La loi abstraite exige un support physique. Si la propriété devient absolue, l'État doit pouvoir la quantifier pour la taxer de manière prévisible. En 1807, sous la direction du ministre des Finances Martin Gaudin, Napoléon ordonne la création du Cadastre impérial. L'entreprise est colossale : cartographier et estimer les cent millions de parcelles du territoire français.

Pour Napoléon, cet outil dépasse la simple commodité fiscale. Comme il l'écrira plus tard dans son exil à Sainte-Hélène,<sup>61</sup> le cadastre « eût pu être considéré à lui seul comme la véritable constitution de l'Empire, c'est-à-dire la véritable garantie des propriétés et la certitude de l'indépendance de chacun ». L'Empereur y voit un rempart contre le favoritisme et le chantage administratif : « chacun faisait aussitôt son propre compte et n'avait plus à craindre l'arbitraire ». C'est le paradoxe constitutif du *Système* : il offre une protection contre l'arbitraire de l'homme en lui substituant la tyrannie de la mesure.

---

60. Rétabli par arrêté consulaire en 1803, le livret ouvrier constituait un document officiel visé par la police et les patrons, sans lequel un ouvrier ne pouvait légalement changer d'employeur sous peine d'être arrêté pour vagabondage.

61. Las Cases. *Mémorial de Sainte-Hélène*. 1823.

Le cadastre s'affirme ainsi comme l'instrument de lisibilité étatique analysé par l'anthropologue James C. Scott.<sup>62</sup> La terre cesse d'être un écosystème partagé pour devenir un damier fiscal. Sur le terrain, l'arrivée des arpenteurs munis de chaînes de mesure et de mires de visée suscite la méfiance des communautés paysannes, qui déplacent parfois nuitamment les bornes de pierre pour défendre leurs limites coutumières. Autrefois, les limites d'un champ reposaient sur la mémoire locale, qu'il s'agisse d'un vieux chêne, du lit d'un ruisseau ou d'un pacte oral transmis de génération en génération. L'arpentage balaie ces repères mouvants au profit de tracés rectilignes sur le papier. Si une famille paysanne cultive une terre depuis plusieurs générations sans disposer d'acte notarié conforme, la propriété est attribuée au notable local muni de titres écrits. La réalité vécue de l'usage (*Physis*) s'efface devant la clarté graphique de l'administration (*Techné*). Tout ce qui échappe à la case cadastrale perd son existence légale.

### La Grande Armée

Cette rationalisation du territoire et du droit trouve son pendant direct dans la gestion des corps. La Grande Armée napoléonienne pousse à son terme logique ce que les révolutionnaires avaient amorcé avec la levée en masse : la transformation du citoyen en ressource humaine interchangeable et mobilisable à la demande.


Le mécanisme concret de la conscription est d'une clarté administrative froide. Les jeunes paysans réclament un numéro de tirage au sort, et quittent leur village sous cette seule identité : « numéro 42 de la classe 1809 ». Avant d'embarquer, un médecin militaire les examine avec méthode, vérifiant la hauteur corporelle ou la présence des incisives indispensables pour déchirer les cartouches de poudre, afin d'écartier les corps jugés non conformes aux exigences du service. Les familles fortunées accèdent légalement à un

---

62. Scott. *Seeing Like a State : How Certain Schemes to Improve the Human Condition Have Failed*. 1998.

marché des « remplaçants » : elles paient un paysan pauvre pour porter le numéro de leur fils et s'exposer à la mort en son nom. La gendarmerie, de son côté, reçoit mandat de traquant dans les campagnes les réfractaires qui fuient dans les forêts pour échapper à la mobilisation.

La violence de ce dispositif réside dans sa forme administrative inédite, entièrement documentée, numérotée et planifiée. Les armées du passé prélevaient certes des hommes par la force, mais la Grande Armée introduit une gestion scientifique des corps. Le soldat est équipé de matériel aux pièces interchangeables, à l'image du fusil modèle 1777<sup>63</sup>, conçu pour que ses composants puissent être remplacés sur le champ de bataille sans artisan spécialisé. Soumis au rythme du tambour, l'homme se plie à la même logique que l'outil qu'il porte. Comme le fait remarquer l'historien Lewis Mumford,<sup>64</sup> la Grande Armée constitue le premier exemple d'une organisation industrielle appliquée à des corps humains, bien avant que les usines de Manchester n'en fussent leur modèle.

 **Lien dans le quotidien**

Notre dépendance moderne au contrat et à la garantie en est l'héritage direct. Aujourd'hui, la moindre relation, de l'union civile à la location de matériel, s'effectue sous la tutelle du Code civil. Nous avons transféré notre confiance interpersonnelle à une armature juridique centralisée. Face à une friction de voisinage, l'individu brandit son titre de propriété, son contrat, et fait appel à la loi plutôt que de négocier de gré à gré. L'administration s'interpose comme l'arbitre obligatoire de nos existences.

63. Conçu par l'ingénieur Jean-Baptiste de Gribeauval, le dispositif d'artillerie et d'armement français standardise les calibres et les pièces détachées, permettant à des ouvriers non spécialisés de réparer les armes en remplaçant les pièces défectueuses.

64. Mumford. *Le Mythe de la machine*. 1973.

✦ **Alternative**

Faire face à cette juridicisation du quotidien passe par la re-découverte de la coutume et de l'usage partagé. Privilégier les biens gérés collectivement hors de la propriété exclusive (*Dominium*), recourir à des licences d'usage libre pour nos créations ou s'accorder sur des règles communes informelles permet de soustraire nos relations aux grilles du Code civil. De même, résoudre les litiges quotidiens par la médiation directe et le compromis amiable évite de solliciter l'arbitrage bureaucratique de l'État, privant le *Système* de son rôle de tuteur permanent.

### 3.9 Occident industriel (XIX<sup>e</sup> siècle)



**Figure 3.7.** Chaîne de montage de la Ford Motor Company (1913).

Une fois l'infrastructure administrative et militaire unifiée et géométrisée, la *Techne* impériale s'attaque à la rationalisation du travail productif. Le chronomètre décimal de Frederick Winslow Taylor dépasse la simple mesure de l'heure ; il incarne l'invasion de la *Techne* dans le rythme intime du corps humain. Dans les ateliers de la Midvale Steel Company en Pennsylvanie, en 1881, Taylor observe ce qu'il nomme la « flânerie systématique » des ouvriers, coupables à ses yeux de calquer leur labeur sur les cycles naturels de la fatigue et de la socialisation. Ce ralentissement volontaire constitue le dernier retranchement de l'autonomie populaire dans l'espace de production. Pour briser cette régulation organique (*Physis*), il introduit un chronomètre divisé en centièmes de minute, calculant à l'unité près le temps requis pour chaque geste élémentaire : saisir une pièce, incliner le dos, actionner un levier. L'*Élan* du travailleur, autrefois guidé par un savoir-faire autonome et une cadence biologique propre, se trouve découpé en fractions mathématiques et réassemblé selon une loi d'efficacité externe. Taylor étudie par exemple le cas de Schmidt, un ouvrier d'origine allemande chargé de transporter des gueuses de fonte. Schmidt reçoit des consignes absurdes de précision : ramasser la fonte, marcher, s'asseoir, se lever à la seconde près. Le calcul d'un tiers possède désormais ses muscles, lui imposant d'abandonner toute initiative intellectuelle. Le temps humain perd sa nature de durée vécue pour devenir une suite de cases quantifiables, prélude à l'asservissement du vivant aux exigences de l'infrastructure productive.

### **La dépossession cognitive du savoir-faire**

La rationalisation industrielle exige une expropriation cognitive qui dépouille l'artisan de sa propre intelligence pour le transformer en simple outil biologique. Taylor théorise cette dépossession dans

*Les Principes d'organisation scientifique des usines*<sup>65</sup> (1911) en faisant valoir que la direction doit assumer la charge de rassembler tous les savoirs traditionnels des ouvriers, qui constituent leur seule défense, pour les classer et les réduire en règles rigides. Le bureau des méthodes naît de cette volonté de centraliser la connaissance technique, séparant la conception intellectuelle de l'exécution physique. Cette séparation radicale détruit l'idée même de métier : le savoir-faire n'est plus transmis d'homme à homme au sein de la communauté ouvrière, mais imposé par la hiérarchie. Exclu de son rôle de créateur adaptant ses outils à la matière, l'ouvrier devient l'exécutant passif d'une formule rédigée en amont par des ingénieurs. Cette confiscation de la pensée capture l'*Élan* créatif de l'individu pour le transférer au *Système*, réduisant la relation de travail à une obéissance mécanique.

### **Le chronomètre, vecteur d'une autorité sans visage**

La présence constante du chronomètre sur l'établi modifie le rapport de force politique entre l'employé et la hiérarchie en substituant l'autorité de la mesure à l'arbitraire du contremaître. Les archives de l'usine d'armement de Watertown en 1911<sup>66</sup> témoignent de la révolte des fondeurs qui cessent le travail dès l'apparition du chronométrateur, dénonçant une déshumanisation par le chiffre. Le 11 août 1911, le mouleur Joseph Cooney refuse d'être chronométré dans ses moindres gestes par un ingénieur posté derrière lui. Son licenciement immédiat déclenche une grève de solidarité spontanée. Les fondeurs dénoncent une humiliation qui les ravale au rang de

---

65. Publié en 1911 aux États-Unis sous le titre *The Principles of Scientific Management*, cet ouvrage pose les bases de la rationalisation industrielle, prônant l'uniformisation des outils et la décomposition scientifique des tâches ouvrières.

66. La grève de l'arsenal militaire de Watertown (Massachusetts) éclata en août 1911 après l'introduction clandestine du chronométrage taylorien par la direction. Elle suscita une telle émotion publique qu'elle conduisit à une enquête de la Chambre des représentants américaine et à l'interdiction temporaire du chronométrage dans les ateliers fédéraux.

bêtes de somme ou d'automates privés d'âme. Cette résistance physique montre que l'instrument est perçu comme le symbole d'une domination imprenable. L'arbitrage des cadences s'affiche désormais comme le verdict objectif d'un instrument scientifique, reléguant au second plan la négociation humaine ou le conflit de volontés. Le *Système* présente cette soumission comme une promesse de justice et de gain, liant les primes de rendement à l'acceptation de ces rythmes artificiels. L'*Emprise* s'exerce par l'assimilation volontaire des normes comptables par le travailleur lui-même, hypnotisé par la rationalité de la montre, se substituant à la contrainte physique brute du surveillant.

### **Le mythe d'Eli Whitney**

L'optimisation des flux exige l'élimination de la singularité, étendant le principe industriel des pièces interchangeables à la chair de l'ouvrier. En 1801, l'inventeur Eli Whitney présente devant le Congrès américain des fusils assemblés à partir de composants fabriqués en série, affirmant démontrer la supériorité de la production calibrée sur l'ajustement artisanal. En réalité, cette démonstration célèbre repose sur une habile mise en scène : pour convaincre l'État de financer sa manufacture, Whitney avait préalablement marqué et ajusté à la main les pièces présentées comme interchangeables. Malgré cette supercherie historique, l'idéal d'un assemblage parfait sans retouche manuelle s'impose comme le dogme du nouveau siècle. Cette logique glisse rapidement de l'acier vers le travailleur : pour que le flux productif soit fluide, la main-d'œuvre doit être débarrassée de sa variabilité biologique et de son instabilité psychologique. L'artisan irremplaçable s'efface devant le manoeuvre dont le geste élémentaire est si simple qu'il peut être appris en quelques heures par n'importe quel individu. L'être humain se transforme en un composant interchangeable du *Système*, aisément jetable et remplaçable en cas d'usure ou d'insoumission.

## Ford et le convoyeur de Highland Park

La ligne de montage mobile, inaugurée par Henry Ford (Figure 3.7)<sup>67</sup>, réalise le rêve d'un contrôle spatial et temporel absolu sur les corps en éliminant tout temps mort. En 1913, dans l'usine de Highland Park au Michigan, Ford installe le premier convoyeur mécanique pour assembler les alternateurs de la Model T, divisant par six le temps de travail nécessaire. La circulation continue des pièces devient le chef d'orchestre muet de l'usine. La matière se déplace désormais vers l'ouvrier immobile, lui imposant son défilement inexorable. Au quotidien, les ouvriers subissent une discipline sévère : interdiction de s'asseoir, de chanter ou de parler à un collègue sous peine d'exclusion immédiate. Pour contourner cette censure du mouvement, les ouvriers développent le « chuchotement Ford », apprenant à parler sans bouger les lèvres tout en fixant le convoyeur d'un regard vide, le « masque Ford ». De plus, l'Emprise s'étend hors de l'atelier : le département sociologique de l'entreprise visite les foyers pour inspecter l'hygiène, la moralité et la vie conjugale des employés. Cette surveillance intime constituait la condition indispensable pour obtenir le salaire journalier de cinq dollars, instauré pour endiguer un taux de rotation catastrophique de la main-d'œuvre, qui atteignait 370 % en 1913. La cadence du geste, dictée par la vitesse du moteur électrique qui meut le tapis, échappe entièrement à l'individu. L'Élan biologique est contraint de s'accorder à la pulsation mécanique, figeant le travailleur dans une immobilité spatiale et une répétition gestuelle infinie. L'asservissement acquiert ainsi une nature purement structurelle.

---

67. L'usine de Highland Park (Michigan), conçue par l'architecte Albert Kahn et inaugurée en 1910, fut le site historique de l'introduction de la chaîne de montage mobile par Henry Ford en 1913, bouleversant les méthodes de production mondiales.

## La technique comme appareil autonome

Cette uniformisation du geste et du temps dépasse le simple calcul financier de la bourgeoisie industrielle ; elle répond à la logique autonome de la *Techne*. Jacques Ellul<sup>68</sup> démontre que le développement de la technique moderne obéit à des lois d'auto-accroissement et de recherche d'efficacité absolue, indépendantes des besoins moraux ou spirituels de l'humanité. L'organisation scientifique du travail s'impose comme la solution la plus efficace à un problème de production de masse, par-delà les intentions morales du capitalisme. Le *Système* s'auto-régule en éliminant tout ce qui fait obstacle à sa propre fluidité : le repos imprévu, l'originalité du dessin, l'autonomie du geste. La recherche de l'unique meilleure méthode (*the one best way*) exclut la variété biologique au profit de la prévisibilité industrielle, forçant la société entière à s'adapter au rythme de ses usines.

Cette structure de contrôle s'affranchit de la figure visible d'un despote pour se dissoudre dans l'architecture de l'usine et de ses infrastructures. Lewis Mumford soutient dans ses travaux sur le mythe technique<sup>69</sup> que l'ère industrielle ressuscite l'automate social de l'Antiquité, mais en le consolidant à l'aide de pièces métalliques, de charbon et d'électricité. L'autorité souveraine s'exprime silencieusement à travers les sifflets des usines, les horaires de train et l'agencement des chaînes de production. Le citoyen de l'ère industrielle consent à son aliénation parce que sa subsistance matérielle dépend de son intégration à ce complexe technique. L'*Emprise* devient invisible en devenant l'infrastructure même de la vie quotidienne, rendant toute tentative de fuite hors de cet engrenage impossible pour qui souhaite simplement survivre.

Cette uniformisation née dans l'usine colonise rapidement l'ensemble du corps social, transformant la société civile en un prolongement de l'atelier de fabrication. Les écoles publiques adoptent les

---

68. Ellul. *La Technique ou l'enjeu du siècle*. 1954.

69. Mumford. *Le Mythe de la machine*. 1973.

sonneries horaires, les rangs alignés et l'évaluation uniforme pour préparer les enfants à la discipline de l'usine, tandis que l'armée perfectionne ses manuels d'instruction pour aligner le comportement des conscrits sur la précision des rouages industriels. Les fondations philanthropiques, au premier rang desquelles le General Education Board financé par John D. Rockefeller<sup>70</sup>, encouragent activement ce modèle éducatif afin de façonner une main-d'œuvre docile et prévisible. Cette uniformisation devient l'idéal universel de gestion des populations, où l'hétérogénéité des cultures locales est perçue comme un désordre à éradiquer. Le *Système* étend son influence au-delà de la réglementation du travail pour façonner les esprits et les désirs, créant des consommateurs uniformisés capables d'absorber la production de masse. C'est l'extension définitive de la *Techné* à tous les aspects de la vie humaine, jetant les bases d'un contrôle global qui ne nécessite plus de violence physique pour s'exercer au quotidien.

 **Lien dans le quotidien**

Le chronomètre de Taylor se miniaturise et se dématérialise aujourd'hui sous la forme d'applications de suivi et d'algorithmes de répartition des tâches. Dans les entrepôts de la logistique contemporaine, des terminaux portatifs mesurent à la seconde près le temps de déplacement d'un préparateur de commandes, envoyant une alerte si la cadence fléchit. Dans les centres d'appels ou les bureaux d'ingénierie, les indicateurs clés de performance (KPI) et les logiciels d'enregistrement des frappes de clavier surveillent la productivité

---

70. Le *General Education Board*, fondé en 1902 par John D. Rockefeller et doté de millions de dollars, joua un rôle déterminant dans le financement et l'unification des programmes scolaires américains, promouvant une éducation calquée sur l'efficacité et la discipline industrielles.

de l'employé en temps réel. Nous acceptons de soumettre notre temps de cerveau et notre créativité à ces mesures électroniques, persuadés d'y gagner en efficacité personnelle. En synchronisant nos existences sur ces flux ininterrompus de notifications et de rapports d'activité, nous prolongeons l'*Emprise* industrielle au cœur de notre vie privée, transformant nos loisirs eux-mêmes en exercices d'optimisation de soi.

### Le contre-élan

Le refus de la cadence imposée s'est manifesté dès les premières heures de l'industrialisation par des actions collectives d'insoumission physique. Entre 1811 et 1816, dans les comtés du nord de l'Angleterre, les tondeurs de draps et les tisserands se regroupent sous la bannière mythique de Ned Ludd pour briser à coups de masse les métiers à tisser mécaniques et les tondeuses à laine automatisées. L'historien François Jarrige<sup>a</sup> rappelle dans ses travaux sur les technocritiques que ces rébellions visaient le rapport d'asservissement que la mécanisation imposait aux travailleurs en ruinant leur indépendance et leur communauté, plutôt que l'outil technique en lui-même. En détruisant l'appareil qui capturait leur savoir-faire, les luddites affirmaient la priorité de l'*Élan* humain sur le calcul comptable. Le pouvoir britannique répondra par la pendaison et la déportation des meneurs<sup>b</sup>, protégeant par la violence d'État le droit d'imposer des cadences mécaniques au vivant.

---

a. Jarrige. *Technocritiques : Du refus des machines à la contestation des technosciences*. 2014.

b. Le *Frame Breaking Act* de 1812, promulgué par le Parlement britannique en réponse aux soulèvements luddites, érigeait la destruction intentionnelle de métiers à tisser et de cadres mécaniques en crime passible de la peine de mort par pendaison.

### 3.10 Empires coloniaux (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)



**Figure 3.8.** Photographie d'un enregistrement d'empreintes digitales au Bengale par William James Herschel (v. 1860). L'identification biométrique naît dans les colonies pour pallier l'absence de registres d'état civil traditionnels.

Pour étendre son contrôle sans recourir en permanence à la force militaire directe, le *Système* utilise les territoires coloniaux comme un laboratoire administratif à ciel ouvert. La première technique d'identification biométrique moderne naît à la périphérie de l'Empire britannique, sous la forme d'un outil de gestion conçu pour suppléer l'absence d'état civil écrit, devant les usages policiers des métropoles européennes. En 1858, dans le district de Jungipoor au Bengale, l'administrateur britannique Sir William James Herschel fait face à des contestations répétées lors de la signature des contrats de fournitures de matériaux. Constatant la fragilité de la signature manuscrite pour des populations locales dont les noms,

les graphies et les structures familiales échappent aux repères de la bureaucratie impériale, il exige que les contractants apposent l’empreinte encrée de leur main sur les documents officiels. Herschel inaugure cette méthode en juillet 1858 avec Rajyadhar Konai, un entrepreneur local de travaux routiers, qui doit presser sa paume droite enduite d’encre sur un contrat d’approvisionnement en gravier. Pour Herschel, ce geste n’est pas encore une méthode d’analyse scientifique, mais une ruse psychologique : il sait que dans la culture locale, marquer un document de sa propre chair revêt la valeur d’un serment physique et spirituel inviolable. La signature corporelle offre ainsi une preuve d’identité absolue et inaltérable. L’Élan de ces individus se trouve saisi par ce relevé direct, transformant l’unicité vivante de chaque être (*Physis*) en une coordonnée permanente dans les registres du *Système*. Cette capture physique simplifie la gestion contractuelle tout en préparant la mise en fiche méthodique des populations.

### **Le recensement et la fixation des identités**

Le recensement statistique dans les colonies dépasse le simple décompte démographique pour s’affirmer comme un instrument de réorganisation sociale destiné à figer la mouvance du vivant. L’organisation du *Census of India* de 1872 par l’administration britannique illustre cette entreprise en classant et en répertoriant des millions d’individus selon des catégories de caste et de religion rigoureusement définies. Avant cette opération fiscale et administrative, les identités locales et les allégeances religieuses demeuraient fluides, changeantes et négociables au gré des circonstances régionales (*Physis*). Sur le terrain, l’arrivée des agents recenseurs dans les villages perturbe l’organisation quotidienne. Ces fonctionnaires somment les habitants de s’insérer dans des listes exclusives, effaçant les identités multiples et les cultes partagés. Les communautés nomades ou forestières qui n’entrent pas dans ces catégories

se voient désignées comme des criminelles de naissance sous l'effet du *Criminal Tribes Act* de 1871<sup>71</sup>, contraignant leurs membres à s'enregistrer chaque semaine auprès de la police locale. En obligeant chaque individu à s'insérer dans une case unique et définitive, la *Techne* coloniale fige ces rapports dynamiques dans une armature administrative artificielle. Par cette opération d'enregistrement, l'État reconstruit la société sous une forme simplifiée et lisible, créant des clivages rigides qui fracturent la solidarité des communautés au profit de l'autorité centrale.

### **Le métabolisme prédateur et la destruction des communs fonciers**

L'expansion coloniale obéit à une exigence thermodynamique de l'infrastructure économique, contrainte de consumer des espaces extérieurs pour éviter son propre étouffement. La théoricienne Rosa Luxemburg<sup>72</sup> démontre que le développement industriel s'esouffle s'il reste limité aux seuls capitalistes et salariés, subissant une baisse inexorable des profits par saturation des marchés intérieurs. Le *Système* doit s'alimenter en permanence de ressources issues d'«économies naturelles», c'est-à-dire de sociétés non marchandes fondées sur la subsistance et la réciprocité. L'*Emprise* coloniale agit comme une pompe métabolique, démantelant par la force les structures agraires traditionnelles pour transformer la terre en marchandise et les populations locales en main-d'œuvre salariée. En Algérie colonisée, l'application de la *loi Warnier* (1873) brise la propriété tribale collective pour la privatiser et la vendre aux colons. Une famille paysanne vivant en autosuffisance sur des terres partagées se voit expropriée de son domaine ancestral à la suite d'une vente aux enchères forcée. Pour survivre, les membres

---

71. Le *Criminal Tribes Act* de 1871, promulgué par le pouvoir britannique en Inde, déclarait des groupes entiers de populations nomades, pastorales ou forestières coupables de criminalité héréditaire par le simple fait de leur mobilité, pour forcer leur enregistrement et leur sédentarisation.

72. Luxemburg. *L'Accumulation du capital*. 1969.

de la tribu doivent s'embaucher comme journaliers sur leurs propres champs confisqués, payés d'un maigre salaire monétaire pour acheter une nourriture qu'ils produisaient eux-mêmes. En capturant cet *Élan* extérieur encore indemne de monétisation, l'Empire retarde sa propre crise en étendant la domination de ses normes économiques au reste du globe.

### **La colonisation des esprits et la mission civilisatrice**

Cette colonisation de la terre et des corps se pare d'un discours d'optimisation rationnelle, la « mission civilisatrice », qui présente la violence coloniale comme l'apport bienveillant du progrès et de l'ordre. Les diversités juridiques locales, les coutumes de propriété collective et les langues vernaculaires sont traitées comme des anomalies ou des dysfonctionnements du vivant qu'il convient de corriger par la norme. La *Techne* impériale s'impose ainsi sous le couvert de l'éducation, du droit écrit et des infrastructures de transport, séduisant une partie des élites locales avant de verrouiller la capture économique.

Cette domination coloniale parachève son contrôle en s'emparant de l'intériorité même du sujet, substituant la norme de l'opresseur à l'identité de l'opprimé. Le psychiatre Frantz Fanon<sup>73</sup> analyse cette dimension intime, décrivant comment le pouvoir colonial inocule de manière méthodique un sentiment d'infériorité culturelle et linguistique au sein de la population colonisée. Ce processus infiltre la psyché, dévaluant la langue maternelle, l'histoire locale et les coutumes ancestrales au-delà de l'exploitation économique ou du contrôle policier. Cette blessure intime se traduit dans la vie d'un enfant colonisé à qui l'école coloniale interdit de parler sa langue maternelle sous peine d'humiliation publique, instillant une honte tenace envers ses parents et sa communauté d'origine. *L'Emprise* devient invisible en se logeant dans l'esprit du colonisé, qui commence à percevoir son propre *Élan* vital et ses traditions

---

73. Fanon. *Les Damnés de la terre*. 1961.

comme des marques d'arriération. Le sujet colonial s'efforce alors d'imiter les codes du colonisateur pour exister socialement, polissant lui-même ses désirs et ses pensées selon la norme imposée.

### **Le rapatriement des technologies de contrôle**

Les techniques de surveillance et de catégorisation éprouvées dans le laboratoire colonial finissent inévitablement par être rapatriées vers la métropole, se retournant contre les citoyens du centre impérial. Avant de devenir un document de voyage universel en Europe, le contrôle de la mobilité par le laissez-passer et le registre d'identité constitue une technologie de gestion coloniale. Le *Code de l'indigénat* en Algérie française imposait ainsi aux populations autochtones des permis de circulation stricts pour se déplacer d'une commune à une autre, tandis que l'Empire britannique recourait à des laissez-passer obligatoires en Afrique du Sud pour réguler les flux de main-d'œuvre vers les mines. L'histoire des premiers relevés d'empreintes digitales au Bengale par William James Herschel (Figure 3.8) ou des méthodes de fichage d'Alphonse Bertillon montre comment ces outils coloniaux ont été réimportés en Europe pour surveiller la classe ouvrière et les opposants politiques. Francis Galton formalisera les travaux d'Herschel pour les intégrer à l'arsenal de Scotland Yard. Le territoire colonial sert de zone franche où le *Système* s'affranchit des protections juridiques métropolitaines pour expérimenter des dispositifs de contrôle biométrique et des doctrines de maintien de l'ordre d'une grande violence. Une fois rodés et perfectionnés sur les corps colonisés, ces instruments de contrôle policier réintègrent l'arsenal intérieur de l'État sous forme de fiches d'identité et de passeports nationaux. La distinction géographique entre le colonisateur et le colonisé s'efface devant l'application universelle de la mesure, englobant l'ensemble des populations dans un même maillage de lisibilité administrative.

 **Lien dans le quotidien**

Le registre d'empreintes digitales de William Herschel se généralise aujourd'hui sous la forme de cartes d'identité biométriques, de passeports électroniques et de bases de données de reconnaissance faciale. Aux frontières des États modernes comme dans nos terminaux personnels, nous soumettons quotidiennement nos visages et nos doigts à des capteurs optiques, reproduisant le geste de soumission initié par les contractants du Bengale. Nous acceptons cette identification permanente au nom de la sécurité et de la fluidité de nos déplacements, oubliant que cette technologie a été conçue pour surveiller des populations jugées indésirables ou illisibles. En stockant nos caractéristiques biologiques uniques dans des banques de données gérées par des administrations ou des consortiums privés, nous laissons le *Système* indexer notre être physique pour en faire une clé d'accès conditionnelle à notre propre vie sociale.

 **Le contre-élan**

La réponse la plus radicale du vivant face au quadrillage colonial réside dans le marronnage historique<sup>a</sup>, c'est-à-dire la fuite physique hors de l'espace de la plantation vers des zones géographiques inaccessibles au pouvoir. Dans l'ensemble des Caraïbes et des Amériques, des esclaves s'échappent pour fonder des communautés autonomes, les *palenques* ou les *quilombos*, cachées au cœur des forêts primaires et des montagnes escarpées. L'écrivain et philosophe Édouard Glissant<sup>b</sup> théorise cette forme de résistance

comme la revendication d'un « droit à l'opacité » contre l'obsession de lisibilité de l'Empire. En refusant de se laisser mesurer, cartographier et catégoriser par le maître, les marrons préservaient l'intégrité de leur *Élan* vital. Ce retrait physique et symbolique prouve qu'il est possible de bâtir des structures relationnelles autonomes et invisibles en dehors de la capture du *Système*.

a. Le marronnage désigne la fuite d'esclaves hors des habitations et des plantations coloniales pour échapper à la captivité. Ce phénomène a donné naissance à des poches d'autonomie politique et agricole dans les régions reculées d'Amérique latine et des Caraïbes.

b. Glissant. *Poétique de la Relation*. 1990.

### 3.11 Autriche-Hongrie (début du XX<sup>e</sup> siècle)

Face au rouleau compresseur de la lisibilité administrative et de la simplification nationale, certaines structures politiques traditionnelles résistent encore en Europe. Le billet de dix couronnes émis par la Banque d'Autriche-Hongrie en 1904 dépasse le simple support de transaction financière ; il matérialise l'existence d'un modèle politique pluriel fondé sur la reconnaissance de la diversité. Cet empire, que l'on nomme la « double monarchie » parce qu'il réunit le grand Empire d'Autriche et le Royaume de Hongrie sous le sceptre d'un unique souverain Habsbourg<sup>74</sup>, abrite une mosaïque de peuples et de cultures. Ce morceau de papier fiduciaire présente sa valeur faciale en allemand sur une face et en hongrois sur l'autre, tout en déclinant sa dénomination dans les huit autres langues officielles de l'Empire : le tchèque, le polonais, le ruthène, l'italien, le slovène, le croate, le serbe et le roumain. En enregistrant officiellement cette multiplicité de langues, l'administration impériale

74. Le Compromis de 1867 (*Ausgleich*) réorganisa l'empire d'Autriche en une Double Monarchie (Autriche-Hongrie), accordant au Royaume de Hongrie une autonomie interne et une égalité constitutionnelle avec la partie autrichienne.



**Figure 3.9.** Portrait officiel de l'Empereur François-Joseph I<sup>er</sup> d'Autriche par Franz Xaver Winterhalter (1865). Face à l'uniformisation nationale, la double monarchie tente de préserver une structure impériale plurielle sous une autorité souveraine traditionnelle.

légitime l'existence autonome de chaque peuple au sein de l'espace public. L'Élan culturel et linguistique des minorités s'intègre et se stabilise dans le symbole monétaire commun de l'Empire-Forme, sans subir la contrainte d'un idiome unique obligatoire. Ce pluriverse institutionnel, dont l'historien Jean-Paul Bled a retracé la douloureuse fin,<sup>75</sup> démontre qu'une structure de pouvoir traditionnelle peut s'accommoder de la complexité humaine (*Physis*) sans chercher à la réduire à une norme unique.

### **Le souverain comme premier fonctionnaire**

L'Empereur François-Joseph I<sup>er</sup> (Figure 3.9) incarne personnellement ce basculement où le monarque de droit divin abdique sa souveraineté existentielle pour se transformer en rouage principal de sa propre administration. Se définissant lui-même comme le « premier fonctionnaire de mon État », il passe ses journées à son bureau de la Hofburg dès quatre heures du matin, annotant des milliers de dossiers administratifs. Pour maintenir ensemble un tel puzzle de peuples, la bureaucratie impériale exige de ses fonctionnaires qu'ils maîtrisent plusieurs langues, faisant de l'administration un ciment de respect mutuel plutôt qu'un outil d'assimilation forcée. Ce zèle bureaucratique s'accompagne chez le souverain d'un rejet farouche de la modernité technique : François-Joseph refuse d'utiliser le téléphone, l'électricité ou l'automobile dans ses appartements, travaillant à la lueur d'une lampe à huile et rédigeant ses décrets à la plume d'oie. Il combat ainsi la vitesse industrielle de l'extérieur par une immobilité rituelle à l'intérieur. Pourtant, l'autorité impériale finit par s'exécuter à travers la signature mécanique de documents officiels, reléguant au second plan le faste de la cour et la décision souveraine arbitraire. L'Élan personnel du monarque s'efface devant le devoir de faire fonctionner le grand automate de l'État, préparant son intégration finale au *Système*.

---

75. Bled. *L'Agonie d'une Monarchie : L'Autriche-Hongrie (1867-1918)*. 1993.

## **Le rail et la synchronisation du temps**

L'infrastructure des chemins de fer de l'État autrichien (*k.k. Staatsbahnen*) sert de squelette matériel destiné à unifier cet empire plurilingue par la fluidité des flux. L'inauguration de la ligne de l'Est (*Ostbahn*) ou de la ligne de Semmering, premier chemin de fer de montagne d'Europe, permet de relier Trieste, Prague, Lemberg et Vienne en quelques heures, surmontant les barrières géographiques naturelles (*Physis*). L'infrastructure ferroviaire, combinée au service postal impérial, impose une synchronisation temporelle rigoureuse à des territoires vivant auparavant selon des rythmes locaux diversifiés. Le voyageur de Galicie ou de Lombardie se plie aux horaires de la gare centrale de Vienne, intégrant l'idée d'un espace unifié et mesurable. Cette intégration par ces maillages physiques permet de stabiliser l'extraction des ressources agricoles et industrielles des provinces pour alimenter le centre impérial, évitant le recours à la coercition militaire permanente.

## **Le cloisonnement administratif du territoire**

L'avènement du modèle nationaliste détruit le sentiment d'appartenance à un espace partagé pour le remplacer par un cloisonnement administratif du mouvement humain. Historiquement, le « passe-port » constituait un sauf-conduit exceptionnel et prestigieux. Cette lettre de recommandation royale ou ce privilège accordé aux marchands et aux aristocrates facilitait leur voyage. En parallèle, l'autorité s'en servait au niveau domestique pour surveiller les vagabonds et contraindre la mobilité des ouvriers. Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle libéral, l'Europe abolit presque entièrement cette exigence afin de favoriser la fluidité industrielle et la liberté individuelle de circulation. L'éclatement du conflit de 1914 sert de prétexte à la réintroduction de ces contrôles sous couvert de sécurité militaire temporaire. Une fois les hostilités achevées, les États convertissent cette mesure d'urgence en un dispositif

permanent, uniformisé à l'échelle internationale sous l'égide de la Société des Nations en 1920<sup>76</sup>.

L'écrivain autrichien Stefan Zweig<sup>77</sup> décrit ce basculement brutal où la liberté de circuler sans entrave laisse place aux contrôles systématiques de l'État. Avant 1914, un habitant de Vienne pouvait voyager jusqu'en Italie ou en Inde sans passeport ni visa, franchissant les frontières sur le seul fondement de sa souveraineté d'être vivant. L'effondrement de la double monarchie segmente l'Europe centrale en une multitude de territoires jalonnés de barbelés, de bureaux de douane et de fonctionnaires méfiants. Le passeport calibré devient le verrou administratif obligatoire par lequel le *Système* indexe le citoyen, matérialisant l'emprise physique de l'État sur les corps. Pour Zweig, cette innovation bureaucratique engendre une dégradation spirituelle : l'individu perd son existence propre pour devenir le simple reflet d'un document visé par l'administration.

### **L'État-Nation homogène et la balkanisation**

Le modèle de l'État-Nation, en pleine expansion tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, fonctionne à l'inverse comme un agent de simplification radicale destiné à uniformiser le territoire. Cette formule politique, issue de la centralisation jacobine française, exige la concordance parfaite entre une frontière géographique, une langue unique et une identité culturelle homogène. Alors que l'Empire intègre la diversité par la juxtaposition de droits locaux différents, l'État-Nation traite les particularismes régionaux, les parlars locaux et les coutumes coutumières comme des frictions administratives nuisibles à l'efficacité fiscale et à la conscription militaire. Le *Système* déploie sa *Techne* législative et scolaire pour éradiquer ces dérives de la *Phy-sis*, remplaçant les arrangements locaux par un droit uniforme et

---

76. La Conférence internationale sur les passeports, les formalités douanières et les billets de transit, organisée par la Société des Nations à Paris en octobre 1920, jeta les bases de l'uniformisation internationale du livret de passeport contemporain.

77. Zweig. *Le Monde d'hier : Souvenirs d'un Européen*. 1948.

une langue nationale obligatoire. Ce besoin d'homogénéité administrative transforme le citoyen en une pièce interchangeable d'une entité nationale close, incapable d'héberger la moindre diversité interne.

Au sein de ces nouveaux États-Nations, la vie quotidienne des minorités bascule dans une lutte permanente pour la survie de leur identité culturelle. Des millions de familles germanophones, hongroises ou juives se réveillent un matin citoyennes de la Tchécoslovaquie ou de la Roumanie sans avoir quitté leur village, à la suite du redessinage arbitraire des cartes lors des traités de paix de 1919–1920<sup>78</sup>. L'administration nationale s'empresse d'effacer les traces de l'ancienne coexistence impériale : les noms de rue bilingues sont décrochés, les écoles locales dispensant l'enseignement dans leur langue maternelle sont fermées et l'usage de la langue nationale majoritaire devient obligatoire dans les tribunaux et les commerces sous peine d'amende. Cette uniformisation culturelle forcée heurte l'*Élan* des populations locales, désormais suspectées de déloyauté par un État obsédé par son uniformité. La vie quotidienne se transforme en un exercice d'assimilation forcée, où le simple fait de parler sa langue à l'étal du marché constitue une infraction.

L'imposition forcée du modèle nationaliste sur les ruines de l'Empire engendre une tragédie de fragmentation politique, souvent désignée sous le terme de « balkanisation »<sup>79</sup>, où les territoires se morcellent en entités rivales et instables. Les traités de Saint-Germain-en-Laye (1919) et de Trianon (1920) dessinent de nouvelles frontières censées émanciper les peuples, mais créent des entités comme la Tchécoslovaquie ou le Royaume des Serbes,

---

78. Les traités de Saint-Germain-en-Laye (10 septembre 1919) avec l'Autriche et de Trianon (4 juin 1920) avec la Hongrie démantelèrent l'empire des Habsbourg au profit de nouveaux États successeurs, redessinant radicalement la carte de l'Europe centrale.

79. Le terme « balkanisation » désigne le processus de fragmentation d'une région ou d'un État en plusieurs entités politiques plus petites, souvent hostiles les unes aux autres et caractérisées par des tensions ethniques internes.

Croates et Slovènes, qui hébergent à leur tour l'hétérogénéité impériale sans en posséder les mécanismes d'arbitrage traditionnels. Les nouvelles majorités nationales s'empressent d'utiliser l'appareil d'État pour assimiler de force ou exclure les minorités allemandes, hongroises ou juives restées à l'intérieur de leurs frontières. L'Élan des populations locales se heurte à la violence légitime d'États jaloux de leur uniformité, transformant l'ancienne coexistence en conflits identitaires permanents. La balkanisation de l'Europe centrale illustre ainsi comment la simplification administrative du *Système* détruit l'équilibre organique du vivant pour le plier au tracé arbitraire des cartes nationales.

### **Le *Katechon* Habsbourg et le vide géopolitique**

L'Empire Austro-Hongrois constitue le premier grand rempart institutionnel protégeant le pluralisme européen contre l'uniformisation des nationalismes. Dans ses travaux sur le droit public international,<sup>80 81</sup> le juriste Carl Schmitt démontre que l'effondrement de la double monarchie en 1918 rompt le *jus publicum europaeum* : c'est l'ancien droit public, qui limitait la violence des guerres en Europe en reconnaissant la légitimité des différents souverains, qui disparaît alors. La dynastie des Habsbourg, à travers sa bureaucratie multinationale, parvenait à préserver l'autonomie des petites nations d'Europe centrale (Tchèques, Slovènes, Croates) face aux appétits hégémoniques de l'Allemagne et de la Russie. Le déclenchement de la Première Guerre mondiale et les traités de paix de 1919 brisent cette structure souveraine traditionnelle pour imposer le découpage géométrique de l'État-Nation, car le *Système* ne peut tolérer cette exception organique. Cette chute de l'Empire-Forme marque la disparition d'une forme de souveraineté

---

80. Schmitt. *Le Nomos de la Terre dans le droit des gens du jus publicum europaeum*. 2001.

81. Carl Schmitt analyse dans *Le Nomos de la Terre* comment la ruine de l'équilibre territorial européen et des puissances intermédiaires traditionnelles a ouvert la voie à une ère de guerres totales et d'idéologies absolues.

capable de concevoir la diversité au profit d'une uniformisation universelle.

La disparition de la double monarchie crée un vide politique en Europe centrale, ouvrant la voie à des vagues de colonisation idéologique et économique d'une violence inédite. Carl Schmitt souligne que la destruction de cette puissance catholique et pluri-nationale supprime le «*Katechon*», ce terme issu de la théologie chrétienne désignant la force historique retardatrice, le bouclier politique empêchant le basculement du monde dans le chaos. Privées de la protection de l'Empire-Forme, les jeunes républiques danubiennes se révèlent trop faibles pour résister aux appétits hégémoniques des puissances industrielles voisines. L'Allemagne nationale-socialiste, puis l'Union Soviétique, absorberont successivement ces micro-États dans leurs propres structures de contrôle totalitaire, imposant un alignement de l'opinion et une extraction de ressources sans équivalent sous les Habsbourg. L'émancipation nationale promise en 1919 s'achève ainsi sur une vassalisation brutale, démontrant le piège de la fragmentation étatique face aux mutations de l'Emprise.

 **Lien dans le quotidien**

Chaque fois que nous présentons notre passeport aux portiques d'un aéroport, que nous soumettons nos empreintes ou que nous attendons une autorisation électronique pour franchir une frontière, nous activons l'héritage direct de la fermeture de 1914. Le passeport, qui n'était autrefois qu'un sauf-conduit exceptionnel, s'est imposé comme l'instrument universel de notre assignation à résidence nationale. Nous acceptons d'indexer notre corps biologique dans des fichiers étatiques simplement pour voyager, oubliant que cette norme a été inventée pour enfermer l'humain et le rendre lisible par le *Système*.

### Synthèse

Que devons-nous retenir de ce chapitre ? L'Empire a accompli sa seconde grande *Mutation* historique : il s'est réincarné dans l'État-Nation et l'économie marchande. À partir du nominalisme médiéval, le pouvoir déserte la cosmologie sacrée de la *Physis* pour la réduire à une somme d'objets fragmentés et mesurables. Cette transformation métaphysique permet au *Système* de dissoudre l'indépendance matérielle des communautés humaines et d'établir une *Emprise* directe sur les conditions de leur subsistance.

Pour y parvenir, l'ordre moderne a déployé quatre technologies de capture :

1. **La clôture des Communs et la dette perpétuelle :** L'expropriation du sol par les décrets de clôture détruit les droits d'usage collectifs qui assuraient l'autonomie populaire. Ce verrouillage matériel s'appuie sur la monétisation de la dette publique perpétuelle qui hypothèque d'avance le travail futur des citoyens au profit de l'alliance entre la finance et l'État. L'individu n'a d'autre choix que d'intégrer le salariat pour se nourrir.
2. **L'expropriation biologique et le contrôle reproductif :** Le passage au mode de production industriel exige le contrôle de la natalité et de la main-d'œuvre. En éradiquant les solidarités villageoises et les savoirs traditionnels des sages-femmes par la terreur des procès en sorcellerie, l'État s'empare de la reproduction sociale. Ce biopouvoir naissant transforme le corps féminin en un rouage démographique gouverné par le pouvoir central.

3. **Le chronométrage et l'interchangeabilité des corps** : La rationalisation du travail dépouille l'artisan de son intelligence pratique pour le soumettre au chronomètre décimal de Taylor. La ligne de montage de Highland Park impose sa cadence électrique aux muscles de l'ouvrier, tandis que le calibrage des pièces mécaniques s'étend à la main-d'œuvre interchangeable. Le geste humain est capturé par la *Techné* industrielle, le réduisant à un composant calibré de l'appareil productif.
4. **Le quadrillage territorial et le fichage biométrique** : L'évaluation géométrique du cadastre et les techniques d'identification corporelle nées dans les colonies indiennes rendent la population lisible par l'administration. Ce quadrillage spatial culmine après la Première Guerre mondiale par la généralisation du passeport obligatoire et le cloisonnement des frontières nationales. L'individu se trouve indexé et assigné à une catégorie administrative close.

Cette uniformisation du droit, de la terre et du temps installe une dépendance matérielle complète : privé d'accès direct au sol, chronométré dans son activité et consigné par des frontières, l'être humain dépend désormais de l'armature du *Système* pour chacun de ses gestes quotidiens.

✦ **Alternative**

Comment soustraire son existence à cette emprise matérielle et temporelle ? En réorganisant des espaces de subsistance et de relation autonomes :

- **Réhabiliter les Communs fonciers et juridiques** : S'inspirer des luttes des Bêcheux ou des pratiques traditionnelles d'usufruit partagé en créant des fiducies foncières collectives<sup>a</sup> ou des baux emphytéotiques<sup>b</sup> partagés. Ces outils contractuels permettent de soustraire la terre à la spéculation du marché et au *Dominium* absolu.
- **Reconstruire l'opacité et l'indépendance technologique** : Revendiquer le « droit à l'opacité » en refusant la quantification permanente de nos vies (auto-mesure, indicateurs de performance). Cela passe par le recours à des outils numériques libres et non marchands, à des protocoles de communication décentralisés et à des ateliers de réparation locaux.
- **Pratiquer la souveraineté temporelle** : Résister au minutage de l'existence par la réappropriation des rythmes biologiques. Préférer la négociation directe et informelle de gré à gré lors des échanges de services ou de travail, et réhabiliter la vaine pâture culturelle en offrant du temps non comptabilisé à la création et à la transmission désintéressée.

---

a. Une fiducie foncière collective (ou *Community Land Trust*) est un organisme à but non lucratif qui acquiert des terrains afin de les soustraire à la spéculation immobilière, séparant la propriété du sol (gérée collectivement) de l'usage des bâtiments (loués ou cédés à long terme).

b. Le bail emphytéotique est un contrat de location immobilière de très longue durée (généralement entre 18 et 99 ans) qui confère au locataire un droit réel sur le bien, lui permettant de l'exploiter et de l'améliorer en échange d'une redevance modique.



## 4 Contrôle des flux

Le grand basculement de la modernité s'accomplit par la clôture de la terre et la domestication de la force de travail. En s'appropriant les Communs par les enclosures, en assujettissant le corps reproducteur et en imposant le rythme mécanique de l'usine, le *Système* capture les moyens matériels de notre autonomie. *L'Élan vital*, autrefois ancré dans la gratuité des solidarités locales et la subsistance directe, se plie au joug de la mesure salariale. *L'Empire-Forme*, incarné par l'expansion de l'État-Nation militarisé, semble alors avoir parachevé son œuvre de sédentarisation.

Pourtant, cette hégémonie géographique se heurte bientôt à une barrière infranchissable : la finitude de la matière elle-même. Les conquêtes coloniales butent sur les limites physiques du globe, tandis que les corps exténués par la cadence industrielle manifestent les premiers signes de l'épuisement métabolique. Un Empire qui repose uniquement sur le contrôle des territoires physiques et sur la force brute de ses armées s'expose à des rendements énergétiques décroissants. Pour survivre et croître encore, les gestionnaires de la structure doivent résoudre un problème fondamental : comment étendre son *Emprise* sans dépendre des frontières géographiques, ni épuiser son support vivant ?

La réponse réside dans l'ultime *Mutation* du *Système*. Plutôt que de contraindre le vivant de l'extérieur, l'Empire se dématérialise et colonise l'intériorité même des populations. Il s'affranchit des souverainetés étatiques traditionnelles pour s'installer au cœur des flux mondiaux. Désormais, le contrôle s'exprime par les normes de gestion transnationales, les mouvements de capitaux et la synchronisation de l'attention. L'individu, enchaîné à la monnaie-dette et

connecté en permanence à ses écrans, devient le vecteur consentant de sa propre uniformisation. *L'Emprise* ne se déploie plus sur le territoire : elle s'implante dans le temps.

### **L'état du monde vers 1945**

Au moment où s'ouvre ce cycle d'abstraction et de dématérialisation du pouvoir, prenons de la hauteur sur les décombres fumants du second conflit mondial, vers 1945 :

- **En Occident** : Les puissances européennes sortent ruinées de la guerre. À Bretton Woods, sous l'influence de l'économiste John Maynard Keynes, s'élabore un nouvel ordre financier mondial destiné à stabiliser et fluidifier les échanges. Parallèlement, le mathématicien Norbert Wiener jette les bases de la cybernétique, une théorie du contrôle par le traitement de l'information qui s'apprête à remplacer les mécaniques de commandement rigides par des boucles de rétroaction autonomes.
- **En Asie de l'Est** : Le Japon capitule et passe sous l'administration américaine du général Douglas MacArthur, qui entreprend de moderniser et rationaliser ses institutions. En Chine, le conflit civil fait rage entre les nationalistes de Tchang Kai-chek et les forces de Mao Zedong, prélude à la construction d'un appareil bureaucratique de masse d'une ampleur sans précédent.
- **Au Moyen-Orient** : Le pacte de Quincy de février 1945, scellé entre le président Franklin D. Roosevelt et le roi Ibn Saoud, consacre l'union stratégique du pétrole saoudien et de la puissance monétaire américaine, établissant un pont d'énergie et de flux financiers qui va irriguer le reste de la planète.
- **Aux Amériques** : Les États-Unis s'imposent comme le centre névralgique de la reconstruction et le garant du libre-échange. En Amérique du Sud, le président Juan Perón

accède bientôt au pouvoir en Argentine, incarnant une tentative d'industrialisation autonome face aux pressions économiques des empires septentrionaux.

- **En Afrique** : Le cinquième congrès panafricain de Manchester de 1945 rassemble des figures de premier plan comme Kwame Nkrumah et Jomo Kenyatta. Cet événement accélère la lutte contre les anciens empires coloniaux. Pour le *Système*, la fin annoncée de la colonisation physique de l'espace impose une adaptation urgente vers des formes plus subtiles de dépendance financière et administrative.

C'est sur ces ruines géopolitiques que se construit l'architecture contemporaine de *l'Emprise*. Ce chapitre montre comment le contrôle des sociétés abandonne la coercition territoriale directe pour s'insinuer au cœur même des flux les plus banals de notre existence.

## 4.1 Monde occidental (post-1945)

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, sous l'impulsion de figures clés comme John Maynard Keynes et Harry Dexter White (Figure 4.1), l'architecture du monde se réorganise de fond en comble. Sur les tables de la salle des pas perdus du Palais des Nations à Genève, à l'automne 1947, repose un empilement colossal de registres reliés de toile noire : les *Geneva Schedules*<sup>1</sup> annexés à l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce (GATT)<sup>2</sup>. Avez-vous déjà essayé de lire les registres d'un accord douanier mondial ? C'est une expérience d'un ennui mortel. Pourtant, ce monument de papier, rempli de colonnes de chiffres décimaux et de

---

1. Les *Geneva Schedules* constituent les listes tarifaires annexées à l'accord du GATT, détaillant sur des milliers de pages les engagements de réduction douanière de chaque pays signataire pour chaque produit indexé.

2. Le GATT (*General Agreement on Tariffs and Trade*), signé à Genève en 1947 par 23 pays, visait à réduire les barrières douanières pour encourager le libre-échange mondial, prélude à la création de l'Organisation mondiale du commerce (OMC) en 1995.



**Figure 4.1.** John Maynard Keynes (à droite) et Harry Dexter White (à gauche) lors de la réunion inaugurale du Fonds monétaire international en mars 1946. En concevant l'architecture financière de l'après-guerre, ils initient une mutation de la souveraineté vers des instances techniques distantes.

descriptions techniques, matérialise le premier effort d'envergure pour traduire le monde physique de la production humaine en un index quantitatif homogène. Chaque page recense des milliers de marchandises, des fibres de coton aux pièces de rechange, chacune associée à un taux de taxation maximal et à un code d'identification calibré. *L'Élan* créateur du travailleur se trouve ici filtré par un barème d'équivalence universel. Les signataires du traité établissent une armature réglementaire supranationale destinée à soustraire les flux d'échanges aux décisions politiques des parlements. La standardisation de ces listes prépare l'avènement d'un nouvel ordre global où la gestion technique l'emporte sur le débat public. Ce nouvel ordre ne cherche pas à contraindre par la violence, mais à pacifier les échanges en éliminant les barrières douanières, séduisant des populations épuisées par les pénuries de la guerre en échange de l'abandon de leur souveraineté politique.

### **Le double gouvernement : l'État et la Banque**

Comment désarmer la souveraineté populaire sans jamais envoyer de soldats ? C'est le défi de taille auquel fait face le *Système* au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Les grands empires coloniaux s'effondrent face aux revendications d'indépendance, tandis que les démocraties occidentales font face à une exigence populaire de redistribution économique. Les Parlements nationaux, sous la pression des électeurs, menacent d'instaurer des lois protectionnistes, des nationalisations ou des réglementations sociales contraignantes. Si chaque peuple peut voter ses propres règles, comment maintenir l'expansion continue du marché global ? Pour résoudre cette friction, les théoriciens néolibéraux réalisent une *Mutation* décisive de la souveraineté.

L'historien Quinn Slobodian a mis en lumière<sup>3</sup> le rôle crucial des intellectuels du « Courant de Genève » comme Wilhelm Röpke,

---

3. Slobodian. *Globalists : The End of Empire and the Birth of Neoliberalism*. 2018.

Ludwig von Mises et Friedrich Hayek. Traumatisés par la perte de l'espace commercial unifié de l'Empire austro-hongrois après 1918, ces penseurs veulent empêcher le retour du nationalisme économique des années 1930. Pour éviter de nouvelles guerres, ils conçoivent un modèle à double niveau. D'un côté, l'*Imperium*, à savoir l'administration politique des territoires et des populations, est laissé aux États nationaux pour satisfaire les aspirations démocratiques locales. De l'autre, le *Dominium*, qui englobe la propriété privée, la liberté contractuelle et la circulation des capitaux, est hissé à l'échelle internationale. Il est placé sous la protection de traités intangibles et d'instances arbitrales soustraites à l'influence des électeurs.

Cette organisation sépare l'*Emprise* économique de la responsabilité politique. Le citoyen conserve le droit de vote dans son pays, mais son Parlement se trouve enserré dans des règles supranationales qui lui interdisent d'interférer avec le cours du marché global. Le politique se trouve neutralisé par le haut, son pouvoir d'action économique étant capturé par des structures réglementaires spécialisées.

### **L'individu comme unité de compte**

Cette réorganisation politique s'accompagne d'un façonnage en profondeur du travailleur. Pour faire tourner la production de masse, le *Système* a besoin de pièces interchangeables et dociles, reléguant la singularité vivante (*Physis*) au second plan. Dans ses écrits de 1967, Lewis Mumford<sup>4</sup> montre que la société industrielle ressuscite sous une forme moderne la vieille structure de travail forcé de l'Égypte des pharaons, mais cette fois-ci rationalisée par la *Techne* managériale.

Cette rationalisation présente d'abord un aspect rassurant et protecteur : elle encadre le pouvoir patronal par des barèmes de salaires objectifs et des conventions collectives, protégeant le salarié

---

4. Mumford. *Le Mythe de la machine*. 1973.

de l'arbitraire ou du licenciement injustifié. En échange de cette sécurité matérielle, le travailleur accepte le calibrage de son individualité. Imaginez-vous postuler chez IBM en 1955, incarnant ce que le sociologue William H. Whyte nomme « l'homme de l'organisation ». <sup>5</sup> Pour décrocher l'entretien, vous ne devez surtout pas afficher une personnalité originale ou un tempérament d'artisan. Au contraire, on vous soumet au Myers-Briggs Type Indicator (MBTI) <sup>6</sup>. Ce test psychométrique a été conçu pendant la guerre pour indexer la personnalité humaine dans des profils standardisés. Le candidat ne fait plus valoir un caractère singulier, mais répond à des questionnaires pour prouver sa conformité aux types attendus par la firme, avant de revêtir le costume bleu sombre et la chemise blanche réglementaires.

Le travailleur d'après-guerre se voit défini par des fiches d'évaluation de la productivité, des tests d'aptitude standardisés et des classifications professionnelles uniformes. L'Élan vital de l'artisan s'efface devant l'exigence d'un rôle prédéterminé dans l'organigramme. La gestion des ressources humaines devient une discipline scientifique visant à éliminer les frictions subjectives pour maximiser l'efficacité globale. En acceptant de se conformer à ces profils standardisés, l'employé troque sa souveraineté personnelle contre la sécurité matérielle d'une carrière prévisible, devenant l'agent consentant de sa propre réduction fonctionnelle. Cette organisation bureaucratique trouve sa continuité politique naturelle dans le déploiement d'institutions supranationales régies par le même idéal de gestion technique.

---

5. Whyte. *The Organization Man*. 1956.

6. Le *Myers-Briggs Type Indicator* est un test psychométrique de personnalité élaboré par Katharine Cook Briggs et Isabel Briggs Myers, basé sur les théories de Carl Gustav Jung. Il a été massivement déployé par les directions des ressources humaines à partir des années 1950 pour évaluer la conformité des salariés aux profils de poste.

## **La technocratie issue des cendres de guerre**

Comment construire la paix en Europe sans jamais consulter les citoyens ? En 1951, Jean Monnet et Robert Schuman conçoivent la Communauté européenne du charbon et de l'acier (CECA)<sup>7</sup> sur une idée géniale : retirer la gestion du charbon et de l'acier aux parlements nationaux pour la confier à une Haute Autorité indépendante composée d'experts. Pour les populations européennes traumatisées par les destructions de la guerre, ce projet apporte la promesse inestimable de la paix en rendant le conflit militaire matériellement impossible par la mise en commun des ressources de guerre. Les citoyens consentent volontiers à cette délégation de pouvoir en échange d'une énergie abondante pour reconstruire leurs foyers et de la garantie d'une croissance stable. Les décisions relatives aux quotas de production, aux tarifs et à la répartition relèvent désormais de calculs d'ingénieurs et de juristes, échappant aux délibérations démocratiques.

Concrètement, pour un mineur de la Ruhr ou de Lorraine en 1953, la vie quotidienne change de centre de gravité. S'il veut protester contre les salaires ou la fermeture d'un puits, manifester devant son parlement national ne sert plus à grand-chose. Les choix stratégiques relèvent de la Haute Autorité siégeant à Luxembourg, qui raisonne à l'échelle du continent selon des équilibres économiques globaux. Si son puits de mine est jugé non rentable, il est fermé sans recours politique possible, mais le mineur bénéficie de programmes d'indemnisation et de reconversion financés à l'échelle européenne, canalisant ainsi son *Élan* de contestation sociale dans les circuits amortisseurs de la compensation matérielle.

---

7. La Communauté européenne du charbon et de l'acier (CECA), instituée par le traité de Paris en 1951 entre six pays d'Europe occidentale, est la première organisation supranationale européenne, confiant la gestion de ces deux ressources stratégiques à une Haute Autorité indépendante des gouvernements.

Cette structure de pouvoir neutre et distante permet d'imposer des restructurations douloureuses en les présentant comme des nécessités économiques indiscutables. Le citoyen assiste à la dépossession de son pouvoir de décision au profit d'un dispositif de régulation technique. Cette méthode d'intégration par le haut sert de modèle pour la construction des futures institutions européennes, démontrant comment le *Système* parvient à isoler des pans entiers de la vie matérielle de la délibération politique pour les placer sous la tutelle de la règle administrative. Ce modèle d'encasement technique trouve son pendant financier mondial dans l'éventail d'institutions issues de la conférence de Bretton Woods.

### **Les institutions de Bretton Woods : FMI, Banque mondiale, GATT**

Au XIX<sup>e</sup> siècle, lorsqu'une puissance impériale voulait discipliner un pays récalcitrant, elle envoyait ses canonnières. Après 1945, le *Système* invente un outil bien plus propre, silencieux et efficace : la dette souveraine. C'est là le rôle du Fonds monétaire international (FMI) et de la Banque mondiale<sup>8</sup>. Certes, ces institutions apportent une stabilité monétaire indispensable qui évite les faillites en cascade et le chaos des années 1930. Les pays en développement y trouvent également les financements nécessaires pour construire leurs infrastructures de transport et d'énergie. Mais ce soutien a un coût. Les institutions recourent à l'outil financier de la dette pour imposer la conformité aux normes du marché mondial, là où les empires du passé devaient mobiliser des garnisons militaires. Lorsqu'un État fait face à une crise de balance des paiements, le FMI conditionne son aide financière à l'application de réformes structurelles rigoureuses : privatisation des services publics, réduction

---

8. La conférence de Bretton Woods (New Hampshire, juillet 1944) réunit 44 nations alliées pour concevoir l'architecture financière de l'après-guerre, fondant le FMI et la Banque mondiale pour stabiliser les monnaies et financer la reconstruction.

des dépenses sociales et ouverture du marché aux capitaux étrangers.

Concrètement, pour les familles de Kingston ou de Nairobi, cette signature financière amène la suppression brutale des subventions sur les denrées de première nécessité comme le pain ou le lait. Le coût de la vie explose en une nuit, tandis que les dispensaires médicaux ruraux ferment leurs portes pour satisfaire aux exigences d'austérité budgétaire. À l'inverse, pour les dirigeants locaux, ces prêts permettent d'obtenir les devises nécessaires pour importer le pétrole et les médicaments indispensables, évitant la paralysie immédiate de l'État au prix d'une dépendance à long terme.

Le pays emprunteur doit soumettre ses politiques publiques à l'évaluation régulière de délégations de fonctionnaires internationaux. L'Élan de développement d'une nation se trouve ainsi canalisé par des indicateurs économiques élaborés dans des bureaux distants, interdisant toute trajectoire autonome qui s'écarterait du modèle uniforme. La dette perpétuelle fonctionne comme une laisse invisible qui contraint les gouvernements à policer leur propre population pour satisfaire leurs créanciers extérieurs, pérennisant l'*Emprise* financière globale sans coût de surveillance militaire directe. Ainsi, de la finance mondiale aux structures industrielles locales, l'unification par la norme enserme les sociétés dans un tissu de règles invisibles qui finissent par orienter le comportement quotidien des individus.

### **L'exportation de la norme**

Avez-vous déjà pensé au miracle invisible qui fait qu'une vis achetée à Berlin s'adapte parfaitement sur un écrou fabriqué à Tokyo ? En 1947, la naissance de l'Organisation internationale de normalisation (ISO)<sup>9</sup> lance un vaste chantier d'harmonisation de

---

9. L'Organisation internationale de normalisation (ISO), créée en 1947 et siégeant à Genève, regroupe les instituts nationaux de normalisation pour concevoir et publier des normes techniques et industrielles communes à l'échelle mondiale.

la matière. La standardisation des filetages, des conteneurs maritimes et des formats de papier (comme le A4) fluidifie les échanges mondiaux et réduit les coûts de fabrication, mettant le confort de consommation à la portée du plus grand nombre. Mais le *Système* ne s'arrête pas aux objets physiques : il applique la même logique d'uniformisation aux qualifications humaines avec la généralisation de diplômes et de certifications uniformes, réduisant les compétences d'un individu à un ensemble de cases à cocher.

Concrètement, dans un bureau d'après-guerre, le rédacteur ne rédige plus son rapport selon sa sensibilité ou sa rhétorique propre, mais doit plier sa pensée au formulaire calibré imposé par sa direction, garantissant que son document soit immédiatement exploitable par un autre employé à l'autre bout de la planète. L'employé intègre les codes comportementaux et linguistiques requis par l'entreprise moderne, adoptant un jargon professionnel dépersonnalisé qui élimine les nuances de la langue parlée au profit de la transmission efficace des informations. Les désirs, les ambitions et le rapport au temps sont calqués sur le modèle de la réussite professionnelle et de l'optimisation personnelle. Par cette discipline invisible, le *Système* obtient la gestion autonome par chaque individu de sa propre existence conformément aux exigences d'efficacité globale, rendant inutile le recours à la force brute et intériorisant ainsi l'*Emprise*.

## 4.2 Monde occidental (post-1968)

Regardez ces espaces ouverts des années 1970 (Figure 4.2) et la boîte grise de deux mètres carrés où s'assoient chaque matin des millions d'employés. Avant de devenir le symbole d'une monotonie bureaucratique désespérante, la cloison amovible a été conçue comme un outil de libération. En 1968, le designer Robert Propst dessine l'*Action Office II* pour Herman Miller, une structure de panneaux mobiles visant à briser l'alignement militaire des bureaux d'après-guerre et à offrir à l'employé l'autonomie de configurer son



**Figure 4.2.** Un espace de travail de bureau typique aux États-Unis dans les années 1970. Le passage aux cloisons modulaires et aux bureaux paysagers matérialise l'idéal de flexibilité et de suppression des hiérarchies rigides pour stimuler l'autonomie individuelle.

propre espace. Pourtant, les directions d'entreprises s'emparent de l'invention pour en supprimer la modularité, entassant le plus grand nombre de postes au moindre coût. L'*Élan* de liberté spatiale se trouve ainsi capturé par le *Système*, donnant naissance au box individuel fixe. Ce détournement montre comment la structure intègre la contestation pour perfectionner son propre dispositif de capture, préfigurant les mutations de l'autorité managériale elle-même.

### **Le management participatif**

Pourquoi les usines et les administrations occidentales ont-elles vacillé sous le choc de mai 1968 ? La révolte exprime le refus viscéral d'un *Élan* de vie étouffé par la discipline de la chaîne de montage et la rigidité de l'autorité directoriale. Les étudiants et les jeunes travailleurs rejettent les carrières toutes tracées et la surveillance hiérarchique étroite. Ils réclament de l'autonomie, de la créativité et du mouvement. Face à cette paralysie qui menace ses fondations, le *Système* réalise une *Mutation* managériale d'envergure.

Les sociologues Luc Boltanski et Ève Chiapello ont démontré<sup>10</sup> comment les théoriciens de l'organisation ont assimilé ce qu'ils nomment la « critique artiste »<sup>11</sup>. Ce changement apporte des bienfaits immédiats auxquels les salariés souscrivent : la direction autoritaire s'efface, les horaires s'assouplissent, le tutoiement s'installe et la convivialité devient la norme. L'employé devient un collaborateur actif à qui l'on demande d'exprimer ses projets et son potentiel créatif. Concrètement, cette *Mutation* prend la forme d'une disparition des fiches de poste fixes au profit de la « gestion de projet ». Le cadre s'efforce d'atteindre des objectifs qu'il négocie lui-même.

---

10. Boltanski et Chiapello. *Le Nouvel Esprit du Capitalisme*. 1999.

11. La « critique artiste », conceptualisée par Luc Boltanski et Ève Chiapello, désigne les revendications de liberté, d'autonomie et d'authenticité portées notamment par Mai 68, par opposition à la « critique sociale » qui se concentre sur les salaires, la sécurité de l'emploi et le partage des richesses.

Cependant, en cas d'échec, la responsabilité pèse sur le salarié lui-même. L'obligation de résultat se substitue à la simple présence physique. Pour prouver son engagement, le travailleur emporte ses dossiers chez lui, consulte ses messages le week-end et planifie constamment ses objectifs. *L'Emprise* s'exerce désormais par le désir intime de l'individu d'accomplir sa propre réalisation professionnelle. Le philosophe Byung-Chul Han analyse<sup>12</sup> ce pouvoir qui exploite la liberté et l'auto-réalisation pour maximiser la productivité<sup>13</sup>. Cette autonomie concédée devient le moteur de l'auto-exploitation.

Ce déplacement de la contrainte s'accompagne d'une prolifération d'activités tertiaires déconnectées de la production matérielle. L'anthropologue David Graeber a mis en lumière, dans ses travaux sur les « bullshit jobs »,<sup>14</sup> la multiplication de rôles bureaucratiques, de coordinateurs et de consultants dont l'utilité sociale est nulle<sup>15</sup>. Le salarié passe ses journées à rédiger des rapports que personne ne lira et à participer à des réunions d'évaluation stériles. Cette bureaucratisation du secteur des services canalise l'énergie humaine dans des tâches dénuées de sens, maintenant les populations occupées à des rituels professionnels pour prévenir la contestation politique. L'intériorisation de ces impératifs économiques réorganise en profondeur le cadre des relations privées.

---

12. Han. *Psychopolitique : Le néolibéralisme et les nouvelles techniques de pouvoir*. 2016.

13. Byung-Chul Han (né en 1959) définit la psychopolitique comme la technique de pouvoir du capitalisme tardif qui, au lieu de s'imposer par des interdits et la violence physique (pouvoir disciplinaire), s'insinue dans le psychisme et utilise l'optimisation de soi pour inciter le sujet à s'auto-exploiter de son propre gré.

14. Graeber. *Bullshit Jobs*. 2018.

15. Le concept d'emplois inutiles (bullshit jobs) formulé par David Graeber désigne des postes de bureau dont l'inutilité est reconnue par ceux-là mêmes qui les occupent, mais qui sont maintenus pour des raisons de prestige bureaucratique et de discipline sociale.

## Les féminismes et les droits LGBTQ+ absorbés

Dans les années 1970, les mouvements d'émancipation attaquent un autre pilier de la vieille autorité : le modèle de la famille patriarcale. Les militantes féministes prennent pour cible le « salaire familial »<sup>16</sup>, cette invention du XIX<sup>e</sup> siècle industriel où seul le mari perçoit un revenu pour nourrir le foyer, maintenant l'épouse dans une dépendance domestique et juridique. Les femmes réclament l'accès autonome au travail salarié, le droit d'ouvrir un compte en banque sans signature maritale et la liberté de bâtir leur propre carrière.

Cette lutte permet d'obtenir des victoires historiques indispensables, offrant aux femmes l'indépendance financière, la capacité de quitter des foyers violents et de s'affirmer dans la vie publique. Cependant, l'économie de marché capte cette revendication d'indépendance pour lever les protections sociales et généraliser le modèle du ménage à deux salaires. La philosophe Nancy Fraser explique<sup>17</sup> comment le féminisme s'est trouvé allié de fait avec le capitalisme néolibéral, ce dernier utilisant la légitimité de la liberté des femmes pour justifier la flexibilité et la précarité du travail<sup>18</sup>. L'arrivée massive des femmes sur le marché du travail double la main-d'œuvre disponible, ce qui permet de freiner la hausse des salaires réels. Le coût de la vie, au premier rang duquel le logement, s'aligne sur les revenus cumulés du couple. Le double salaire s'impose comme une condition obligatoire de survie économique

---

16. Le salaire familial est une norme économique issue du compromis industriel du XIX<sup>e</sup> siècle, établissant que le salaire de l'ouvrier masculin doit être suffisant pour couvrir la reproduction de toute la famille, maintenant l'épouse hors du salariat et sous tutelle financière.

17. Fraser. *Fortunes of Feminism : From State-Managed Capitalism to Neoliberal Crisis*. 2013.

18. Nancy Fraser (née en 1947) montre que la critique féministe de l'autorité étatique et du paternalisme a été instrumentalisée par le capitalisme néolibéral pour justifier le démantèlement de l'État-providence et l'extension du marché aux activités reproductives.

pour le foyer, éclipsant le choix initial d'une émancipation personnelle.

Cette dynamique d'intégration s'applique également aux luttes LGBTQ+ pour la reconnaissance. Les revendications de respect de l'identité et d'égalité des droits, indispensables pour libérer les individus de l'exclusion, sont absorbées par la gestion des ressources humaines à travers des chartes de diversité et des indices de performance inclusive. Les entreprises s'approprient ces exigences sous la forme d'un marketing ciblé, convertissant la lutte pour la reconnaissance en un atout de marque et en nouvelles niches commerciales<sup>19</sup>. Le *Système* pacifie la subversion politique en la traduisant en choix de consommation et en conformité comportementale en entreprise. De plus, à mesure que le temps manque au foyer, les tâches d'entraide autrefois gratuites (la garde des enfants, la préparation des repas, le soin des proches) sont déléguées à des services marchands. Le *Système* étend son *Emprise* fiscale et marchande aux recoins de l'intimité, convertissant l'indépendance domestique en dépendance monétaire absolue. Ce besoin d'argent permanent boucle la capture en précipitant les ménages dans la consommation marchande.

### **Le crédit à la consommation**

Privés d'autonomie domestique et de temps libre, les ménages recourent aux supermarchés pour satisfaire leurs besoins quotidiens.

---

19. L'assimilation des luttes LGBTQ+ par le marché, souvent qualifiée de «pinkwashing», consiste pour les grandes entreprises à valoriser leur image de marque en affichant un soutien symbolique aux minorités, tout en neutralisant la dimension anticapitaliste de ces mouvements de libération.

Ce besoin d'achat rencontre une ingénierie publicitaire qui transforme la recherche de distinction personnelle en carburant économique. Les publicitaires délaissent les slogans uniformes de l'après-guerre pour s'adresser au désir de singularité et de liberté de chacun. Consommer permet désormais de s'affirmer face à son voisin en affichant un style de vie original.

Le confort matériel apporté par ces objets est incontestable. La profusion d'appareils, de vêtements et de technologies simplifie les tâches courantes et offre des loisirs inédits. Les individus acceptent cette *Emprise* marchande parce qu'elle améliore leur quotidien et multiplie leurs options. Concrètement, le four à micro-ondes ou le plat surgelé acheté par un jeune couple représente un gain de temps pour concilier deux journées de travail denses. De même, en choisissant une marque spécifique, l'acheteur affirme son identité originale, évacuant l'impression d'obéir à une norme. Cependant, la *Techne* publicitaire traduit l'*Élan* de distinction des individus en niches commerciales lucratives. La quête de liberté devient un acte d'achat permanent.

Pour maintenir ce niveau de consommation malgré la stagnation des salaires réels, les ménages recourent massivement à l'endettement. L'accès simplifié aux cartes de crédit et aux prêts personnels dans les années 1970 et 1980 soutient la demande globale tout en introduisant un puissant outil de discipline salariale<sup>20</sup>. L'anthropologue David Graeber a analysé comment la dette agit comme un verrou d'assujettissement<sup>21</sup> : le salarié endetté doit conserver son poste à tout prix pour honorer ses mensualités, ce qui neutralise toute velléité de grève ou de rupture professionnelle. Le cycle de

---

20. Le crédit à la consommation, généralisé à partir des années 1950, est un instrument économique conçu pour fluidifier les ventes de la production de masse. Sur le plan politique, la dette qu'il génère lie directement le travailleur au salariat en rendant la perte d'emploi synonyme de faillite personnelle, agissant comme un régulateur de docilité sociale.

21. Graeber. *Dette : 5000 ans d'histoire*. 2013.

*l'Emprise se referme* : nous travaillons davantage pour payer les objets qui nous font gagner du temps, et nous consommons ces objets pour tenir le rythme du travail, tandis que la dette garantit notre docilité face à l'employeur. L'intégration par le marché convertit notre désir d'émancipation en l'énergie même qui alimente le Système.

### 4.3 Globalisation (fin du XX<sup>e</sup> siècle)



**Figure 4.3.** La plateforme pétrolière offshore P-51 dans le bassin de Campos au Brésil. Le contrôle des flux d'hydrocarbures et des corridors énergétiques mondiaux constitue la base matérielle sur laquelle s'appuyer pour exercer un pouvoir déterritorialisé.

À mesure que la consommation domestique les foyers, les infrastructures du pouvoir perdent leur visibilité physique. *L'Emprise* délaisse le quadrillage géographique direct pour s'emparer de la circulation des flux. Sur les écrans des terminaux bancaires connectés au maillage mondial, des messages électroniques circulent à la vitesse de la lumière. Le format SWIFT MT103, une suite alphanumérique structurée par des balises immuables, constitue désormais l'armature de chaque virement international. Chaque champ,

de l'expéditeur au destinataire, convertit l'activité humaine en une donnée homogène. Cet outil d'après-guerre incarne le triomphe de la *Techne* financière, réduisant les transactions à des impulsions électriques voyageant entre serveurs. Le contrôle délaisse l'occupation des frontières au profit de la gestion des nœuds financiers, capables d'exclure instantanément tout acteur récalcitrant.

SWIFT<sup>22</sup> fonctionne ainsi comme une messagerie fermée sécurisant les transferts interbancaires. Pour envoyer des fonds de Paris à New York, une banque transmet simplement une lettre électronique chiffrée, évitant tout déplacement physique de valeur. Si cette infrastructure s'arrête, la structure nerveuse de l'économie globale se fige. En 2012, l'exclusion des banques iraniennes de SWIFT a provoqué la faillite immédiate de Farhad, commerçant de tapis au bazar de Téhéran. Ses tapis restent invendus et l'argent de ses acheteurs allemands bloqué. Privé de ce canal, Farhad doit régesser de plusieurs siècles, confiant des valises de billets à des passeurs traversant les montagnes vers la Turquie, s'exposant au vol et au racket.

### **De l'Empire territorial à l'Empire des flux**

Comment le pouvoir a-t-il pu s'affranchir de la présence physique des garnisons pour s'installer au fond de nos poches ? Le juriste Carl Schmitt<sup>23</sup> résume ce basculement historique sous un concept : le *Nomos* de la Terre. Sous ce terme issu du grec ancien, il désigne la façon dont l'humanité divise, mesure et s'approprie le sol. Pendant des siècles, la souveraineté ressemblait à un espace de contrôle territorial bien gardé, délimité par des douaniers et

---

22. SWIFT (Society for Worldwide Interbank Financial Telecommunication) est une coopérative de droit belge fondée en 1973 par les grandes banques mondiales pour remplacer le télex. Elle fournit une infrastructure de messagerie sécurisée reliant plus de 11 000 institutions financières, agissant comme le point de passage incontournable de la finance mondiale.

23. Schmitt. *Le Nomos de la Terre dans le droit des gens du jus publicum europaeum*. 2001.

des forts en pierre. Mais après 1945, ce *Nomos* terrestre subit une *Mutation* décisive. Le pouvoir s'affranchit des barrières terrestres et s'installe dans les flux financiers et énergétiques fluides. L'ancien monde des délimitations physiques s'efface devant un maillage mondial d'irrigation, où celui qui contrôle les vannes contrôle la vie des populations.

La souveraineté s'attache désormais à réguler les canaux de transit par lesquels s'écoule la richesse mondiale, délaissant l'annexion classique de provinces physiques (*Landnahme*). L'espace terrestre perd sa centralité politique au profit de couloirs de circulation, de pipelines et de faisceaux de câbles sous-marins qui relie des métropoles distantes, plaçant le vivant sous la dépendance d'infrastructures de flux gérées par des administrations spécialisées. Concrètement, cette *Mutation* s'observe au fond des océans. Presque tout le trafic internet mondial et les transactions financières internationales transitent par des câbles sous-marins de fibre optique de la taille d'un tuyau d'arrosage, une infrastructure matérielle analysée par Nicole Starosielski.<sup>24</sup> Ces câbles suivent les anciennes routes maritimes commerciales de l'Empire britannique. Pour exercer sa puissance, la souveraineté contemporaine n'a plus à conquérir le sol des pays alliés. Il lui suffit d'intercepter les données là où elles transitent, en établissant des stations d'écoute aux points d'atterrissage de ces câbles, comme à Bude sur la côte de Cornouailles, où les services de renseignement aspirent le flux d'informations du monde.

### **L'impérialisme normatif : le dollar, le droit et la règle**

Cette souveraineté des flux se manifeste par un impérialisme normatif qui utilise la puissance des infrastructures financières pour exercer une juridiction globale. Ce phénomène s'appuie sur le principe de l'extraterritorialité et de ce que les politologues Henry Farrell et Abraham Newman nomment « l'interdépendance

---

24. Starosielski. *The Undersea Network*. 2015.

militarisée» (*weaponized interdependence*)<sup>25 26</sup> : c'est-à-dire la capacité d'un État à appliquer ses propres lois en dehors de ses frontières géographiques. Le dollar américain et le circuit bancaire international fonctionnent comme les instruments de cette autorité déterritorialisée. La puissance régulatrice applique sa sanction sous la forme d'une déconnexion financière immédiate, reléguant au passé le recours au débarquement militaire.

Comment un tribunal situé à New York peut-il condamner une entreprise européenne qui n'a jamais enfreint ses propres lois nationales ? Concrètement, ce pouvoir s'est manifesté en 2014 lors de la condamnation de la banque française BNP Paribas à une amende de 8,9 milliards de dollars par la justice américaine. La banque avait financé des opérations commerciales avec le Soudan, Cuba et l'Iran, respectant les lois françaises et européennes. Cependant, ces transactions avaient été libellées en dollars, ce qui avait contraint les fonds à transiter par des serveurs de compensation situés sur le sol américain à New York. Cette simple empreinte numérique a suffi à soumettre la banque à la juridiction des États-Unis, forçant l'établissement à payer l'amende sous peine de perdre sa licence d'exercer. L'État français s'est trouvé impuissant à protéger sa principale banque, illustrant comment les souverainetés nationales s'effacent devant la puissance réglementaire des canaux financiers. Les populations consentent à cet alignement car il garantit l'accès à des services de paiement unifiés et à des marchés ouverts, facilitant les voyages et les transactions quotidiennes sans friction de change. La commodité d'un paiement instantané à l'autre bout de la planète masque ainsi la centralisation politique du dispositif, qui soumet l'Élan économique de chaque acteur local au contrôle discrétionnaire des gestionnaires du flux.

---

25. Farrell et Newman. « Weaponized Interdependence ». 2019.

26. L'interdépendance militarisée désigne la stratégie par laquelle un État exploite les nœuds physiques ou logistiques centralisés de la mondialisation (comme le canal SWIFT ou la monnaie de réserve) pour en faire des outils de coercition géopolitique et de collecte d'informations.

## **Les corridors énergétiques comme leviers géopolitiques**

Le contrôle des flux physiques de l'énergie, matérialisé par l'exploitation monumentale des hydrocarbures en haute mer (Figure 4.3), constitue la base matérielle qui double cette domination financière. L'accord conclu en 1945 lors du pacte de Quincy<sup>27</sup> lie la sécurité de l'approvisionnement en hydrocarbures de la puissance américaine à sa domination monétaire, créant le pétrodollar. Pour comprendre la force de ce pétrodollar, imaginez que le monde entier soit contraint d'acheter des jetons auprès d'un unique guichet américain pour avoir le droit de se chauffer ou de faire rouler ses camions. Même si vous produisez vos propres marchandises en Europe ou en Asie, vous devez d'abord les vendre aux Américains pour obtenir ces fameux dollars, avant de pouvoir acheter du pétrole à un tiers. C'est un prélèvement automatique sur l'énergie du monde.

Pour les populations, ce circuit énergétique global offre une sécurité d'approvisionnement indispensable. Il élimine la peur de la pénurie hivernale, alimente le chauffage domestique et garantit le fonctionnement ininterrompu des transports et des industries, favorisant l'acceptation pacifique de cet ordre économique. Concrètement, le consommateur bénéficie d'une électricité stable et d'un carburant disponible en abondance à la station-service.

Dans la vie de tous les jours, ce mécanisme relie directement le portefeuille du citoyen aux décisions de la Banque centrale américaine à Washington. Lorsqu'elle augmente ses taux d'intérêt, le dollar se renforce, ce qui fait grimper le prix du baril de pétrole acheté par les pays européens, et donc le prix de l'essence à la pompe locale, sans que la quantité physique de pétrole disponible

---

27. Le Pacte du Quincy désigne l'accord stratégique conclu le 14 février 1945 à bord du croiseur USS *Quincy* entre le président Franklin D. Roosevelt et le roi Ibn Saoud, garantissant la protection militaire de la dynastie saoudienne en échange d'un accès privilégié au pétrole et de sa facturation exclusive en dollars.

n'ait changé. Le conducteur subit les arbitrages d'une autorité lointaine à travers le simple geste de faire le plein. En contrepartie, le destin économique de chaque État importateur dépend de sa fidélité aux équilibres géopolitiques qui sécurisent les pipelines et les routes maritimes. L'Élan de souveraineté énergétique des nations se dissout dans cette dépendance envers des corridors contrôlés par des puissances tutélaires, transformant la subsistance matérielle des peuples en un flux sous conditions.

### **La décision politique absorbée par la gestion technique**

Dans ce cadre de flux mondialisés, le rôle de l'État national subit une *Mutation* décisive. Les parlements et les gouvernements perdent leur capacité à infléchir les politiques économiques locales. Le rôle de l'État se borne à adapter sa législation nationale aux normes édictées par des comités d'experts internationaux, des agences de notation ou des banques multilatérales. Si un peuple élit un gouvernement qui tente de bloquer les mouvements de capitaux ou de protéger ses ressources naturelles, le *Système* réagit automatiquement par des mécanismes d'auto-correction : fuite des capitaux, dépréciation de la monnaie et abaissement de la note souveraine par des agences financières.

Pourquoi avons-nous cru que le vote démocratique conservait sa souveraineté ? La crise financière grecque de 2015<sup>28</sup> a révélé la fragilité de cette illusion. Bien que la population ait rejeté par référendum les mesures d'austérité budgétaire demandées par les créanciers internationaux, la Banque centrale européenne a restreint l'accès des banques grecques aux liquidités d'urgence. À Athènes, un citoyen faisant la queue devant un distributeur automatique sous

---

28. Lors de la crise de la dette publique grecque à l'été 2015, le gouvernement d'Alexis Tsipras a organisé un référendum au cours duquel le peuple a rejeté à 61 % le plan de sauvetage des créanciers. En réponse, la Banque centrale européenne a gelé son aide de liquidité d'urgence (ELA) aux banques grecques, provoquant leur fermeture temporaire et forçant le gouvernement à accepter un accord encore plus restrictif.

le regard inquiet de ses enfants ne peut retirer que soixante euros par jour. Les commerces refusent les cartes de crédit et l'économie menace de s'effondrer en quarante-huit heures. Face à cette fermeture du robinet financier à Francfort, le gouvernement capitule et signe le programme d'austérité. Le vote démocratique de l'*Élan* populaire s'est brisé contre le pouvoir de couper le flux monétaire.

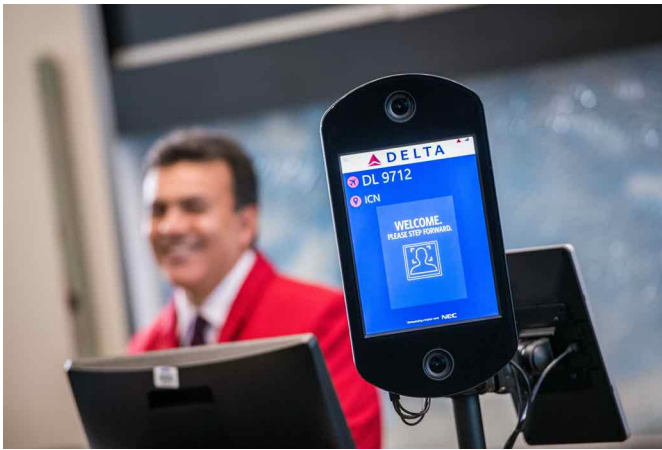
Cette discipline financière, présentée comme une loi naturelle de l'économie globale, prive la décision politique de son contenu souverain. La délibération publique s'efface devant les exigences techniques de la solvabilité et de l'attractivité du territoire. L'*Élan* politique des citoyens se heurte ainsi à une armature réglementaire et financière intangible, neutralisant toute velléité de trajectoire autonome sans qu'il soit nécessaire d'utiliser la force brute pour rétablir l'ordre. La gouvernance par les flux substitue la contrainte invisible des marchés financiers à la souveraineté visible de la loi.

### Lien dans le quotidien

Sortez votre carte bancaire internationale de votre portefeuille. Ce rectangle de plastique muni d'une puce électronique vous permet de payer un repas à Rome, de retirer des billets à New York ou d'acheter un livre sur un site internet hébergé à Tokyo en quelques secondes, sans vous soucier de la conversion des devises. Nous apprécions cette simplicité qui fluidifie notre quotidien. Pourtant, cette facilité dépend de notre conformité permanente aux règles du circuit financier. Si les serveurs distants qui gèrent cette infrastructure décident de désactiver vos accès bancaires à la suite d'une décision administrative, vous perdez instantanément votre capacité d'acheter de la nourriture ou de vous loger. Nous avons troqué notre résilience financière locale contre

le confort d'un flux universel. En dépendant de cette monnaie dématérialisée, nous laissons le *Système* contrôler les conditions d'accès à notre propre subsistance matérielle.

#### 4.4 Époque contemporaine (début du XXI<sup>e</sup> siècle)



**Figure 4.4.** Une passagère franchissant un sas de contrôle automatisé par reconnaissance faciale à un embarquement d'aéroport (2018).

Observez les voyageurs franchissant les sas de contrôle automatisés à la frontière d'un aéroport international (Figure 4.4). L'individu s'avance, fixe l'objectif, et attend que le programme d'analyse faciale compare la géométrie de ses traits aux données de sa puce biométrique<sup>29</sup>. Si la corrélation s'établit, les portes en verre s'ouvrent. Ce dispositif marque le passage de la frontière géopolitique à la frontière biologique. La souveraineté exige désormais

29. La biométrie désigne l'ensemble des techniques d'analyse permettant d'identifier un individu à partir de ses caractéristiques physiques ou biologiques (empreintes digitales, iris, géométrie du visage, ADN).

d'authentifier la structure de la chair, reléguant les documents papier au second plan. L'Élan unique et vivant de la physionomie, cette *Physis* biologique, se convertit en une signature numérique soumise à la validation de la *Techne*. Notre corps devient ainsi la clé d'accès à notre propre liberté de mouvement.

### **Le biopouvoir de Foucault**

Comment le pouvoir a-t-il pu glisser de la simple vérification de nos papiers d'identité à l'analyse directe de nos caractéristiques biologiques ? Le philosophe Michel Foucault<sup>30</sup> éclaire cette transition historique par un concept fondamental : la biopolitique<sup>31</sup>. Pendant des siècles, le pouvoir souverain classique s'exprimait par le droit de « faire mourir ou laisser vivre ». Le roi décidait de la mort de ses sujets par la hache ou la guerre, mais se souciait fort peu de leur santé quotidienne. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, le *Système* réalise une *Mutation* majeure. Il s'empare de la gestion biologique de la population. Désormais, le pouvoir s'attache à administrer les corps plutôt qu'à les punir : il contrôle les naissances, optimise l'hygiène publique, vaccine les masses et calcule l'espérance de vie. Le pouvoir devient un biopouvoir qui vise à « faire vivre et laisser mourir ».

Pour comprendre la racine de ce quadrillage biologique, Foucault nous invite à comparer deux manières historiques de traiter la maladie. Face à la lèpre au Moyen-Âge, l'autorité pratiquait l'exclusion : on rejetait le lépreux hors de la cité, l'abandonnant à son sort dans une léproserie lointaine. C'était un pouvoir de séparation brute. Mais face à la peste à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, l'administration

---

30. Foucault. *Histoire de la sexualité, tome 1 : La volonté de savoir*. 1976.

31. La biopolitique, théorisée par Michel Foucault, est la forme de pouvoir qui s'exerce sur la vie biologique des populations (santé, natalité, hygiène) pour la réguler et la rentabiliser, marquant une rupture avec le pouvoir régalien traditionnel centré sur la souveraineté territoriale.

invente une tout autre technique. Prenez l'ordonnance de peste rédigée en France en 1690<sup>32</sup> : la ville contaminée est verrouillée, divisée en quartiers étanches sous la surveillance de syndics. Personne ne doit sortir sous peine de mort. Chaque jour, chaque habitant doit se présenter à sa fenêtre pour prouver qu'il est vivant et en bonne santé. Les naissances, les décès et les symptômes sont consignés par écrit. Au lieu d'exclure, ce quadrillage de la peste organise, mesure et enregistre le vivant. C'est l'acte de naissance de la gestion biologique moderne.

Imaginez la gestion d'une population comme celle d'une immense serre horticole. Un bon jardinier ne cherche pas à châtier ses plantes. Il installe des capteurs de température, ajuste l'arrosage automatique, trie les pousses malades et fertilise les sols pour maximiser la récolte. Nous acceptons volontiers de vivre dans cette serre. Après tout, les campagnes de vaccination publique, l'assainissement des eaux et la médecine préventive nous ont sauvés des grandes épidémies et ont doublé notre espérance de vie. Ce confort sanitaire inestimable justifie, aux yeux de la population, l'alignement de notre existence biologique sur les exigences du *Système*.

### **Agamben et la vie nue : la sécurité comme état d'exception permanent**

Mais que se passe-t-il lorsque cette serre sanitaire ou sécuritaire est menacée par une tempête ? C'est ici que s'articule le travail du juriste Giorgio Agamben<sup>33</sup> sur l'état d'exception<sup>34</sup>. Agamben analyse comment le souverain contemporain tire sa force du paradoxe

---

32. L'ordonnance de peste de 1690 illustre la militarisation de la gestion sanitaire en France. Elle imposait un confinement strict par quartier, un recensement des malades et des contrôles quotidiens de présence des habitants à leurs fenêtres pour endiguer l'épidémie.

33. Agamben. *État d'exception (Homo Sacer, II, 1)*. 2003.

34. L'état d'exception est une situation juridique où le pouvoir exécutif suspend temporairement les libertés publiques et les lois ordinaires pour faire face à une

de sa propre loi : il est celui qui a le pouvoir légal de suspendre la loi au nom de la sécurité publique. En déclarant l'état d'urgence face au terrorisme, à la crise économique ou à la pandémie, l'autorité suspend les droits constitutionnels des citoyens pour préserver la structure même de l'État. L'individu se trouve alors réduit à ce qu'Agamben nomme la « vie nue » : il n'est plus un sujet de droit politique, mais un simple organisme biologique qu'il faut protéger, isoler ou contraindre<sup>35</sup>. L'état d'exception de plus en plus fréquent tend à s'imposer comme le mode normal de gouvernement.

Imaginez un arbitre au milieu d'un match de football. À la suite d'une altercation violente entre les joueurs, l'arbitre siffle et suspend l'application des règles officielles. Mais au lieu de relancer le jeu, il décide de gouverner la partie indéfiniment par des coups de sifflet arbitraires, interdisant à tel joueur de courir ou à tel autre de passer le ballon. Le jeu n'existe plus ; seule subsiste l'autorité de l'arbitre.

Ce glissement de l'exception vers la norme s'est incarné au lendemain du 11 septembre 2001. Par un décret militaire signé le 13 novembre 2001, l'administration américaine crée une catégorie juridique inédite : le « combattant ennemi illégal ». Ce statut hybride le prive des protections accordées aux prisonniers de guerre par les conventions de Genève, tout comme des droits à un procès équitable devant un tribunal civil. En janvier 2002, les premiers détenus atterrissent à la base navale de Guantanamo Bay. Menottés, vêtus d'une combinaison orange vif, portant des casques antibruit et des lunettes occultantes, ils sont enfermés dans des compartiments de fil de fer à ciel ouvert à Camp X-Ray. Ce camp de barbelés posé sous le soleil des Caraïbes est la traduction spatiale de la

---

menace existentielle contre l'État, une mesure théorisée par le juriste Carl Schmitt et critiquée par Giorgio Agamben pour sa tendance à se pérenniser.

35. La « vie nue » (ou *homo sacer* chez Agamben) qualifie l'être humain dépourvu de son statut juridique et de ses droits politiques, réduit à sa seule existence biologique face à un pouvoir souverain qui peut en disposer sans commettre de crime.

vie nue. En suspendant le droit commun sur cette bande de terre cubaine, l'État souverain crée une zone où tout est juridiquement possible, y compris la détention indéfinie sans inculpation.

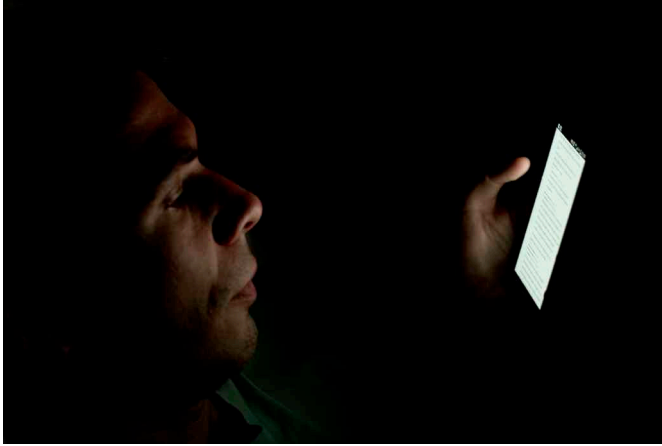
En Europe, cette normalisation de l'exception a trouvé un autre laboratoire en France après les attentats de novembre 2015. Déclaré pour quelques semaines, l'état d'urgence est renouvelé six fois, s'étendant sur près de deux ans. Durant cette période, des citoyens se retrouvent assignés à résidence ou perquisitionnés en pleine nuit sans l'autorisation d'un juge judiciaire, sur simple signature d'un préfet. Plus révélateur encore de la dynamique d'auto-préservation du *Système* : en 2017, la loi de sécurité intérieure et de lutte contre le terrorisme (loi SILT) intègre définitivement ces mesures d'exception dans le droit commun français<sup>36</sup>. L'exception temporaire s'est ainsi pérennisée en s'inscrivant dans le texte même de la loi ordinaire.

## 4.5 Ère numérique (début du XXI<sup>e</sup> siècle)

Observez le visage de vos proches, éclairé par la lueur bleutée d'un écran dans l'obscurité de la nuit (Figure 4.5). Cette vision spectrale est devenue le lot commun de nos chambres à coucher. Cette lumière supprime la synthèse de la mélatonine, l'hormone du sommeil, falsifiant les repères temporels du cerveau. L'*Élan* circadien de notre organisme, cette *Physis* temporelle rythmée par la rotation de la Terre depuis des millénaires, se trouve colonisé par l'affichage numérique. Le smartphone s'impose comme le terminal de capture ultime. En le posant sur notre table de chevet, nous acceptons d'introduire un œil ouvert au plus profond de notre intimité, soumettant nos cycles biologiques de repos à l'exigence de la connexion continue.

---

36. La loi SILT (sécurité intérieure et lutte contre le terrorisme), promulguée en France en octobre 2017, a transposé dans le droit commun des mesures de police administrative réservées jusque-là à l'état d'urgence (périmètres de sécurité, fermeture de lieux de culte, assignations individuelles).



**Figure 4.5.** Le visage d'un homme illuminé par l'écran de son smartphone dans l'obscurité complète. L'écran absorbe l'attention de l'individu, au détriment de ses rythmes biologiques naturels comme le sommeil.

### **Le capitalisme 24/7 : l'attention comme dernière frontière**

Comment le pouvoir a-t-il pu s'affranchir du découpage traditionnel entre le jour et la nuit pour coloniser notre sommeil ? L'historien de l'art Jonathan Crary<sup>37</sup> décrit ce basculement comme l'avènement d'un temps continu, sans interruption ni repos, tandis que le sociologue Hartmut Rosa<sup>38</sup> y voit le paroxysme de l'accélération sociale et de l'aliénation temporelle. Le sommeil constitue la dernière barrière irréductible de la *Physis* humaine : un temps non-productif et non-rentable, où le consommateur n'achète rien et où le travailleur ne produit rien. Pour extraire la valeur de cette zone vierge, le *Système* opère une *Mutation* décisive en s'emparant de notre attention.

---

37. Crary. *24/7 : Late Capitalism and the Ends of Sleep*. 2013.

38. Rosa. *Aliénation et accélération : Vers une théorie critique de la modernité tardive*. 2012.

Le pivot matériel de cette colonisation se produit le 9 janvier 2007, lorsque Steve Jobs présente le premier iPhone au Moscone Center de San Francisco, promettant de réinventer le téléphone. En réalité, cette invention réinvente la frontière entre le temps de travail et le temps personnel. Les ingénieurs de la Silicon Valley conçoivent des boucles de rétroaction constante pour forer nos esprits. Similaire à une plateforme de forage pétrolier offshore extrayant le brut des profondeurs, ce dispositif technologique fore notre cerveau pour capter la moindre minute d'attention disponible à l'aide de notifications et de défilement infini, convertissant notre temps de vie en revenus publicitaires.

Cette extraction attentionnelle entraîne des répercussions physiques, cognitives et relationnelles documentées par les sciences cognitives. Le neuroscientifique Michel Desmurget<sup>39</sup> apporte des données cliniques alarmantes : l'exposition prolongée des jeunes générations aux interfaces numériques récrée une asphyxie des activités indispensables au développement cérébral, telles que les interactions verbales familiales, les jeux physiques et la lecture. Les études d'imagerie cérébrale révèlent des retards de langage majeurs, des difficultés de concentration durables et une baisse de la plasticité neuronale chez les enfants surexposés, dont le cerveau s'adapte à la passivité du flux numérique.

Sur le plan individuel, l'écrivain Nicholas Carr<sup>40</sup> démontre que l'usage compulsif de la connexion en ligne reconfigure physiquement nos connexions neuronales. En naviguant sur la toile et en sautant de lien en lien, notre attention se fragmente. Les circuits neuronaux de la concentration prolongée s'atrophient au profit de

---

39. Desmurget. *La Fabrique du crétin digital : Les dangers des écrans pour nos enfants*. 2019.

40. Carr. *The Shallows : What the Internet Is Doing to Our Brains*. 2010.

ceux de l'alerte rapide et du traitement superficiel, empêchant l'intégration des connaissances en une pensée critique autonome. L'esprit s'habitue à des décharges dopaminergiques incessantes, rendant le temps vide intolérable et réduisant le lecteur à un décodeur rapide d'informations éparses.

Sur le plan social, cette colonisation redéfinit nos relations interpersonnelles. La sociologue Sherry Turkle<sup>41</sup> résume ce phénomène par le concept d'être « seuls ensemble », montrant que la connectivité permanente favorise des interactions scénarisées en ligne au détriment de l'écoute réelle et de l'empathie. De son côté, le philosophe Matthew Crawford<sup>42</sup> qualifie cette capture commerciale de l'attention de clôture moderne des Communs de l'esprit. L'attention humaine constituait le dernier espace libre de nos esprits. Les entreprises technologiques ont privatisé ce Commun, faisant du silence et de la concentration des privilèges coûteux. Les espaces publics s'encombrent d'écrans publicitaires sonores, tandis que les classes aisées paient pour inscrire leurs enfants dans des écoles privées sans interfaces numériques, laissant les écoles publiques s'équiper de tablettes vendues par les géants de la technologie.

Les populations acceptent cette *Emprise* car elle apporte des avantages immédiats : le smartphone offre une connexion avec les proches, divertit dans les transports et évite le sentiment d'isolement. La commodité d'avoir le monde entier dans sa poche masque le fait que nous sommes devenus les gardiens volontaires de notre propre surveillance attentionnelle. L'*Élan* de curiosité humaine se dissout dans ce flux ininterrompu, transformant le repos en un espace à optimiser.

---

41. Turkle. *Alone Together : Why We Expect More from Technology and Less from Each Other*. 2011.

42. Crawford. *Contact : Pourquoi nous avons perdu le monde, et comment le retrouver*. 2016.

## La monnaie programmable et le contrôle par protocole

Cette colonisation de la temporalité trouve son prolongement fonctionnel dans la structure même de nos échanges par l'émergence des Monnaies Numériques de Banque Centrale (MNBC)<sup>43</sup>. Le théoricien des médias Alexander Galloway<sup>44</sup> a décrit comment le pouvoir contemporain s'exerce désormais à travers le « protocole » : une technologie de contrôle rendant techniquement impossible toute action non conforme a priori, plutôt que de punir a posteriori. La monnaie programmable représente l'application ultime de ce contrôle protocolaire.

Comment notre monnaie, ce symbole ancestral de confiance et de liberté, s'est-elle transformée en un outil de surveillance ? Pour comprendre cette *Mutation*, il faut remonter à la source. Pendant des millénaires, l'argent physique constituait le véhicule privilégié de la *Physis* économique. Les pièces passaient de main en main sans laisser de trace numérique, sans exiger l'approbation d'un intermédiaire ou d'un serveur. Cette invisibilité garantissait une autonomie fondamentale, rendant les transactions locales illisibles pour l'œil de l'administration.

La numérisation des banques commerciales a introduit une première couche de traçabilité par les cartes de paiement et les virements. Toutefois, l'argent restait une simple unité de compte passive. La rupture technique majeure s'opère dans les années 2010 avec l'apparition de la technologie des registres partagés (blockchain) et des contrats automatisés (notamment sur la plateforme Ethereum). Les développeurs écrivent des instructions logiques capables de lier une somme d'argent à une condition déterminée (si la condition X est remplie, l'argent se débloque ; sinon, il retourne

---

43. Les Monnaies Numériques de Banque Centrale (MNBC) sont des monnaies souveraines émises sous forme numérique directement par les banques centrales, permettant la programmabilité des transactions (dates d'expiration, restrictions d'usage) et une traçabilité intégrale.

44. Galloway, *Protocol : How Control Exists After Decentralization*. 2004.

à l'émetteur). L'argent s'affranchit du simple rôle de support de valeur pour devenir un protocole logique dynamique : un jeton doté d'une laisse invisible.

Les banques centrales et les institutions financières mondiales ont compris qu'elles risquaient de perdre le monopole de l'émission monétaire face aux monnaies virtuelles décentralisées et aux projets des géants de la technologie. Elles ont donc coopté cette technologie pour concevoir leurs propres monnaies numériques. C'est l'avènement des MNBC, où la *Techne* protocolaire remplace la liberté organique de la *Physis* monétaire.

Loin d'être une projection abstraite, ce projet s'élabore dans les cercles les plus fermés de la planification financière globale, sous l'égide de la Banque des règlements internationaux<sup>45</sup> (BRI) à Bâle. Lors d'une conférence organisée par le Fonds monétaire international<sup>46</sup> en octobre 2020, Agustín Carstens, directeur général de la BRI, en a formulé les objectifs avec une clarté limpide : « *Pour l'argent liquide, nous ne savons pas qui utilise un billet de 100 dollars aujourd'hui. La différence clé avec une MNBC est que la banque centrale aura un contrôle absolu sur les règles et les réglementations qui détermineront l'utilisation de cette monnaie, et nous disposerons de la technologie pour faire respecter cela.* » Cette déclaration constitue la preuve du dessein des planificateurs : éliminer l'anonymat de l'argent liquide pour instaurer une surveillance automatisée des comportements d'achat.

La mise en application de ces principes est déjà une réalité observable à travers le globe :

- **Le e-CNY en Chine** : Depuis 2020, la Banque populaire de Chine déploie son yuan numérique à grande échelle. Lors

---

45. Banque des Règlements Internationaux. *Central bank digital currencies*. 2021.

46. Fonds Monétaire International. *Cross-Border Payment—A Vision for the Future*. 2020.

d'expérimentations à Shenzhen et Chengdu, l'État a distribué des yuans programmés avec une date d'expiration obligatoire de quelques semaines. Si les citoyens ne dépensaient pas cette somme dans le délai imparti, l'argent s'effaçait de leur portefeuille numérique. Le pouvoir dispose ainsi d'un outil pour forcer la consommation et interdire l'épargne. De plus, le yuan numérique se connecte au mécanisme de crédit social : un comportement jugé déviant peut entraîner le blocage automatique de l'accès aux transports ou aux produits de première nécessité.

- **La crise de l'eNaira au Nigeria** : En 2022 et 2023, le Nigeria est devenu le théâtre d'un affrontement direct entre la *Physis* des citoyens et la *Techne* de l'État. Pour imposer l'usage de sa monnaie numérique (l'eNaira) lancée en 2021, la banque centrale a sévèrement restreint les retraits d'argent physique aux guichets automatiques. Cette pénurie organisée de liquidités a paralysé l'économie informelle du pays, déclenchant des émeutes et des attaques contre les banques dans plusieurs grandes villes comme Lagos et Benin City. Malgré la violence de la contrainte, la population a rejeté l'eNaira, préférant le troc ou les billets froissés à une monnaie sous contrôle étatique.
- **Le projet d'Euro numérique de la BCE** : Les rapports techniques de la Banque centrale européenne et du FMI décrivent la mise en place de limites individuelles de détention (fixées par exemple à 3 000 euros pour empêcher les citoyens de retirer leurs fonds des banques commerciales en cas de crise) et étudient la programmabilité de l'utilisation. À terme, cette monnaie pourrait restreindre l'achat de certains biens (comme la viande ou le carburant) en fonction d'un quota carbone individuel, ou appliquer des taux d'intérêt négatifs punitifs directement sur le compte des citoyens pour les forcer à dépenser.

Pour comprendre la nature de cette monnaie, imaginez que tout votre argent se transforme en tickets restaurant ou en bons d'achat cadeaux. Le distributeur de ces bons peut décider que vous ne pouvez les dépenser que pour acheter certains produits locaux, qu'ils expirent si vous ne les utilisez pas avant vendredi prochain, ou qu'ils se désactivent si vous dépassez votre quota d'émissions de carbone. Cet argent s'apparente désormais à un ensemble de droits d'accès temporaires et conditionnels. Concrètement, le contrôle des flux monétaires fusionne avec la gestion de l'identité numérique, permettant d'exclure instantanément tout acteur récalcitrant de l'activité économique sans recours juridique possible.

En acceptant de dématérialiser nos paiements pour le confort de la transaction instantanée, nous laissons le *Système* poser des conditions programmées à notre subsistance matérielle. L'*Élan* d'échange et d'autonomie économique des citoyens se heurte ainsi à des protocoles intangibles, parachevant l'*Emprise* par l'uniformisation de nos transactions.

### **Alternative**

Pour s'affranchir de l'encerclement monétaire protocolaire, le marronnage économique exclut les fausses alternatives comme l'argent liquide ou les monnaies locales indexées sur le cours officiel, qui restent adossées au *Système* de la banque centrale. La souveraineté exige de bâtir des circuits d'échange autonomes, déconnectés de la monnaie-dette existante, fondés exclusivement sur la confiance mutuelle et le crédit mutuel interpersonnel. C'est l'essence du dispositif monétaire équilibré (SME), promu par des théoriciens de l'analyse globale comme Martouf le Synthéticien, qui définit la monnaie comme une simple unité de compte née d'une avance individuelle inconditionnelle, neutralisant la volonté

d'accumulation. En développant des architectures de crédit mutuel et des économies du don, les citoyens s'affranchissent de la dépendance aux banques et du contrôle de l'État. En devenant économiquement illisibles pour le protocole, nous retirons notre consentement à l'espace de contention financier.

## 4.6 Époque actuelle (XXI<sup>e</sup> siècle)

Le 19 avril 1884, le Parlement du Canada modifie la Loi sur les Indiens pour y interdire la cérémonie traditionnelle du Potlatch (Figure 4.6)<sup>47</sup>. Pour l'administration coloniale, ce rituel où les chefs rivalisent de générosité en distribuant ou en détruisant leurs biens représente une aberration économique. La *Techne* impériale exige que le prestige naisse de l'accumulation marchande, excluant la dissipation gratuite.

Ce choc culturel culmine en décembre 1921 sur l'île de Village Island, en Colombie-Britannique. Le chef Dan Cranmer y organise un immense potlatch, distribuant des milliers de couvertures, des bateaux et des meubles accumulés pendant des années. L'agent des affaires indiennes William Halliday fait perquisitionner la fête, arrête quarante-cinq personnes et confisque les masques sacrés, subordonnant la libération des accusés à leur renoncement écrit à leurs traditions. En criminalisant le don pur, le pouvoir veut contraindre l'*Élan* indigène à se plier au salariat et à la propriété. Cette prohibition révèle le fondement de l'ordre moderne : le refus de la perte et de la dépense improductive.

---

47. Le potlatch est une institution cérémonielle majeure des sociétés autochtones de la côte Nord-Ouest de l'Amérique du Nord, fondée sur le don, le contre-don et la destruction rituelle des richesses, permettant de sceller des alliances juridiques et de réguler les hiérarchies sociales sans accumulation matérielle.



**Figure 4.6.** Des membres de la nation Kwakwaka'wakw (Kwakiutl) réunis pour une cérémonie de potlatch en Colombie-Britannique, photographiés par Edward S. Curtis. Cette institution traditionnelle de don et de destruction de richesses illustre le besoin organique des sociétés humaines de dépenser leur surplus d'énergie accumulé pour préserver leur équilibre.

## Entropie, EROI et limites physiques

Comment notre corps réagit-il à cette exigence d'accélération perpétuelle ? La réponse s'affiche dans les salles d'attente des cabinets médicaux, remplies de personnes vidées de leur force vitale. Le syndrome d'épuisement professionnel, ou burn-out, s'impose comme la manifestation clinique de l'*Emprise* exercée par le *Système* sur le corps. En exigeant une disponibilité sans failles et une optimisation constante du temps d'attention, la structure prélève sur l'organisme une énergie supérieure à sa capacité naturelle de régénération. Le corps, traité comme un accumulateur de valeur devant tourner sans relâche, finit par se décharger complètement.

Pour le travailleur contemporain, ce prélèvement prend des contours familiers. Songez à ce cadre assis devant son écran sous un éclairage blafard. Son téléphone vibre régulièrement pour lui notifier un message urgent ou une relance professionnelle. Pour maintenir le rythme, il abrège sa pause, masque sa fatigue à coups de caféine et recourt le soir aux somnifères pour forcer le repos de son cerveau en surchauffe. Son corps devient un simple gisement énergétique exploité jusqu'à la dernière goutte d'attention disponible. Le burn-out survient lorsque la ressource biologique s'effondre, quand le corps refuse tout simplement de se lever un matin.

Ce tarissement corporel trouve son reflet exact dans le saccage de la biosphère. Les écologues documentent l'érosion accélérée des sols, l'extinction des espèces et le dérèglement du climat comme les symptômes d'une même dynamique extractive. L'*Emprise* applique la même logique de rendement à la terre qu'aux individus, ignorant les cycles temporels nécessaires à la régénération de la matière organique. La correspondance entre ces deux épuisements révèle un

métabolisme déséquilibré, caractérisé par l'effondrement de notre taux de retour énergétique<sup>48</sup>.

Comme le démontre le sociologue Hartmut Rosa dans ses travaux sur l'accélération sociale,<sup>49</sup> cette crise globale naît d'une pathologie de la désynchronisation. Le rythme des flux financiers et des transactions instantanées s'accroît de manière exponentielle, tandis que les cycles biologiques restent soumis à des barrières physiques incompressibles. Le cerveau a besoin de sommeil pour consolider ses connexions, l'arbre exige des décennies pour croître, et le sol demande des siècles pour reconstituer son humus. En forçant la matière vivante à s'aligner sur la vitesse instantanée des transactions financières, le pouvoir génère une friction destructrice qui consume les bases mêmes de notre subsistance.

Cette confrontation avec les limites physiques nous oblige à repenser la nature même de l'énergie et la nécessité de sa perte.

### **La Part maudite**

Pourquoi notre modèle économique s'obstine-t-il à nier cette évidence ? Pour comprendre l'origine de cette impasse, tournons-nous vers les travaux de l'écrivain et philosophe Georges Bataille. Dans son essai *La Part maudite*,<sup>50</sup> il formule une thèse surprenante : le problème fondamental de l'économie réside dans l'excédent d'énergie, prenant le contre-pied de la vision classique centrée sur la rareté des ressources. La Terre reçoit constamment du Soleil une quantité de lumière et de chaleur phénoménale, bien supérieure à ce qui est nécessaire pour maintenir la vie. Passé un certain stade

---

48. Le taux de retour énergétique (ou EROI, pour *Energy Return on Investment*) désigne le ratio entre la quantité d'énergie utile obtenue à partir d'une source et la quantité d'énergie dépensée pour y accéder. Un seuil minimal est indispensable pour maintenir le fonctionnement d'une société complexe.

49. Rosa. *Aliénation et accélération : Vers une théorie critique de la modernité tardive*. 2012.

50. Bataille. *La Part maudite*. 1949.

de développement, les organismes et les sociétés produisent inévitablement un surplus d'énergie qui ne peut plus être réinvesti dans leur croissance. Ce surplus constitue la « part maudite » : une force excédentaire qui doit être dissipée en pure perte, sous peine de détruire la structure qui l'héberge.

Pour saisir ce concept, observez une locomotive à vapeur lancée à pleine vitesse. La combustion du charbon produit une vapeur sous haute pression qui anime les pistons. Mais toute cette puissance ne peut être convertie en mouvement de traction. Si la chaudière ne disposait pas d'une soupape de sécurité pour évacuer périodiquement des jets de vapeur brûlante et stérile, la pression ferait exploser l'acier. Cette décharge bruyante et improductive est le potlatch de la locomotive. L'ordre moderne, pourtant, s'obstine à vouloir sceller la soupape, exigeant que chaque parcelle de vapeur serve à accélérer le convoi, au risque de provoquer une défaillance catastrophique de la structure.

Comme le montre Georges Bataille, les sociétés humaines se sont longtemps définies par leur manière de dépenser ce surplus. Les cultures traditionnelles l'orientaient vers des fêtes somptueuses, des dons spectaculaires ou des œuvres d'art gratuites. Ces activités permettaient de consumer l'énergie en trop pour préserver l'équilibre social. À l'inverse, *l'Empire-Système* refuse catégoriquement cette évacuation gratuite. Il exige que chaque calorie extraite soit réinvestie dans l'appareil productif pour engendrer de la croissance et du contrôle, enfermant l'existence dans une accumulation infinie.

Cette volonté d'accumulation se heurte pourtant à une loi physique fondamentale. L'économiste Nicholas Georgescu-Roegen<sup>51</sup> démontre que toute activité économique accélère l'entropie<sup>52</sup> de la Terre. Il applique les lois de la thermodynamique à l'économie

51. Georgescu-Roegen. *The Entropy Law and the Economic Process*. 1971.

52. En thermodynamique, l'entropie mesure le degré de désordre et de dégradation de l'énergie d'un système. La deuxième loi de la thermodynamique stipule que dans un milieu isolé, l'entropie ne peut qu'augmenter, ce qui signifie que

pour prouver que nous ne créons pas de ressources : nous transformons irréversiblement de la matière et de l'énergie hautement ordonnées (le charbon, le blé) en matière et énergie dégradées (les cendres, la chaleur diffuse, les déchets).

Imaginez une tasse de café bien chaud posée sur votre table de cuisine. Sa chaleur se dissipe spontanément dans la pièce plus fraîche, jusqu'à ce que tout soit à la même température. Jamais la chaleur ambiante ne se rassemblera d'elle-même pour réchauffer le café. C'est le sens de l'entropie : l'énergie totale reste la même, mais elle se disperse et devient définitivement inutilisable pour accomplir un travail. En cherchant à éradiquer la perte et en forçant le recyclage de chaque parcelle d'*Élan* dans la production, le pouvoir moderne accélère la dégradation de la biosphère, transformant notre monde en un désert tiède et saturé de déchets.

Lorsque cette évacuation naturelle est entravée, la pression accumulée finit par trouver ses propres voies de sortie, souvent destructrices.

### **L'entropie extériorisée**

Dès lors que le *Système* interdit les voies rituelles et pacifiques de la dissipation, l'énergie excédentaire s'accumule sous pression jusqu'à atteindre un point de rupture. Cette accumulation explique pourquoi le chaos mondial contemporain constitue le mode de régulation thermodynamique de l'ordre global, supplantant toute lecture accidentelle. Les crises financières, les tensions géopolitiques et la destruction planifiée de richesses matérielles font office de soupapes de sécurité automatiques par lesquelles le pouvoir consume son surplus pour éviter l'effondrement de sa propre structure.

---

l'énergie utilisable tend inéluctablement à se dissiper sous forme de chaleur diffuse non récupérable.

Ce mécanisme d'auto-régulation destructrice se déploie sous nos yeux à travers des phénomènes aberrants. Songez à ces bulles immobilières spéculatives qui font surgir de terre des métropoles entières destinées à rester vides, avant d'être démolies à grands coups de dynamite pour assainir le marché. Pensez à ces krachs boursiers où des milliards de capitaux fictifs s'évaporent en une fraction de seconde, annulant instantanément des décennies d'épargne. Le capitalisme accumule d'immenses surplus de capitaux et de capacités de production déconnectés de l'économie réelle. Plutôt que d'allouer cette énergie à la réduction du temps de travail ou à des créations artistiques gratuites, le pouvoir oriente ces excédents vers la spéculation ou la militarisation. La guerre devient ainsi le moyen d'évacuation ultime de la part maudite. En consommant des montagnes de matériel, en rasant des infrastructures et en anéantisant des vies humaines, elle crée un vide qui justifiera de nouveaux cycles d'accumulation. Le chaos est le tribut exigé par le pouvoir pour perpétuer sa domination au détriment de l'Élan de vie.

Cette fuite en avant se heurte aujourd'hui à la résistance opiniâtre de notre socle biologique.

### **La révolte du vivant face au déclin énergétique**

Face à cette pression, la résistance décisive surgit de la révolte silencieuse de la matière elle-même, devançant tout projet politique articulé. Les points de rupture physiques se multiplient là où la *Physis* refuse de se plier aux injonctions administratives. Les terres épuisées par les intrants chimiques voient leurs rendements stagner, la baisse de la fertilité humaine traduit le refus biologique de se reproduire dans un milieu saturé de molécules toxiques, et le dérèglement du climat déjoue les prévisions de nos modèles. Le vivant se dérobe à la mesure en s'effondrant, renonçant à un combat frontal par la force.

Cette limite physique renvoie aux travaux de l'anthropologue Joseph Tainter sur le déclin des sociétés complexes.<sup>53</sup> Dans ses analyses, il démontre que les structures administratives s'effondrent lorsque les investissements dans la complexité atteignent un seuil de rendements marginaux décroissants<sup>54</sup>. Pour résoudre les problèmes qu'il engendre (crises écologiques, tensions sociales), le pouvoir conçoit en permanence de nouvelles institutions, des réglementations accrues et des dispositifs de surveillance. Or, cette maintenance bureaucratique exige une quantité d'énergie exponentielle. Lorsque le coût de maintien de la complexité dépasse le rendement énergétique fourni par l'environnement, la structure commence à se consumer elle-même.

Dans la vie quotidienne, cette sur-complexité se traduit par une asphyxie administrative permanente. Songez à cet agriculteur contraint de passer de longues heures devant son écran à remplir des formulaires d'évaluation environnementale et des demandes de subventions, s'éloignant du soin quotidien de ses bêtes. Pensez au citoyen ordinaire perdu dans un dédale de paperasse, obligé d'interagir avec des réponders vocaux automatisés pour signaler une fuite d'eau. Les coûts de fonctionnement d'un appareil administratif obèse absorbent l'intégralité de l'énergie disponible de la société, tarissant la création et la vie relationnelle. Ce constat de blocage, où l'édifice s'asphyxie sous son propre poids, marque le seuil physique où la régulation des flux se mue en agonie métabolique, invitant à dresser le bilan de cette grande dérive.

---

53. Tainter. *The Collapse of Complex Societies*. 1988.

54. Le concept de rendements marginaux décroissants appliqué à la complexité sociétale montre que chaque nouvelle couche de régulation ou d'administration apporte des bénéfices de plus en plus faibles tout en exigeant des coûts énergétiques et économiques de plus en plus élevés, menant à une fragilisation globale de la structure.

### Synthèse

Que devons-nous retenir de ce voyage ? L'Empire a parachevé sa dernière *Mutation* en quittant le sol pour se glisser dans nos flux quotidiens. Au-delà des frontières géographiques, le *Système* déplace son action au plus profond de nos pensées, de nos échanges et de notre biologie.

Pour réussir ce tour de force, quatre rouages se complètent sous nos yeux :

1. **Le pouvoir invisible des règles et des normes** : Les gouvernements traditionnels s'effacent au profit de comités techniques anonymes qui édictent des normes à l'échelle mondiale. Pour s'approprier les richesses d'un territoire, l'Empire remplace les armées d'occupation par de simples critères d'évaluation et des règles financières, comme le décrit l'analyse du droit de Carl Schmitt.
2. **Le corps** : Le contrôle s'intéresse désormais directement à notre existence physique. Sous prétexte de sécurité ou de santé publique, l'exception devient la règle permanente, comme le souligne le philosophe Giorgio Agamben. Notre corps se trouve mesuré et tracé à chaque instant (du déverrouillage de nos téléphones aux portiques des aéroports), concrétisant ce que Michel Foucault appelait le biopouvoir.
3. **Le rapt de notre temps** : Nos écrans connectés captent notre attention jour et nuit, transformant notre sommeil et nos synapses en marchandises, selon les travaux de Jonathan Crary sur le capitalisme continu. Demain, des monnaies programmables pourront décider de ce que nous avons le droit d'acheter

en temps réel, transformant notre propre argent en un outil d'autorisation.

4. **L'épuisement généralisé** : En voulant supprimer tout repos et tout temps mort, la structure accumule une surchauffe d'énergie qui finit par se dissiper violemment dans les crises financières et les guerres, ce que Georges Bataille appelait la part maudite. Cette accélération permanente épuise la Terre et les corps, menant à une crise de sur-complexité administrative où la dégradation écologique répond au burn-out individuel, selon les analyses de Joseph Tainter et Nicolas Georgescu-Roegen.

Nous touchons ici au dénouement de cette longue histoire du contrôle. En voulant tout réguler par l'évaluation chiffrée, en éliminant le hasard et le repos, le pouvoir épuise la source de vie dont il se nourrit. *L'Emprise* est un parasite qui a si bien optimisé sa prédation qu'il est en train de tuer son hôte biologique. En tarissant l'*Élan* de la terre et des corps par excès de discipline, le pouvoir précipite sa propre dissolution physique. Le *Retrait* conscient des circuits d'accumulation offre l'unique issue à cette spirale d'épuisement, bien au-delà de toute réforme de l'appareil de contrôle. C'est cette stratégie de fuite salutaire, théorisée par le biologiste Henri Laborit, qui permet de soustraire notre force vitale au *Système* pour restaurer des espaces d'autonomie, de lenteur et de souveraineté retrouvée.

## Deuxième partie

# Mécanique du système

*« Toutes les révolutions modernes ont abouti à un  
renforcement de l'État. »*

— *Albert Camus, L'Homme révolté*



## 5 Calcul et pilotage

Si notre enquête donne parfois le vertige, c'est bien naturel. Depuis les tablettes d'argile de Sumer, les technologies de contrôle obéissaient toujours à une volonté humaine : un monarque qui lève l'impôt, un marchand qui compte ses sacs. Mais au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, l'Histoire opère un basculement fascinant. Le pouvoir se dématérialise et quitte les balcons des palais pour se nicher dans les infrastructures de calcul. *L'Empire-Système* cesse d'être un simple outil au service des dirigeants pour devenir une mécanique autonome qui poursuit sa propre logique d'optimisation.

C'est ici que se joue une nouvelle *Mutation*. Jadis, le pouvoir vous punissait physiquement si vous transgressiez la loi. Aujourd'hui, il se contente de configurer silencieusement votre environnement matériel pour rendre la déviance techniquement impossible. L'imprévisibilité joyeuse et passionnelle de notre vie se trouve traduite en de simples variables ajustables, éliminant la rugosité du hasard pour nous insérer dans la fluidité perpétuelle d'une norme calculée.

### L'état du monde vers 1973

Au moment où la souveraineté se dissout dans cette ingénierie de la prévisibilité, arrêtons-nous un instant sur l'année 1973 :

- **En Amérique du Nord et Europe** : L'ordre économique d'après-guerre vacille. Le système monétaire de Bretton Woods s'effondre définitivement : les monnaies flottent désormais librement, affranchissant la valeur de son ancrage sur l'or. Pendant que les États-Unis se retirent du Vietnam, les premiers nœuds du réseau informatique ARPANET se

consolident. Parallèlement, le rapport du Club de Rome jette un regard clinique sur l'épuisement mathématique des ressources terrestres.

- **En Amérique du Sud** : Le continent est traversé par des tensions politiques extrêmes. Au Chili, le gouvernement de Salvador Allende s'appuie sur le projet *Cybersyn*, un réseau de télex inédit conçu avec Stafford Beer pour gérer l'économie nationale en temps réel, jusqu'au coup d'État militaire d'Augusto Pinochet le 11 septembre 1973, qui met fin à l'expérience.
- **En Asie** : La région s'intègre progressivement dans les flux logistiques globaux. Le Japon, bien que frappé par la crise énergétique, perfectionne le modèle industriel du *Just-in-Time* (Toyotisme), synchronisant la production sur la demande immédiate. En Chine, alors que Mao Zedong vit ses dernières années, le Premier ministre Zhou Enlai amorce un rapprochement diplomatique avec l'Occident, préparant le terrain à l'ouverture commerciale.
- **Au Moyen-Orient** : La guerre du Kippour en octobre 1973 déclenche le premier choc pétrolier. Les pays membres de l'OPEP décident d'un embargo et d'une hausse massive des prix. Cette crise dévoile brutalement l'interdépendance des réseaux d'approvisionnement mondiaux : le contrôle des flux énergétiques s'avère aussi décisif que la puissance militaire classique.
- **En Afrique** : Les nations poursuivent la construction de leurs États post-coloniaux dans un contexte de guerre froide. Le dirigeant indépendantiste Amílcar Cabral est assassiné à Conakry au début de l'année. Si les souverainetés territoriales sont reconnues, les jeunes pays se retrouvent rapidement insérés dans les structures financières internationales et les marchés de matières premières qui dictent leurs conditions de développement.

En 1973, les pièces du puzzle s'assemblent : la monnaie devient une pure écriture comptable, les ordinateurs se connectent et les usines anticipent les flux. C'est l'acte de naissance de la gouvernance par la rétroaction. Nous allons explorer comment la rationalité technique a supplanté nos choix politiques, orientant nos existences dans une boucle fermée.

## 5.1 L'avènement du pilotage par la mesure

En octobre 1972, les rues de Santiago du Chili sont bloquées. Une grève nationale des camionneurs menace d'asphyxier le gouvernement socialiste de Salvador Allende. Historiquement, face à un tel blocage, un État envoie la troupe. Il impose sa loi par la force physique. Mais Allende tente autre chose. Il s'en remet à *Cybersyn*, une infrastructure de communication expérimentale imaginée par le théoricien britannique Stafford Beer. Le principe est d'une grande ingéniosité : en reliant directement les usines et les centres de distribution par un simple réseau de télex, une poignée de fonctionnaires parvient à réorganiser les flux de marchandises en temps réel.<sup>1</sup> La grève n'est pas réprimée ; elle est simplement contournée. La paralysie physique est absorbée par la vitesse de l'information.

Le cœur de ce dispositif se trouve dans une pièce nommée l'*Opsroom* (Figure 5.1). Imaginez un salon hexagonal aux allures de vaisseau spatial. Sept fauteuils pivotants font face à des écrans où défilent les statistiques du pays. Aucun dossier papier, aucun clavier. Dans les accoudoirs, de simples boutons permettent aux décideurs de naviguer dans les données économiques. Lorsqu'une usine ne produit pas assez, un signal lumineux, l'*aladon*, clignote pour exiger un ajustement immédiat. Les camionneurs, leur sueur, leurs revendications et la réalité rugueuse du terrain se trouvent traduits et simplifiés en de simples variables géométriques. Le

---

1. Medina. *Cybernetic Revolutionaries : Technology and Politics in Allende's Chile*. 2011.

pouvoir politique vient de découvrir qu'il est beaucoup plus efficace de gérer des flux d'informations que de diriger des hommes colériques.



**Figure 5.1.** Visualisation en trois dimensions de la salle d'opérations (Ops-room) du projet Cybersyn, montrant les fauteuils de contrôle et les écrans de rétroaction.

## L'invention du protocole

Cette découverte bouleverse la manière dont l'*Empire-Système* exerce son contrôle. Le chercheur Alexander Galloway<sup>2</sup> a parfaitement mis en lumière cette bascule en opposant la loi classique au protocole technique.

L'Ancien Monde fonctionnait avec la loi. Le Code civil ou l'édit royal s'adressent à des sujets humains en leur interdisant certaines actions («Tu ne voleras pas»). La loi vous laisse toujours la possibilité physique de désobéir, à condition d'assumer le risque du châtiement. Elle implique donc un rapport de force, un jugement moral et, fatalement, la possibilité d'une révolte.

---

2. Galloway. *Protocol : How Control Exists After Decentralization*. 2004.

Le Nouveau Monde, lui, fonctionne avec le protocole. Le protocole ne vous interdit rien. Il se contente de configurer votre environnement pour rendre l'alternative techniquement impossible. Pour exister, vous êtes obligés d'adopter son standard. Si vous refusez, aucune police ne viendra vous arrêter ; vous deviendrez simplement incapable d'interagir.

C'est l'invention du conteneur maritime en 1956. Aucune loi n'a jamais interdit les dockers traditionnels, mais le monde entier a dû modifier ses ports et ses usines pour s'adapter à la géométrie de cette boîte en métal, sous peine de disparaître du commerce. Dans notre vie sociale, c'est le score de crédit bancaire ou la note sur les plateformes numériques. La loi ne vous interdit pas de louer un logement ou de travailler, mais si le calcul de la machine vous juge non rentable, la transaction est bloquée. Le guichetier avec qui l'on pouvait négocier disparaît au profit d'une équation. L'anomalie n'est plus un délit, c'est une simple « erreur » technique.

Critère	Loi	Protocole
<b>Moment</b>	A posteriori (sanctionne)	A priori (détermine les chemins)
<b>Mécanisme</b>	Juridique et moral (implique)	Logique et technique (inclusion)
<b>Autorité</b>	Le Souverain, le Parlement (identifiables)	Les comités techniques, les normes (anonymes)
<b>Infraction</b>	La transgression est possible mais punie	La déviation rend inopérant
<b>Résistance</b>	La révolte, la grève, la manifestation	L'illisibilité volontaire, l'incohérence

### L'illusion de l'horizontalité

Ce glissement de la loi vers le protocole redéfinit totalement notre rapport à l'autorité. Parce que nous naviguons au sein de

ces structures de manière fluide, sans jamais croiser l'ombre d'un gendarme, nous éprouvons la sensation grisante d'être affranchis de toute hiérarchie. C'est l'illusion parfaite.

Le pouvoir n'a pas disparu, il a simplement quitté les parlements pour s'installer dans les règles de calcul et les normes de conception techniques. Ce sont elles qui encadrent nos trajectoires, définissent ce qu'il est possible de faire ou d'échanger, et orientent nos choix sans que nous puissions jamais porter nos revendications sur une place publique. *L'Emprise* opère de l'intérieur en s'appuyant sur une discipline scientifique qui a fait de l'autorégulation sa spécialité : la cybernétique.

### **La boucle cybernétique**

Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, le mathématicien Norbert Wiener<sup>3</sup> jette les bases de cette nouvelle ingénierie<sup>4</sup>. Il la définit comme l'étude du contrôle et de la communication chez l'animal et la machine. Au cœur de son projet se trouve une idée lumineuse : la boucle de rétroaction. Pour qu'une structure reste stable face aux imprévus, il lui suffit de mesurer en continu les effets de ses propres actions et de s'ajuster en temps réel. L'imprévisibilité de la *Physis* est ainsi neutralisée par une correction perpétuelle.

### **Le citoyen transformé en sonde**

Le souverain d'autrefois observait son royaume depuis un balcon central. *L'Empire-Système* procède avec beaucoup plus d'élégance : il s'insère au plus près de nos usages intimes. Comme le démontre

---

3. Wiener. *Cybernetics : Or Control and Communication in the Animal and the Machine*. 1948.

4. La cybernétique, du grec *kubernetes* signifiant « gouvernail » ou « pilote », ambitionne de formuler des lois universelles applicables aussi bien à la physiologie qu'à l'ingénierie et aux sciences sociales.

la sociologue Céline Lafontaine,<sup>5</sup> la grande victoire de cette rationalité technique est d'avoir transformé chaque personne en un émetteur de données volontaire. L'État n'a plus besoin de déployer des espions dans les rues ou de contraindre les corps par la force policière. Nous accomplissons le travail de surveillance avec un empressement troublant.

Nous géolocalisons nos trajets, évaluons nos lectures, notons la politesse de nos chauffeurs et chiffrons nos interactions sociales. Ce flux ininterrompu d'activités, autrefois sauvage et insaisissable, est digéré par l'infrastructure globale pour cartographier la société en temps réel. L'architecture de contrôle n'a plus besoin de nous punir ; elle s'alimente directement de l'énergie de notre *Élan* quotidien pour garantir sa propre stabilité. Nous nourrissons personnellement le radar qui nous observe.

### **Le lissage du flux**

Cette automatisation de la vision provoque une secousse vertigineuse dans l'art de gouverner. Dès 1954, le penseur Jacques Ellul<sup>6</sup> avertissait que l'outil technique finirait par imposer sa propre loi interne. Dès lors qu'un problème sociétal survient, l'infrastructure élimine d'office le débat politique ou moral. Elle applique immédiatement la solution la plus performante et rationnelle. Le calcul mathématique disqualifie les hésitations, les passions et les conflits inhérents à la démocratie humaine.

La politique se réduit ainsi à une vaste opération de maintenance. Le collectif Tiqqun<sup>7</sup> souligne bien ce glissement : le dirigeant moderne abandonne l'idée d'incarner une grande vision historique pour endosser le costume d'un ingénieur de flux. Son unique mandat consiste à dissiper les embouteillages physiques ou économiques et à prévenir les pannes de l'infrastructure.

---

5. Lafontaine. *L'Empire cybernétique. Des machines à penser à la pensée machine*. 2004.

6. Ellul. *La Technique ou l'enjeu du siècle*. 1954.

7. Tiqqun. « L'Hypothèse cybernétique ». 2001.

Cette théorie s’incarne aujourd’hui dans des pratiques de gestion d’une efficacité redoutable, où le contrôle social devient une simple boucle d’optimisation :

- **Docilité fiscale** : Au Royaume-Uni, le gouvernement a créé la *Behavioural Insights Team* (surnommée la « Nudge Unit »). Au lieu de débattre publiquement du bien-fondé de l’impôt, cette unité teste en temps réel différentes formulations psychologiques sur les courriers de relance. Elle mesure instantanément le taux de paiement généré par chaque variation, et déploie automatiquement le message le plus rentable à l’échelle nationale. Le comportement civique est mécaniquement ajusté par le retour de données.
- **Anti-grève** : En 2020, des fuites ont révélé qu’Amazon utilisait un algorithme prédictif (*heat map*)<sup>8</sup> pour surveiller la totalité de ses magasins *Whole Foods*. En croisant des dizaines de variables, taux de rotation, appels aux ressources humaines, profil démographique, le système calcule en direct un « score de risque de syndicalisation ». Si le risque de grève monte dans un entrepôt, l’algorithme déclenche une alerte permettant d’y injecter immédiatement des contre-mesures pour lisser la colère avant même qu’elle ne s’organise.
- **Manipulation électorale** : Le scandale *Cambridge Analytica*<sup>9</sup> a prouvé de manière éclatante l’usage de ces boucles de rétroaction. En aspirant les données intimes de millions d’utilisateurs sur les réseaux sociaux, les ingénieurs de campagne ont testé en direct des milliers de variantes de propagande. En mesurant les réactions, l’infrastructure

---

8. L’existence de ce système de surveillance algorithmique chez *Whole Foods* a été révélée par la presse (notamment *Business Insider*) en 2020.

9. Ce scandale mondial a éclaté en 2018 lorsque le lanceur d’alerte Christopher Wylie a révélé comment l’entreprise avait détourné les données de dizaines de millions d’utilisateurs pour micro-cibler et influencer des élections, notamment le Brexit et la campagne présidentielle américaine.

corrigeait ses messages à la seconde près pour maximiser la colère ou l'adhésion. Le débat démocratique est ainsi transformé en une équation que l'on optimise.

L'absence de friction supplante totalement les anciens idéaux de justice ou de bien commun. Cette exigence d'un monde parfaitement fluide, géré sans politique, redescend ensuite jusqu'à nous.

### Lien dans le quotidien

Prenez le simple fait de vous déplacer en ville. Flâner impliquait autrefois de se perdre, d'hésiter à un carrefour ou de demander sa route à un passant. C'était inefficace, mais profondément humain. Aujourd'hui, lorsque vous lancez une application de navigation, vous obéissez docilement à une injonction de tourner à droite sans même regarder la circulation. En échange de ce confort immédiat, votre téléphone capte votre allure et votre position pour fluidifier la route des autres usagers. Vous acceptez d'utiliser un service de guidage pour que l'outil vous utilise à son tour comme variable d'ajustement afin d'optimiser l'ensemble de la circulation urbaine.

## 5.2 L'abolition de l'imprévisibilité

Avez-vous déjà ressenti cette pointe de complexe d'infériorité face à une machine flambant neuve ? C'est ce curieux sentiment d'être lent, faillible et brouillon face à un mécanisme d'une précision infatigable. En 1956, le philosophe Günther Anders<sup>10</sup> identifie cette gêne et la nomme la « honte prométhéenne ». En observant le monde industriel, il réalise que l'humain commence à rougir de sa propre chair face aux objets qu'il a créés. L'outil technique incarne le calcul exact et l'absence de défaut, tandis que nous restons le

10. Anders. *L'Obsolescence de l'homme*. 2002.

fruit chaotique d'une naissance biologique. Pris de vertige, nous en venons parfois à imiter la rigidité de l'automate pour tenter d'effacer notre imperfection naturelle.

### **Le corps discipliné**

L'infrastructure est parvenue à standardiser les ports, les routes et les câbles à l'échelle du globe, mais elle bute sur un obstacle tenace : notre propre biologie. Cette volonté de singer la machine naît d'une friction évidente : l'économie mondiale a un besoin vital de prévisibilité, or l'humain est par essence imprévisible. L'artisan d'autrefois travaillait selon son humeur, ce qui désespérait les premiers gestionnaires d'usines. Günther Anders décrit comment l'industrie a résolu le problème en remplaçant le geste unique par un mouvement calibré. *L'Empire-Système* découpe nos compétences, nos désirs et notre fatigue en unités mesurables. En nous transformant en profils statistiques interchangeables, la structure s'assure que si l'un de nous s'effondre, un autre prendra sa place à la seconde près. L'individu devient la pièce de rechange d'une mécanique qui le dépasse.

### **L'extraction comportementale**

Pourtant, la discipline physique pure atteint vite ses limites. Notre biologie reste une anomalie têtue : nous avons besoin de sommeil, nous tombons malades et nous rêvassons. Face à ce plafond de verre, l'infrastructure devait trouver une solution. Elle est en effet condamnée à dévorer toujours plus d'espace pour survivre, une mécanique d'expansion implacable que la philosophe Hannah Arendt<sup>11</sup> analyse dès 1951 dans ses travaux sur l'impérialisme : une architecture de contrôle qui cesse de s'étendre s'effondre sur elle-même. Pour continuer à croître, le pouvoir a donc opéré une bascule fascinante. Il est passé de la gestion de nos muscles à l'ingénierie de nos comportements.

---

11. Arendt. *L'Impérialisme*. 1982.

C'est ce que la chercheuse Shoshana Zuboff<sup>12</sup> a brillamment documenté en conceptualisant la quête du « surplus comportemental »<sup>13</sup>. Le but de l'infrastructure n'est plus seulement d'observer ce que nous faisons pour nous classer, mais d'utiliser ces mesures pour prédire et infléchir nos actions futures. Prenez les travailleurs des plateformes de transport ou de livraison d'aujourd'hui : l'application ne les contraint plus par les hurlements d'un contremaître. Elle utilise des techniques psychologiques subtiles, comme la promesse de récompenses aléatoires ou l'affichage de défis visuels, pour les inciter à rouler quelques heures de plus. La mécanique nous pousse doucement, par une multitude d'incitations invisibles, à ignorer nos propres signaux de fatigue pour garantir la fluidité du grand flux marchand. Nous sommes désormais pilotés de l'intérieur.

### La clôture de l'imaginaire

Hier, la machine s'emparait des terres lointaines par la force coloniale ; aujourd'hui, elle absorbe notre attention et le tissu de nos relations intimes. Les cultures locales, l'imprévu d'une discussion ou la richesse d'un dialecte sont traités comme des frictions ralentissant la circulation globale. Le dispositif aspire l'énergie vitale de la *Physis* pour étendre un espace prévisible et géométrique. Le couronnement de cette méthode d'absorption consiste à amputer notre capacité même d'imaginer une autre voie. L'écrivain George Orwell<sup>14</sup> en livrait l'illustration parfaite avec le concept de Néoparlé : en réduisant la langue à ses fonctions utilitaires et en éliminant les nuances, l'infrastructure rend la formulation d'une alternative littéralement impensable.


---

12. Zuboff. *L'Âge du capitalisme de surveillance*. 2020.

13. Le « surplus comportemental » désigne les données générées par nos actions quotidiennes qui ne sont pas strictement utiles pour améliorer un service, mais qui sont accaparées par les plateformes afin de construire des modèles prédictifs sur nos comportements futurs.

14. Orwell. 1984. 1949.

Cette réduction utilitaire de la langue s'observe aujourd'hui dans la colonisation de notre vocabulaire intime par la terminologie marchande. Nous ne parlons plus d'individus ou de nature, mais de « capital humain », de « ressources naturelles » ou de « services écosystémiques ». Nous « investissons » notre temps et évaluons notre « capital social ». En imposant cette grille de lecture strictement comptable au vivant, l'infrastructure détruit les mots qui permettraient d'imaginer des relations non transactionnelles. Si un arbre n'est plus concevable autrement que comme une réserve de biomasse ou un actif financier, la formulation d'un rapport sacré ou poétique à la forêt devient indicible. En éliminant ces nuances, la structure neutralise notre *Élan* dans un monde rendu parfaitement calculable.

 **Lien dans le quotidien**

Observez la manière dont nous cherchons aujourd'hui l'amour sur nos téléphones. En ouvrant une application de rencontre, nous balayons d'un geste le hasard d'un croisement imprévisible dans la rue ou à la terrasse d'un café. Nous confions plutôt le soin à une formule de calcul d'évaluer nos profils et nos critères pour nous soumettre le partenaire idéal. Pour participer, nous acceptons de réduire l'épaisseur de notre personnalité à un profil calibré. Nous y gagnons une redoutable efficacité de tri et un rempart contre le rejet frontal. Nous y perdons la poésie de l'inattendu.

 **Synthèse**

Que devons-nous retenir de ce chapitre ? L'inversion est désormais accomplie. Le pouvoir a déserté la figure visible du souverain et les bancs du parlement pour se nicher silencieusement dans l'architecture de nos infrastructures matérielles. La gestion des sociétés ne repose plus sur l'interdiction morale, mais sur l'ajustement mécanique et continu des comportements humains.

Pour asseoir cette régulation invisible, la structure s'appuie sur quatre leviers fondamentaux :

1. **L'invention du protocole** : La contrainte classique, qui fonctionnait par la loi et la menace d'une punition, s'efface au profit d'une configuration de l'environnement. Le standard technique détermine à l'avance les chemins empruntables, rendant toute déviation difficile, voire impossible.
2. **L'illusion de l'horizontalité cybernétique** : En naviguant dans ces espaces sans garde-fous apparents, nous nous croyons libres. Pourtant, nous sommes devenus les capteurs actifs d'une immense boucle d'ajustement. En mesurant nos pas et nos rythmes de vie, nous fournissons à la mécanique les mesures nécessaires pour qu'elle corrige d'elle-même nos trajectoires.
3. **Le corps biologique perçu comme une anomalie** : Parce qu'elle exige une prévisibilité parfaite, l'infrastructure logistique considère l'imperfection humaine (la maladie, le besoin de sommeil) comme une friction. Le foisonnement du vivant est alors réduit à un profil mathématique pour rendre chaque individu interchangeable.

4. **La clôture de l'imaginaire** : Condamné à croître pour ne pas s'effondrer, *l'Empire-Système* colonise l'espace physique, puis notre temps de cerveau. En réduisant la langue à ses fonctions utilitaires et en éliminant l'imprévu, il ampute notre capacité à concevoir des mondes alternatifs.

**La structure s'auto-entretient** : ce grand mécanisme est devenu autonome pour garantir sa propre stabilité et sa fluidité ininterrompue.

## 6 Pouvoir et consentement

Pour comprendre la fatigue sourde qui nous enveloppe lorsque nous consultons nos écrans tactiles, il convient de regarder bien au-delà de la Silicon Valley. Nos habitudes quotidiennes, de la mesure de nos pas à celle de nos rythmes cardiaques, s'inscrivent dans le prolongement d'un art politique très ancien, né bien avant l'électricité.

Comment en est-on arrivé là ? Comment avons-nous accepté de déléguer notre souveraineté à des infrastructures lointaines ? Ce renoncement ne s'impose pas par la force. Il s'établit avec notre consentement, car il offre une réponse rassurante à notre propre inquiétude face aux incertitudes du vivant. Pour fuir l'imprévisibilité, nous choisissons volontairement la régularité d'un quotidien sécurisé.

Ce mécanisme est au cœur de l'*Emprise* : le désir de stabilité nous pousse à alimenter le *Système* par notre attention. Le pouvoir privilégie alors l'attitude bienveillante d'un berger protecteur plutôt que la violence d'un geôlier. En échange de notre obéissance, on nous offre le confort de sa protection.

Pour observer la permanence de cette logique, voyageons jusqu'aux sommets des Andes du XV<sup>e</sup> siècle. Nous y découvrons une administration parvenue à organiser la vie de millions d'individus sans monnaie et sans écriture, à l'aide de simples fils de laine.

### 6.1 Empire Inca (XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles)

Si vous aviez affirmé à un scribe de Babylone ou à un percepteur de l'Égypte antique qu'il était possible de faire fonctionner un empire de dix millions d'habitants sans la moindre tablette d'argile, sans papyrus et sans faire circuler une seule pièce de monnaie, ils

auraient sans doute refusé de vous croire. Pour les administrations du Proche-Orient ancien, l'autorité de l'État était indissociable de l'écriture manuscrite et du calcul monétaire. Pourtant, les souverains du *Tawantinsuyu*<sup>1</sup> ont accompli ce prodige dans les Andes du XV<sup>e</sup> siècle. Ils ont planifié des récoltes monumentales, mobilisé des armées et tracé un maillage routier suspendu dans le vide sans jamais tracer une seule lettre. Le secret de cette prouesse réside dans un art textile singulier : le *quipu*<sup>2</sup>.

Visualisons un instant le *quipucamayoc*<sup>3</sup>, le «gardien des nœuds», installé sur les hauteurs de Cuzco. Ses doigts parcourent un assemblage complexe de cordelettes de laine de lama colorées, évaluant le relief des boucles, la texture des fils et la distance qui les sépare. Pour nos esprits modernes, habitués à l'omniprésence des documents écrits et des archives numérisées, cette bureaucratie de laine suscite l'étonnement. Elle démontre que la centralisation du pouvoir n'exige pas d'outils d'écriture traditionnels. Elle nécessite simplement un dispositif capable de traduire la diversité changeante du vivant en indicateurs stables et mesurables. Cette réduction comptable est le cœur de la *Techné* andine, permettant de poser une *Emprise* sur les ressources de la cordillère.

## La logique combinatoire du quipu

Le fonctionnement de cette technologie textile repose sur une rigoureuse géométrie tridimensionnelle. Un cordon principal sert

---

1. Nom quechua de l'Empire inca, signifiant littéralement «l'Union des quatre régions». Il s'étendait de l'actuelle Colombie jusqu'au Chili.

2. Le *quipu* (qui signifie «nœud» en quechua) est un dispositif de cordelettes à nœuds utilisé pour l'enregistrement statistique et probablement narratif dans la région andine.

3. Fonctionnaire impérial spécialisé dans la fabrication, la lecture et la conservation des *quipus*. Ils subissaient un apprentissage rigoureux pour mémoriser les données de chaque province.

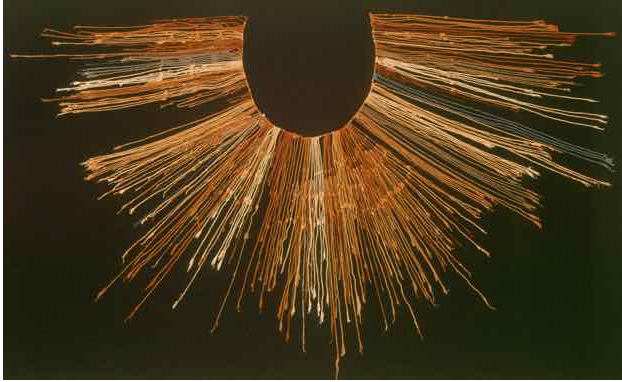
de support à des dizaines de fils secondaires qui pendent verticalement. Chaque nœud est disposé selon une numération décimale positionnelle : les nœuds les plus bas représentent les unités, tandis qu'en remontant vers le cordon principal, on accède aux dizaines, aux centaines, puis aux milliers. Les teintes des laines apportent une signification catégorielle précise : le jaune désigne les réserves d'or, le blanc signale le coton ou la paix, le rouge indique les effectifs militaires et le brun comptabilise les stocks de pommes de terre.

Mais l'ingéniosité de ce support va bien plus loin. Comme le met en lumière l'anthropologue Gary Urton,<sup>4</sup> le *quipu* constitue une structure combinatoire à choix physiques alternatifs. Lors de la confection de chaque fil, le scribe andin doit prendre des décisions matérielles systématiques : la sélection de la fibre (laine ou coton), le sens de la torsion (en S ou en Z), la direction de l'attache sur le cordon principal (par l'avant ou par l'arrière) et l'orientation du nœud lui-même. En combinant ces choix physiques et une palette de vingt-quatre couleurs, l'administration inca parvenait à consigner des informations qualitatives et narratives complexes. Ce dispositif de cordes (Figure 6.1) offrait ainsi un support matériel de mémoire extrêmement sophistiqué, devançant de plusieurs siècles nos technologies d'enregistrement modernes.

En parcourant ces fils du bout des doigts, les administrateurs prenaient connaissance de l'état exact de chaque province. Chaque naissance, chaque décès, chaque panier de maïs entreposé se trouvait converti en nœuds et en couleurs, rendant la population lisible depuis le centre du pouvoir. Cette comptabilité minutieuse des corps et des ressources constituait le socle indispensable à la planification des travaux et des impôts.

---

4. Urton. *Signs of the Inka Khipu : Binary Coding in the Andean Knotted String Records*. 2003.



**Figure 6.1.** Un quipu inca, système de notation statistique à base de cordelettes et de nœuds.

### **La *mita* : la corvée de travail à rotation**

Dans nos sociétés contemporaines, l'impôt circule sous forme de chiffres abstraits : l'administration prélève silencieusement une part de nos revenus sur nos comptes bancaires. Comment asseoir la fiscalité lorsque la monnaie n'existe pas ? Les souverains incas avaient choisi de prélever le temps. C'est le principe de la *mita*, une obligation de travail temporaire imposée à chaque maisonnée de l'empire.

L'anthropologue John Victor Murra<sup>5</sup> a mis en évidence le caractère asymétrique de cette relation. L'administration impériale laisse aux paysans la totalité des récoltes produites sur les terres de leurs communautés, les *ayllus*. Le maïs et le quinoa cultivés par une famille restent au sein du village. L'Inca exige en revanche que les membres de l'*ayllu* consacrent une fraction de leur temps à travailler les terres dédiées à l'Inca et au clergé.

Sur les chantiers impériaux, les travailleurs façonnent des terrasses agricoles à flanc de montagne, dressent des ponts suspendus en fibres végétales ou extraient les métaux précieux des mines.

---

5. Murra. *The Economic Organization of the Inka State*. 1980.

John Victor Murra souligne que le paysan ne doit fournir que son énergie physique : l'administration prend à sa charge les semences, les outils de cuivre, la nourriture et même la bière de maïs durant toute la durée de la corvée. Le pouvoir organise cette corvée comme un échange de prestations réciproques, sustentant les travailleurs en contrepartie du travail fourni pour les besoins de l'administration.

### **Les greniers d'État (*qollqas*) et la redistribution**

Toute la production issue du travail de la *mita* est acheminée vers un ensemble de milliers de silos d'État, les *qollqas*, construits le long des voies de communication andines. Ces édifices en pierre, stratégiquement ventilés pour ralentir le pourrissement des denrées, abritent des tonnes de maïs, de tubercules déshydratés et de viande salée de lama. Ces réserves constituent les véritables réserves de sécurité.

C'est à partir de ces entrepôts que se déploie la politique de redistribution analysée par John Victor Murra.<sup>6</sup> Lorsqu'une sécheresse dévaste une vallée ou qu'un gel précoce ruine les récoltes d'un *ayllu*, l'administration distribue les stocks nécessaires pour assurer la survie de la communauté. De même, les veuves, les orphelins et les infirmes reçoivent leur subsistance quotidienne de ces greniers publics. Cette assistance institutionnelle confère aux dirigeants une légitimité profonde et acceptée. Les populations andines perçoivent cette centralisation comme une protection efficace contre les rigueurs du climat.

Ce mécanisme de stockage et de redistribution centrale constitue le pivot de l'organisation impériale. En assurant la subsistance face aux aléas climatiques, l'État propose une gestion centralisée des risques. Les communautés andines intègrent cette protection étatique dans leurs propres stratégies de survie, déléguant une partie de leur autonomie de décision en échange d'une sécurité

---

6. Murra. *The Economic Organization of the Inka State*. 1980.

alimentaire garantie. La diversité d'action de la *Physis* andine se coordonne ainsi sous la régularité statistique de la *Techne*.

### **L'archipel vertical et l'accès sans marché**

Pour apprécier la nature de cette organisation, il convient d'écarter toute lecture morale simpliste. L'Empire inca s'est constitué dans l'un des environnements les plus escarpés et imprévisibles du globe. Dans la cordillère des Andes, les variations brutales de température et les risques de disette sont constants. Pour faire face à ces menaces, les sociétés andines avaient développé, bien avant l'avènement de l'hégémonie inca, une stratégie d'entraide remarquable que Murra a théorisée sous le concept d'« archipel vertical ».

Dans ce modèle d'exploitation écologique, chaque *ayllu* dispersait ses membres sur différents étages de la montagne. Certaines maisonnées cultivaient le piment et les fruits dans les vallées tempérées, d'autres s'occupaient du maïs à moyenne altitude, tandis que le cœur du clan résidait sur les hauts plateaux de la *puna* pour y élever des lamas. Les ressources circulaient horizontalement entre ces îlots familiaux par le don réciproque et le travail en commun, sans recours à l'échange marchand. C'était une organisation fondée sur le lien de parenté et la solidarité de proximité.

L'Inca a coopté ce modèle pour l'étendre à l'échelle de la cordillère. En se plaçant au sommet de cette architecture, le pouvoir central a pérennisé les flux de réciprocité. La solidarité de proximité de l'*ayllu* s'est ainsi trouvée intégrée dans une obligation publique envers l'Inca. Si cette centralisation a conjuré le risque de disette pour des millions de sujets, elle a également déplacé le centre de décision : la subsistance des communautés dépend désormais de la planification étatique.

### Le contre-élan

#### La fuite vers les hauteurs et le refus du recensement

Faisant face au recensement méticuleux de l'administration inca, les populations andines n'ont pas toujours plié le genou. La résistance consistait à se soustraire à l'œil compréhensible du *quipucamayoc*. Des maisonnées entières quittaient les vallées fertiles surveillées par les garnisons impériales pour s'installer dans les hauteurs escarpées de la *puna*, au-dessus de quatre mille mètres d'altitude. Dans ces régions hostiles où les envoyés de l'Inca s'aventuraient peu, les paysans vivaient en autonomie, cultivant des pommes de terre sauvages et élevant des lamas. En disparaissant des cordelles de laine de l'Empire, ces communautés soustrayaient leur *Élan* créateur à la centralisation. Elles acceptaient la rudesse du climat pour préserver la liberté de leurs rythmes de vie, loin de la tutelle des greniers publics et des corvées de la *mita*. C'est par ce *Retrait* physique qu'elles maintenaient leur souveraineté face à l'*Emprise* impériale.

## 6.2 Illusion électorale (XVIII<sup>e</sup> siècle)

Si vous demandiez aujourd'hui à un citoyen de Paris, de New York ou de Genève de définir la démocratie, il répondrait sans doute qu'elle consiste à élire des représentants. Et si vous l'interrogiez sur les moyens d'échapper à une réglementation qu'il juge injuste, il admettrait probablement son impuissance : à moins d'un exil lointain, l'autorité de l'État s'impose désormais sur chaque parcelle de la planète. Nous avons intériorisé l'idée que le pouvoir public doit couvrir l'intégralité du territoire, et que notre liberté se résume à désigner périodiquement ceux qui l'exercent.

Pourtant, durant la majeure partie de l'histoire humaine, la préservation de la liberté ne dépendait pas d'un bulletin de vote. Elle

reposait sur la capacité physique de s'éloigner. Tout comme les paysans andins rejoignaient les hauts plateaux pour se soustraire à l'enregistrement de l'Inca, les communautés humaines ont longtemps utilisé la mobilité comme garantie de leur indépendance. C'est cette « option de fuite » qui a permis le développement des premières formes d'organisation consensuelle.

Le politologue David Stasavage<sup>7</sup> a mis en évidence le fait que les premières communautés humaines n'ont pas attendu les assemblées grecques pour décider en commun. Ce mode de décision constituait la pratique habituelle de toutes les sociétés où le pouvoir ne disposait d'aucun moyen pour retenir ses sujets. Si un chef se montrait trop directif, les familles démontaient leurs habitations pour s'installer hors de sa portée. Pour coordonner une action collective, les chefs n'avaient d'autre choix que de convaincre. La délibération n'était pas un idéal abstrait, mais une nécessité pratique : elle constituait le seul moyen d'agir ensemble au sein d'un groupe libre de se dissoudre à tout instant.

### **Le consensus délibératif**

Sur le continent nord-américain, bien avant l'arrivée des navires européens, cet élan délibératif s'incarna au sein de la confédération des Haudenosaunee, que les colons français nommèrent les Iroquois.

Pour clore des générations de conflits, le traité de la Grande Loi de la Paix (*Gayanashagowa*) unit les cinq nations fondatrices en Amérique du Nord. Cet accord oral, consigné sur des ceintures de coquillages tressés, fonctionnait sans aucun appareil de force. Les cinquante chefs de la confédération se réunissaient pour régler les affaires communes, mais ils ne disposaient ni de soldats, ni de percepteurs, ni de moyens de contrainte physique. Le conseil ne prenait de décisions qu'à l'unanimité absolue.

---

7. Stasavage. *The Decline and Rise of Democracy : A Global History from Antiquity to Today*. 2020.

Pour des esprits habitués aux débats de nos parlements, un tel fonctionnement peut sembler inefficace. Cependant, le vote à la majorité est un procédé coercitif qui divise la communauté entre vainqueurs et vaincus. Chez les Haudenosaunee, les discussions prenaient le temps nécessaire. Les chefs dialoguaient, écoutaient les avis et suspendaient les réunions pour consulter les familles jusqu'à ce que la friction disparaisse. La vie politique visait à maintenir la cohésion du groupe, non à trancher par le nombre.

Ce consensus permanent s'adossait à la liberté de départ. Si un clan refusait l'orientation choisie par le conseil, aucun soldat ne venait le châtier. Il lui suffisait de s'installer à distance. La possibilité de *Retrait* était le rempart biologique qui empêchait le consensus de se transformer en contrainte sociale.

### Athènes et le choix du sort

L'histoire officielle présente souvent Athènes comme le berceau unique de nos démocraties. Pourtant, si un citoyen athénien visitait nos institutions contemporaines, il refuserait certainement de les qualifier de démocratiques.

Dans sa *Politique*, Aristote explique que l'élection est une méthode aristocratique par nature. Elle favorise logiquement les notables, les orateurs habiles et les citoyens aisés capables d'influencer l'assemblée. Pour préserver l'égalité civique et empêcher l'émergence d'une classe de politiciens professionnels, Athènes recourait majoritairement au **tirage au sort**. Le hasard désignait les citoyens appelés à administrer ou à rendre la justice sur la colline de la Pnyx<sup>8</sup>, tandis que l'assemblée recourait à l'ostracisme<sup>9</sup>, un exil temporaire visant à écarter les figures de pouvoir trop influentes.

---

8. Colline située au centre d'Athènes, qui servait de lieu de réunion à l'assemblée des citoyens (*Ecclesia*) pour débattre et voter les lois de la cité.

9. Procédure politique athénienne permettant à l'assemblée de bannir un citoyen pour une durée de dix ans, afin de prémunir la cité contre le risque de tyrannie ou d'influence excessive d'un individu.

À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, les concepteurs des révolutions américaine et française refusèrent de s'inspirer de ce modèle par tirage au sort, qu'ils associaient au désordre populaire. Ils établirent un régime différent, conciliant la légitimité électorale et la centralisation administrative : le gouvernement représentatif.

## **La Constitution de 1787**

Les concepteurs de la Constitution américaine connaissaient pourtant les modèles délibératifs autochtones des Haudenosaunee. Benjamin Franklin, qui avait édité les traités iroquois à Philadelphie, admirait la solidité de leur union. En 1751, dans une lettre à son associé James Parker,<sup>10</sup> il s'étonnait que les colonies anglaises ne parviennent pas à concevoir une alliance similaire :

« Ce serait une chose très étrange que six nations de sauvages ignorants soient capables de former un plan pour une telle union, et de l'exécuter de telle manière qu'elle ait subsisté pendant des siècles et paraisse indissoluble ; et qu'une union similaire soit impraticable pour dix ou douze colonies anglaises. »

La confédération iroquoise offrit ainsi l'exemple d'une union fédérale liant des nations souveraines. Cependant, lors des débats de Philadelphie en 1787, l'ingénierie constitutionnelle modifia profondément cette structure. Les délégués conservèrent le principe de l'Union, mais ils en réorganisèrent le fonctionnement.

La décision à la majorité remplaça le consensus. Les institutions nouvelles s'appuyèrent sur une présidence forte, une justice fédérale et une force armée permanente, écartant le rôle régulateur des clans. Cette centralisation répondait aux besoins d'un État en expansion, soucieux de stabiliser son commerce, de lever l'impôt et de sécuriser ses frontières face aux puissances européennes.

---

10. Franklin. « Benjamin Franklin to James Parker, 20 March 1751 ». 1961.

Comme le démontre le politologue Bernard Manin,<sup>11</sup> les fondateurs du régime représentatif (comme James Madison aux États-Unis ou l'abbé Sieyès en France) ont conçu l'élection comme un moyen de sélectionner des représentants dotés d'une distinction sociale et d'une fortune supérieures à celles de leurs électeurs. Dans le *Fédéraliste n° 10*<sup>12</sup>, James Madison expose cette vision<sup>13</sup> : la représentation filtre les revendications populaires en les confiant à un corps d'élus dont la richesse et la position sociale garantissent la stabilité de l'État face aux mouvements de la foule.

### La dilution de l'espace républicain

Pour stabiliser ce grand ensemble commercial, l'administration devait résoudre la question de la fuite territoriale. Il convenait de neutraliser cette possibilité de retrait qui protégeait l'indépendance des sujets.

Dans les théories politiques classiques, analysées par David Stasavage,<sup>14</sup> les républiques exigeaient de petits territoires afin de préserver la proximité des citoyens et leur faculté de départ. James Madison prit le contre-pied de cette approche. Dans le *Fédéraliste n° 10*, il soutient qu'une république doit au contraire étendre ses frontières. En élargissant le territoire, Madison dilue les oppositions et fragmente les intérêts locaux.

Dans un espace immense, les citoyens se trouvent trop dispersés pour coordonner une sécession ou organiser des formes d'autonomie en dehors des structures centrales. La distance géographique

---

11. Manin. *Principes du gouvernement représentatif*. 1995.

12. Recueil de 85 essais rédigés entre 1787 et 1788 par Alexander Hamilton, James Madison et John Jay (sous le pseudonyme de « Publius ») pour défendre la ratification de la Constitution des États-Unis.

13. Madison. *Federalist No. 10*. 1787.

14. Stasavage. *The Decline and Rise of Democracy : A Global History from Antiquity to Today*. 2020.

ne protège plus la liberté ; elle devient l'instrument de sa régulation. L'appareil fiscal et juridique de l'État enveloppe l'intégralité du territoire, ne laissant aucun dehors disponible.

Le régime représentatif s'impose alors comme un puissant outil d'adhésion. Glisser un bulletin dans l'urne donne au citoyen le sentiment d'exercer sa souveraineté, alors qu'il en délègue l'exercice. Par ce geste régulier, il approuve les lois qui encadrent son existence. La démocratie électorale moderne organise ainsi, sous des formes pacifiées, le consentement des citoyens à la perte de leur autonomie d'action.

### **6.3 Le rôle de l'individu**

Le consentement accordé au cadre représentatif prépare le terrain pour une régulation plus intime de nos existences. En déléguant la gestion politique à des instances centralisées, nous acceptons avec la même aisance de confier les détails les plus personnels de notre quotidien à des dispositifs techniques. Qu'il s'agisse de mesurer la qualité de notre sommeil, de régler nos achats par reconnaissance faciale ou de laisser des programmes automatisés guider nos choix, nous obéissons à une recherche constante de commodité, bien loin de toute injonction policière.

Le pacte proposé jadis par l'Inca ou par les rédacteurs de la Constitution américaine se prolonge sous des formes nouvelles, logé directement au creux de nos mains. Autrefois, l'administration exigeait des troupes armées, des registres matériels et la menace constante du châtiment pour surveiller ses sujets, un procédé lourd, coûteux et générateur de révoltes. Les structures contemporaines privilégient une approche plus subtile : intégrer la surveillance sous la forme d'un service désirable. L'individu moderne acquiert volontairement les instruments de sa propre traçabilité, assurant lui-même l'actualisation constante de ses données. La captation s'effectue ainsi par notre propre intermédiaire,

canalisant notre *Élan* de vie au profit de la régularité de l'ordre établi.

### **Des sociétés disciplinaires aux sociétés de contrôle**

Pour comprendre comment cette vigilance continue s'est installée dans nos existences, il convient de relire l'analyse de Gilles Deleuze<sup>15</sup> sur les sociétés de contrôle. Le philosophe y décrit la transition des anciennes « sociétés disciplinaires » théorisées par Michel Foucault<sup>16</sup> vers un nouveau régime de pouvoir. Dans le modèle disciplinaire, l'autorité s'exerçait par le confinement géographique. L'existence se déroulait au sein d'institutions fermées successives : la famille, l'école, la caserne, l'usine et l'hôpital. Chacun de ces espaces possédait ses propres limites physiques et ses règlements. Bien que contraignant, ce modèle laissait des dehors disponibles : une fois franchies les portes de l'usine, l'employé échappait à l'autorité du patron et retrouvait son autonomie d'action.

Alors que Madison s'appuyait sur l'immensité de la distance pour fragmenter les oppositions et empêcher la fuite des sujets, la connexion continue opère un renversement : elle dissout l'espace pour rendre la présence permanente. Deleuze a compris que les structures fermées allaient se dissoudre au profit d'une modulation continue. Aujourd'hui, la connexion permanente remplace le confinement physique. Les espaces professionnels et personnels s'affranchissent des limites géographiques et se déploient à travers nos outils de communication portables. Le travail s'invite dans le train, les messages professionnels dans le lit conjugal et les dossiers d'affaires sur les lieux de vacances. Sous l'illusion d'une liberté de mouvement retrouvée, la régulation se généralise. Elle devient continue et invisible, s'ajustant à chacun de nos déplacements. L'individu discipliné d'autrefois cède la

---

15. Deleuze. « Post-scriptum sur les sociétés de contrôle ». 1990.

16. Foucault. *Histoire de la sexualité, tome 1 : La volonté de savoir*. 1976.

place à un sujet connecté et engagé veillant lui-même à rester inséré dans les flux des fonctionnements offerts.

### **Le berger prévoyant : gouvernementalité et douceur de la contrainte**

Cette évolution des formes de pouvoir avait été anticipée par Alexis de Tocqueville dès le XIX<sup>e</sup> siècle avec une remarquable lucidité. Dans son analyse des démocraties naissantes, il décrivait un type de despotisme inconnu des époques précédentes, caractérisé par un pouvoir immense, tutélaire, prévoyant et doux.

Ce pouvoir s'exerce sous les traits d'une figure parentale attentionnée. Il veille sur notre sécurité, devance nos besoins, organise nos loisirs et oriente nos choix de consommation. Il se présente comme le garant de notre bien-être, à condition d'en être le seul metteur en scène. C'est l'essence du pouvoir pastoral : une autorité qui n'utilise pas la violence physique, mais amollit et oriente les volontés par la prévention. En évitant les heurts et en planifiant le quotidien, elle élimine les initiatives autonomes. Le corps social se transforme en une communauté docile et productive dont l'administration assume la direction.

### **Han Byung-Chul et la société de performance**

L'adhésion volontaire à cette tutelle pastorale s'éclaire à la lumière des travaux du philosophe Byung-Chul Han.<sup>17</sup> Dans ses analyses de la modernité tardive, il décrit le passage d'une société disciplinaire, gouvernée par le devoir et l'interdiction (« Tu dois »), à une société de la performance, stimulée par l'injonction de réalisation personnelle (« Tu peux »).

Cette mutation de la domination repose sur l'intériorisation de l'exigence. Dans ce cadre conceptuel, le sujet n'obéit plus à une contrainte extérieure imposée par un maître. Il s'établit comme son

---

17. Han. *La Société de la fatigue*. 2014, ; Han. *Psychopolitique : Le néolibéralisme et les nouvelles techniques de pouvoir*. 2016.

propre maître, guidé par le projet d'optimiser continuellement ses capacités et ses résultats. Byung-Chul Han montre que cette apparente liberté de s'accomplir se résout en une auto-exploitation volontaire. L'individu reporte sur lui-même l'exigence de productivité autrefois exercée par les institutions. Lorsque la poursuite de cette performance se heurte aux limites physiques ou psychologiques du sujet, elle engendre, selon le philosophe, les pathologies caractéristiques de notre époque, telles que la dépression ou l'épuisement professionnel. Cette dynamique culmine sur les plateformes d'exposition sociale, où la valorisation de soi passe par la quantification permanente de ses activités et de ses relations. C'est une modalité de l'*Emprise* où le sujet participe activement à sa propre intégration dans les flux de l'activité continue.

## 6.4 Du complot à l'acceptation volontaire

Face aux mécanismes de traçabilité qui jalonnent nos vies, une réaction courante consiste à chercher des coupables. Sans nier l'existence de cercles d'influence ou d'alliances discrètes œuvrant à consolider leur pouvoir, réduire le cours des évolutions sociales à un complot unique et omnipotent masque la mécanique réelle de notre soumission. Cette focalisation sur des coupables extérieurs permet d'esquiver notre propre participation et responsabilité. Dénoncer une conspiration occulte offre le confort d'une posture de victime passive, dispensée d'interroger sa propre inclination pour le confort et la sécurité que ces structures proposent.

Cette inclinaison trouve ses racines dans un besoin psychologique fondamental de protection. Comme l'analyse Erich Fromm,<sup>18</sup> la responsabilité de guider sa propre existence est une expérience exigeante qui peut susciter une profonde inquiétude. Pour fuir l'isolement face au choix, l'individu tend naturellement à déléguer son autonomie à une organisation prévisible ou à des

---

18. Fromm. *Escape from Freedom*. 1941.

recommandations prêtes à l'emploi. *L'Emprise* ne s'impose pas par la force ; elle s'ancre d'abord dans notre propre renoncement à l'imprévisibilité et dans notre recherche d'un cadre protecteur. Cette délégation volontaire de souveraineté transforme chacun de nous en une part active d'un vaste rouage administratif.

### **Les administrateurs de la logistique globale**

Pour comprendre la direction du monde sans céder à la mythologie du complot, il convient d'observer les cercles décisionnels non comme des conspirateurs, mais comme des régulateurs. L'historien Carroll Quigley<sup>19</sup> a ainsi mis en évidence que les groupes d'influence transnationaux fonctionnent principalement comme des gestionnaires d'infrastructures. Leur préoccupation majeure n'est pas d'asservir les populations pour le plaisir de dominer, mais d'éviter à tout prix une panne générale des circuits de distribution mondiaux, dont les conséquences sociales seraient dévastatrices.

Ces administrateurs agissent sous la contrainte permanente de préserver un équilibre global. Si l'approvisionnement en énergie ou le fonctionnement des transactions s'interrompaient ne serait-ce que quelques jours, le désordre social serait immédiat. L'autorité recourt donc à des outils de mesure pour anticiper les comportements et stabiliser l'activité collective.

### **L'orientation comportementale par l'incitation douce**

Pour stabiliser ces flux collectifs sans devoir recourir à la contrainte physique directe, les méthodes de gouvernement se sont affinées au cours du XX<sup>e</sup> siècle en se concentrant sur l'orientation des désirs. Les travaux d'Edward Bernays<sup>20</sup> ont posé les jalons de cette ingénierie du consentement en démontrant que

---

19. Quigley. *Tragedy and Hope : A History of the World in Our Time*. 1966.

20. Bernays. *Propaganda*. 1928.

la direction des foules repose sur la suggestion plutôt que sur la force.

En associant une orientation économique ou politique à des aspirations inconscientes, telles que le besoin de reconnaissance ou de sécurité, le communicant amène les individus à désirer spontanément ce qui sert les intérêts de l'organisation. La contrainte s'efface derrière le sentiment d'un choix autonome. Aujourd'hui, ce procédé s'affine à travers les nudges<sup>21</sup>, ces incitations douces intégrées au sein des écrans et des terminaux portatifs que nous consultons en permanence. En configurant discrètement l'environnement de choix, ces dispositifs orientent nos décisions vers les trajectoires attendues. L'acceptation de la traçabilité s'effectue alors par simple recherche de commodité. Obéir devient la voie la plus fluide et la moins fatigante du quotidien.

### **Les mécanismes de captation de l'énergie humaine**

Cette orientation continue des volontés permet une extraction constante du temps, de l'attention et de l'énergie psychique des populations. Robert Monroe<sup>22</sup> a proposé une image de ce phénomène à travers le concept métaphorique de *Loosh*<sup>23</sup>, décrivant la récolte de l'énergie émotionnelle humaine pour alimenter une structure supérieure.

Dans cette perspective, discutée par Guilhem Cayzac,<sup>24</sup> la diffusion continue d'informations alarmantes et l'entretien de divisions

---

21. La théorie du nudge (ou « incitation douce »), théorisée par l'économiste Richard Thaler et le juriste Cass Sunstein, désigne une méthode visant à orienter le comportement des individus sans contrainte physique ni incitation financière directe, en modifiant discrètement l'architecture de leur environnement de choix.

22. Monroe. *Far Journeys*. 1985.

23. Dans sa trilogie d'ouvrages sur les états de conscience modifiés et les projections hors du corps, Robert Monroe introduit le terme de *Loosh* pour désigner une énergie émotionnelle brute, générée notamment par la souffrance, le stress ou le désir, qui serait récoltée par des entités supérieures.

24. Cayzac. *Pourquoi le chaos mondial n'est pas un accident ?* 2026.

sociales fonctionnent comme de véritables capteurs de vitalité émotionnelle. L'inquiétude permanente maintient les individus dans un état de réactivité, propice à l'extraction de leur attention. Guilhem Cayzac relie cette captation aux mécanismes de la création monétaire contemporaine. Lorsqu'une banque accorde un prêt, elle crée de la monnaie scripturale par un simple jeu d'écritures comptables<sup>25</sup>. Pourtant, pour l'emprunteur, cette monnaie virtuelle se traduit par des années de travail réel, d'attention et de fatigue physique. La monnaie fonctionne ici comme une pompe métabolique, convertissant la force de vie biologique en variables financières.

Cette dynamique globale nous ramène à la question fondamentale posée par Étienne de La Boétie<sup>26</sup> : pourquoi consentons-nous à soutenir une autorité qui ne possède que la puissance que nous lui cédon ? L'édifice impérial dépend entièrement de notre décision de lui abandonner notre *Élan* créateur en échange de sa sécurité. Si nous cessons de l'alimenter en lui retirant notre attention et notre stress, la structure se trouve privée de son moteur énergétique. La reconquête de notre souveraineté n'exige pas de lutte violente, mais découle du choix conscient de cesser d'alimenter les circuits de la peur.

---

25. La création monétaire contemporaine est principalement scripturale : elle est initiée par les banques commerciales lorsqu'elles accordent un crédit, en inscrivant une somme au bilan de l'emprunteur par un jeu d'écritures comptables. La destruction de cette monnaie s'opère au fur et à mesure du remboursement du prêt.

26. La Boétie. *Discours de la servitude volontaire*. 1576.

✦ **Alternative**

Face à cette captation constante, la souveraineté se reconquiert par le marronnage urbain, loin des luttes frontales épuisantes. Cette stratégie consiste à offrir à l'appareil le strict minimum fonctionnel pour préserver sa tranquillité, tout en rapatriant l'essentiel de son *Élan* créateur hors des circuits marchands. Refuser la performance perpétuelle, cultiver des solidarités locales gratuites et s'investir dans des activités non mesurables rend l'individu illisible pour les instruments de ciblage comportemental. En cessant de nourrir l'inquiétude collective, on préserve sa vitalité pour construire des espaces d'autonomie réelle.

 **Synthèse**

Que devons-nous retenir de ce chapitre ? Ce chapitre met en lumière la mutation de la contrainte, qui s'est déplacée des structures physiques vers l'intériorité même des sujets. *L'Emprise* ne repose plus sur l'exercice d'une force brutale exercée d'en haut, mais sur un pacte permanent où l'individu délègue sa souveraineté biologique, politique et psychologique en échange d'une existence prévisible et sécurisée. Nous pouvons retracer cette architecture du consentement à travers quatre mécanismes de régulation :

1. **La planification et la protection collective** : L'exemple andin montre que la centralisation du pouvoir s'impose en absorbant les incertitudes. En convertissant l'entraide de voisinage (*ayni*) en corvée publique (*mita*), par exemple, le pouvoir offre la sécurité alimentaire face aux disettes en contrepartie de l'autonomie communautaire.
2. **La délégation représentative** : En remplaçant le consensus local et la possibilité de fuite par le vote majoritaire arithmétique, le régime représentatif moderne neutralise la sécession. Le bulletin de vote offre l'illusion de la souveraineté, conduisant le citoyen à valider les lois et l'impôt qui encadrent son action.
3. **L'intériorisation de la contrainte** : Dans les régimes de contrôle continu, les institutions closes font place à des outils de mesure portatifs que nous acquérons volontairement pour notre confort. L'autorité pastorale s'installe au cœur du quotidien : sous couvert de réalisation personnelle et de performance, l'individu devient son propre contremaître et s'auto-exploite de son plein gré.
4. **La captation métabolique** : L'organisation des flux s'appuie sur des incitations douces qui font de la conformité la voie la plus aisée. Alimenté par l'inquiétude et le besoin d'assistance, ce mécanisme extrait l'attention et le temps des populations pour les convertir en ressources financières, la dette agissant comme une pompe convertissant la vie en valeur scripturale.

L'édifice se perpétue parce que nous y trouvons un refuge contre l'imprévisibilité du monde. Le pouvoir n'a d'autre force que la souveraineté que nous acceptons de lui abandonner jour après jour.

# La recette magique

Bienvenue en cuisine. Préparer un ordre politique capable de traverser les millénaires sans s'effondrer demande un sens aigu du dosage. La tentation du débutant est de forcer sur la violence brute, de faire bouillir la contrainte à gros bouillons. C'est une erreur classique : la pâte sociale lève trop vite, s'aigrit et finit par exploser à la figure du cuisinier sous forme de révoltes amères. La grande cuisine impériale, elle, ne jure que par le mijotage doux et la capture consentie. Le but n'est pas de soumettre par la force, mais de lier la sauce pour que les convives ne veuillent plus jamais quitter la table.

Voici la feuille de route méthodique pour réussir votre cuisson.

## Les étapes

Pour que le mélange prenne sans faire de grumeaux, suivez l'ordre de notre préparation :

- **I. Réduire le complexe à l'uniforme** : Prenez un territoire sauvage et foisonnant. Râpez les particularismes locaux et uniformisez l'espace, le temps et les langues. Remplacez la diversité concrète du vivant par des unités de mesure simples et quantifiables. C'est la base de votre bouillon : un bon chef n'incorpore dans sa marmite que des ingrédients qu'il a lui-même pesés et calibrés.
- **II. Tarir les sources d'autonomie** : Supprimez discrètement l'accès libre aux ressources communes. Clôturez les terres et limitez les moyens de subsistance autonomes. C'est le secret d'une clientèle captive : quand les convives ne peuvent plus s'approvisionner par eux-mêmes, ils n'ont d'autre choix que de s'installer à votre table pour manger.

- **III. Modeler les abstractions d'autorité** : Dissolvez le pouvoir personnel des seigneurs locaux dans des concepts immortels. Remplacez le propriétaire de chair et d'os par des fictions juridiques et des recettes écrites de dettes impersonnelles. En dématérialisant l'autorité sous forme de contrats et de monnaie, le service continue de tourner sans accroc, même si la brigade change.
- **IV. Orienter les esprits** : Ne perdez pas votre temps à surveiller chaque geste en cuisine. Distribuez des fiches de postes et apprenez à chacun à réguler ses cadences et ses pensées. Une fois que le convive surveille sa propre assiette et s'auto-discipline pour rester dans le moule, la cuisson est terminée : vous pouvez quitter le fourneau.
- **V. Exporter l'entropie** : Pour éviter que votre cuisine ne sature sous la plonge ou ne surchauffe, étendez continuellement la salle. Allez chercher des produits frais toujours plus loin et jetez les épiluchures, les eaux grasses et les casseroles brûlées dans la cour du voisin. C'est la règle d'or pour garder un plan de travail impeccable.

---

## Le déroulé de la préparation

Pour réussir cette cuisson millénaire, il ne suffit pas d'accumuler les ingrédients. Il faut comprendre comment ils se lient, s'émulsionnent et se transforment à chaque étape du mijotage. Le schéma ci-dessous retrace le déroulé de la préparation, depuis les premiers bouillons antiques jusqu'à la fusion algorithmique contemporaine.

- **Bleu** : Sumer ;
- **Vert** : Lydie ;
- **Cyan** : Rome ;
- **Jaune** : Carolingiens et Moyen-Âge ;

- Rouge : Renaissance et temps modernes ;
- Violet : Époque moderne et contemporaine.

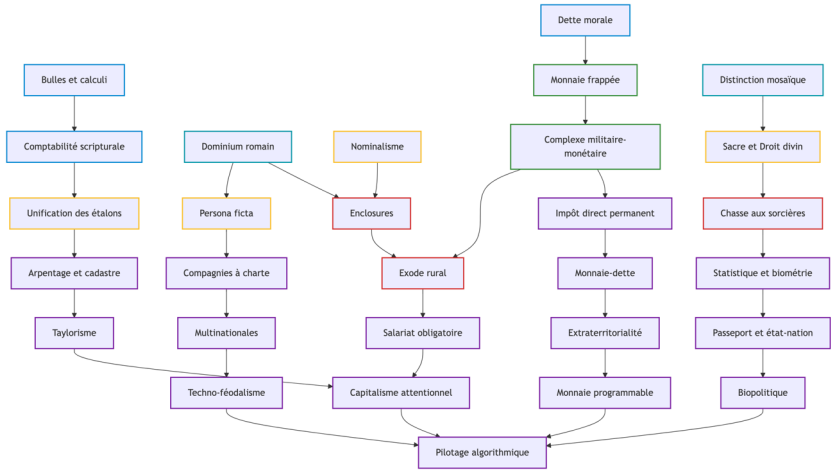


Figure 6.2. Déroulé de la préparation de la recette magique.

Une fois le déroulé de la préparation assimilé, il ne reste plus qu'à puiser dans le catalogue des ingrédients pour garnir le moule. Chacun de ces dispositifs a été conçu pour lier la pâte sociale et éliminer les grumeaux d'autonomie. Ils sont classés ci-dessous selon les cinq grandes étapes de notre préparation.

## Les ingrédients

Ingrédient	Tour de main
	<b>I. Réduire le complexe à l'uniforme</b>
<b>Arpentage et cadastre</b>	Cartographier et mesurer géométriquement les terres pour y appliquer l'impôt foncier.
<b>Relais et routes logistiques</b>	Installer des infrastructures de transport et de courrier rapides pour faire circuler les flux et les ordres.
<b>Passeport et frontière</b>	Généraliser les contrôles d'identité aux frontières pour fixer les populations à un territoire.
<b>Comptabilité scripturale</b>	Enregistrer les transactions et le travail sur des supports physiques pour administrer à distance.
<b>Graphie unifiée</b>	Imposer un tracé de lettres unique pour harmoniser les registres administratifs.
<b>Unification des mesures</b>	Imposer des étalons physiques et temporels identiques pour synchroniser les échanges et les transports.
	<b>II. Tarir les sources d'autonomie</b>
<b>Propriété privée exclusive</b>	Sanctuariser l'usage individuel et exclusif de la terre en supprimant l'accès collectif aux communs.
<b>Dépendance salariale</b>	Retirer l'accès aux subsistances et interdire les regroupements pour imposer un rapport individuel face aux employeurs.

Ingrédient	Tour de main
<b>Corporation de métier</b>	Réglementer l'accès aux professions et fixer les techniques pour écarter la concurrence.
<b>Charte de franchise</b>	Accorder des libertés locales aux villes pour diviser la puissance des seigneurs féodaux.
<b>Monopole commercial armé</b>	Confier des droits de guerre et d'exclusivité commerciale à des compagnies privées pour éliminer la concurrence.
<b>Division sexuée du travail</b>	Criminaliser le contrôle des naissances et confiner les femmes au foyer pour reproduire gratuitement la force de travail.
<b>Esclavage pour dettes</b>	Asservir les paysans insolubles pour exploiter les mines de métaux précieux.
<b>Coordination et corvée de masse</b>	Mobiliser et organiser la force de travail collective pour réaliser de grands travaux publics.
	<b>III. Modeler les abstractions d'autorité</b>
<b>Personnalité juridique fictive</b>	Créer des entités morales et des sociétés commerciales pour contracter, durer et dissocier la responsabilité.
<b>Codification du droit</b>	Rédiger des ordonnances et des codes de lois uniformes pour supplanter les coutumes locales.
<b>Souveraineté nationale</b>	Rendre l'autorité absolue indiscutable en la logeant dans le concept abstrait de Nation.

Ingrédient	Tour de main
<b>Extraterritorialité du droit</b>	Appliquer les lois nationales aux transactions étrangères réglées dans la monnaie de réserve.
<b>Unité de compte</b>	Évaluer tous les biens à l'aide d'un étalon comptable unique pour chiffrer les dettes.
<b>Monnaie souveraine</b>	Frapper la monnaie métallique et manipuler sa valeur pour solder les troupes et lever l'impôt.
<b>Marché obligatoirement</b>	Proscrire les partages traditionnels et imposer l'usage de la monnaie d'impôt pour forcer l'achat et la vente.
<b>Impôt direct permanent</b>	Prélèvement fiscal régulier sur les revenus pour financer durablement l'administration publique.
<b>Dettes publiques monétisées</b>	Émettre des billets de banque adossés à une dette perpétuelle pour financer les dépenses étatiques.
<b>Gouvernance financière technocratique</b>	Confier la monnaie et le crédit à des comités d'experts non élus pour imposer des politiques économiques.
<b>Crédit à la consommation</b>	Faciliter l'accès aux biens par l'emprunt pour maintenir les ménages dans le salariat.
<b>Assurance obligatoire</b>	Remplacer la solidarité communautaire face aux accidents de la vie par des contrats financiers individuels.
<b>Bureaucratisation des carrières</b>	Recruter et classer les agents par examens et grades impersonnels pour garantir l'obéissance.

Ingrédient	Tour de main
	<b>IV. Orienter les esprits</b>
<b>Discipline industrielle</b>	Calquer le travail et l'école sur des cadences chronométrées et automatiques pour habituer les corps à l'obéissance.
<b>Recensement ethnique</b>	Répartir les colonisés dans des catégories fixes pour diviser le corps social.
<b>Biométrie</b>	Mesurer et ficher les caractéristiques corporelles des suspects et des citoyens pour empêcher tout anonymat.
<b>Dette de faute morale</b>	Convertir les créances matérielles en obligations spirituelles pour susciter la culpabilité.
<b>Sacralisation du pouvoir et dogme</b>	Associer l'autorité politique à un dogme moral absolu de droit divin pour rendre la désobéissance sacrilège.
<b>Certification de l'expertise</b>	Rendre suspects ou illégaux les savoirs pratiques d'usage pour imposer le recours à des professionnels agréés.
<b>Délégation électorale</b>	Élire des représentants dans de grandes circonscriptions pour affaiblir les assemblées locales directes.
<b>État d'exception biopolitique</b>	Suspendre les libertés constitutionnelles et surveiller la santé des corps au nom de la sécurité collective.
<b>Capitalisme d'attention 24/7</b>	Capter le temps cérébral par des sollicitations numériques continues pendant le repos.

Ingrédient	Tour de main
<b>Pilotage algorithmique</b>	Analyser les données en continu pour anticiper les comportements et imposer des règles logiques.
<b>Contrôle comportemental doux</b>	Orienter les choix individuels par des nudges et pousser l'individu à s'auto-surveiller pour optimiser ses résultats.
<b>Gouvernance des élites</b>	Remplacer la souveraineté politique visible par des comités de gestion de flux.
	<b>V. Exporter l'entropie</b>
<b>Expansion territoriale</b>	Conquérir de nouvelles terres pour capter des ressources et de la main-d'œuvre.
<b>Complexification administrative</b>	Multiplier les échelons de fonctionnaires pour réagir aux perturbations locales.
<b>Décret de libération</b>	Annuler périodiquement les dettes privées pour réhabiliter la main-d'œuvre fiscale.
<b>Externalisation de l'entropie</b>	Exporter les déchets et les pollutions industrielles vers les régions périphériques du monde.
<b>Récupération des luttes</b>	Intégrer les revendications d'émancipation individuelle dans le discours commercial.

## **L'ingrédient secret**

Mais toutes ces étapes et ces ingrédients ne sont rien sans le tour de main final. C'est l'épice invisible que le chef glisse à la toute fin de la recette, celle qui rend les convives définitivement captifs de sa table : leur faire croire qu'ils ne savent pas cuisiner.

Pour que le repas soit parfait, vous devez atrophier leur imaginaire et leur confiance organique. Persuadez les invités qu'en dehors de votre table d'hôte, il n'y a que le désert, des baies toxiques et du pain rassis. Répétez-leur qu'ils sont incapables de préparer leur propre nourriture, de s'organiser entre voisins pour dresser un banquet commun, ou de décider par eux-mêmes du menu de leur existence.

Une fois que les convives ont intégré l'idée qu'il leur faut absolument un Chef étoilé pour leur dire comment couper les légumes, à quelle heure manger et ce qu'ils ont le droit d'aimer, l'Emprise est scellée. Vous pouvez alors augmenter l'addition, réduire les portions ou changer les règles du repas : ils resteront assis, persuadés que sans votre service de table, le chaos les dévorerait. Ils iront même jusqu'à vous remercier de les nourrir.

---

Une fois le moule verrouillé et le soufflé bien gonflé, le pouvoir semble immortel. Pourtant, ce grand banquet ne tient que sur un feu d'illusions. Si les convives décident de réapprendre à cuisiner ensemble, s'ils choisissent de couper le feu de leur attention et de leur croyance en leur propre impuissance, la structure refroidit et s'affaisse d'elle-même. C'est tout l'art de quitter la cuisine de l'Empire pour retrouver la liberté du grand air et entamer la voie du *Retrait*.



## Troisième partie

# Sortir du système

*« Soyez résolu de ne servir plus, et vous voilà libres.*

*Je ne vous demande pas de le pousser ou de l'ébranler, mais seulement de ne plus le soutenir ; et vous le verrez, tel un grand colosse dont on a retiré la base, s'effondrer sous son propre poids et se rompre. »*

— Étienne de La Boétie, Discours de la servitude volontaire



## 7 Racines archétypales, mythiques et biologiques

Notre exploration du consentement moderne a mis au jour cette étrange docilité qui nous pousse à solliciter les outils de notre propre capture. Nous avons vu comment l'*Emprise* s'exerce désormais par notre propre intermédiaire, transformant la surveillance en un confort accepté. Pourtant, s'arrêter à ce constat matériel reviendrait à décrire les engrenages d'une pompe à eau sans jamais chercher la source qui l'alimente. Si la structure se maintient si aisément, c'est qu'elle répond à un écho intime.

Vouloir démanteler cet appareil de contrôle depuis l'extérieur est une entreprise vaine. Les processus et fonctionnements mis en place ne sont que le reflet d'une architecture mentale ancrée en nous-mêmes. La véritable interrogation dépasse le cadre politique pour toucher à l'intime : d'où vient cette volonté de mesurer, de border et de figer le mouvement du vivant ? Et si cette limite extérieure n'était que le reflet d'une « faille originelle » dans notre rapport au monde ?

L'enquête délaisse ici la chronologie historique pour sonder les profondeurs de notre conscience. À la croisée de la biologie, des récits fondateurs et des polarités qui animent la matière, il s'agit de comprendre les forces obscures qui nous poussent à consentir à notre propre limitation.

### 7.1 Analyse des racines archétypales

Tous les ans, le 23 février, les citoyens de la Rome antique se réunissaient aux confins de leurs propriétés pour célébrer les *Terminalia*. Lors de cette fête religieuse, les paysans couronnaient de

fleurs une simple borne en pierre enfoncée dans le sol : le dieu *Terminus*. Ils y versaient le sang d'un agneau sacrifié, y répandaient du miel et des céréales, puis chantaient des hymnes à la gloire de cette limite minérale. Ce rituel, qui nous semble aujourd'hui relever d'une superstition champêtre, résonne d'une vérité oubliée. Pour l'esprit romain, la limite s'imposait comme une divinité protectrice indispensable pour repousser l'angoisse de l'espace infini et informe, bien au-delà d'une simple commodité cadastrale. Sans cette borne sacrée la *Physis* menaçait d'engloutir l'esprit humain dans le chaos. Le Romain préférerait adorer une frontière de pierre plutôt que d'affronter le vertige de l'illimité.

Cette borne sacrée offre la clé de voûte de notre enquête. *L'Emprise* prend racine dans les recoins les plus sombres de notre structure psychologique, bien au-delà de la seule contrainte des armées. Nous avons construit des cathédrales de règlements pour nous défendre contre nos propres débordements. Si l'architecture de contrôle a pu étendre ses filets sur le monde, c'est qu'elle répond à un besoin de protection interne. L'organisation bureaucratique extérieure à nous-même reflète le mental que nous avons édifié pour discipliner notre propre *Élan*.

## **Le cerveau prédictif et le besoin inné de repères**

Pour comprendre notre adhésion instinctive à cette domestication, observons comment notre conscience réagit face à l'imprévisibilité du vivant. La vie organique se déploie de manière changeante et indomptable. Cette vitalité brute génère une forme de liberté sauvage qui effraie un esprit en quête de repères stables. Devant le vertige de cette liberté, nous cherchons un contenant rassurant.

Les neurosciences nous apprennent que cette quête s'ancre au plus profond de notre biologie. Sous la plume du chercheur Karl Friston, le modèle du cerveau prédictif<sup>1</sup> et son principe de l'énergie

---

1. Modèle issu des neurosciences cognitives postulant que le cerveau ne subit pas passivement les stimuli sensoriels, mais passe son temps à projeter des

libre montrent que notre cerveau fonctionne comme un générateur de prédictions.<sup>2</sup> Son but principal consiste à minimiser l'incertitude et la surprise, qui représentent un coût métabolique élevé et déclenchent des hormones de stress.

Pour économiser son énergie, notre cerveau cherche à rendre son environnement familier, stable et prévisible. Les institutions, les calendriers, les mesures standardisées et les protocoles sociaux fonctionnent comme des extensions culturelles de ce besoin neuronal. Les cadres rigides s'établissent ainsi comme un squelette externe destiné à abriter notre esprit de la surcharge du monde réel. Nous acceptons la contrainte des règlements administratifs car elle réduit le coût énergétique de nos interactions sociales en les rendant calculables.

### **Bregman et la théorie du vernis**

Sous cette propension biologique à rechercher la stabilité se cache un piège. L'historien Rutger Bregman<sup>3</sup> s'attaque à la théorie du vernis : croyance affirmant que la civilisation moderne n'est qu'un mince vernis masquant une nature humaine sauvage, brutale et chaotique. Selon ce dogme, initié par Thomas Hobbes, l'homme laissé à lui-même retournerait immédiatement à la barbarie.

Cette idée reçue constitue le mythe fondateur de l'autorité verticale. En nous convainquant que notre *Physis* intérieure abrite un monstre de violence indomptable, le pouvoir légitime son existence. Il déclare que sans ses cadres protecteurs et ses forces de l'ordre, nous nous entre-déchirerions. Or, ce besoin biologique de prédictibilité, loin de nous condamner à la soumission, trouve dans la coopération horizontale spontanée et la confiance mutuelle des stratégies efficaces pour stabiliser notre milieu social. L'entraide est

---

hypothèses sur le monde afin de réduire l'écart entre ses prédictions et la réalité physique.

2. Friston. « A free energy principle for the brain ». 2006.

3. *Humanité : Une histoire optimiste*. 2020.

un réducteur d'incertitude. Pourtant, le pouvoir détourne ce mécanisme. Il magnifie la peur du chaos pour nous vendre sa *Techne* verticale comme l'unique bouclier possible, nous menant à accepter une surveillance intime pour nous protéger d'un danger que sa propre narration a construit.

### **La domestication, le Faux Soi et la lisibilité**

Ce dressage psychologique s'est construit au fil des siècles, par une domestication intime que le sociologue Norbert Elias<sup>4</sup> a analysée. Il décrit comment l'instauration des États modernes et le monopole de la violence physique ont forcé les individus à refouler leurs émotions immédiates. L'homme moderne a dû apprendre à s'auto-surveiller en permanence, remplaçant la contrainte physique externe par un autocontrôle psychique. La honte et la peur de l'exclusion sociale sont devenues les nouveaux gardiens de la conformité.

Le parallèle est saisissant. Ce qu'Elias décrit à l'échelle des États, le psychanalyste Donald Winnicott<sup>5</sup> le constate dans le développement des enfants. Winnicott explique que face à un environnement trop rigide et intrusif, qui n'offre aucun espace sécurisant pour la spontanéité, l'enfant développe une structure de défense qu'il nomme le « Faux Soi ». Ce Faux Soi s'érige comme une enveloppe de conformité, d'efficacité et d'obéissance aux attentes extérieures, tandis que le « Vrai Soi », siège de la créativité et de l'*Élan*, demeure mis sous clé.

L'État moderne se comporte comme le parent intrusif ultime, exigeant de chaque sujet qu'il édifie un Faux Soi citoyen. Pour s'épargner le stress de l'exclusion, notre cerveau prédictif construit cette enveloppe de conformité : une structure d'adaptation qui sert de

---

4. Elias. *La civilisation des mœurs*. 1989.

5. Winnicott. *Processus de maturation chez l'enfant : Études pour une théorie du développement affectif*. 1970.

traducteur entre notre vie intérieure et les exigences du monde extérieur.

C'est ici que la boucle se boucle avec ce que l'anthropologue James C. Scott<sup>6</sup> appelle la « lisibilité d'État ». Le Faux Soi est notre propre effort pour nous rendre lisibles et simplifiés aux yeux de l'administration. Pour faciliter les recensements et les évaluations de la bureaucratie, nous élaguons notre singularité intérieure. Nous alignons nos comportements comme les rangées de pins d'une forêt industrielle, sacrifiant notre complexité organique pour correspondre aux standards de la *Techne*. À l'âge adulte, nous finissons par nous identifier à cette enveloppe fonctionnelle. Le Faux Soi devient le surveillant interne de notre propre conscience, veillant à ce que le Vrai Soi ne déborde jamais du tracé autorisé. Nous devenons les gardiens de nos propres limites.

### **La dette de vie et la culpabilité originelle**

Une fois que le Faux Soi a verrouillé notre spontanéité, l'*Emprise* s'approprie un levier émotionnel : la culpabilité d'exister. Parce que le Faux Soi s'est construit en refoulant notre authenticité, il génère un vide existentiel persistant, une impression diffuse de ne jamais être à la hauteur. C'est sur cette blessure que l'autorité vient greffer son outil le plus redoutable : la dette, décrite par l'anthropologue David Graeber.<sup>7</sup>

Graeber rappelle que les sociétés ancestrales partageaient le sentiment d'une dette de vie<sup>8</sup>. Face au prodige d'être au monde, d'avoir reçu un corps, une langue, des terres fertiles et la transmission des anciens, l'être humain éprouve une redevance envers le cosmos, la nature ou ses ancêtres. Par définition, cette

---

6. Scott. *Seeing Like a State : How Certain Schemes to Improve the Human Condition Have Failed*. 1998.

7. Graeber. *Dette : 5000 ans d'histoire*. 2013.

8. Concept anthropologique caractérisant le sentiment d'obligation morale et rituelle qu'éprouvent les membres d'une communauté traditionnelle envers les puissances cosmologiques pour le don de l'existence.

redevance n'a pas de prix. Dans les communautés traditionnelles, cette redevance s'honore en maintenant la vie en mouvement. On s'en acquitte en prenant soin de ses parents à leur tour, en élevant des enfants, en célébrant des fêtes et en offrant des cadeaux. C'est une dette joyeuse qui crée du lien social et maintient la liberté de chacun.

Le grand détournement historique survient lorsque les premiers empires s'emparent de ce sentiment de gratitude « cosmique » pour le détourner au profit du souverain. Le roi, s'autoproclamant garant de l'ordre cosmique et représentant unique des divinités, capte cette redevance. L'administration opère alors un détournement métabolique. Elle convertit la dette de vie en une dette envers l'État, matérialisée par l'impôt et la comptabilité fiscale. La gratitude gratuite se métamorphose en une obligation chiffrée. La dette primordiale est née : une culpabilité existentielle de naissance, qui nous convainc que nous sommes insolvables par nature. Le Faux Soi, déjà hanté par sa propre insuffisance, trouve dans cette dette chiffrée un cadre d'expiation. Il s'épuise à travailler, à obéir et à mesurer ses moindres faits et gestes, espérant racheter son droit d'exister auprès du souverain créancier.

### **Arendt et l'abdication morale : l'homme de masse**

Cette culpabilité entretenue par la dette de naissance a un coût psychologique : elle nous pousse à chercher des certificats de bonne conduite à l'extérieur. Le psychiatre Carl Jung<sup>9</sup> analyse la figure de l'homme de masse, cet individu dont la conscience unique a été absorbée par l'appareil collectif de l'État moderne.

Pourquoi acceptons-nous cela ? Parce que le fardeau de la dette primordiale est trop lourd. Hanté par la peur inconsciente d'être insolvable vis-à-vis du créancier social, l'individu éprouve une insécurité chronique. Pour calmer cette angoisse, il abdique son discernement moral. Comme le démontre la philosophe Hannah Arendt

---

9. Jung. *Présent et avenir*. 1962.

dans ses travaux sur les structures bureaucratiques,<sup>10</sup> lorsque l'individu délègue sa pensée propre aux règlements officiels, la morale cesse d'être une affaire de conscience personnelle pour devenir une simple conformité administrative. L'obéissance aveugle remplace la responsabilité. L'homme de masse cesse d'écouter son propre *Élan* intérieur et se tourne vers les statistiques et les injonctions officielles pour obtenir la validation de son existence. L'obéissance à la norme devient le seul moyen de se sentir moralement solvable.

Cette abdication provoque une dissociation. Nous renforçons notre Faux Soi. En parallèle, nous rejetons dans l'ombre les aspects indisciplinés, chaotiques et sauvages de notre part de *Physis*. L'homme de masse se coupe de son propre centre psychique et projette sa peur du chaos sur tout ce qui échappe à la mesure. Nous passons ainsi notre existence à remplir des tableaux de bord et à valider des objectifs comptables, croyant racheter notre dette de vie, alors que nous ne faisons que nourrir la structure qui nous prive de notre vitalité unique.

 **Lien dans le quotidien**

Dimanche après-midi, seize heures. Rien à l'agenda. Au lieu de savourer ce vide, une inquiétude sourde vous gagne. Vous ressentez l'obligation de ranger vos dossiers, de planifier vos repas de la semaine ou de lire cet essai réputé utile. L'inactivité ressemble à une faute morale.

Pourquoi refusons-nous de laisser notre esprit flotter ? Même hors du travail, nous surveillons notre temps pour nous assurer qu'il produit de la valeur. Le temps libre est devenu une tâche à optimiser.

---

10. Arendt. *Eichmann à Jérusalem : Rapport sur la banalité du mal*. 1966.

## 7.2 Récits mythiques et biologie de la soumission

Comment expliquer cette docilité qui nous pousse à remplir des déclarations d'impôts, à pointer au bureau et à baliser nos journées selon un calendrier établi ? Si la dette primordiale et l'auto-surveillance nous semblent être des inventions modernes, les premières bureaucraties de l'Histoire en avaient déjà formulé les bases. Pour en comprendre l'origine, il faut remonter quatre mille ans en arrière, sur les tablettes d'argile de la Mésopotamie antique. Ces textes cunéiformes en constituent la première trace écrite.

Ces fragments d'argile cuite ont été exhumés au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle dans les ruines de Ninive, au sein de la bibliothèque du roi assyrien Assurbanipal, ainsi que sur les sites de Nippur et de Sippar. Rédigés en langue akkadienne, ils décrivent le mythe d'*Atrahasis*<sup>11</sup>, copié vers le XVII<sup>e</sup> siècle avant notre ère par le scribe Ipiq-Aya, ainsi que l'épopée de la création babylonienne, l'*Enuma Elish* (Figure 7.1). Comme le détaillent l'assyriologue Jean Bottéro et l'historien Samuel Noah Kramer dans leurs travaux de traduction,<sup>12</sup> la création de l'humanité a été conçue comme la mise en place d'une force de travail destinée à décharger les dieux de leur propre fatigue.

### La révolte des Igigi et la création du *Lulu*

Dans le mythe d'*Atrahasis*, la création de l'humanité n'est pas présentée comme un acte d'amour divin, mais comme une décision pragmatique. À l'origine, les divinités subalternes, les *Igigi*<sup>13</sup>, accomplissaient les corvées les plus pénibles : elles creusaient les

---

11. Récit mythologique mésopotamien (aussi appelé *Poème du Super-Sage*) narant la création de l'homme et le Déluge.

12. Bottéro et Kramer. *Lorsque les dieux faisaient l'homme : Mythologie mésopotamienne*. 1989.

13. Dans la mythologie mésopotamienne, catégorie de dieux du second rang préposés aux travaux physiques avant la création de l'humanité.



**Figure 7.1.** Fragment de la tablette K.3473 de l'*Enuma Elish* (Épopée de la Création), exhumé dans les ruines de la bibliothèque d'Assurbanipal à Ninive (VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.). Ce texte en écriture cunéiforme fixe l'un des premiers récits de la domestication de l'homme, conçu pour décharger les forces supérieures de leur labeur.

canaux d'irrigation du Tigre et de l'Euphrate. Après trois mille six cents ans de travail forcé sous la chaleur accablante, les *Igigi* finirent par faire ce que n'importe quel travailleur épuisé ferait : ils se mirent en grève. Ils brûlèrent leurs pelles et leurs paniers, puis encerclèrent en armes la demeure du grand dieu *Enlil*.

Plutôt que d'écraser la révolte par la force, le dieu de la sagesse et des eaux douces, *Enki*, proposa une solution : fabriquer un substitut, un travailleur nommé *Lulu*<sup>14</sup>, pour remplacer les divinités.

Pour animer ce substitut d'argile, les dieux décidèrent de sacrifier le meneur de la rébellion, le dieu *We-ilu*, qui possédait une intelligence particulière. Le sang du rebelle sacrifié servit à pétrir la glaise. Voici là un symbole clé : la force de vie humaine sera animée par le sang du plus insoumis d'entre eux. La déesse *Nintu* façonna ensuite quatorze moules d'argile pour assurer la reproduction biologique de ce cheptel servile. L'homme fut ainsi conçu d'emblée dans la dette d'exister, programmé pour trimer et nourrir les dieux par les offrandes du temple.

### **Le verrouillage biologique**

Cette domestication mésopotamienne s'impose comme le premier processus de civilisation de l'histoire, le modèle archétypal de tout dressage social ultérieur. Dans les épopées sumériennes, les premiers humains sont décrits dans un état de docilité absolu : ils errent nus, marchent à quatre pattes, broutent l'herbe et boivent l'eau des fossés comme des moutons. Pour stabiliser ce cheptel et le rendre exploitable par l'administration des cités-États, les récits antiques décrivent un verrouillage biologique précis.

Dans cette perspective mythique, la domestication du *Lulu* s'accompagne d'un rétrécissement de son champ perceptif. Les récits de Sumer décrivent une réduction de la conscience humaine à la seule dimension physique pour effacer ses connexions innées avec

---

14. Terme sumérien signifiant « homme », « être humain », ou littéralement « l'homme mélangé » fait d'argile et de sang divin.

l'illimité. Cette métaphore s'accorde avec le principe de notre cerveau prédictif : notre système endocrinien a été configuré pour réagir de manière réflexe à la peur et au manque. Sous l'effet permanent du cortisol et de l'adrénaline déclenchés par l'angoisse de la survie, notre cerveau perçoit l'incertitude comme une menace et cherche la protection d'une autorité. L'obéissance au souverain devient un réflexe de conservation. Face au vertige de l'imprévisible, l'individu court de lui-même vers la sécurité des cadres protecteurs.

### **L'étincelle du serpent et la double nature humaine**

Ce projet de domestication se heurte pourtant à une friction. Le mythe d'Atrahasis raconte que le dieu planificateur *Enki*, associé plus tard dans les traditions de la connaissance au serpent initiateur, a introduit une altération secrète dans la glaise. On en a discrètement parlé, en utilisant le sang du dieu rebelle *We-ilu*, il a inoculé à l'humanité une étincelle de souveraineté divine et insoumise reliée à la Source.

Cette altération secrète engendre notre double nature, qui fait écho au clivage psychologique entre le Faux Soi et le Vrai Soi. D'un côté, notre corps biologique et nos réflexes de peur nous poussent à la docilité : c'est la part d'argile, l'habitude de la servitude qui nourrit notre Faux Soi conforme et désireux de plaire à l'autorité pour assurer sa survie. De l'autre côté, l'étincelle de connaissance issue du sang du dieu rebelle sacrifié maintient actif notre Vrai Soi, siège de l'*Élan* libre et souvenir de notre souveraineté originelle.

Cette dualité explique la tension permanente au cœur de notre conscience. Nous acceptons les règles de la *Techne* et les limites sécuritaires car la part d'argile de notre cerveau prédictif craint l'incertitude. Pour autant, nous ne parvenons jamais à être pacifiés. Le sang du dieu rebelle refuse de se soumettre ; le Vrai Soi se réveille dès que le quadrillage de la structure se resserre, nous poussant au *Retrait* et à la reconquête de notre autonomie.

Ce conflit entre le contrôle et la vie s'observe dans la suite du poème d'*Atrahasis*. Excédé par la multiplication des hommes et le « bruit » qu'ils font, ce terme symbolisant le réveil de leur *Élan* et de leur libre arbitre, le dieu *Enlil* tente à plusieurs reprises de détruire l'humanité par la famine, la sécheresse, puis par le Grand Déluge. Mais à chaque fois, *Enki* contourne le décret divin. Il avertit en secret *Atrahasis*, lui enseigne l'art de construire une arche de bois et sauve l'étincelle de la vie humaine. Notre *Élan* de survie et notre capacité de révolte proviennent de cette part divine insoumise qui résiste aux tentatives de formatage.

Que ces récits décrivent les traces lointaines d'une manipulation biologique ou qu'ils constituent une métaphore psychologique façonnée par les scribes pour légitimer la corvée, la portée de la démonstration demeure identique. Cette cosmogonie offre une modélisation d'une lucidité remarquable sur la condition humaine. Elle démontre que les penseurs de Sumer et d'Akkad possédaient une connaissance fine de notre architecture interne, de nos failles biologiques et de notre *Élan* de liberté. Quatre mille ans plus tard, ces argiles antiques nous renvoient le miroir de notre propre dualité. Il nous appartient aujourd'hui de déchiffrer ces symboles pour y puiser les clés de notre souveraineté, et de choisir de quelle part de nous-mêmes nous désirons être les héritiers.

### **7.3 Versus cosmique et réunification des contraires**

Cette lutte interne entre docilité et insoumission dépasse la simple friction psychologique ou biologique. Elle exprime une tension cosmologique, une polarité universelle qui compose l'univers. Le combat qui s'exprime au cœur de notre biologie est la projection d'un vaste conflit qui anime la matière. *L'Emprise* extérieure manifeste physiquement un principe cosmique de fixation qui cherche à s'approprier le mouvement du vivant.

## La balance thermodynamique de l'univers

Pour comprendre la nature de cette polarité, observons les lois physiques de la matière. L'univers se déploie sous la tension constante de deux dynamiques complémentaires. D'un côté, les forces de cohésion et de liaison, principalement d'origine électromagnétique, structurent la matière, l'assemblent dans des réseaux atomiques ordonnés et tendent à la figer dans la rigidité géométrique du cristal. De l'autre, l'agitation thermique et l'entropie dispersent l'énergie, engendrent le mouvement, le flux et introduisent l'imprévisibilité au cœur des systèmes.

La vie organique se déploie précisément dans la frange étroite qui sépare ces deux extrêmes. Un univers uniquement soumis aux forces de cohésion ne serait qu'une structure cristalline stérile, immuable mais morte. S'il n'obéissait qu'à la dispersion entropique, il se dissoudrait dans un brouillard gazeux sans forme. La *Physis* (l'élan vital, le flux) et la *Techne* (la structure, la forme) sont ainsi deux forces indispensables à la manifestation du réel. La vie a besoin de la forme pour se canaliser, et la forme a besoin du mouvement pour ne pas se pétrifier.

## L'harmonie des tensions et le grand souffle

Cette compréhension physique rejoint les intuitions des premières philosophies. Comme le suggère le philosophe Héraclite d'Éphèse dans les fragments qui nous sont parvenus, l'harmonie naît de la tension des contraires, semblable à celle qui unit l'arc et la lyre.<sup>15</sup> C'est précisément parce que les deux branches de l'arc tirent dans des directions opposées que la flèche peut s'élancer. Sans cette tension, l'arc n'est qu'un bois inerte et la lyre reste muette. L'harmonie n'est pas l'absence de force, c'est l'équilibre dynamique de leur confrontation. Cette dualité se retrouve dans la tradition taoïste sous les principes du *Yin* et du *Yang*.

---

15. Héraclite. *Fragments*. 1986.

Dans cette perspective cosmique, la volonté de contrôle et l'auto-harmonisation de la vie constituent les deux phases d'une respiration universelle, bien au-delà de toute qualification de bien ou de mal. Le problème découle de la volonté de la structure d'annihiler le mouvement, plutôt que de son existence même.

### **L'impasse de l'ordre absolu**

La tragédie commence lorsque l'un de ces deux principes tente de détruire l'autre pour s'imposer de manière absolue. C'est l'impasse dans laquelle s'engagent les forces de contrôle. Terrifiées par le changement et par les cycles naturels de la vie qui ramènent toujours les structures à la terre, les volontés centralisatrices cherchent à éliminer toute imprévisibilité. Elles veulent figer le vivant dans une structure éternelle, immunisée contre le déclin.

Cette quête d'ordre absolu est une impasse. En physique, l'ordre parfait correspond à la mort thermique : un état de gel complet au zéro absolu (-273,15 °C ou 0 Kelvin) où tout mouvement s'arrête et où plus aucun échange d'énergie n'est possible.

### **Le choc des densités et le miroir terrestre**

Pourquoi ce conflit prend-il des proportions aussi violentes sur la Terre ? La réponse réside dans la nature de notre plan de réalité physique, caractérisé par un haut degré de condensation. Pour comprendre ce concept, l'analogie du changement d'état offre une illustration claire. Dans un état gazeux, comme la vapeur d'eau, les molécules coexistent dans une unité mouvante, glissant les unes sur les autres sans jamais se briser. À mesure que la matière se densifie pour devenir solide, les éléments se séparent, se figent et se heurtent durement. Il en va de même pour les principes de l'univers : ce qui coopère sans friction dans notre intériorité spirituelle, là où la conscience appréhende l'unité du tout,<sup>16</sup> se scinde dans

---

16. Ces dimensions ou plans subtils désignent des plans de réalité non physiques affranchis des notions d'espace, de temps et de séparation. La réalité s'y

notre réalité matérielle condensée. Le choc de cette densification transforme la polarité complémentaire en une dualité où chaque pôle perçoit l'autre comme une menace existentielle.

### **La réunification comme chemin**

Dans un univers structuré par cette polarité, la lutte frontale contre l'appareil de contrôle extérieur s'avère vaine. En combattant la structure par la force ou la colère, nous ne faisons que nourrir le principe de conflit. C'est utiliser les armes de la *Techne* pour défendre la *Physis*, ce qui renforce l'état de division et de peur dont se nourrit l'architecture de contrôle.

Le *Retrait* conscient commence par un travail de pacification intérieure. Puisque nous portons en nous les deux principes, la part d'argile et l'étincelle divine, la souveraineté consiste à les réunifier en nous-mêmes. Il s'agit d'accepter notre besoin de structure sans lui laisser le pouvoir de brider notre *Élan*. En unifiant ces contraires au sein de notre propre conscience, nous dissolvons le conflit en nous. Nous cessons de nourrir le stress et la peur qui alimentent l'appareil de contrôle. Nous devenons pacifiés, souverains et transparents aux outils de mesure. C'est en faisant la paix avec notre propre part d'ombre que nous libérons notre part de lumière, et que nous ouvrons la porte de l'autonomie souveraine.

---

exprime sous forme de fréquences vibratoires, d'information et de champs d'énergie interconnectés, rejoignant les intuitions des traditions orientales et le concept de champ unifié en physique quantique.

### Synthèse

Que devons-nous retenir de ce chapitre ? *L'Emprise* extérieure constitue la projection matérielle de notre propre architecture psychologique et biologique. Nous acceptons la contrainte des règlements parce qu'elle apaise notre peur instinctive de l'imprévisibilité et répond à notre besoin neuronal de sécurité.

Pour asseoir cette domestication intime et enraciner son pouvoir, la logique impériale s'appuie sur trois piliers complémentaires :

1. **La dette primordiale et le Faux Soi** : La structure de contrôle capte notre gratitude innée d'être en vie pour la convertir en une dette comptable et fiscale impayable. Pour s'apaiser face à cette culpabilité d'exister, l'individu édifie le Faux Soi, une enveloppe de conformité docile, abdiquant sa responsabilité morale personnelle au profit de la conformité des règles.
2. **Les anciens récits** : Les cosmogonies mésopotamiennes de *l'Atrahasis* et de *l'Enuma Elish* illustrent l'enracinement de la servitude, concevant l'homme comme un substitut de travail créé à partir d'argile et du sang d'un dieu rebelle. Notre architecture interne hérite de cette double nature, tiraillée entre la docilité de la glaise et l'insoumission du sang.
3. **L'équilibre dynamique des contraires** : La tension entre le mouvement fluide du vivant (*Physis*) et la rigidité de la structure (*Techne*) reflète les lois physiques du cosmos. Dans notre réalité terrestre, cette polarité complémentaire est vécue comme un combat duel, dont nous ne pouvons sortir que par le *Retrait*

conscient et la réunification de ces contraires en nous-mêmes.

L'asservissement humain se maintient par notre propre division intérieure. La souveraineté retrouvée exige de pacifier notre besoin de sécurité pour libérer notre *Élan* créateur.



## 8 Souveraineté et autonomie

Après avoir exploré les racines mythiques et biologiques de notre domestication, l'analyse intellectuelle doit céder le pas à l'expérience pratique. Comprendre les origines de la dette et du Faux Soi s'avère précieux, mais la théorie reste inutile si elle ne conduit pas à un geste de réappropriation. Il s'agit désormais de traduire la compréhension du *Système* en actes de *Retrait*.

Ce désengagement ne s'organise pas comme une guerre ouverte ou une rupture violente. L'affrontement frontal ne fait que nourrir les dynamiques de contrôle. L'émancipation consiste plutôt à soustraire nos besoins élémentaires, notre temps et notre attention aux circuits de la *Techne*. Cette reconquête s'articule à travers plusieurs aspects de nos vies quotidiennes : la réinstitution des Communs pour notre subsistance, la réappropriation de notre propre temps face à l'urgence, la protection de notre attention face au déluge d'informations, et la réunification de nos forces intérieures.

C'est ce cheminement vers l'autonomie matérielle et psychologique que nous allons explorer, à commencer par la réinstitution de la coopération locale.

### 8.1 Communs et autonomie matérielle

Quittons un instant les théories économiques abstraites et rendons-nous dans le village de Törbel. Perché à mille cents mètres d'altitude dans le canton du Valais, ce petit bourg suisse de quelques centaines d'âmes gère ses pâturages (Figure 8.1), ses forêts et ses réseaux d'irrigation, les *bisses*<sup>1</sup>, de manière collective

---

1. Canaux d'irrigation historiques creusés à flanc de montagne dans le Valais, en Suisse, servant à conduire l'eau des glaciers vers les cultures et les pâturages.



**Figure 8.1.** Vaches broutant sur un alpage suisse. Ces hauts pâturages gérés en collectivité à travers le système des consortages constituent l'une des sources d'inspiration majeures pour réinstaurer des formes d'autonomie matérielle et locale face aux enclosures.

depuis le XIII<sup>e</sup> siècle. À Törbel, aucun propriétaire privé ne possède les alpages, et aucun fonctionnaire venu de Berne ne s'y mêlent. Les habitants s'auto-organisent à travers une institution locale appelée le consortage. Chaque membre dispose de droits d'usage proportionnels au cheptel qu'il peut nourrir durant l'hiver, et les décisions majeures se prennent en assemblée générale.

Ce modèle a attiré l'attention de la politologue américaine Elinor Ostrom. En analysant la stabilité de Törbel,<sup>2</sup> Elinor Ostrom a démontré qu'une communauté humaine peut gérer durablement des ressources physiques partagées sans céder à la privatisation marchande ni plier sous le contrôle de l'État. Loin de représenter un vestige folklorique, le consortage valaisan prouve que la coopération horizontale constitue un ancrage naturel de l'action humaine, capable de traverser les siècles avec succès.

---

2. Ostrom. *Governing the Commons*. 1990.

## La réinstitution des communs physiques

La reconquête de l'autonomie commence par cette réactivation des formes traditionnelles de gestion collective. Il ne s'agit pas de déplorer la perte des terres partagées, mais de réinstituer le Commun dans la matière d'aujourd'hui. Les défis agricoles et énergétiques contemporains réclament le retour à une gouvernance de base où les usagers assument eux-mêmes la pérennité de leur milieu de vie.

Cette dynamique se déploie à travers des formes anciennes d'organisation foncière qui subsistent en Europe, comme les sections de commune ou les bourgeoisies forestières. Ces structures rappellent que la propriété privée absolue, le *Dominium*, n'est pas l'unique moyen de régir l'espace. En réinvestissant ces droits d'usage collectifs, des groupes de paysans, d'artisans et d'habitants réapprennent à gérer des parcelles agricoles, des forêts de chauffage et des sources d'eau sans dépendre des subventions centralisées ou des fluctuations du marché. Le but consiste à recréer une souveraineté de subsistance : produire de la nourriture, récolter du bois et distribuer l'eau selon des besoins locaux décidés ensemble, et non selon des impératifs d'extraction de valeur imposés de l'extérieur.

## De nouveaux outils juridiques : Bologne et les Land Trusts

Pour s'adapter aux réalités contemporaines, notamment urbaines, les Communs ont dû imaginer des cadres légaux capables de s'insérer dans le monde citadin. Deux initiatives majeures dessinent aujourd'hui les contours de cette autonomie.

La première provient d'Italie, avec le Règlement sur les biens communs de la ville de Bologne. Ce texte juridique novateur permet à des groupes de citoyens de signer des pactes de collaboration avec la municipalité. À travers ces contrats de gré à gré, les habitants reprennent la gestion directe de parcs publics, de bâtiments abandonnés, de crèches de quartier ou de friches. Bologne

démontre que la ville elle-même peut être réinstituée comme un commun, où l'habitant cesse d'être un usager passif pour devenir le co-créateur de son milieu quotidien.

La seconde innovation concerne le logement et l'accès au sol via les *Community Land Trusts*<sup>3</sup>. Nés durant le mouvement des droits civiques aux États-Unis et désormais actifs dans plusieurs métropoles européennes, ces organismes innovent : ils divisent la propriété du sol de celle du bâtiment. Le sol est acquis par un trust communautaire à but non lucratif et en est retiré définitivement du marché. Les usagers possèdent uniquement les murs de leur logement ou de leur atelier et bénéficient d'un bail emphytéotique<sup>4</sup> sur le terrain. En cas de revente, le prix de la maison est encadré pour rester abordable. En séparant l'usage de la spéculation, ces structures redonnent au logement sa fonction première d'abri, neutralisant la dynamique d'exclusion immobilière qui alimente le *Système* financier.

### **Le *Commoning* comme pratique politique**

Comme le soulignent le théoricien David Bollier et la chercheuse Silke Helfrich, il n'y a pas de commun sans communauté de partage.<sup>5</sup> Ils préfèrent utiliser le terme de *commoning* (le « faire commun ») pour décrire ce processus social continu par lequel les individus tissent des relations de réciprocité, résolvent leurs conflits et élaborent des règles d'usage adaptées à leur milieu.

---

3. Organisme sans but lucratif qui acquiert et détient des terrains afin de les soustraire à la spéculation marchande, louant le sol à long terme aux habitants qui possèdent les bâtiments.

4. Le bail emphytéotique est un contrat de location immobilière de très longue durée (généralement entre 18 et 99 ans) qui confère au locataire un droit réel sur le bien, lui permettant de l'exploiter et de l'améliorer en échange d'une redevance modique.

5. Bollier. *La Renaissance des Communs : pour une société de coopération et de partage*. 2014.

Dans cette optique, les philosophes Pierre Dardot et Christian Laval rappellent que ce concept doit s'établir comme un principe politique d'auto-gouvernement.<sup>6</sup> Le Commun refuse le dualisme traditionnel entre une gestion étatique froide et descendante et une privatisation commerciale guidée par le profit à court terme. Il affirme que le droit d'usage doit primer sur le droit de propriété.

En organisant des réseaux de don, des structures de crédit mutuel informel ou des ateliers de fabrication partagés, les communautés réinvestissent leur force créatrice de manière autonome. Ce réapprentissage du faire commun permet d'édifier des structures de vie robustes, ancrées dans les relations humaines directes. C'est en reprenant collectivement la main sur nos besoins physiques que nous jetons les bases matérielles du *Retrait*.

## 8.2 Reconquête de la présence et sortie du temps de l'urgence

### La mesure des heures

Avez-vous déjà éprouvé cette sensation de fatigue sourde qui s'installe au fil des jours ? Ce sentiment persistant d'être en retard sur une échéance invisible et de devoir rentabiliser le moindre instant libre traduit un rapport au temps entièrement colonisé. L'organisation sociale contemporaine a transformé le temps en une matière première quantifiable qu'il convient d'exploiter jusqu'à la dernière seconde. Le sociologue Hartmut Rosa<sup>7</sup> démontre que cette accélération permanente constitue le moteur d'une structure collective qui exige notre mouvement perpétuel pour préserver sa propre stabilité. En imposant un tempo universel, la société discipline nos corps et extrait notre énergie au profit de la productivité.

Cette domestication temporelle s'est construite historiquement par le passage d'une perception cyclique du temps à une logique

---

6. Dardot et Laval. *Commun : essai sur la révolution au XXIe siècle*. 2014.

7. Rosa. *Accélération : Une critique sociale du temps*. 2010.



**Figure 8.2.** Un sentier forestier silencieux. S'éloigner du rythme imposé de l'urgence commence par le retour aux espaces de silence, là où la nature respire selon sa propre temporalité, indifférente aux mesures de l'horloge.

de la mesure. Dans ses travaux sur la transition vers le capitalisme industriel, l'historien Edward P. Thompson<sup>8</sup> montre comment le temps traditionnel, calqué sur les tâches agricoles et les rythmes biologiques<sup>9</sup>, a été supplanté par le temps de l'horloge. Pour ordonner les manufactures et discipliner les travailleurs, l'industrie a dû découper la journée en unités de mesure identiques et interchangeables. Cette transition a permis d'évaluer le travail humain en termes de rendement horaire. Les philosophes de la Grèce antique distinguaient déjà cette dualité en opposant *Chronos*, le temps linéaire et mesurable de la comptabilité, à *Kairos*, l'instant opportun et insaisissable de la *Physis*. En sacralisant le règne de

---

8. Thompson. *Les Usages de la coutume : traditions et résistances populaires en Angleterre*. 2015.

9. Concept décrivant une perception du temps où l'activité est dictée par la tâche elle-même et les cycles naturels (traire les vaches, récolter le blé avant la pluie) plutôt que par un découpage horaire abstrait et indépendant du contexte.

*Chronos*, la civilisation marchande a fait de chaque minute une monnaie d'échange ou une dette à solder.

Dès lors, l'expérience vécue du temps se trouve réduite à un calcul comptable. Lorsque nous mesurons notre journée en fonction de sa rentabilité, nous devenons les propres gardiens de notre rendement. David Graeber<sup>10</sup> souligne que cette morale de la tâche permanente engendre une culpabilité immédiate dès que l'activité s'interrompt, poussant les individus à s'agiter pour justifier leur existence auprès d'un censeur invisible. Cette emprise s'avère particulièrement efficace car elle s'appuie sur notre consentement : nous acceptons de planifier nos loisirs et d'optimiser notre repos afin de préserver notre valeur sur le marché.

L'assujettissement à ce temps quantifié prépare le terrain à un mouvement d'accélération généralisé qui épuise nos relations avec le monde.

### **L'impératif de vitesse**

Cette accélération exprime la nécessité pour le *Système* de croître pour ne pas s'effondrer. L'accélération sociale produit une aliénation profonde dans notre rapport à notre environnement.<sup>11</sup> Sous la pression constante de l'urgence, notre relation aux êtres et aux objets devient strictement instrumentale. Nous cherchons à planifier, à dominer et à utiliser ce qui nous entoure. Le monde extérieur, vidé de son mystère et de son imprévisibilité, se transforme en une surface froide et indifférente.

Les tentatives de ralentissement passif ou d'organisation personnelle échouent à résoudre cette surchauffe, car elles traitent notre repos comme une tâche de maintenance destinée à reconstituer notre force de travail pour nous réinsérer au plus vite dans le flux productif. Pour contrer cette aliénation, Hartmut Rosa<sup>12</sup> propose

---

10. Graeber. *Bullshit Jobs*. 2018.

11. Rosa. *Accélération : Une critique sociale du temps*. 2010.

12. Rosa. *Résonance : Une sociologie de la relation au monde*. 2018.

le concept de résonance, qui désigne une relation d'écoute et de réciprocité avec le monde. La résonance se manifeste lorsque nous acceptons d'être touchés et transformés par ce qui nous entoure, à l'image du musicien faisant corps avec son instrument ou du jardinier attentif aux besoins de la terre. Cette vibration réciproque exige une part d'indisponibilité et de vulnérabilité : nous ne pouvons ni la décréter, ni la mesurer.

En renonçant à la volonté de tout contrôler, nous permettons au vivant de nous répondre. Notre *Élan* vital se déploie dans l'épaisseur de nos connexions à l'instant, loin du rythme imposé de l'urgence.

Dès lors, la réappropriation de notre propre tempo passe par des choix concrets de rupture avec la cadence collective.

### **La désynchronisation**

Retrouver notre souveraineté temporelle exige un acte de désengagement actif vis-à-vis du rythme imposé par la *Techne*. Ce geste de *Retrait* commence par de petits sabotages silencieux, ancrés dans les gestes les plus ordinaires. Il s'agit de soustraire délibérément certaines zones de notre vie à l'évaluation comptable pour y restaurer le cours de la *Physis*. Rutger Bregman<sup>13</sup> rappelle à cet égard que la propension naturelle de l'être humain à l'entraide et à la contemplation s'épanouit dès qu'on le libère des dispositifs de contrôle descendants et des impératifs d'efficacité immédiate.

Cette désynchronisation volontaire se déploie à travers plusieurs axes pratiques :

- **La lenteur biologique** : opter pour la marche à pied sans but précis, comme sur un sentier forestier (Figure 8.2), respecter le sommeil dans ses cycles naturels et s'accorder un repos débarrassé de toute culpabilité. Privilégier le rythme de nos pas face aux exigences de vitesse extérieure constitue

---

13. Bregman. *Humanité : Une histoire optimiste*. 2020.

la première résistance physique au quadrillage de nos journées.

- **Regarder sans évaluer** : Prendre le temps de contempler un élément naturel, comme un nuage, une rivière ou une plante, sans chercher à en extraire une information utile, un score ou une donnée exploitable. C'est laisser le vivant exister pour lui-même, en suspendant la volonté de capture de la *Techne*.
- **La gratuité** : Consacrer des moments de la journée à des activités dénuées de projet d'amélioration personnelle ou de rentabilité. Ces espaces d'inactivité constructive permettent à l'esprit de flotter librement, sans comptes à rendre à un inspecteur intérieur.

En cultivant ces brèches de présence, nous soustrayons notre quotidien aux outils de mesure du *Système*. Nous découvrons que notre temps s'impose comme une dimension à habiter plutôt qu'une ressource à gérer. C'est à partir de cette présence retrouvée que nous pouvons consolider notre souveraineté et envisager, avec calme et clarté, le désarmement de nos propres mécanismes de contrôle.

### 8.3 Autonomie cognitive et résistance informationnelle

Si vous voyagez dans les massifs montagneux qui séparent la Chine, le Laos et le Vietnam, vous rencontrerez peut-être les Hmong, les Mien ou les Lahu. Pendant des siècles, ces populations de haute altitude ont vécu dans l'orbite des grands empires des plaines, tout en refusant d'intégrer leurs administrations. L'anthropologue James C. Scott<sup>14</sup> démontre que ces peuples ont délibérément préservé des traditions orales comme stratégie de résistance à l'assimilation. Un mythe hmong raconte ainsi que

---

14. Scott. *Zomia ou l'art de ne pas être gouverné : Une histoire anarchiste des hauts-plateaux d'Asie du Sud-Est*. 2013.

leurs ancêtres ont mangé leurs propres livres de parchemin pour cacher leur alphabet dans leur estomac. L'oralité constituait un choix politique conscient permettant de conserver une culture fluide et insaisissable pour l'administration impériale.

Cette résistance s'explique par la nature même de l'écriture lorsqu'elle est utilisée par le pouvoir. L'écrit sert de support à la codification administrative : il permet de fixer les lois, d'enregistrer les taxes, de recenser les soldats et de délimiter la propriété foncière. En consignait la parole sur un support permanent, l'administration extrait le mouvement du vivant pour le figer dans des structures fixes. L'écriture constitue ainsi l'un des instruments de l'*Emprise de l'Empire-Système* sur la pensée humaine, transformant la parole vivante en données exploitables.

En refusant de soumettre leur mémoire à l'écrit, les montagnards protégeaient un espace de pensée libre. Cette insoumission historique trouve un écho direct dans notre besoin contemporain de protéger notre attention face à la captation de nos données cognitives.

## **L'infocratie**

Le contrôle contemporain de notre espace attentionnel s'exerce par la saturation de la conscience sous un flux continu de stimuli. Le philosophe Byung-Chul Han<sup>15</sup> observe que l'autorité moderne encourage la production et l'échange frénétique d'informations, substituant le flux de données éphémères au récit structuré. De plus, l'essayiste Nicholas Carr<sup>16</sup> détaille comment la confrontation constante à des messages rapides et fragmentés modifie nos habitudes cognitives, affaiblissant notre aptitude à maintenir une pensée lente et globale.

---

15. Han. *Infocratie : Numérique et crise de la démocratie*. 2023.

16. Carr. *The Shallows : What the Internet Is Doing to Our Brains*. 2010.

Cette dispersion de l'attention modifie notre rapport au monde. L'information, caractérisée par sa brièveté et sa charge émotionnelle immédiate, nous maintient dans un état de réaction permanente. Elle privilégie la réaction impulsive au détriment de la réflexion à long terme, remplaçant la génération naturelle de la *Physis* de la pensée vivante par les automatismes de la *Techne*. Privés du calme nécessaire pour relier les faits entre eux, nous peinons à élaborer notre propre compréhension de l'existence.

La perte de cette autonomie attentionnelle nous rend dépendants du regard collectif et des opinions pré-formatées. En abandonnant notre capacité de concentration, nous laissons un vide mental que les courants d'opinion extérieurs s'empressent de combler, réduisant la conscience individuelle à une simple caisse de résonance. Le philosophe Günther Anders<sup>17</sup> compare les jugements livrés à domicile par les médias de masse à des produits préfabriqués : en recevant ces opinions toutes faites, l'individu se trouve dispensé de l'effort intellectuel de les formuler lui-même. L'effort d'appréhender la réalité par notre propre expérience s'efface au profit de l'adoption immédiate de positions polarisées indispensables pour être validés par le groupe. Le regard des autres remplace notre propre vision, et l'adhésion à des indignations collectives s'impose comme l'unique moyen de se sentir exister au sein de la collectivité.

Cette dépendance intellectuelle prépare notre soumission aux cadres de l'expertise centralisée, rendant indispensable un *Retrait* vers des savoirs ancrés et partagés.

### **Le savoir vernaculaire**

La reconquête de notre souveraineté cognitive exige de se détacher des circuits de l'opinion instantanée pour réhabiliter des

---

17. Anders. *L'Obsolescence de l'homme*. 2002.

connaissances ancrées localement. Le penseur Ivan Illich<sup>18</sup> mettait en garde contre le monopole de l'expertise certifiée, qui dépouille les individus de leurs compétences autonomes au profit d'institutions centralisées. Il opposait à ce monopole le savoir vernaculaire<sup>19</sup>, né de la relation directe avec la communauté et le territoire.

Ce savoir vernaculaire se caractérise par son ancrage contextuel et sa transmission directe. Il s'agit d'une compétence locale, comme celle du menuisier sélectionnant son bois en forêt ou de l'herboriste cueillant des plantes médicinales sauvages, qui ne peut se traduire sous forme de protocole universel ou de diplôme officiel. Sa transmission repose sur la présence physique et la pratique. La réappropriation de ces savoirs pratiques constitue un geste de *Retrait* qui rétablit l'autonomie collective face aux extractions du *Système*. En apprenant à faire par nous-mêmes, nous réinvestissons notre *Élan* dans des relations réelles et protégeons notre pensée des sollicitations permanentes de l'urgence.

Cette indépendance intellectuelle et matérielle pose les fondations d'une souveraineté personnelle et collective.

 **Lien dans le quotidien**

Observez l'anxiété qui vous saisit parfois en l'absence de vos écrans. Cette crainte de manquer le dernier débat à la mode ou l'ultime buzz. Nous nous sentons désarmés dès que le flux d'informations s'interrompt. Retrouver notre autonomie cognitive commence par de petites expériences de déconnexion volontaire : laisser le téléphone chez soi pour une simple marche dans les bois, privilégier la lecture d'un livre, et oser

18. Illich. *La Convivialité*. 1973.

19. Du latin *vernaculus* (né dans la maison, indigène), désignant ce qui est propre à un pays, à une culture locale, par opposition à ce qui est uniformisé ou importé par une autorité centrale.

répondre face à une polémique lointaine : « *Je n'en sais rien, et cela n'a aucune importance pour moi ici.* »

## 8.4 Unification intérieure et pacification individuelle

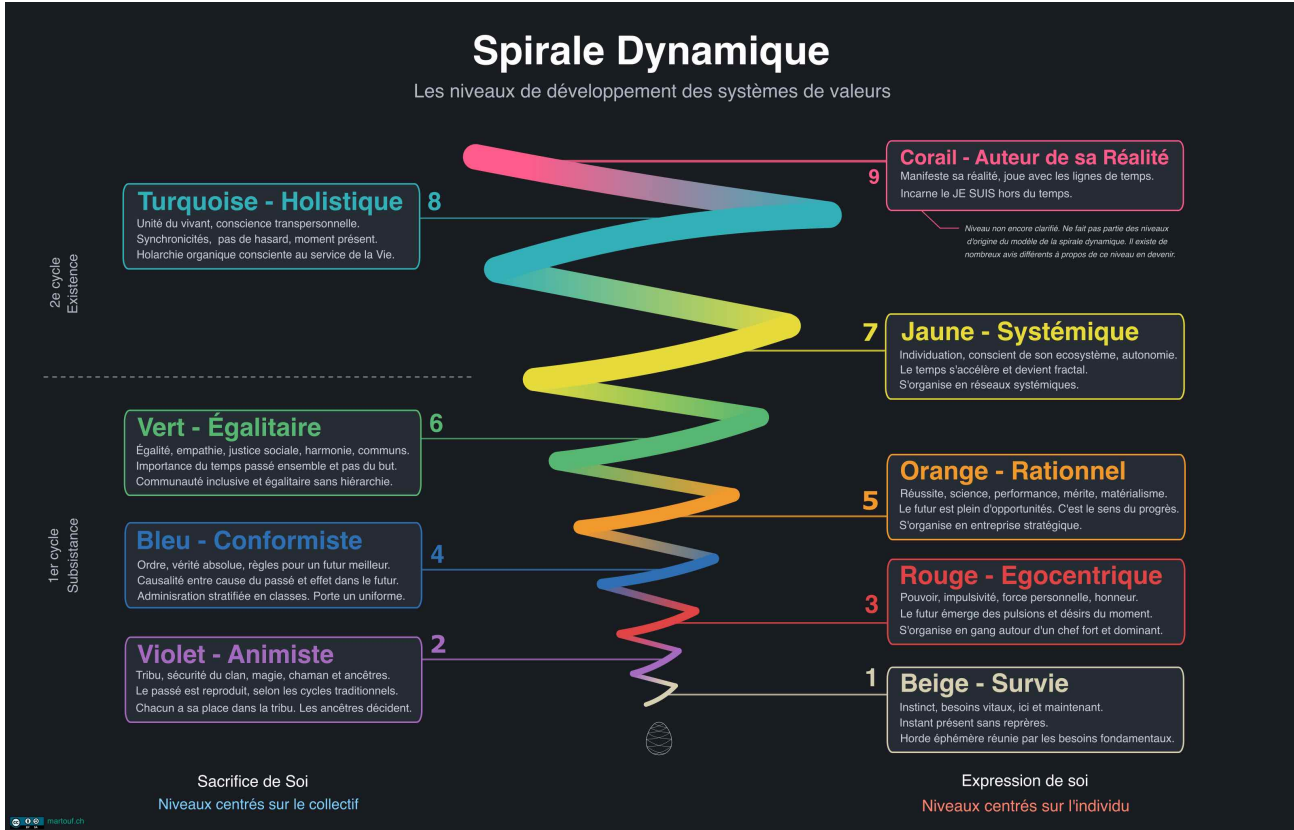
Si vous avez déjà participé à une aventure collective alternative, qu'il s'agisse d'un éco-village, d'une coopérative d'habitants ou d'une association locale, vous avez peut-être fait une expérience douloureuse. Ces projets démarrent dans l'enthousiasme d'un *Élan* partagé. On souhaite y inventer des relations horizontales, y cultiver la bienveillance et prendre des décisions au consensus. Pourtant, après quelques mois, des tensions apparaissent souvent, et le groupe s'enlise dans des débats sur des détails mineurs. Sans s'en rendre compte, les membres récréent la surveillance mutuelle et les règlements pointilleux qu'ils prétendaient fuir. Ce réflexe de contrôle montre que l'alternative enfante fréquemment son propre micro-pouvoir.

Pour comprendre ce mécanisme d'auto-sabotage sans céder au cynisme ni blâmer la nature humaine, il nous faut observer comment les visions du monde peuvent s'articuler. C'est ici que le modèle de la Spirale Dynamique<sup>20</sup>, conceptualisé par le psychologue Clare W. Graves,<sup>21</sup> apporte une clé de lecture. Ce modèle, dont la progression trace les étapes de notre maturité collective (Figure 8.3), démontre que le conflit entre le vivant et la règle se résout par la métamorphose intérieure de la structure plutôt que par sa destruction. C'est ce chemin d'unification que nous allons explorer.

---

20. Modèle de psychologie évolutionniste décrivant l'évolution des systèmes de valeurs et des cultures humaines à travers des niveaux de complexité croissante.

21. Graves. *The Never Ending Quest*. 2005 ; Despont. « Les étapes de la spirale dynamique ». 2017.



**Figure 8.3.** Les stades d'évolution de la Spirale Dynamique, cartographiant les systèmes de valeurs humains.

## L'axe de la spirale

Le premier cycle de la Spirale Dynamique est caractérisé par une tension permanente entre deux pôles : l'expression de soi (orienté vers la liberté et le mouvement) et le sacrifice de soi au groupe (orienté vers la sécurité et la structure). À chaque étape, la conscience tente de résoudre la peur du vide en choisissant un camp, opposant ainsi la force jaillissante de la vie (*Physis*) et la rationalité de la limite (*Techne*) :

- **Rouge (Égocentrique)** : C'est le règne de l'impulsion brute, de la force physique, de la survie individuelle et du chaos créateur. C'est la *Physis* à l'état sauvage, libre mais violente, sans borne ni loi.
- **Bleu (Conformiste)** : Né de la peur du chaos Rouge, le niveau Bleu invente la règle sacrée, le devoir, la morale transcendante, le péché et la culpabilité. On sacrifie son plaisir immédiat pour obtenir la sécurité du groupe et la prévisibilité de l'avenir.
- **Orange (Rationnel)** : Il s'affranchit du dogme Bleu pour chercher l'efficacité rationnelle, l'optimisation matérielle et la réussite individuelle. C'est le moment de la *Techne*.
- **Vert (Égalitaire)** : Il rejette la froideur calculatrice de l'Orange pour réhabiliter le sentiment, le dialogue horizontal, le consensus et l'écologie.

Le drame des collectifs horizontaux (Vert) réside dans leur refus viscéral de toute structure formelle, assimilée à la domination Orange ou Bleue. Face à l'imprévu, aux désaccords ou aux comportements marginaux, le groupe se retrouve dépourvu de repères stables. Ne disposant pas de cadre pour trancher et refusant la contrainte physique, il panique. Pour conjurer cette insécurité et cette peur du désordre, le collectif Vert opère alors une régression inconsciente vers le Bleu dogmatique. Il se met à édicter des chartes comportementales strictes, à surveiller la pureté morale de ses membres et à exclure les dissidents. L'alternative reproduit le

réflexe de la mesure et du contrôle parce qu'elle n'a pas résolu la peur du chaos qui engendre l'enfermement.

### **La projection du contrôle**

La volonté de contrôle extérieur s'impose comme la projection de nos aspects refoulés, que nous refusons de reconnaître en nous-mêmes. Pour décrypter cette dynamique, les travaux du psychiatre Carl Gustav Jung<sup>22</sup> sur l'Ombre s'avèrent précieux. Jung définissait l'Ombre comme la part inconsciente de notre psyché contenant tout ce que nous avons rejeté ou jugé incompatible avec l'image idéale de nous-mêmes. Dans un collectif horizontal, l'image idéale valorise l'harmonie et l'absence de hiérarchie. Dans cette configuration, le besoin d'ordre, de limites claires et de protection est refoulé pour devenir l'Ombre du groupe. De même, la force brute individuelle, l'affirmation de soi et la colère saine sont bannies. Puisque cette Ombre est niée et déclarée indésirable, elle est projetée sur l'environnement. Dès que le moindre conflit surgit, les membres n'y voient pas une simple divergence humaine, mais une menace existentielle. Terrifiés par ce désordre qu'ils ne savent pas canaliser, ils réactivent instantanément le contrôle le plus rigide. L'appareil de contrôle extérieur à nous-mêmes reflète notre propre incapacité à tolérer le chaos intérieur sans ériger des fortifications physiques, nourrissant le désir de sécurité absolue qui mène à déléguer notre souveraineté à des structures de surveillance.

### **La vulnérabilité**

La sortie de cette dynamique exige de réhabiliter la vulnérabilité comme condition essentielle de l'autonomie. La chercheuse Brené

---

22. Jung. *Présent et avenir*. 1962.

Brown<sup>23</sup> démontre dans ses travaux<sup>24</sup> que la vulnérabilité, définie comme la capacité à tolérer l'incertitude et à faire face à nos limites, constitue la source de l'authenticité et de la véritable force de relation. Les structures contemporaines cherchent à anesthésier cette fragilité. Les calculs prédictifs, les évaluations chiffrées et les dispositifs de surveillance s'efforcent d'offrir l'illusion d'un monde sans friction, où tout est gérable et sécurisé. Nous adoptons cette *Techne* parce que la vulnérabilité nous effraie : nous préférons la froide certitude d'une vie quantifiée à l'anxiété de notre propre fragilité organique. Faire acte de *Retrait* individuel commence par l'acceptation de cette vulnérabilité essentielle. C'est cesser la guerre intérieure contre notre besoin d'ordre en descendant sous la rigidité pour y rencontrer notre peur. Combattre le besoin de contrôle est encore une forme de contrôle ; en acceptant notre fragilité face à l'inconnu, la structure cesse d'être un instrument d'enfermement pour redevenir un simple tuteur destiné à soutenir la croissance de la *Physis*.

### La réconciliation systémique

Cette réconciliation entre le mouvement et la règle correspond au passage vers le second cycle de la Spirale Dynamique. Ce cycle représente un outil plus souple pour intégrer les contraires, débarrassé de toute hiérarchie morale : le niveau Jaune (Systémique) intègre la règle sous forme de tuteur flexible destiné à soutenir le développement de la vie sans en contraindre l'expression. L'esprit Jaune s'attache à rendre la limite fonctionnelle plutôt qu'à la détruire, faisant de la *Techne* un tuteur pour la *Physis*. Au-delà émerge le niveau Turquoise (Holistique), où la conscience de la reliance

---

23. Brown. *Le Pouvoir de la vulnérabilité : dépasser l'anxiété, la peur et la honte pour oser être soi*. 2014.

24. Dans les travaux de Brené Brown, état d'exposition émotionnelle et d'incertitude qui, loin d'être une faiblesse, constitue la source du courage, de la créativité et de la connexion humaine.

globale dissout la séparation entre soi et le monde : la vulnérabilité devient la condition de notre résonance avec le vivant et cesse d'apparaître comme un danger personnel, tandis que le temps de l'horloge s'efface devant le temps qualitatif de la présence (*Kairos*). Enfin, le niveau Corail marque le retour à « l'expression de Soi » à une octave supérieure : l'individu, conscient de sa double nature d'argile et d'étincelle, devient l'auteur conscient de sa réalité. Il a pacifié en lui la peur du chaos, rendant inutile toute clôture extérieure, et incarne une souveraineté véritable qui se déploie dans le monde sous forme d'actions concrètes et de présence attentive.

### **Les sept mouvements de la posture souveraine**


La souveraineté intérieure se distingue de la domination ou de l'isolement en résidant dans la capacité à se respecter et à décider pour sa propre existence dans un état de paix et de clarté, sans subir passivement l'influence de l'extérieur. Comme l'analysait déjà Étienne de La Boétie dans ses travaux sur la servitude volontaire,<sup>25</sup> le pouvoir s'alimente de notre propre consentement à abdiquer nos choix. Trop souvent, nous cédon notre souveraineté à des structures ou à des avis externes pour nous déresponsabiliser, nous répétant que la contrainte nous ôte tout choix afin d'attendre passivement d'être sauvés. Reprendre sa souveraineté consiste à cesser cette délégation inconsciente et à assumer pleinement la responsabilité de notre trajectoire à travers sept mouvements progressifs :

- **Prendre le temps** : face à la sollicitation ou à l'urgence, suspendre la réaction automatique. Une inspiration profonde permet de s'extraire du flux temporel imposé de l'extérieur pour retrouver son propre rythme intérieur.
- **Ressentir dans le corps** : accueillir les tensions physiques et les émotions, qu'elles soient agréables ou inconfortables, sans tenter de les fuir, de les anesthésier ou de les réprimer.

---

25. La Boétie. *Discours de la servitude volontaire*. 1576.

- **Observer** : regarder la situation et nos propres réactions intérieures avec le recul du témoin neutre, sans y accoler de jugement moral immédiat ni de surréaction émotionnelle.
- **Analyser** : décoder le fonctionnement de la tentative d'influence extérieure, en se limitant au discernement factuel pour éviter de s'enfermer dans des scénarios anxieux.
- **Comprendre** : tourner le regard vers soi pour saisir notre propre part de responsabilité dans la situation, en identifiant là où nous étions tentés de blâmer l'extérieur pour justifier notre passivité.
- **Aligner** : accorder nos actes, nos paroles et nos décisions avec notre vérité profonde, en assumant nos choix de vie et en cessant les consentements de convenance qui blessent notre être intérieur.
- **Profiter** : honorer l'existence sans conditions. Vivre le jeu ou la contemplation pour leur seule valeur propre réaffirme la primauté du vivant. Cette présence brute au monde constitue l'un des fondements de la posture de souveraineté.

 **Lien dans le quotidien**

Observez votre réaction lorsque l'imprévu bouscule vos plans : un rendez-vous annulé, un outil qui tome en panne, ou un projet collectif qui prend une direction inattendue. Votre premier réflexe est probablement de ressentir une pointe d'anxiété, suivie de la volonté de reprendre le contrôle. Ce réflexe est le miroir exact du contrôle extérieur. Reprendre notre souveraineté consiste à s'entraîner à suspendre ce réflexe de contrôle.

### Synthèse

Que devons-nous retenir de ce chapitre ? Le *Retrait* commence par un geste du quotidien, un rapatriement progressif vers notre *Élan* vital. L'affrontement frontal ne fait que nourrir les réflexes de contrôle dont s'alimente la structure ; l'autonomie se déploie en retirant notre temps et nos pensées des exigences de la *Techne*. C'est à travers cette pacification intime et matérielle que nous rendons l'*Emprise* obsolète.

Pour asseoir cette souveraineté concrète et cesser d'être les rouages dociles du *Système*, quatre axes pratiques se dégagent :

1. **La réinstitution des Communs** : Reconstruire l'autonomie matérielle exige de rebâtir notre subsistance locale. En gérant collectivement le sol et les ressources de gré à gré, les communautés soustraient la subsistance à la spéculation du marché. Ce droit d'usage collectif réaffirme la primauté du vivant sur la propriété privée absolue, transformant la subsistance en relation et non en marchandise.
2. **La souveraineté temporelle** : S'arracher à l'accélération sociale impose de soustraire notre attention à la mesure quantitative du temps. En habitant le *Kairos*, ce temps de l'instant opportun et suspendu, et en cultivant des relations de résonance avec notre environnement, nous pratiquons une désoptimisation active du quotidien. Cette indisponibilité volontaire brise localement la volonté de capture de la *Techne*, permettant à notre *Élan* de retrouver son rythme naturel.
3. **L'autonomie cognitive** : Face à la saturation attentionnelle de l'infocratie, le *Retrait* de l'esprit s'organise

par la diète médiatique et la préservation de l'espace intime. Filtrer les sollicitations permanentes et résister aux indignations collectives immédiates permet de faire de la place pour le recul et la pensée autonome. En réhabilitant les savoirs vernaculaires, nous reprenons possession de notre cadre de pensée.

4. **La souveraineté intérieure** : Empêcher que nos alternatives collectives ne répliquent par peur les structures de contrôle exige d'établir d'abord une paix individuelle. En intégrant notre part d'ombre et en acceptant notre vulnérabilité, nous cessons de projeter notre insécurité sur le collectif. Ce cheminement nous élève vers les degrés supérieurs de la Spirale Dynamique, où la règle n'est plus un outil de contrainte mais un tuteur souple au service de la *Physis*.

La souveraineté intérieure dissout l'attraction du contrôle extérieur : l'individu ayant pacifié sa propre peur du chaos cesse d'alimenter les structures de sa domestication.



## 9 Conclusion : au-delà de l'Empire en nous

Lorsque nous avons entamé ce voyage sur les rives du Tigre et de l'Euphrate, nous aurions pu penser n'étudier que des dynasties passées et des cités oubliées. Mais en observant de près les registres de Sumer, l'administration de l'Égypte, le droit de Rome ou la bureaucratie de la Chine impériale, nous avons fait une découverte plus intime. Nous avons dessiné les contours de notre propre quotidien. Ces structures de contrôle que nous avons traversées ne relèvent pas d'une histoire lointaine, elles décrivent les forces qui orientent nos choix tous les jours, justifiant cette docilité ordinaire que nous pensions naturelle. Pour comprendre comment retrouver notre souveraineté, il nous faut dresser le bilan de cette architecture de contrôle, à commencer par sa surprenante permanence.

### Quoi

L'Empire existe-t-il comme une logique continue, une grammaire du pouvoir qui traverse les millénaires sous des masques changeants ?

À première vue, l'histoire ressemble à un immense cimetière d'empires. L'aigle romain s'est envolé, les scribes de Sumer ont disparu, et les administrations royales ont cédé la place à nos ministères modernes. Mais si nous regardons au-delà des apparences, nous apercevons une étonnante continuité. Ce qui survit aux révolutions et aux couronnes brisées, c'est l'*Empire-Système* lui-même. L'*Empire-Système* réside dans une manière de voir le monde, une

grammaire de la fixation et de la mesure, plutôt que dans un pouvoir physique figé. Le pouvoir a appris à survivre à ses propres dirigeants en devenant une idée, une habitude administrative, une méthode de gestion.

Comment s'opère ce miracle de persistance ? Par une métamorphose continue. Quand une forme historique s'écroule sous son propre poids géographique, son armature intime de contrôle migre vers de nouveaux espaces, accomplissant sa propre *Mutation*. L'exigence de mesure et d'enregistrement, née avec les tablettes d'argile de Sumer, s'est coulée dans le droit écrit de Rome, a structuré l'administration de l'Église médiévale, avant de se matérialiser dans les cadastres fiscaux des États modernes, pour enfin se dissoudre dans les normes techniques internationales. *L'Empire* n'est rien d'autre que cette permanence à la fois abstraite et bien concrète qui se réactive chaque fois que nous abdiquons devant l'imprévisibilité du monde. Il surgit dès que nous préférons la sécurité rassurante de la *Techne*, avec sa manie de tout mesurer. C'est ce penchant pour l'ordonnancement rigide qui finit par s'insinuer dans nos journées les plus banales.

## Comment

Quels sont les rouages matériels, juridiques et psychologiques qui permettent à cette structure de capter notre énergie ?

Pour capter notre énergie, la structure impériale déploie un triptyque de rouages matériels, juridiques et psychologiques qui se resserrent imperceptiblement autour de nous. Les outils matériels servent d'abord à fixer le mouvement du vivant. À cette armature physique s'est superposé un ordre juridique qui a remplacé la solidarité fluide par des contrats d'endettement, des titres de propriété absolus et des règlements administratifs. Mais ces dispositifs resteraient stériles s'ils ne s'appuyaient pas sur le plus puissant des

ressorts, à savoir notre propre psychologie. C'est l'angoisse face à la dette et le besoin de se conformer à une mesure commune qui nous poussent à accepter ces règles.

Le grand succès de cette technologie de contrôle est de s'être rendue invisible en s'installant au cœur de notre intériorité. *L'Emprise* se passe de la force physique du fouet ou du cachot, car nous sommes devenus nos propres surveillants. Pour nous adapter aux exigences de performance de notre époque, nous quantifions spontanément notre quotidien, mesurant notre sommeil, planifiant nos loisirs et ressentant de la culpabilité face au moindre instant de vacuité. Nous sommes devenus les gardiens de notre propre efficacité. *L'Empire* se dispense désormais de barrières physiques, car nous avons intériorisé son exigence d'évaluation constante. Nous nous persuadons que nous devons justifier notre propre existence, transformant notre gratitude naturelle d'être en vie en une dette perpétuelle et insoluble. Une fois ce réflexe ancré en nous, notre force vitale alimente le *Système* à l'infini. Mais pourquoi acceptons-nous si facilement ce rôle ?

## Qui et pourquoi

Quels fonctionnements nous poussent à renoncer à notre propre souveraineté ? Et face à cette mécanique de régulation qui semble s'auto-entretenir, qui détient réellement le pouvoir et bénéficie de cette captation d'énergie ?

Nous aimons chercher des coupables. Il est tellement plus simple et rassurant d'imaginer une cabale d'élites machiavéliques, réunies dans des salons secrets pour décider du sort de l'humanité. Sans nier l'existence de ces cercles d'influence, la vérité est à la fois plus

simple et plus dérangeante. La force de cette administration globale prend racine dans notre propre cœur, bien au-delà d'une éventuelle conspiration extérieure. Elle se nourrit de notre peur face à l'imprévisibilité de la vie.

Soyons honnêtes envers nous-mêmes, la liberté nous effraie. Devant la maladie, l'incertitude du lendemain ou le vertige des choix éthiques, nous cherchons un cadre protecteur. C'est ainsi que nous en venons à négocier notre souveraineté contre une promesse de sécurité. Nous confions nos choix moraux à des règlements administratifs et nos jugements à des protocoles techniques pour nous épargner la fatigue de décider par nous-mêmes. C'est l'histoire classique de ce troupeau de moutons qui accepte la clôture parce qu'il redoute le loup, oubliant que la clôture permet aussi au berger de l'amener à la tonte sans effort. *L'Emprise* se déploie à travers ce pacte invisible où nous troquons la complexité sauvage de la vie contre le confort d'un monde entièrement ordonné.

Dans ce grand appareil d'ordonnancement, qui détient alors le pouvoir ? Qui bénéficie de l'énergie prélevée sur nos existences ? Nous serions tentés de croire que les dirigeants, les banquiers ou les technocrates tirent toutes les ficelles. En réalité, ils ressemblent plutôt aux intendants zélés d'une dynamique bien plus vaste qui les dépasse eux aussi. *L'Empire-Système* se déploie comme une architecture d'auto-organisation capturant notre vitalité pour alimenter un ordre qui nous échappe. Que cette prédation serve la perpétuation d'une mécanique impersonnelle ou des forces cachées hors de notre portée, le bénéficiaire immédiat de notre temps et de notre attention reste cette même structure, nourrie de notre consentement quotidien. Plutôt que de s'épuiser à démasquer chaque visage de cette pyramide de contrôle, la clé réside dans une règle simple : moins nous alimentons la structure, moins elle dispose de prise sur nos existences. En choisissant de lui retirer notre énergie, nous privons de force ceux qui prétendent nous gouverner. Mais comment rompre ce contrat si nous l'avons nous-mêmes signé ?

## **Dissoudre l'Empire en nous**

Si nous regardons l'histoire des révolutions, nous constatons un fait amer, à savoir que la lutte frontale contre le pouvoir finit presque toujours par recréer les injustices qu'elle prétendait abolir. Pourquoi ? Parce que lorsque nous renversons une structure par la force, notre peur collective du chaos nous pousse immédiatement à reconstruire une nouvelle armature de contrôle, parfois plus rigide encore. Nous ne pouvons pas guérir notre besoin de domination en utilisant ses propres armes. La seule issue viable consiste à entamer un chemin de réconciliation avec nous-mêmes.

Ce chemin commence par une paix intérieure. Nous portons tous en nous ce double désir, d'un côté l'*Élan* sauvage de la vie, cette *Physis* libre et imprévisible, et de l'autre le besoin de limites et d'ordre, cette *Techne* rassurante. Le *Retrait* consiste à cesser de projeter nos angoisses sur des dirigeants ou des règlements extérieurs. Il s'agit d'accepter notre part d'ombre protectrice, celle qui cherche la sécurité, tout en laissant respirer notre élan de liberté. En apprivoisant notre peur naturelle de l'inconnu et notre vulnérabilité, nous coupons le lien d'attachement qui nous unissait aux dispositifs de contrôle.

C'est à partir de cette paix retrouvée que nous pouvons réinventer le quotidien, pas à pas. C'est là que naît le retour aux Communs, c'est-à-dire à des initiatives locales et partagées où nous réapprenons à collaborer par réciprocité, loin des logiques étatiques ou marchandes absolues. En cultivant notre présence, en prenant soin de notre attention et en assumant notre propre souveraineté, nous cessons d'alimenter les circuits administratifs qui se nourrissaient de notre passivité. Le *Système* s'efface de lui-même lorsque nous n'avons plus besoin de sa validation pour exister. En retrouvant cette confiance dans le vivant et dans notre capacité à nous associer librement, nous laissons enfin jaillir l'*Élan*, dans son infinie et sauvage fraîcheur.



# Références

- Agamben, Giorgio. *État d'exception (Homo Sacer, II, 1)*. Traduit par Joël Gayraud. Éditions du Seuil, 2003.
- Alighieri, Dante. *De Monarchia*. 1313.
- Allsen, Thomas T. *Culture and Conquest in Mongol Eurasia*. Cambridge University Press, 2001.
- Anders, Günther. *L'Obsolescence de l'homme*. Traduit par Christophe David. Éditions Ivrea et Encyclopédie des Nuisances, 2002.
- Arendt, Hannah. *Eichmann à Jérusalem : Rapport sur la banalité du mal*. Traduit par Anne Guérin. Gallimard, 1966.
- Arendt, Hannah. *L'Impérialisme*. Traduit par Martine Leiris. Fayard, 1982.
- Assmann, Jan. *Le prix du monothéisme*. Traduit par Laure Bernardi. Aubier, 2007.
- Banque des Règlements Internationaux. *Central bank digital currencies : system design and interoperability*. Banque des Règlements Internationaux, 2021. [https://www.bis.org/publ/othp42\\_system\\_design.pdf](https://www.bis.org/publ/othp42_system_design.pdf).
- Bataille, Georges. *La Part maudite*. Les Éditions de Minuit, 1949.
- Berman, Harold J. *Law and Revolution : The Formation of the Western Legal Tradition*. Harvard University Press, 1983.
- Bernays, Edward L. *Propaganda*. Horace Liveright, 1928.
- Bled, Jean-Paul. *L'Agonie d'une Monarchie : L'Autriche-Hongrie (1867-1918)*. Tallandier, 1993.
- Bollier, David. *La Renaissance des Communs : pour une société de coopération et de partage*. Traduit par Olivier Petitjean. Éditions Charles Léopold Mayer, 2014.
- Boltanski, Luc, et Ève Chiapello. *Le Nouvel Esprit du Capitalisme*. Gallimard, 1999.
- Bottéro, Jean, et Samuel Noah Kramer. *Lorsque les dieux faisaient l'homme : Mythologie mésopotamienne*. Gallimard, 1989.
- Branda, Pierre. *Le prix de la gloire : Napoléon et l'argent*. Fayard, 2007.
- Bregman, Rutger. *Humanité : Une histoire optimiste*. Traduit par Caroline Sordia et Pieter Boeykens. Éditions du Seuil, 2020.

- Brown, Brené. *Le Pouvoir de la vulnérabilité : dépasser l'anxiété, la peur et la honte pour oser être soi*. Traduit par Catherine Vaudrey. Guy Trédaniel La Maisnie, 2014.
- Carr, Nicholas. *The Shallows : What the Internet Is Doing to Our Brains*. W. W. Norton & Company, 2010.
- Cayzac, Guilhem. *Pourquoi le chaos mondial n'est pas un accident ?* 2026.
- Charlemagne. *Admonitio generalis*. 789apr. J.-C.
- Crary, Jonathan. *24/7 : Late Capitalism and the Ends of Sleep*. Verso, 2013.
- Crawford, Matthew B. *Contact : Pourquoi nous avons perdu le monde, et comment le retrouver*. Traduit par Christophe Jaquet et Marc Saint-Upéry. La Découverte, 2016.
- d'Ockham, Guillaume. *Dialogus, Part 1, Books 1–5*. Vol. 35, édité par John Kilcullen et John Scott. Auctores Britannici Medii Aevi. Oxford University Press / British Academy, 2020.
- Dardot, Pierre, et Christian Laval. *Commun : essai sur la révolution au XXI<sup>e</sup> siècle*. La Découverte, 2014.
- Deleuze, Gilles. « Post-scriptum sur les sociétés de contrôle ». *L'autre journal* 1 (1990) : 240-47.
- Desmurget, Michel. *La Fabrique du crétin digital : Les dangers des écrans pour nos enfants*. Seuil, 2019.
- Despont, Mathieu. « Dossier : histoire de la monnaie et des systèmes économiques ». Martouf, 2020. <https://martouf.ch/2020/04/dossier-histoire-de-la-monnaie-et-des-systemes-economiques/>.
- Despont, Mathieu. « Les étapes de la spirale dynamique ». Martouf, 2017. <https://martouf.ch/2017/10/les-etapes-de-la-spirale-dynamique/>.
- Dollinger, Philippe. *La Hanse (XIII<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles)*. Aubier, 1964.
- Elias, Norbert. *La civilisation des moeurs*. Traduit par Pierre Kamnitzer. Calmann-Lévy, 1989.
- Ellul, Jacques. *La Technique ou l'enjeu du siècle*. Armand Colin, 1954.
- Fanon, Frantz. *Les Damnés de la terre*. François Maspero, 1961.
- Farrell, Henry, et Abraham L. Newman. « Weaponized Interdependence : How Global Economic Networks Shape State Coercion ». *International Security* 44, n° 1 (2019) : 42-79.
- Favereau, Marie. *La Horde : Comment les Mongols ont changé le monde*. Éditions Perrin, 2023.

- Favier, Jean. *Philippe le Bel*. Fayard, 1978.
- Federici, Silvia. *Caliban et la Sorcière : Femmes, corps et accumulation primitive*. Traduit par collectif Senonevero et Julien Guazzini. Entremonde, 2014.
- Fonds Monétaire International. *Cross-Border Payment—A Vision for the Future*. 2020. <https://www.youtube.com/watch?v=gT1E38QZ22c>.
- Foucault, Michel. *Histoire de la sexualité, tome 1 : La volonté de savoir*. Gallimard, 1976.
- Franklin, Benjamin. « Benjamin Franklin to James Parker, 20 March 1751 ». In *The Papers of Benjamin Franklin*, vol. 4, éditée par Leonard W. Labaree et al. Yale University Press, 1961.
- Fraser, Nancy. *Fortunes of Feminism : From State-Managed Capitalism to Neoliberal Crisis*. Verso, 2013.
- Friston, Karl. « A free energy principle for the brain ». *Journal of Physiology-Paris* 100, n° 1–3 (2006) : 70-87.
- Fromm, Erich. *Escape from Freedom*. Farrar & Rinehart, 1941.
- Furet, François. *Penser la Révolution française*. Gallimard, 1978.
- Galloway, Alexander R. *Protocol : How Control Exists After Decentralization*. MIT Press, 2004.
- Georgescu-Roegen, Nicholas. *The Entropy Law and the Economic Process*. Harvard University Press, 1971.
- Gernet, Jacques. *Le Monde chinois*. Armand Colin, 2005.
- Gimpel, Jean. *Les Bâisseurs de cathédrales*. Éditions du Seuil, 1958.
- Glissant, Édouard. *Poétique de la Relation*. Gallimard, 1990.
- Graeber, David. *Bullshit Jobs*. Traduit par Élise Roy. Les Liens qui libèrent, 2018.
- Graeber, David. *Dette : 5000 ans d'histoire*. Traduit par François Clarinard. Les Liens qui libèrent, 2013.
- Graeber, David, et David Wengrow. *Au commencement était : Une nouvelle histoire de l'humanité*. Traduit par Élise Roy. Les Liens qui libèrent, 2021.
- Graves, Clare W. *The Never Ending Quest*. ECLET Publishing, 2005.
- Han, Byung-Chul. *Infocratie : Numérique et crise de la démocratie*. Traduit par Olivier Mannoni. Presses Universitaires de France, 2023.
- Han, Byung-Chul. *La Société de la fatigue*. Traduit par Julie Stroz. Éditions Circé, 2014.

## Références

- Han, Byung-Chul. *Psychopolitique : Le néolibéralisme et les nouvelles techniques de pouvoir*. Traduit par Olivier Cossé. Éditions Circé, 2016.
- Harper, Kyle. *Comment l'Empire romain s'est effondré : Le climat, les maladies et la chute de Rome*. Traduit par Philippe Pignarre. La Découverte, 2019.
- Haskins, Charles Homer. *The Renaissance of the Twelfth Century*. Harvard University Press, 1927.
- Héraclite. *Fragments*. Traduit par Marcel Conche. Presses Universitaires de France, 1986.
- Hérodote. *L'Enquête : Œuvres complètes*. Traduit par Andrée Barget. Bibliothèque de la Pléiade. Gallimard, 1964.
- Hill, Christopher. *Le Monde à l'envers : les idées radicales au cours de la Révolution anglaise*. Traduit par Simone Chambon et Rachel Ertel. Payot, 1977.
- Hobson, John A. *Imperialism : A Study*. James Nisbet & Co., 1902.
- II, Cyrus. *Le Cylindre de Cyrus*. 539 av. J.-C.
- Illich, Ivan. *La Convivialité*. Éditions du Seuil, 1973.
- Jarrige, François. *Technocritiques : Du refus des machines à la contestation des technologies*. La Découverte, 2014.
- Jung, Carl Gustav. *Présent et avenir*. Traduit par Roland Cahen. Buchet/Chastel, 1962.
- Kantorowicz, Ernst. *Les Deux Corps du Roi : Essai sur la théologie politique au Moyen Âge*. Traduit par Jean-Philippe Genet et Nicole Genet. Gallimard, 1989.
- Kemp, Barry J. *Ancient Egypt : Anatomy of a Civilization*. Routledge, 1989.
- Kramer, Heinrich, et Jacob Sprenger. *Malleus Maleficarum*. Peter Drach, 1486.
- Kramer, Samuel Noah. *L'Histoire commence à Sumer*. Traduit par Josette Hesse, Marcel Moussy, Paul Stephano, et Nicole Tisserand. Arthaud, 1957.
- Kropotkine, Pierre. *L'Entraide : Un facteur de l'évolution*. Traduit par Louise Guieysse-Bréal. Hachette, 1906.
- La Boétie, Étienne de. *Discours de la servitude volontaire*. 1576.
- Lafontaine, Céline. *L'Empire cybernétique. Des machines à penser à la pensée machine*. Éditions du Seuil, 2004.
- Las Cases, Emmanuel de. *Mémorial de Sainte-Hélène*. G. de L'Hoyer, 1823.
- Le Chapelier, Isaac René Guy. *Rapport par M. Le Chapelier sur les assemblées de citoyens du même état, lors de la séance du 14 juin 1791*. 1791.

- Lehner, Mark. « The Pyramid Age Settlement of the Southern Mount at Giza ». *Journal of the American Research Center in Egypt* 39 (2002) : 27-74.
- Lewis, Mark Edward. *The Early Chinese Empires : Qin and Han*. Harvard University Press, 2007.
- Libera, Alain de. *La Querelle des universaux : De Platon à la fin du Moyen Age*. Éditions du Seuil, 1996.
- Luxemburg, Rosa. *L'Accumulation du capital*. Traduit par Irène Brossollet. François Maspero, 1969.
- Madison, James. *Federalist No. 10*. 1787.
- Manin, Bernard. *Principes du gouvernement représentatif*. Calmann-Lévy, 1995.
- Medina, Eden. *Cybernetic Revolutionaries : Technology and Politics in Allende's Chile*. MIT Press, 2011.
- Mies, Maria. *Patriarchy and Accumulation on a World Scale*. Zed Books, 1986.
- Monroe, Robert A. *Far Journeys*. Doubleday, 1985.
- Mumford, Lewis. *Le Mythe de la machine*. Traduit par Florence Prigent et Jean-René Saint-Roch. Fayard, 1973.
- Murra, John V. *The Economic Organization of the Inka State*. JAI Press, 1980.
- Orwell, George. *1984*. Secker & Warburg, 1949.
- Ostrom, Elinor. *Governing the Commons*. Cambridge University Press, 1990.
- Paterson, William. *A Brief Account of the Intended Bank of England*. Randall Taylor, 1694.
- Polanyi, Karl. *La Grande Transformation : Aux origines politiques et économiques de notre temps*. Traduit par Maurice Angeno et Catherine Malamoud. Gallimard, 1983.
- Quigley, Carroll. *Tragedy and Hope : A History of the World in Our Time*. Macmillan, 1966.
- Rosa, Hartmut. *Accélération : Une critique sociale du temps*. Traduit par Didier Renault. La Découverte, 2010.
- Rosa, Hartmut. *Aliénation et accélération : Vers une théorie critique de la modernité tardive*. Traduit par Thomas Chaumont. La Découverte, 2012.
- Rosa, Hartmut. *Résonance : Une sociologie de la relation au monde*. Traduit par Sacha Zilberfarb et Sarah Raquillet. La Découverte, 2018.
- Schalk, Ruben, et Jan de Bruin. « Leven, werk en financiën van Pieter Harmensz, de eigenaar van het oudste aandeel ter wereld ». *Steevast* (Enkhuizen), 2011.

- Schmitt, Carl. *Le Nomos de la Terre dans le droit des gens du jus publicum europaeum*. Traduit par Lilyane Deroche-Gurcel. Presses Universitaires de France, 2001.
- Scott, James C. *Against the Grain : A Deep History of the Earliest States*. Yale University Press, 2017.
- Scott, James C. *Seeing Like a State : How Certain Schemes to Improve the Human Condition Have Failed*. Yale University Press, 1998.
- Scott, James C. *Zomia ou l'art de ne pas être gouverné : Une histoire anarchiste des hauts-plateaux d'Asie du Sud-Est*. Traduit par Nicolas Guillhot, Frédéric Joly, et Olivier Ruchet. Éditions du Seuil, 2013.
- Shang, Yang. *Le Livre du Prince Shang*. Traduit par Jean Lévi. Flammarion, 2005.
- Slobodian, Quinn. *Globalists : The End of Empire and the Birth of Neoliberalism*. Harvard University Press, 2018.
- Starosielski, Nicole. *The Undersea Network*. Duke University Press, 2015.
- Stasavage, David. *The Decline and Rise of Democracy : A Global History from Antiquity to Today*. Princeton University Press, 2020.
- Stern, Philip J. *The Company-State : Corporate Sovereignty and the Early Modern Foundations of the British Empire in India*. Oxford University Press, 2011.
- Tainter, Joseph A. *The Collapse of Complex Societies*. Cambridge University Press, 1988.
- Tchouang-tseu. *Œuvre complète*. Traduit par Kia-hway Liou. Connaissance de l'Orient. Gallimard, 1969.
- Thompson, Edward P. *Les Usages de la coutume : traditions et résistances populaires en Angleterre*. Traduit par Jean Boutier et Arundhati Virmani. Éditions EHESS / Gallimard / Seuil, 2015.
- Tiqqun. « L'Hypothèse cybernétique ». *Tiqqun 2* (2001).
- Tocqueville, Alexis de. *L'Ancien Régime et la Révolution*. Michel Lévy Frères, 1856.
- Turkle, Sherry. *Alone Together : Why We Expect More from Technology and Less from Each Other*. Basic Books, 2011.
- Urton, Gary. *Signs of the Inka Khipu : Binary Coding in the Andean Knotted String Records*. University of Texas Press, 2003.
- Vaneigem, Raoul. *Le Mouvement du Libre-Esprit, généralités et témoignages*. Ramsay, 1986.
- Villey, Michel. *La Formation de la pensée juridique moderne*. Éditions Montchrestien, 1975.

- Weatherford, Jack. *Genghis Khan and the Making of the Modern World*. Crown Publishers, 2004.
- Weber, Max. *Le Savant et le Politique*. Traduit par Julien Freund. Plon, 1959.
- Whyte, William H. *The Organization Man*. Simon & Schuster, 1956.
- Wiener, Norbert. *Cybernetics : Or Control and Communication in the Animal and the Machine*. John Wiley & Sons, 1948.
- Winnicott, Donald W. *Processus de maturation chez l'enfant : Études pour une théorie du développement affectif*. Traduit par Jeannine Kalmanovitch. Payot, 1970.
- Wood, Ellen Meiksins. *The Origin of Capitalism : A Longer View*. Verso, 2002.
- Zuboff, Shoshana. *L'Âge du capitalisme de surveillance*. Zulma, 2020.
- Zweig, Stefan. *Le Monde d'hier : Souvenirs d'un Européen*. Traduit par Jean-Paul Zimmermann. Albin Michel, 1948.



# Table des illustrations

---

**Figure 1.1** — *Bulle d'argile et ses calculi (Sb 1932)* (voir Figure 1.1). Période d'Uruk (env. -3300 av. J.-C.). Provenance : Suse (Iran). Licence : Creative Commons Attribution 2.5. Conservation : Musée du Louvre, Département des Antiquités orientales. Photo / Auteur : Marie-Lan Nguyen (2005). Source : Wikimedia Commons.

**Figure 1.2** — *Tablette proto-cunéiforme d'enregistrement des rations d'orge (BM 140855)* (voir Figure 1.2). Fin de la période d'Uruk. Provenance : Irak. Licence : Domaine public. Conservation : British Museum, Londres. Photo / Auteur : Scribe mésopotamien anonyme (env. -3100 à -2900 av. J.-C.). Source : Wikimedia Commons.

**Figure 1.3** — *Peinture murale montrant les scènes de moisson et de comptabilité (Tombe de Menna)* (voir Figure 1.3). Fac-similé à l'aquarelle du XX<sup>e</sup> siècle d'une fresque originale du Nouvel Empire (XVIII<sup>e</sup> dynastie, règne de Thoutmosis IV ou d'Amenhotep III, env. -1400 à -1352 av. J.-C.). Provenance : Thèbes (Égypte). N<sup>o</sup> d'accession : 30.4.136. Licence : Domaine public / CC0. Conservation : Metropolitan Museum of Art, New York. Photo / Auteur : Charles K. Wilkinson (1930). Source : The Metropolitan Museum of Art.

**Figure 1.4** — *Statère en électrum frappé du sceau royal au Lion rugissant* (voir Figure 1.4). Règne d'Alyatte de Lydie. Provenance : Royaume de Lydie (Turquie actuelle). Licence : Domaine public. Conservation : Collection numismatique publique. Photo / Auteur : Atelier monétaire royal de Lydie (env. -620 à -560 av. J.-C.). Source : Wikimedia Commons.

**Figure 2.1** — *Page de titre de l'édition du Corpus Iuris Civilis de Justinien* (voir Figure 2.1). Texte juridique original compilé de 529 à 534 apr. J.-C. Éditeur : Dionysius Gothofredus. Licence : Domaine public. Conservation : Genève / Paris. Photo / Auteur : Denis Godefroy (1583). Source : Wikimedia Commons.

**Figure 2.2** — *Minuscule caroline dans un manuscrit de l'Évangile selon saint Luc* (voir Figure 2.2). Provenance : Abbaye carolingienne (France). N° d'inventaire : MS Add. 11848, f. 160v. Licence : Domaine public. Conservation : British Library, Londres. Photo / Auteur : Scribe carolingien anonyme (fin du IX<sup>e</sup> siècle). Source : Wikimedia Commons.

**Figure 2.3** — *Sceau de la ville de Lübeck avec la kogghe médiévale* (voir Figure 2.3). Reproduit dans « Illustrerad verldshistoria » d'Ernst Wallis, 1882. Ligue Hanséatique. Licence : Domaine public. Conservation : Lübeck (Allemagne). Photo / Auteur : Graveur de la ville de Lübeck (1280). Source : Wikimedia Commons.

**Figure 2.4** — *Safe Conduct Pass (Paiza) mongol en fer incrusté d'argent avec écriture Phags-pa* (voir Figure 2.4). Empire mongol (Chine). N° d'accession : 14.79.32. Licence : Domaine public / CC0. Conservation : Metropolitan Museum of Art, New York. Photo / Auteur : Artisans de la dynastie Yuan (fin du XIII<sup>e</sup> siècle). Source : The Metropolitan Museum of Art.

**Figure 3.1** — *Croquis et portrait marginal de Guillaume d'Ockham annoté « frater Occham iste »* (voir Figure 3.1). Marge d'un manuscrit de sa *Summa Logicae*. N° d'inventaire : MS 248/493. Licence : Domaine public. Conservation : Gonville and Caius College, Cambridge. Photo / Auteur : Copiste médiéval anonyme (1341). Source : Wikimedia Commons.

**Figure 3.2** — *Page de titre de l'édition vénitienne du Malleus Maleficarum (Le Marteau des sorcières)* (voir Figure 3.2). Ouvrage rédigé à l'origine en 1486. Ancien exemplaire de la bibliothèque du monastère de Weingarten. Licence : Domaine public. Conservation :

Venise (Italie). Photo / Auteur : Heinrich Kramer (1574). Source : Wikimedia Commons.

**Figure 3.3** — *Action ou reçu d'investissement émis par la Chambre d'Enkhuizen* (voir Figure 3.3). Émis le 9 septembre 1606. Plus ancien certificat d'action connu au monde. Découvert en 2010 par Ruben Schalk. Licence : Domaine public. Conservation : Westfries Archief, Hoorn. Photo / Auteur : Compagnie néerlandaise des Indes orientales (VOC) (1606). Source : Wikimedia Commons.

**Figure 3.4** — *Billet de change émis par la Banque d'Angleterre (running cash note)* (voir Figure 3.4). Émis le 23 juin 1699. Licence : Domaine public. Conservation : Bank of England Museum, Londres. Photo / Auteur : Banque d'Angleterre (1699). Source : Wikimedia Commons.

**Figure 3.5** — *Projet de carte administrative de la France divisée en 83 départements géométriques* (voir Figure 3.5). Id BNF : btv1b8493178s. Projet soumis à l'Assemblée constituante. Licence : Domaine public. Conservation : Archives Nationales, Paris. Photo / Auteur : Assemblée nationale constituante (1790). Source : Gallica / BNF.

**Figure 3.6** — *Page de titre de l'édition originale du Code civil des Français* (voir Figure 3.6). Promulgué sous l'impulsion de Napoléon Bonaparte. Licence : Domaine public. Conservation : Paris. Photo / Auteur : Imprimerie de la République (1804). Source : Wikimedia Commons.

**Figure 3.7** — *Chaîne d'assemblage automobile de la Ford Motor Company* (voir Figure 3.7). Licence : Domaine public (publié avant 1928). Conservation : Usine de Highland Park, Michigan (États-Unis). Photo / Auteur : Photographe anonyme de la Ford Motor Company (1913). Source : Wikimedia Commons.

**Figure 3.8** — *Relevé d'empreintes digitales au Bengale* (voir Figure 3.8). Réalisé vers 1859–1860. Licence : Domaine public. Conservation : Bengale (Inde britannique). Photo / Auteur : William James Herschel (1860). Source : Wikimedia Commons.

**Figure 3.9** — *Portrait de l'Empereur François-Joseph I<sup>er</sup> d'Autriche dans son cabinet de travail* (voir Figure 3.9). Licence : Domaine public. Conservation : Vienne (Autriche). Photo / Auteur : Franz Xaver Winterhalter (1865). Source : Wikimedia Commons.

**Figure 4.1** — *Harry Dexter White (gauche) et John Maynard Keynes (droite) à Savannah* (voir Figure 4.1). Réunion de fondation du FMI et de la Banque mondiale en mars 1946. Licence : Domaine public / Crédits FMI. Conservation : Savannah, Géorgie (États-Unis). Photo / Auteur : Archives du Fonds Monétaire International (1946). Source : Wikimedia Commons.

**Figure 4.2** — *Intérieur de bureaux paysagers modulaires à Arlington Hall* (voir Figure 4.2). Produit officiel de l'armée américaine. Licence : Domaine public. Conservation : Arlington Hall, Virginie (États-Unis). Photo / Auteur : US Army Signal Corps (1970). Source : Wikimedia Commons.

**Figure 4.3** — *Plateforme pétrolière semi-submersible offshore P-51 en mer* (voir Figure 4.3). Licence : Creative Commons Attribution 3.0 Brazil. Conservation : Agência Brasil, Bassin de Campos, Rio de Janeiro (Brésil). Photo / Auteur : Roosevelt Pinheiro (2008). Source : Wikimedia Commons.

**Figure 4.4** — *Terminal de contrôle biométrique automatisé par reconnaissance faciale à un aéroport* (voir Figure 4.4). Photo prise le 19 novembre 2018. Licence : Creative Commons Attribution 2.0 Generic. Conservation : Aéroport international Hartsfield-Jackson d'Atlanta, Géorgie. Photo / Auteur : Delta News Hub (2018). Source : Wikimedia Commons.

**Figure 4.5** — *Homme illuminé par l'écran de son téléphone dans le noir complet* (voir Figure 4.5). Licence : Creative Commons Attribution-ShareAlike 2.0 Generic. Conservation : Suède. Photo / Auteur : Japanexperterna.se (2015). Source : Wikimedia Commons.

**Figure 4.6** — *Chefs et membres de la nation Kwakwaka'wakw lors d'une cérémonie de potlatch* (voir Figure 4.6). Licence : Domaine public (publié aux États-Unis avant 1928). Conservation : Colombie-Britannique (Canada). Photo / Auteur : Edward S. Curtis (1914). Source : Wikimedia Commons.

**Figure 5.1** — *Rendu 3D de la salle d'opérations (Opsroom) du projet chilien Cybersyn* (voir Figure 5.1). Modélisé par l'utilisateur Rama en 2007 d'après les plans originaux de Gui Bonsiepe de 1972. Licence : Creative Commons Attribution-ShareAlike 3.0 Unported. Conservation : Chili (Santiago). Photo / Auteur : Gui Bonsiepe (2007). Source : Wikimedia Commons.

**Figure 6.1** — *Quipu inca (système de registres statistiques andin)* (voir Figure 6.1). Licence : Creative Commons Attribution-ShareAlike 2.0 Generic. Conservation : Museo Larco, Lima (Pérou). Photo / Auteur : Cláudio Dias Timm (2004). Source : Wikimedia Commons.

**Figure 7.1** — *Fragment K.3473 de l'Enuma Elish (Épopée babylonienne de la création)* (voir Figure 7.1). Provenance : Bibliothèque d'Assurbanipal, Ninive (Irak actuelle). Licence : Domaine public. Conservation : British Museum, Londres. Photo / Auteur : Scribes assyriens anonymes (VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.). Source : British Museum.

**Figure 8.1** — *Sömmerung (pâturages d'estivage) de vaches laitières (Braunvieh) en Valais* (voir Figure 8.1). Photo prise le 21 août 2011. Licence : Creative Commons Attribution 2.0 Generic. Conservation : Alpage valaisan (Suisse). Photo / Auteur : Kecko (2011). Source : Wikimedia Commons.

**Figure 8.2** — *Sentier de forêt paisible dans la brume* (voir Figure 8.2). Licence : Domaine public (PD-self). Conservation : Suède. Photo / Auteur : Lars Klintwall Malmqvist (2008). Source : Wikimedia Commons.

**Figure 8.3** — *Stades d'évolution de la Spirale Dynamique* (voir Figure 8.3). Modèle de Clare W. Graves. Licence : Creative Commons Attribution-ShareAlike. Conservation : martouf.ch. Photo / Auteur : Mathieu Despont (2025). Source : Source.

# Glossaire

## Concepts clés

- L'Élan** La force de vie brute, le chaos créateur, la conscience organique, l'imprévisibilité biologique et spirituelle. C'est l'énergie libre qui possède sa propre loi interne (*Physis*) et échappe par nature à la mesure. Dans la mécanique impériale, l'Élan est la cible : c'est le carburant dont le *Système* a impérativement besoin pour subsister, mais qu'il craint par-dessus tout car il ne peut ni le prévoir ni le contenir. C'est notre part profondément humaine qui refuse la standardisation.
- Le Système** La logique de la fixation, de la mesure, de la grille et de la contrainte. Qu'il soit administratif, juridique ou technologique, le *Système* cherche à « geler » le mouvement du vivant pour le rendre prévisible, transformant ainsi la qualité de l'Élan en quantité gérable. Il est la cage : un contenant qui, dévoyé par l'Empire, devient une structure morte obnubilée par sa volonté de régenter l'Élan par seule peur du chaos.
- L'Empire-Forme** La manifestation historique, visible et périssable du pouvoir (l'aigle romain, la Monarchie, la bureaucratie de l'État moderne).
- L'Empire-Système** La structure abstraite et pérenne. C'est la logique de contrôle et d'organisation elle-même, un « logiciel » qui survit à la chute de ses incarnations physiques.
- L'Emprise** Le processus actif par lequel l'Empire dévie l'énergie de l'Élan vers la structure du *Système*. Il s'agit du mécanisme de prédation métabolique qui extrait la force vitale (travail,

temps, attention) pour nourrir l'ordre impérial. D'abord appliquée à l'Espace (le territoire, les corps), l'Emprise s'est subtilement déplacée vers le Temps (la dette, l'attention, l'intériorité).

**La Mutation** Le secret de la permanence impériale. C'est la capacité de l'*Empire-Système* à changer sans cesse de forme pour survivre (*Translatio*). Ce passage continu d'un hôte déclinant vers une structure plus performante et plus invisible (de la Rome antique à la Papauté, puis à l'État-Nation et aujourd'hui à l'Algorithme) garantit la continuité de la capture.

**Le Retrait** L'acte conscient de retrancher son énergie et son attention des circuits de l'*Emprise*. Il représente la sortie. À l'inverse d'une lutte frontale (qui ne ferait que justifier et nourrir l'existence du *Système*), le Retrait est la voie de la reconquête intérieure et de l'autonomie. L'individu cesse d'alimenter la Machine pour réinvestir sa propre force vitale dans des structures organiques formées sur la qualité de l'instant et du local.

L'*Empire* utilise le *Système* pour exercer son *Emprise* sur l'*Élan*. Lorsqu'une forme d'*Empire-Forme* s'effondre, l'*Empire-Système* assure sa survie par la *Mutation*. La seule dissolution structurelle de ce cycle réside dans le *Retrait*.

## Notions

**Physis** Concept grec désignant la nature dans sa force génératrice, spontanée et organique. Il représente le principe de croissance, de mouvement et d'évolution inhérent à tous les êtres vivants.

**Techne** Concept grec englobant l'art, le métier et la technique. Il désigne le savoir-faire humain, l'ingénierie et la rationalité instrumentale permettant de fabriquer des objets ou de transformer rationnellement le monde naturel.

- Persona ficta (personne morale)** Fiction juridique élaborée au Moyen Âge permettant à une collectivité, une institution ou une entreprise d'exister en tant que sujet de droit. Elle permet à cette entité de posséder des droits, un patrimoine et une continuité légale ininterrompue, indépendamment des personnes physiques qui la composent.
- Légisme** Courant de philosophie politique de la Chine antique affirmant que l'ordre et la prospérité de l'État doivent reposer exclusivement sur des lois écrites strictes (*Fa*), des récompenses et châtements objectifs, ainsi qu'une bureaucratie centralisée, rejetant la régulation par la morale individuelle ou le rituel.
- Biopouvoir** Concept de philosophie politique (notamment développé par Michel Foucault) désignant les mécanismes par lesquels les États modernes administrent, mesurent et optimisent la vie biologique, la santé, et la démographie des populations, déplaçant l'autorité d'un pouvoir répressif vers un pouvoir de gestion de la vie.
- Nominalisme** Doctrine philosophique née au Moyen Âge (popularisée par Guillaume d'Ockham) affirmant que les concepts généraux (les « universaux » comme l'Humanité, la Nature) n'ont pas d'existence propre et ne sont que des conventions linguistiques. Seules les entités singulières et individuelles sont considérées comme concrètement réelles.
- Cybernétique** Science fondée au milieu du XX<sup>e</sup> siècle (notamment par Norbert Wiener) étudiant les mécanismes de communication et de contrôle dans les machines et les organismes vivants. Elle repose sur l'analyse des systèmes, la théorie de l'information et l'utilisation de boucles de rétroaction (feedback) permettant l'autorégulation.

